This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

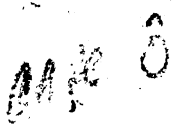
HN 66GK 2

Digitized by Google

KC1756f.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

50
2290

TRAITÉ DES DEVOIRS DES GENS DU MONDE, ET SURTOUT, DES CHEFS DE FAMILLE.

Par M. COLLET, *Prêtre de la Congrégation de la Mission, & Docteur en Théologie.*

XXXXXX
XXXXX
XXXX
XXX
XX

A PARIS,

Chez
JEAN DEBURE *l'aîné*, Quai des Augustins, à l'Image Saint Paul.
JEAN-THOMAS HERISSANT, rue Saint Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.
CLAUDE-JEAN-BAPTISTE HERISSANT, rue Notre-Dame, à la Croix d'Or.
NICOLAS TILLIARD, Quai des Augustins, à Saint Benoît.

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

Digitized by Google

KC 17564

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
JUN 19 1957

F Mac S

Digitized by Google

PREFACE.

IL y a ſi long-tems que je ſuis accoûtumé à l'indulgence du Public, que j'ai lieu de craindre qu'elle ne me rende à la fin un peu téméraire. Je dois cependant avouer que la plûpart de mes foibles Ecrits ne doivent leur naiſſance qu'aux prieres que m'ont fait différentes perſonnes de traiter tantôt une matiere, tantôt une autre. Et c'eſt ce qui m'eſt encore arrivé par rapport au petit Ouvrage que je donne aujourd'hui. Un Ami, que ſa vertu rend infiniment cher à tous ceux qui ont le bonheur de le connoître, après avoir lu mes inſtructions à l'uſage des Domeſtiques, m'a preſſé de faire quelque choſe de ſemblable en faveur des Gens du Monde, & ſur-tout des Chefs de Famille. Il convenoit avec moi que le Public eſt en quelque ſorte ſurchargé de Livres de piété ; mais il prétendoit en même tems qu'il en faut de tous les goûts ; que tel qui eſt admirable pour un génie profond, eſt preſque inutile à ceux dont la capacité eſt plus bornée ; & que comme il y a dans le monde un grand nombre de perſonnes à qui leurs

Digitized by Google

occupations ne laissent que fort peu de tems pour la lecture, il est très-à-propos d'entrer dans leurs besoins, en n'exigeant d'eux que ce qu'ils peuvent aisément donner.

Il ajoutoit que, puisque l'irréligion enfante chaque jour de nouveaux monstres, & qu'à l'ombre du jargon précieux d'une Philosophie insensée, elle s'efforce d'établir une morale dont un sage Paganisme auroit rougi, il est juste que les Ministres de l'Evangile s'efforcent à leur tour de rappeller le souvenir des vérités saintes qui y sont renfermées : vérités si solides, si lumineuses, & qui s'annoncent si bien, que l'erreur incapable de soutenir le parallele, n'a, pour leur disputer le terrein, d'autre ressource, que d'en abolir insensiblement la mémoire.

C'est dans cette vue, qu'après avoir consulté un homme qui fait honneur à la raison & à la Religion (*a*), je me suis déterminé à ce nouveau travail. On n'y trouvera rien de neuf, ni pour le fonds, ni pour la maniere. J'ignore

(*a*) M. l'Abbé Trublet, l'un des Auteurs du Journal Chrétien. Je profite du conseil qu'il m'a donné de placer dans ce petit Ouvrage bien des choses que j'avois employées ailleurs.

Digitized by Google

ce grand art qui rajeunit de vieilles penſées, & qui les peint avec des couleurs ſi fraîches, qu'on croit découvrir pour la premiere fois ce qu'on avoit preſque vu dès l'enfance. Je n'ai d'autre deſſein que de renfermer dans un médiocre Volume un grand nombre d'importantes vérités qui ſe trouvent diſperſées dans une multitude preſque infinie de Livres; d'y en joindre quelques-unes qui ne ſe traitent guères dans la Chaire; de prouver les unes & les autres d'une maniere également ſimple & ſolide. Ceux qui ſouhaitent le plus d'être gens de bien, ne ſont pas toujours maîtres de leur tems. Ceux-mêmes à qui le tems ne manque pas, ne ſont pas toujours chez eux. On reçoit ſes amis à la Ville, on va les voir à la campagne, & par malheur il y a telle maiſon de ce genre, où l'on trouveroit plutôt Bayle, qu'un Nouveau-Teſtament; quoique l'un ſoit cher, & rempli d'erreurs de toute eſpéce; & que l'autre, qui coûte peu, ſoit l'ouvrage de celui qui, Dieu de Dieu & Lumiere de Lumiere, renferme en ſoi tous les tréſors de la ſcience & de la ſageſſe.

C'eſt donc, ce me ſemble, rendre quelque ſervice au Public, que de lui

Digitized by Google

donner un Compagnon de voyage (a) qui puisse à peu de frais être de toutes ses parties; lui faire de salutaires leçons dans les lieux mêmes où la flatterie & les plaisirs se réunissent pour endormir sa vertu; le fortifier dans ces momens de dissipation où le cœur a tant de peine à ne pas oublier Dieu; lui faire sentir & le danger & le travers des maximes du siécle; le soutenir dans la résolution qu'il a prise de vivre en Chrétien dans tous les lieux; ou le porter à la prendre, supposé qu'il ne l'ait pas encore formée.

Pour exécuter ce dessein, après avoir ramené aux élémens de la Foi des gens qui assez souvent savent tout, excepté leur Religion, j'ai tâché de leur développer tous les genres de Devoirs qu'ils ont à remplir. J'ai ensuite détaillé une partie des obstacles qui ont coûtume de leur fermer l'entrée de cette voie étroite qui conduit à la vie; ou de retarder leur marche, quelquefois même de l'arrêter pour toujours, après qu'ils y sont entrés.

Mais, comme il ne suffit pas de faire connoître le mal, si l'on n'indique les

(a) Tout le monde connoît le *Comes Theologus* de M. Pithou.

Digitized by Google

remédes qui peuvent en diminuer le cours, & enfin le faire entiérement ceſſer, j'ai raſſemblé une partie de ceux qui m'ont paru les plus efficaces. Si ſous ma main ils n'ont pas la force qu'ils doivent avoir, ce n'eſt qu'à mon peu de talens qu'il faudra s'en prendre; & peut-être auſſi à la langueur de ceux qui en feront uſage : car enfin on peut bien répondre de leur bonté intrinſeque. Propoſés par ce Médecin auſſi charitable qu'éclairé, qui n'eſt deſcendu du Ciel que pour guérir les plus déſeſpérées maladies; employés d'abord, & avec le plus étonnant ſuccès, par des Hommes qui faiſoient profeſſion d'ignorer toutes les routes de la perſuaſion humaine; pourquoi ne feroient-ils pas aujourd'hui ce qu'ils firent alors, ſi par le plus diabolique des miracles (a) ils ne trouvoient dans les Chrétiens de nos jours une oppoſition qu'ils ne trouverent, ni dans les préjugés du Judaïſme, ni dans la faſtueuſe philoſophie de la Gentilité ? Après tout, dit Saint Auguſtin, foibles inſtrumens de celui qui nous met en œuvre, nous pouvons bien faire entendre le ſon de notre voix : *Admonere*

(a) Diabolico quodam miraculo. *S. Chryſoſt.*

Digitized by Google

possumus per strepitum vocis; mais Paul pourra bien faire trembler un Gouverneur Romain, il ne le convertira pas plus qu'Agrippa & Bérénice. Apollon & lui ont beau planter & arroser, leurs peines ne fructifient qu'autant qu'elles sont secondées par ce Maître tout-puissant qui éclaire, qui touche, qui convertit : *Si non sit intus qui moneat, inanis sit strepitus noster.* Je conjure en son nom ceux qui voudront bien lire l'Ouvrage que je leur présente, de lui demander cette grace & pour eux-mêmes, & pour tous leurs Freres en Jesus-Christ. L'Homme-Dieu n'est pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver. S'il ne veut pas la mort de l'impie, il voudra encore moins celle d'une ame qui rebutée de ses propres égaremens, commence d'ouvrir les yeux, & se dispose à rentrer en grace avec lui.

MOTIFS

Digitized by Google

MOTIFS

Qui doivent affermir un Chrétien dans sa Religion.

SI Dieu avoit permis que j'euſſe eu le malheur de balancer entre la Religion de Jeſus-Chriſt, & celle que la nouvelle Philoſophie nous prêche depuis environ 40. ans, en laiſſant à côté les mœurs de ceux qui nous l'annonçent, & dont l'humiliant tableau ne nous retraceroit ni des *Numa*, ni des *Lycurgue* (*a*); un ſimple coup d'œil ſur les monſtrueux égaremens où l'eſprit de vertige les a précipités, auroit ſuffi pour m'en déprendre. Non, le Paganiſme, tout hideux qu'il fut dans les conſéquences,

(*a*) Numa Pompilius, ſecond Roi des Romains, leur donna des Loix par rapport à la Religion : Lycurgue, que ſa probité fit nommer l'*ami des Dieux*, en preſcrivit de très-ſages aux Lacédémoniens ; mais il y en joignit quelques-unes qui étoient très-blâmables. *Voyez Rollin, Tom. II. de l'Hiſtoire Ancienne, Liv. v. Art. 7, pag. 564, in-12 : & le même ſur* Numa, *Tom. I. de l'Hiſt. Rom. Ch. 2, art. 2, pag. 138.*

Digitized by Google

n'alla jamais si loin dans les principes : & l'impie Mahomet, que l'esprit d'erreur fit Prophete des plus sales plaisirs, n'eut jamais le front d'en faire le fonds & la substance de sa Religion. Il ne contesta à Dieu ni son existence, ni la qualité de Créateur, ni les titres effectifs de Pere, de souverain, de Juge suprême En proposant l'Eternel sous ces différens rapports, il voulut que les siens l'honorassent comme enfans, le craignissent comme sujets, & attendissent de lui, chacun selon ses œuvres, la bonne ou mauvaise récompense qui leur étoit préparée. Il est vrai que comme la main ne peut bien rendre que les sentimens du cœur, il se trompa grossierement sur les récompenses qu'il assigna à la vertu ; & que, selon la remarque d'un vrai Philosophe, le Paradis qu'il destina à ses Elus, étoit plus digne d'une meute de chiens, que d'une société de Créatures raisonnables. Mais outre qu'il est essentiel à toute fausse Religion de fournir des armes contr'elle-même à ceux qui veulent la combattre, au moins faut-il avouer qu'on ne fait punir le mal, que parce qu'on le distingue du bien, ni récompenser le bien, que parcequ'on met

Digitized by Google

entre lui & le mal une différence essentielle & primitive.

Il n'appartenoit qu'aux prétendus *Esprits forts* de nos jours de renverser ces notions, qui, répandues dans toutes les parties de l'Univers, & aussi anciennes que le Monde, ne peuvent venir que de celui qui l'a créé. C'est à eux qu'il étoit réservé, ou de mettre en problême l'existence d'un premier Moteur, ou de nous donner un Dieu qui, enseveli dans une léthargique félicité, regarde du même œil & l'honneur que lui rendent ses Créatures, & l'injurieux mépris qu'elles font de lui & de ses divins attributs. C'est de nos jours que nous devions avoir la douleur de voir des hommes, qui d'ailleurs sont pleins d'estime pour eux-mêmes, travailler à leur propre dégradation, se réduire à la vile condition d'automates, prouver par un déluge de raisons qu'ils ne raisonnent pas; porter à la pudeur, dont le nom n'est plus qu'un jeu pour eux, de mortelles atteintes; ne connoître, ne proposer de loix que celles des passions les plus effrénées; établir un corps de maximes qui, bien saisies, ne vont à rien moins qu'à bouleverser les Empires; croire aveuglément & conter

Digitized by Google

avec assurance les fables les plus absurdes, pour avoir droit de ne pas croire à l'Evangile; s'imaginer qu'un style pompeux tient lieu de preuves, & qu'un Lecteur sage doit trouver *juste* ce qui est *bien écrit*; gémir du préjugé qui, *dans un siécle de raison*, continue d'asservir l'Univers; s'applaudir d'une ou de deux conquêtes, comme si la corruption des mœurs n'en avoit pas fait tous les frais; se flatter enfin que *les Déistes nous fermeront les yeux*, & que le monde entier, sur deux partis, choisira celui qui le peut perdre éternellement; parceque des gens qui d'eux-mêmes se comparent aux brutes, & qu'on ne peut sûrement regarder comme les amis du Ciel, leur crient à haute voix qu'il n'y a rien à craindre.

Nous croyons, au contraire, qu'un si pitoyable système portera en soi son contre-poison, & qu'il sera toujours la plus forte preuve contre lui-même. Nous aimons même à espérer que ceux qui en sont les Auteurs, & qui ne se font pas une Religion d'en être les Martyrs, se feront un devoir d'en rougir devant Dieu, & de le combattre devant les hommes : c'est à quoi nous osons les exhorter au nom de Jesus-

Digitized by Google

Christ, si ce nom si touchant, si capable d'attendrir, ne va pas encore de pair chez eux avec celui de *Manco Capac* (*a*), ou de quelqu'autre semblable Idole. En remontant de l'effet à la cause, selon leur méthode, il ne leur sera pas difficile d'appercevoir que ce n'est ni un zéle bien vif pour la vérité, ni le pur amour de la vertu, qui ont été le premier mobile de leur scandaleuse tentative. Mais quel parti qu'ils prennent, un Chrétien ne peut en prendre d'autre que celui de s'attacher inviolablement à la Foi. Mon dessein n'est ni de détailler ici tous les motifs qui doivent nous lier à cette ancre salutaire, ni même de proposer ceux qui par une longue & heureuse chaîne de principes & de conséquences, sont plus propres à répandre sur cette matiere tout le jour dont elle a besoin, parce qu'il y en a qui demanderoient une longue & pénible discussion (*b*), & que d'autres ne seroient

(*a*) Les Péruviens disputent si Manco-Capac est le fils du Soleil. Cet exemple, dit l'Auteur de la Religion vengée, *Tom.* 7, *pag.* 172, n'est placé dans le Livre *de l'Esprit*, que pour faire une allusion blasphématoire à Jesus-Christ, Fils de Dieu.

(*b*) Cette discussion a déjà été faite par un grand nombre d'autres : *Voyez les Preuves de la Reli-*

Digitized by Google

pas à la portée des simples Fideles, qui sont le principal objet de ce petit Ouvrage. Je me borne donc à deux preuves que tout le monde peut saisir. Voici, mais très en abrégé, comme un homme bien connu des Savans propose la premiere.

PREMIERE PREUVE.

La Religion Chrétienne est incontestablement vraie, si Jesus-Christ est ressuscité comme il l'avoit promis, puisqu'il ne l'avoit promis, & qu'il ne l'a pu faire, que pour confirmer sa Religion. Or Jesus-Christ est véritablement ressuscité.

Ses ennemis & les nôtres disent aujourd'hui, comme les Payens le disoient autrefois, que cette résurrection est incroyable: ils en concluent qu'on ne doit pas l'admettre. J'en conclus, moi, qu'elle est indubitable. En effet, disoit Saint Augustin (*a*), le monde

gion de Jesus-Christ contre les Spinosistes & les Déistes, par Monsieur L. F.

(*a*) *Tria sunt incredibilia, quæ tamen facta sunt. Incredibile est Christum resurrexisse in carne, & in Cœlum ascendisse in carne; incredibile est mundum rem tam incredibilem credidisse; incredibile est homines ignobiles, infirmos, paucissimos, imperitos, rem tam incredibilem tam efficaciter mundo, & in illo etiam Doctis persuadere potuisse. Horum*

Digitized by Google

entier la croit; & c'eſt ce que voient de leurs yeux ceux qui oſent la combattre. Or il eſt impoſſible que le monde entier ait cru une choſe qui d'elle-même eſt incroyable, s'il n'y a été forcé par des prodiges auxquels il n'ait pas pu réſiſter. Autrement il s'eſt fait, par le plus prodigieux des prodiges, qu'on ait cru ſans miracle ce qu'il étoit impoſſible de croire.

Ce raiſonnement eſt ſolide, & très-digne du ſaint Docteur de qui nous l'empruntons. En voici un autre qui ne l'eſt pas moins, & qui de plus eſt à la portée de ceux mêmes à qui un examen réfléchi coûte davantage.

Pour que la réſurrection de Jeſus-Chriſt ſoit hors de la plus légere atteinte, il ſuffit que les Apôtres qui l'ont conſtamment prêchée dans toutes les parties de l'Univers, n'aient pu ni être trompés ſur ce point, ni vouloir tromper perſonne : or l'un & l'autre eſt auſſi ſûr qu'il le puiſſe être.

1°. Les Apôtres n'ont pu être trompés ſur la réſurrection du Sauveur. Car

trium incredibilium primum nolunt iſti cum quibus agimus credere, ſecundum coguntur & cernere : quòd non inveniunt unde fit factum, ſi non credunt tertium. Auguſt. Lib. 22 de Civit. Dei, cap. 5.

Digitized by Google

enfin des gens qui ne croient un fait qu'à force d'évidence ; qui en doutent auſſi long-temps qu'ils peuvent, & plus long-temps qu'ils ne doivent ; qui ne s'en rapportent à perſonne, & qui ont en quelque ſorte peine à s'en rapporter à eux-mêmes ; des hommes, dis-je, de ce caractere ne peuvent être ſuſpects d'une crédulité précipitée. Or telle fut la conduite des Apôtres à l'égard de la réſurrection du Sauveur. Qu'on ſuive bien toute leur marche, & on verra qu'ils n'eurent que de l'indifférence pour des preuves que l'incrédulité même jugeroit aujourd'hui dignes d'attention ; & que les témoignages les plus précis ne firent aucune impreſſion ſur eux. Magdeleine, qui bien loin de penſer à la réſurrection de ſon Maître, n'étoit allée au ſépulcre que pour embaumer ſon corps, qui le crut enlevé quand elle ne le trouva point, qui pleura amérement cette perte, qui ne revint de ſon erreur que quand elle s'entendit nommer par une voix qu'elle ne pouvoit méconnoître : Magdeleine, & les autres Femmes à qui Jeſus-Chriſt apparut, vont en porter la nouvelle aux Apôtres : elles méritoient par leur piété & par leur raiſon d'en être crues ſur leur paro-

Digitized by Google

le : ce qu'elles disoient avoir vu & entendu, soit des Anges, soit du Sauveur même, avoit si peu l'air de fiction, qu'il n'étoit pas même possible de le feindre. Au moins étoit-il raisonnable de commencer par l'approfondir. Point du tout : tout ce que ces personnes, d'ailleurs si respectables, dirent aux Apôtres, fut regardé comme vain & frivole, comme une pure chimere : *Et visa sunt ante illos sicut deliramentum* [a]. Ce jour-là même deux Disciples s'en allerent à Emmaüs, assez vraisemblablement pour reprendre leur premiere profession, n'ayant plus d'espérance. Jesus-Christ se présente à eux sous une forme étrangere : ils lui racontent ce que les saintes Femmes leur ont rapporté. La résurrection sortoit de ce récit par une conséquence naturelle : ils ne la tirent pas ; & ils ne cédent enfin que quand leur Maître se découvre manifestement à eux dans la fraction du pain : ils retournent sur le champ à Jerusalem ; ils y exposent en détail, & l'entretien qu'ils ont eu avec Jesus-Christ, & la maniere dont il s'est fait connoître, & les reproches qu'il leur a fait de leur incrédulité. Tout cela est en pure perte

(a) Luc. 24, v. 11.

Digitized by Google

on ne les croit pas plus qu'on n'a cru les saintes Femmes qui furent les premieres à annoncer sa résurrection. Le Sauveur paroît sur les entrefaites. Il souhaite la paix à ses Disciples. Au moins croiront-ils dans ce moment, puisque tant de préliminaires les ont disposés à croire. Non, ils s'imaginent voir un esprit, un phantôme. L'esprit prétendu leur montre ses mains & ses pieds ; à peine le croient-ils encore : *Adhuc illis non credentibus.* Il faut, pour lever tous leurs doutes qu'il mange en leur présence : c'est-à-dire, qu'il fasse devant eux une fonction qu'un pur esprit ne peut faire. Ils cedent enfin à l'évidence : mais cela ne suffit point à Thomas, qui étoit absent lors de cette derniere apparition. Son incrédulité est si décidée, que s'il ne met son doigt dans l'ouverture des clous, & sa main dans celle du côté, il ne croira pas. L'un & l'autre lui est accordé huit jours après, & il s'écrie enfin : *Vous êtes mon Seigneur & mon Dieu.* Sa foi touchera peu (*a*) : son délai, sa répugnance à croire, est au premier coup d'œil la seule chose qui

(*a*) Il y en eut pourtant ; il ne voyoit que l'humanité, il confessa la Divinité.

Digitized by Google

frappe. Mais comme tous ſes Freres ont été à peu-près dans le même cas, il en réſulte que s'ils ont cru la Réſurrection, ce n'eſt ni par préjugé, ni par diſpoſition à la croire; mais uniquement parcequ'il leur étoit abſolument impoſſible de s'en défendre. Il en réſulte donc qu'ils n'ont pu être trompés J'ajoute qu'on ne peut ſuppoſer, ſans heurter les premieres notions du bon ſens, qu'ils aient voulu tromper les autres.

Et d'abord il eſt de principe, que le dol & la fourberie ne ſe ſuppoſent point ſans preuve. Les Tribunaux les moins exacts ne croient point un homme impoſteur, ſi on ne leur démontre, piéces en main, qu'il eſt tel. Or je demande à nos Déiſtes par où ils pourront nous prouver que les Apôtres de Jeſus-Chriſt furent des hommes livrés au menſonge & à l'impoſture. Certainement on ne préſume jamais moins la fraude, que dans des perſonnes dont la vie toute entiere ne reſpire que candeur, qu'ingénuité. Or tels furent les Diſciples du Sauveur. Qu'on examine bien, qu'on ſuive pas à pas toutes leurs démarches, on ne trouvera en eux que des hommes graves, modeſtes, qui oublient leurs plus preſſans beſoins,

Digitized by Google

pour ne s'occuper que des besoins de leurs freres; qui donnent gratuitement, ce qu'ils ont reçu gratuitement; qui soupirent après l'ignominie, jamais après les honneurs: il faut avouer que tant de vertus s'allient mal avec l'esprit de déception & de fourberie.

Mais ce qui est plus capable de frapper, c'est que si les Apôtres ont voulu tromper l'Univers, en lui annonçant la résurrection d'un homme qu'ils sçavoient très-bien n'être point ressuscité, il faut nécessairement qu'ils aient concerté ensemble ce détestable projet: Car plus de quatre-vingt personnes, Apôtres & Disciples, n'ont pu suivre avec tant d'uniformité la même ligne, dire toujours la même chose, ne se démentir jamais sur le point capital, ne se couper jamais, ni pendant la vie, ni à la mort, sans avoir bien lié toutes les parties de leur système. Voyons donc comment ils ont pu s'y prendre pour former ce complot, qui demandoit encore plus de pénétration, qu'il ne supposoit de folie & de fureur. Assistons en esprit à leur conseil fanatique. Voici à-peu-près le discours que Pierre, le plus vif, le plus zélé de la bande, a dû leur tenir.

„ Enfin

Digitized by Google

„ Enfin voilà notre Maître mort, &
„ mort sur la croix. Il nous avoit sou-
„ vent promis qu'il ressusciteroit le
„ troisieme jour, mais il nous a trom-
„ pés, & nous ne voyons que trop qu'il
„ ne fut qu'un malheureux imposteur,
„ qui par le plus impie des blasphêmes
„ se dit le Fils de Dieu, & par le plus
„ honteux des artifices nous promit les
„ premieres places dans son Royaume
„ imaginaire. Il s'agit aujourd'hui de
„ voir quel parti nous devons prendre.
„ Tout bien examiné, vous n'en trou-
„ verez que deux; il faut ou reprendre
„ le vil métier que nous faisions avant
„ que de nous mettre à sa suite; ou pu-
„ blier intrépidement que ce Jesus que
„ nos Prêtres ont mis à mort, est ress-
„ suscité; que nous l'avons vu un grand
„ nombre de fois pendant quarante
„ jours, que nous avons bu & mangé
„ avec lui. Or c'est ce dernier que je
„ vous propose, parce qu'il n'y a que
„ les grandes ames qui en soient capa-
„ bles. J'en prévois toutes les difficul-
„ tés, & un simple coup d'œil vous
„ les découvrira comme à moi. Car
„ enfin il faudra soutenir & publier par-
„ tout un mensonge énorme avec plus
„ d'assurance, que n'en auroient d'au-

Digitized by Google

„ tres pour soutenir la vérité : il faudra
„ combattre contre l'horreur des pri-
„ sons, des tortures, de la mort & sou-
„ vent de la mort la plus cruelle & la
„ plus ignominieuse. Ce qu'il y a de
„ plus fâcheux, & je vous avoue de
„ bonne foi que rien ne m'a d'abord
„ plus effrayé, c'est que de quelque
„ part que nous jettions les yeux,
„ nous n'aurons ni paix, ni consolation
„ à espérer. Nous n'en pourrons atten-
„ dre de notre conscience, qui au con-
„ traire nous reprochera nuit & jour
„ notre fureur & nos impostures. Nous
„ n'en pourrons attendre du côté de
„ Dieu, qui déteste le mensonge, &
„ qui ne le punit jamais plus sévére-
„ ment que quand il outrage sa gloire,
„ & qu'il lui associe une divinité étran-
„ gere. Nous n'en aurons sûrement
„ point à attendre de ce Jesus dont nous
„ prétendons être les Martyrs. S'il n'a
„ pu se sauver lui-même, il est bien
„ clair qu'il ne nous sauvera pas. Enfin
„ nous n'en aurons point a attendre de
„ nos amis, c'est-à-dire de ce petit nom-
„ bre de conjurés qui entreront avec
„ nous dans le plan que j'ose vous pro-
„ poser. Ils tomberont tous, & peut-
„ être en assez peu de tems, les uns après
„ les autres. Et il est bien à craindre

Digitized by Google

„ qu'il ne se trouve parmi eux quelque
„ nouveau Judas, qui séduit par les pro-
„ messes, ou vaincu, soit par les cris
„ de sa conscience, soit par la crainte
„ des jugemens de Dieu, n'aille révéler
„ le ténébreux complot que nous for-
„ mons dans ce moment. Malgré cela,
„ partez, courez, volez à la séduction,
„ & à la gloire qui y est attachée. N'a-
„ yez d'autre crainte que celle de rien
„ craindre du Ciel, de la Terre, &
„ des Enfers. La carriere qui s'ouvre
„ devant vous doit vous flatter, parce
„ qu'elle est nouvelle. On trouvera des
„ gens qui mourront pour soutenir des
„ erreurs qu'ils regardent comme des
„ vérités ; mais on n'en trouvera point
„ qui veuillent s'exposer à une mort
„ cruelle, pour soutenir qu'ils ont vu
„ ce qu'ils n'ont point vu. Voilà le parti
„ qui vous étoit réservé. Quel honneur
„ pour vous, si vous savez le défendre
„ jusqu'à la fin !

Tel est en abrégé le plan que les Apôtres ont dû se faire, s'ils ont voulu tromper. Peu importe qu'ils y soient entrés d'eux-mêmes par un esprit de phrénésie qui les ait tous saisis à la fois, ou que le conseil de quelqu'un d'eux les y ait tous déterminés. Ce n'est pas

Digitized by Google

le principe du dessein, c'est le dessein & son exécution qui méritent d'être considérés. Or je demande si un projet si insensé, si horrible, si impie, si contraire à tous les motifs qui font agir les hommes, à une ombre de vraisemblance; je demande s'il a pû s'exécuter. Je demande enfin s'il a pu réussir.

SECONDE PREUVE.

Une Religion que le Ciel a confirmée par des miracles publics, indubitables, reconnus par les amis & par les ennemis, doit passer pour vraie, pour incontestable. Or telle est la Religion Chrétienne.

Je pourrois faire valoir en preuve de cette seconde proposition les miracles que J. C. a opérés pendant sa vie; y joindre ceux qu'ont faits les Apôtres après son Ascension; faire succéder à ces derniers les prodiges sans nombre qui ont achevé de convertir l'Univers. Mais la crainte de grossir ce petit Ouvrage, m'arrête. Ainsi je me bornerai à un seul, dont l'Empereur Julien fut l'occasion.

Ce Prince artificieux, qui après avoir abjuré la Religion Chrétienne ne pensa qu'à l'anéantir, savoit fort bien que Daniel & J. C. avoient prédit que le Temple de Jérusalem séroit détruit;

Digitized by Google

qu'il n'en reſteroit pas pierre ſur pierre, & que ſa ruine ſubſiſteroit juſqu'à la fin des tems. Pour démentir cette double Prophétie, Julien ſe propoſe de rebâtir ce Temple autrefois ſi célébre. Il fait part de ſon deſſein aux Juifs diſperſés dans toutes les parties du monde. Il leur déclare qu'il veut faire tous les frais du nouvel édifice. Il appelle les plus plus habiles Ouvriers de l'Empire. Il donne l'intendance de tout l'ouvrage à Alypius ſon plus intime confident, & qui comme lui avoit une averſion inflexible pour la Religion Chrétienne. Il charge le Gouverneur de la Province de favoriſer en tout cette entrepriſe, d'en preſſer l'exécution, de lui en rendre compte réguliérement, comme de l'affaire qui l'intéreſſe le plus vivement.

A ces nouvelles les Juifs tranſportés de joie accoururent de tous côtés. Rien ne fut épargné pour jetter avec éclat les fondemens du nouveau Temple, & pour en hâter la conſtruction. Ils firent faire, dit Théodoret (a), des pics, des pêles, & des corbeilles d'argent pour remuer & tranſporter la terre; & leurs femmes les plus diſtinguées ſe faiſoient gloire d'en porter dans le

(a) Théodoret. *Lib.* 3, *cap.* 7.

pan de leurs robes les plus précieuſes.

Saint Cyrille de Jéruſalem vit ſans s'émouvoir ce nouvel orage qui ſe formoit contre la Religion. Il ne fut touché ni de ces vains préparatifs, ni des menaces encore plus vaines que faiſoient les Juifs de traiter les Chrétiens comme ils avoient eux-mêmes été traités par les Romains. Il raſſura les Fideles alarmés; il leur prédit hautement que tout ce grand fracas n'alloit aboutir qu'à vérifier de plus en plus la Prophétie de Jeſus-Chriſt, en achevant de détruire entiérement le peu qui étoit reſté des ruines de cet ancien & ſuperbe édifice, de ſorte qu'il n'en reſteroit pas une ſeule pierre.

La prédiction du ſaint Prélat ne tarda pas à s'accomplir. *Tandis qu'Alypius preſſoit fortement l'ouvrage, d'effroyables tourbillons de flammes, qui par de continuels élancemens ſortoient des endroits contigus aux fondemens, brûlerent à diverſes repriſes les Ouvriers, & leur rendirent la place inacceſſible. Enfin cet élément perſiſtant toujours avec une eſpece d'opiniâtreté à repouſſer les travailleurs, on fut obligé d'abandonner l'entrepriſe* (a). C'eſt ainſi qu'Am-

(a) Cùm itaque rei finem fortiter inſtaret Alypius, juvaretque Provinciæ Rector, memendi globi flammarum propè fundamenta crebris aſſul-

Digitized by Google

mien Marcellin rapporte ce fait important. Or quand l'incrédule le plus déterminé traceroit lui-même les qualités qu'il exigeroit d'un Historien pour mériter d'être cru sur les faits qu'il rapporte, il n'en pourroit demander aucune qu'on ne trouve dans ce fameux Ecrivain. Il étoit Payen, & par conséquent libre de tout préjugé qui eût pu le rendre favorable aux Chrétiens. Il étoit sujet, courtisan, admirateur de Julien; & par conséquent bien éloigné de rien écrire qui tendît à flétrir sa mémoire. Il aimoit la vérité, & on voit en le lisant qu'il avoit pour l'imposture tout le mépris qu'elle mérite; & par conséquent il étoit moins propre que tout autre à s'en laisser imposer. Il étoit non-seulement contemporain de l'événement, mais dans le tems même il n'étoit pas loin de Jérusalem. D'ailleurs il nous l'a transmis, non comme un fait certain, que la défiance accompagne, mais comme un fait aussi notoire que l'entreprise & la malheureuse expédition des Perses. Enfin son récit pourroit être confirmé par le témoi-

tibus erumpentes, fecêre locum exustis aliquot es operantibus inaccessum; hocque modo elementb destinatiùs repellente cessavit inceptum. *Amian. Marcellinus, lib. 25, cap. 2.*

Digitized by Google

gnage du Sophiſte Libanius, & de Julien lui-même (*a*). Il eſt donc avoué

(*a*) *Voyez* la Diſſertation ſur les Tremblemens de terre & les Eruptions de feu qui firent échouer le projet formé par l'Empereur Julien de rebâtir le Temple de Jeruſalem.... par M. Warburthon, *Tom.* 1, *ch.* 4. Cet Ouvrage eſt contre M. Middleton, Docteur de l'Univerſité de Cambrige, qui ayant reconnu dans un voyage qu'il fit à Rome ſous Clément XII. que l'Egliſe Romaine n'enſeigne rien aujourd'hui que n'aient enſeigné les Peres des premiers ſiécles; & ne pouvant concevoir comment une Doctrine qu'il regardoit comme mauvaiſe, avoit été confirmée par des Miracles, prit le parti de rejetter tous ceux que nous ont tranſmis les plus anciens Docteurs de l'Egliſe. Ce ſyſtême déſeſpéré fut vivement combattu par les plus Savans Anglois. Meſſieurs le Moyne, Chapmann, Berriman & Jackſon l'attaquerent avec le plus grand ſuccés: & l'Univerſité d'Oxford pour donner des marques authentiques de ſon eſtime à Meſſieurs Church & Doduel qui l'avoient ſi ſavamment combattu, les reçut au nombre de ſes Membres. Ainſi notre ſalut vient de nos ennemis. Les uns penſent que nous ne croyons aujourd'hui que ce qu'a cru la primitive Egliſe: les autres démontrent que la créance de cette ancienne Egliſe a été confirmée par les plus éclatans miracles. Quiconque oſeroit en dire autant des premiers Auteurs de la Religion Proteſtante, ſeroit démenti par ſes propres Partiſans. Grotius diſoit en propres termes dès l'an 1638, que gens habiles & bien affectionnés pour la Réforme trouvoient que ceux qui l'ont fabriquée, s'étoient trompés dans la déciſion des principales Controverſes qui étoient agitées entr'eux & l'Egliſe Romaine. Et Saumaiſe ne mit dans ſon Traité de la

Digitized by Google

par les ennemis mêmes de J. C., que le Ciel a justifié ses Prophéties par un miracle signalé. Aussi ce miracle toucha si vivement un grand nombre de Juifs & de Gentils qui en furent les spectateurs, qu'ils reconnurent la divinité de J. C., & demanderent le Baptême.

Au fond Marcellin, qui, malgré sa droiture naturelle, pouvoit avoir ses raisons pour être si précis, n'a-t-il raconté qu'une partie de ce grand événement. Les Peres & les Historiens de l'Eglise, tels que sont Théodoret, Socrate, Sozomene & Ruffin, S. Grégoire de Nazianze, S. Ambroise & S. Chrysostôme, qui tous trois vivoient dans ce tems-là, entrent dans un détail qui est encore plus glorieux à la Religion. Ils disent que tandis qu'on travailloit aux fondemens du Temple, un tourbillon impétueux emporta dans un

Transubstantiation 30 sortes de Prieres & de Bénédictions que faisoit l'ancienne Eglise en consacrant le Pain de l'Eucharistie, que pour faire voir l'*ignorance & la mépriſe de Calvin*, qui les avoit toutes retranchées. Je finis par ce mot que dit à un de mes amis le célebre Pictet, Ministre de Geneve : *Je rougirai juſqu'à la fin de mes jours des excès où ſont tombés nos Peres en commençant leur Réformation*, &c. Voyez la Vie de Grotius par M. de Burigny, *Tom.* 2, *pag.* 190, 210 *& ſuiv.* Les Mélanges historiques & Philologiques de M. Michault, *Tom.* 2, *pag.* 134, &c.

Digitized by Google

instant le sable, la chaux & les autres matériaux dont on avoit fait des amas prodigieux: qu'un tremblement de terre survenu tout-à-coup jetta au loin de tous côtés de grands quartiers de pierre qu'on avoit assemblés; qu'il renversa & les édifices d'alentour & les galeries où logeoient un grand nombre d'Ouvriers, qui furent ensevelis sous leurs ruines; que le feu consuma les marteaux, les scies & les autres outils qui n'attendoient que la main de l'Ouvrier, & qui étoient enfermés dans un souterrein. Ils ajoutent enfin que la nuit suivante, & le jour d'après, on vit en l'air depuis le Calvaire jusqu'à la montagne des Oliviers, la figure de la Croix toute éclatante de lumiere, avec un cercle qui n'étoit pas moins brillant. Je n'ajoute pas d'après eux que ce fût-là comme un trophée que J. C. érigeoit à sa gloire. C'est une réflexion qui n'échappera qu'avec peine à l'incrédulité la plus décidée: le Chrétien le plus imparfait la fera de lui-même. Puisse-t-elle l'affermir dans sa Religion; c'est tout ce que j'ai prétendu jusqu'ici. Mais puisse-t-il s'affermir lui-même dans la pratique exacte des devoirs de cette Religion sainte; c'est tout ce que je me propose dans le petit Ouvrage que j'ose lui présenter.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

DEVOIRS principaux d'un Chrétien, 2
CHAPITRE PREMIER. *Un Chrétien doit poſer pour principe, qu'il n'eſt ſur la terre que pour faire ſon ſalut*, 3
PRIERE *d'une perſonne qui a le bonheur d'être à Dieu*, 35
PRIERE *d'une perſonne qui a le malheur de vivre pour le monde*, 37
CHAP. II. *Un Chrétien doit remplir tous ſes devoirs par rapport à Dieu*, 41
PRIERE, 76
CHAP. III. *Un Chrétien doit remplir tous ſes devoirs par rapport à lui-même*, 80
PRIERE, 100
CHAP. IV. *Un Chrétien doit remplir tous ſes devoirs par rapport au Prochain*, 103
ARTICLE PREMIER. *Devoirs généraux de l'homme par rapport à l'homme*, 104
PRIERE, 121
ART. II. *Devoirs particuliers de l'homme ſelon les différens rapports qu'il a dans la ſociété*, 123
PARAGRAPHE PREMIER. *Devoirs réciproques des Chefs de Famille*, 125
PRIERE *en action de graces*, 155
PRIERE *de ſoumiſſion*, 156
§. II. *Devoirs à l'égard des Enfans*, 159
PRIERE, 200
AUTRE PRIERE, 202
§. III. *Devoirs envers les Domeſtiques*, 204

Digitized by Google

TABLE.

PRIERE, 226
§. IV. *Devoirs de la société*, 228
PRIERE, 238
§. V. *Devoirs envers les Vassaux*, 240
PRIERE, 254
§. VI. *Devoirs envers les Pauvres*, 256
PRIERE, 270
§. VII. *Devoirs envers les Ennemis*, 272
PRIERE, 289

SECONDE PARTIE.

Des obstacles qui empêchent un Chrétien de remplir ses devoirs, 291
PREMIER OBSTACLE, *le peu de Foi*, *Ibid.*
PRIERE, 303
IIe. OBST. *L'oubli de Dieu*, 305
PRIERE, 314
IIIe. OBST. *La perte du temps*, 315
PRIERE, 324
IVe. OBST. *L'orgueil & ses suites*, 326
PRIERE, 354

TROISIEME PARTIE.

Moyens dont se doit servir un Chrétien pour remplir ses devoirs, 356
PREMIER MOYEN. *Se choisir un bon Directeur.* Ib.
PRIERE, 362
IIe. MOYEN. *N'omettre jamais ses exercices de piété, fréquenter les Sacremens, &c.* 364
PRIERE, 377
IIIe. MOYEN. *Se défier beaucoup de soi-même*, 379
PRIERE, 384
IVe. MOYEN. *Fuir l'oisiveté, &c.* 385
PRIERE, 391
Ve. MOYEN. *Une tendre dévotion à J. C., &c.* 393
PRIERE, 401
VIe. MOYEN. *Retraite annuelle*, 402
PRIERE, 411

TRAITE'

Digitized by Google

TRAITE
DES DEVOIRS
DES
GENS DU MONDE,
ET SUR-TOUT
DES CHEFS DE FAMILLE.

JE diviserai ce petit Ouvrage en trois Parties. Dans la premiere, après avoir démontré l'importance du salut, je tâcherai d'exposer les différens genres de devoirs que doit remplir un Chrétien pour travailler d'une main sûre à l'affaire de sa justification. Dans la seconde, je développerai les obstacles qui l'arrêtent, & qui lui font prendre un

Digitized by Google

chemin directement contraire à celui qu'il auroit dû suivre. La troisieme sera destinée à lui fournir, ou des moyens de perséverer dans la justice, s'il y est déja, ou des remédes efficaces contre le désordre, s'il a le malheur d'y être engagé.

PREMIERE PARTIE.

Des devoirs principaux d'un Chrétien.

L'Homme a des devoirs à remplir par rapport à Dieu. Il en a qui le regardent lui-même. Il en a qui regardent le Prochain. Nous allons les parcourir en détail. Plaise au Ciel que nous n'ayons pas la douleur de voir, que s'ils ne sont pas entierement inconnus, ils sont au moins très-mal accomplis.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Un Chrétien doit poſer pour principe, qu'il n'eſt ſur la terre que pour travailler à ſon ſalut.

IL n'y a point de vérité qui dût être plus familiere aux Fideles, que celle qu'on leur annonce ici. Dès le moment où l'on a commencé à leur apprendre qu'il y a un Dieu, on leur a appris que cet être ſuprême ne les a mis au monde, que pour le connoître, l'aimer, le ſervir, & par ce moyen obtenir la vie éternelle. L'Evangile, qui ne peut ni ne doit leur être étranger, ne tend qu'à leur inculquer cette importante maxime. Exhortations, paraboles, événemens, mort & réſurrection de l'Homme-Dieu, miſſion des Apôtres, établiſſement d'une nouvelle Egliſe, tout leur prêche qu'ils ne ſont ſur la terre que pour un petit nombre d'années; que la mort peut les ſurprendre à toute heure; que ſûrement elle penſera à eux au moment qu'ils penſeront le moins à elle; qu'après cette vie il en

Digitized by Google

eſt une autre qui ne finira jamais ; qu'ils n'y moiſſonneront que ce qu'ils auront ſemé pendant celle-ci ; & qu'appellés par une miſéricorde gratuite à une fin qui ne peut être que Dieu même, ils doivent s'efforcer d'aſſûrer leur vocation par toutes les bonnes œuvres dont ils ſont capables.

II. Ce ſont ces grands, ces immuables principes, qui ſans autre développement ont peuplé les Déſerts de Solitaires, appris à des Rois & à des Princes le métier ſi difficile pour eux de vivre dans la pénitence & la mortification ; fourni à tous les Elus de Dieu de continuels motifs d'opérer leur ſalut avec crainte & tremblement. Par quelle fatalité nous ont-ils donc juſqu'ici ſi foiblement touchés ? N'en cherchons la raiſon, ni dans une incrédulité décidée, ni moins encore dans cette fauſſe ſpiritualité dont les partiſans croyoient honorer Dieu, en lui faiſant un ſacrifice abſolu de leur éternelle félicité. Vous n'en êtes point encore venus au premier de ces deux excès, qui outrage la raiſon ; & votre inapplication naturelle vous garantit du ſecond, qui ne bleſſe la Foi qu'après avoir long-tems fatigué l'eſ-

Digitized by Google

prit. C'eſt donc à cet amas de bagatelles qui vous enchantent (*a*) : c'eſt à ce fonds de diſſipation qui vous emporte hors de vous-même, qu'il faut attribuer le profond oubli, la criminelle négligence de votre ſalut, dans laquelle vous avez juſqu'ici vécu. Revenez à vous pour quelques momens ; je ne vous demande aujourd'hui qu'un quart d'heure d'attention : c'eſt au nom de Jeſus-Chriſt que je vous le demande, & je ne vous le demande que pour vos propres intérêts. Conſiderez avec moi que l'affaire de votre ſalut réunit en elle-même tous les traits qui caractériſent ce qu'on appelle dans le monde, une affaire de la plus haute conſéquence, & qu'elle les réunit ſi éminemment, que fût-il queſtion de la perte des biens, de la liberté, de l'honneur, de la vie même, toute autre affaire comparée à celle-là n'eſt qu'un jeu, qu'une pure & ſimple bagatelle. L'affaire de votre ſalut eſt grande en elle-même ; elle eſt grande dans ſes ſuites ; elle eſt grande par rapport à la maniere dont

(*a*) Faſcinatio nugacitatis obſcurat bona, & inconſtantia concupiſcentiæ tranſvertit ſenſum. *Sapientiæ*, 4. v. 12.

Digitized by Google

elle touche chacun de vous en particulier. La plus legere attention suffira pour vous en convaincre. Exposer simplement les vérités pratiques de la Religion, c'est les avoir démontrées.

III. L'affaire de votre salut est souverainement grande en elle-même. Il ne s'agit ni d'un héritage, ni d'un emploi, ni d'une éminente dignité, ni d'une ville, ou d'un royaume : il s'agit de vous-même, de votre corps, de votre ame, de l'homme tout entier : *Hoc est omnis homo.* Dieu même, si j'ose m'exprimer ainsi, est le fonds qu'il faut perdre ou gagner. Mettez dans une juste balance tous les trésors de l'Inde : mettez-y l'Univers entier, tous ses Royaumes & leur gloire. Supposez que celui qui les offrit au Fils de Dieu vous les offre, & peut vous les donner ; il faut que vous ayez perdu la raison & la foi, si tenté un moment de les voir sous votre empire, vous ne vous écriez d'après votre divin Maître : „ Hé ! que sert à l'homme la fortune la plus brillante ; que „ peut lui servir la possession du monde entier, s'il a le malheur de perdre „ son ame ? Dans quelle partie de ses „ nouveaux domaines trouvera-t-il de

Digitized by Google

„ quoi la racheter; ou quelle échan-
„ ge lui fourniront-ils, qui ſoit capa-
„ ble d'en compenſer la perte?

IV. Mais quand par un abrutiſſe-ment dont il n'y a que la fureur ou l'impiété qui puiſſe donner l'exemple, vous ſeriez capable de balancer entre ces deux partis, conſiderez, je vous prie, les ſuites de l'un & de l'autre; & pour le faire d'une maniere plus intéreſſante, repréſentez-vous la fin de deux hommes, auſſi différens de mœurs, qu'ils l'ont été de fortune & de condition. Le premier, né comme Job dans l'opulence & la ſplendeur, chéri de ſes ſujets, reſpecté des jeunes gens & des vieillards, revivant, pour ainſi dire, dans pluſieurs enfans d'une belle eſpérance, tombe tout-à-coup de la maniere la plus imprévue & la plus affligeante. Le même jour qu'il l'avoit vu le plus heureux des Orientaux, le voit le plus malheureux des hommes. Enfans chéris, troupeaux nombreux, biens immenſes, tout fond entre ſes mains; tout s'évanouit en moins de tems qu'il ne m'en faut pour l'écrire. Ce Mortel juſques-là ſi fortuné, eſt réduit à un état où il devient le jouet de ſes ennemis, la honte &

Digitized by Google

le ſcandale de ſes amis mêmes. Dans une ſi accablante ſituation, ſon cœur ne perd point de vue le terme pour lequel il a été créé; l'iniquité ne ſort point de ſes levres. Il adore dans ſa diſgrace celui qui en le faiſant heureux s'étoit reſervé le droit de l'humilier quand il le jugeroit à propos. Il meurt enfin; &, ſi vous le voulez, plus malheureux que Job; ſes premiers biens ne lui ſont point rendus; & la pauvreté qui le dévore, eſt ſi exceſſive, que le même fumier qui lui avoit ſervi de lit ſur la fin de ſa vie, lui ſert de tombeau après ſa mort.

Le ſecond au contraire, ſemblable à cet eſclave furieux, dont la religion inſenſée & brutale tyranniſe une grande partie de l'Orient, s'éleve par la force & par l'adreſſe au-deſſus du malheur de ſa naiſſance. Il dompte des Provinces, il ſubjugue des Royaumes, il monte ſur le trône des Empereurs qu'il en a précipités. Tout céde à la rapidité de ſes armes. Docile à ſa voix, la victoire marche conſtamment ſur ſes pas, & l'Univers effrayé garde devant lui un ſilence plein de dépit & d'horreur (*a*). Plus heureux, ſi vous

(*a*) Pertranſiit (Alexander) uſque ad fines

le voulez encore, que le Conquérant dont l'Ecriture nous a tracé l'idée par ces paroles, une mort prématurée ne l'arrête point au milieu de ſes triomphes : il jouit à loiſir du fruit de ſes travaux guerriers. Palais ſuperbes, richeſſes, délices, amis ſinceres, rien ne lui manque de ce qui peut en faire le plus fortuné des mortels. Le Ciel dans ſa fureur bénit toutes ſes entrepriſes. Un monde de flatteurs applaudit à toutes ſes démarches : il blaſpheme, ainſi que Pharaon, contre le Dieu d'Iſraël, & perſonne n'y trouve à redire : il veut, comme Nabuchodonoſor, s'ériger en divinité, & il ne ſe trouve pas un ſeul Daniel qui s'oppoſe à ſa phrénéſie. Cette fortune ſi enviée du reſte des hommes ne l'empêche pas de s'approcher tous les jours du terme qui doit finir ſa proſpérité en finiſſant ſa vie ; & ſi la miſere du premier abrége le cours de ſes années, la félicité du ſecond ne peut le garantir du coup fatal qui doit l'immoler :

terræ : & accepit ſpolia multitudinis gentium : & ſiluit terra in conſpectu ejus... & exaltatum eſt & elevatum cor ejus... & poſt hæc decidit in lectum, & cognovit quia moreretur. *Machab.* 1. *v.* 3. *& ſeq.*

Digitized by Google

Lazare meurt, mais le riche voluptueux ne lui survit pas long-tems : *Factum est ut moreretur mendicus . . . mortuus est autem & dives.* Or, c'est dans ce moment décisif que l'on peut juger qui des deux a mieux fait ses affaires ; & pour ne s'y pas méprendre, il ne faut qu'envisager les suites de la vie de l'un & de l'autre. Le juste affligé, languissant, abandonné, meurt, & il est porté par les Anges dans le sein d'Abraham : le riche meurt aussi, & il est enseveli dans les enfers (*a*). Telle est l'issue de la grande affaire dont l'Auteur de notre être nous a chargés. Il ne nous propose rien moins qu'un établissement fixe & permanent en toute sorte de biens ; ou une ruine totale, sans ressource, sans espérance, sans consolation. Il ne s'agit pas seulement de tout gagner, ou de tout perdre ; il s'agit de joindre à la perte la plus énorme qui soit possible, le plus terrible amas de tourmens qu'on puisse imaginer. Le Maître sévere dont parle l'Evangile,

(*a*) Factum est ut moreretur mendicus, & portaretur ab Angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem & dives, & sepultus est in inferno. *Luc.* 16. *v.* 22.

Digitized by Google

ne se contente pas de priver de tous ses biens le serviteur dont il a lieu de se plaindre ; il veut qu'on lui lie les pieds & les mains ; qu'on le jette dans un cachot ténébreux ; qu'il y soit livré aux exécuteurs de sa justice ; qu'il y soit tourmenté jusqu'à ce qu'il ait acquitté sa dette. Hélas ! dans le séjour de la seconde mort on souffre toujours, & on ne peut jamais rien acquitter.

V. De ces deux verités, aussi sérieuses qu'elles sont peu meditées, il en résulte une troisiéme ; c'est que l'affaire du salut doit nous intéresser d'autant plus, qu'elle nous est personnelle. Si nous y pensions bien, il nous seroit aisé de voir que presque toute notre vie se passe à poursuivre des affaires qui nous sont comme étrangeres. Les unes regardent le service des Grands, les autres celui du Public : celles-ci des héritiers ingrats, celle-là des amis souvent infideles. L'affaire du salut nous regarde directement & immédiatement. C'est de nous qu'il s'agit : chacun sera jugé en son propre & privé nom : chacun rendra compte pour lui-même : chacun sera puni ou récompensé dans sa propre person-

Digitized by Google

ne (*a*). Il faut avouer, disoit Tertullien, qu'ON EST BIEN FOU DE NE VIVRE QUE POUR LES AUTRES, QUAND ON DOIT NE MOURIR QUE POUR SOI. Cette parole qui vaut un Livre, ne peut être trop méditée. Il y a long-tems, disoit Jacob à Laban son beau-pere, que je m'épuise pour augmenter vos biens & multiplier vos troupeaux : il est juste qu'après vous avoir consacré la vigueur de ma jeunesse, je pense un peu à mes propres affaires. (*b*) Tel est le langage que vous devez opposer, soit à la molleſſe, quand elle veut vous retenir dans ses liens ; soit à ces faux amis, qui résolus de ne se jamais donner à Dieu, ne veulent pas permettre que vous commenciez de retourner à lui. Dites-leur bien sérieusement, & dites-vous à vous-même : Il y a assez long-temps que je combats sous les enseignes du monde ; que je travaille pour une fortune frivole ; que je me consume pour des

(*a*) Unusquisque nostrûm pro se rationem reddet Deo. *Rom.* 14. *v.* 12. Ut referat unusquisque propria corporis prout gessit, sive bonum, sive malum. *II. Corinth.* 5. *v.* 10.

(*b*) Tu nosti servitutem quâ servivi tibi ; justum est igitur ut aliquando provideam etiam domui meæ. *Genes.* 30. *v.* 30.

biens ;

biens, qui malgré que j'en aie m'échapperont bientôt, & qui d'ailleurs m'ont plus valu d'amertume, qu'ils ne m'ont procuré de plaisir : il est temps que je travaille pour un meilleur Maître, ou plutôt pour mes propres interêts : *Justum est igitur ut aliquando provideam domui meæ.*

Ce raisonnement seroit sensé, & sûrement vous ne vous repentiriez jamais de l'avoir réduit en pratique. L'avez-vous fait jusqu'ici ? Entrez en jugement avec vous-même, & vous verrez du premier coup d'œil, que s'il n'est point d'affaire qui soit plus importante que celle de votre salut, il n'en est point que vous ayez plus cruellement negligée.

VI. C'est de l'aveu du monde entier, & du vôtre, negliger beaucoup une affaire, que de n'y point penser ; de n'en entendre parler qu'avec peine ; de laisser échapper toutes les occasions de la faire réussir, & enfin de la différer sans cesse, & de la remettre après toutes les autres affaires. Or, je vous le demande, mais toujours sous les yeux de celui qui sonde les cœurs & les reins, n'est-ce pas-là l'état où se trouve chez vous l'affaire du salut ?

Digitized by Google

Vous y prenez-vous, pour ſauver votre ame, comme s'y prend un homme entendu pour ſauver une partie de ſon bien qui eſt ſur le point de lui être enlevée ? Martyrs de l'ambition, quand une fois vous avez pris votre parti, vous ne penſez, quelque choſe qui doive vous en coûter, qu'à vous avancer dans la route pénible de la gloire & des honneurs. L'idée des emplois dont la ſéduiſante image enivre votre cœur, vous eſt toujours préſente. Vous pourſuivez à travers mille & mille périls, un vain phantôme de grandeur, qui s'échappe de vos mains au moment que vous comptiez l'atteindre. Hommes avides de gain & de richeſſes, vous parcourez la terre & la mer, pour ajoûter un pied d'étendue à vos anciens héritages. La premiere leçon que vous donnez à vos enfans, c'eſt de ne jamais rien negliger de ce qui peut établir ſolidement leur fortune. Ce que vous leur dites de vive voix, vous le dites encore plus efficacement par vos exemples. Dès la premiere attaque qu'on vous livre, on vous voit courir au conſeil, & demander avec un air d'inquiétude ce que vous pouvez faire ; ſoit pour vous

Digitized by Google

tirer d'un mauvais pas, soit pour vous mettre à l'abri des coups d'un persécuteur qui semble avoir juré votre ruine, soit pour vous ménager la protection de quelqu'un de ces dieux de la terre, à qui le crime, plus souvent que la vertu, a donné le droit de disposer des graces & des faveurs. Pour ce qui est de votre salut, on diroit, à voir combien il vous est indifférent, que vous le regardez comme une affaire absolument étrangere : souvent même on diroit que vous le regardez comme l'affaire de votre plus implacable ennemi. Cette funeste expression vous révolte. Pour voir si elle est juste, rapprochez-vous de la régle : examinez, je ne dis pas si votre conduite y est bien conforme ; je dis, si elle n'y est pas entierement opposée. Cent fois on vous a repeté d'après l'Evangile, que pour opérer son salut, il faut garder les Commandemens ; c'est-à-dire, qu'il faut se consacrer à Dieu sans réserve ; former notre amour pour le Prochain sur la mesure de celui que nous nous portons à nous-mêmes ; couvrir du voile de la charité les défauts de nos freres ; benir à l'exemple de Jesus-Christ ceux qui nous persécu-

Digitized by Google

tent ; aimer avec tendreſſe la main qui s'efforce de nous porter le coup mortel. Voilà le précepte. Il eut des obſervateurs dans tous les temps : il en a encore aujourd'hui ; mais ſont-ils bien communs ; & pouvez-vous vous flatter d'être du nombre de ceux qui penſent ſérieuſement à le remplir ? De tous ceux qui ont tant ſoit peu étudié la vraie morale du Fils de Dieu, en eſt-il un qui puiſſe regarder comme y étant fidele, cette foule indolente de prétendus Chrétiens, dont les uns ignorent les plus indiſpenſables devoirs de la Religion, les autres ne les rempliſſent que par habitude ou par bienſéance ? Mettra-t-on au nombre des zélateurs du précepte de la charité évangélique, ces hommes qui n'aiment qu'eux-mêmes ; qui tout au plus ne connoiſſent d'amis, que ceux qui peuvent avancer leur fortune ou nourrir leurs paſſions ; qui ſemblables au Prêtre & au Lévite dont parle Jeſus-Chriſt (*a*), voient d'un œil ſtoïque & indifférent les plus vives diſgraces de leurs freres ; & qui peut-être ne ſe bornant pas a une inſenſibilité déja ſi condamnable, vont

(*a*) Vide Lucam, *cap.* x. *v.* 32.

Digitized by Google

jusqu'à triompher de la chute du Prochain ; & osent, comme Séméi (*a*), l'insulter dans son affliction ; Pourroit-on, sans aller contre sa conscience, traiter de gens pleins de douceur & de support tant de personnes qui ne connoissent point les sentiers de la paix ; dont la bouche est remplie d'amertume ; qu'une petite injure, un léger manquement d'égards, blesse si vivement, qu'on ne peut les résoudre à pardonner ; & qui bien loin de rendre le bien pour le mal, trahissent quelquefois pour un mince intérêt, pour une femme sans mœurs & sans probité (*b*), leurs meilleurs amis, & ne répondent à leur tendresse que par une sanglante perfidie ?

VII. Tel est cependant aujourd'hui parmi nous l'état dominant du Christianisme. Bien loin de vouloir outrer le tableau, je n'ai fait qu'en adoucir les traits. Hé ! que seroit-ce, grand Dieu, si en levant une partie du voile, j'allois découvrir ces souples & injurieuses calomnies, qui n'épargnent ni le pieux Séculier, ni le plus sage Ministre des Autels ; ces noirceurs sacriléges

(*a*) Vide II. Reg. *cap.* 16. *v.* 5. *& seq.*
(*b*) Vide ibidem, *cap.* 3. *v.* 8.

Digitized by Google

dont le crime se couvre pour écarter sa propre idée, & présenter celle de la vertu; ces impuretés brutales qui dégradent l'humanité; ces rivalités féroces, qui au moyen du duel ne dévastent la terre que pour peupler les enfers; ces concussions barbares qui n'arrosent les délicieux jardins du Traitant, que des larmes de l'orphelin, & qui ne décorent ses somptueux palais que du sang de la multitude opprimée?

VIII. Mais un plus long détail seroit inutile. Mon dessein n'est pas tant de prouver qu'on fait tout ce qu'on peut pour se perdre, que de faire voir qu'on ne fait rien de ce qui est nécessaire pour se sauver. On sçait cependant que si le pere de famille condamne le serviteur infidele, il condamne aussi celui qui s'est contenté d'être inutile. Mais qu'avez-vous donc été jusqu'ici par rapport à Dieu? Pour en juger, permettez-moi de vous suivre du matin au soir pendant une de ces journées que vous regardez comme les plus innocentes. Je commence par exclure de chez vous toutes les horreurs dont je viens de parler. Je suppose de plus que la paix est dans votre menage; que vos enfans ne sont point mal

Digitized by Google

élevés ; que ſagement attentif aux démarches de vos domeſtiques, vous n'en ſouffrez point qui ſoient corrompus ; que votre table & vos ameublemens n'ont rien qui paſſe la décence de votre état, &c. Je crains fort que quelques-unes de ces ſuppoſitions ne ſoient gratuites ; mais en les faiſant je crains encore plus de trouver en vous ces jours vuides que l'Eſprit Saint a ſi ſolemnellement & ſi ſouvent réprouvés. Le matin vous vous levez aſſez tard, & ce n'eſt gueres que l'intérêt qui vous arrache aux bras du ſommeil : ainſi votre premier moment eſt preſque toujours donné au démon de la pareſſe ou de la cupidité. Après bien des allées & des venues fort propres à vous diſſiper l'eſprit, vous commencez votre priere : mais vous la faites dans une attitude dont le Roi, qui n'eſt qu'un homme, ne s'accommoderoit pas, ſi vous aviez une grace à lui demander. Vous la faites avec ſi peu de recueillement & tant de rapidité, que vous avez peine à vous entendre. Vous la faites ſi courte, qu'un quart-d'heure tout au plus la voit commencer & finir. C'eſt à la toilette, dont elle eſt ſuivie, que vous ne diſ-

Digitized by Google

putez ni le temps, ni la plus ſérieuſe attention. Un moment donné à votre ame, vous paroît d'une longueur exceſſive : une heure conſacrée à l'envie de plaire, ne vous paroît qu'un moment. Voilà neanmoins aſſez ſouvent tout ce que vous faites pour Dieu dans la matinée. Il eſt vrai que quelquefois vous entendez la Meſſe, lors même que l'Egliſe n'en fait pas une loi à ſes enfans : mais n'eſt-il pas vrai auſſi que vous préférez auſſi à tout autre ces Meſſes que l'abus a changées en ſpectacles ; ces Meſſes où l'on ne va guères que pour voir & pour être vu ; où la mondanité ſuivie d'un cortége d'amans & de ſerviteurs, ne s'approche du Sanctuaire que pour enlever plus indécemment à Dieu ſes adorateurs ; où ſans ſuivre de l'eſprit les prieres du Sacrifice, on ſuit ſi exactement de l'œil tous ceux qui entrent & qui ſortent, qu'on fait rendre compte & du nombre des perſonnes, & de la couleur, du goût & de l'élégance de leurs habits ; où à la faveur d'un Livre qu'on ne lit pas, on ſait s'entretenir avec un voiſin qui ne ſe fait que trop entendre ; où enfin un coup d'œil gracieux d'une perſonne

Digitized by Google

ſupérieure, touche beaucoup plus que le ſang de la Victime qui s'offre pour les péchés du monde ? En tout ceci il n'y a rien qui puiſſe avancer l'affaire de votre ſalut ; ou, pour parler plus juſte, il n'y a rien qui n'y mette obſtacle. Cependant le reſte de la journée ne va pas mieux. Après un repas où la ſenſualité ne ſe refuſe que ce qu'elle ne peut s'accorder, on médit, ou l'on s'entretient de bagatelles : on fait ou on rend des viſites ; & celles des perſonnes ſolidement vertueuſes, ſont d'ordinaire celles qui ennuient davantage : on joue : on ſe promene : on dit & on apprend des nouvelles. Si l'on a aſſez de religion, pour s'abſtenir des ſpectacles, l'on ſe dédommage de cette privation par des lectures, rarement de pieté, quelquefois indifferentes, ſouvent propres à réveiller dans un cœur foible des paſſions mal éteintes. La journée finit comme elle a commencé. Une priere auſſi peu religieuſe que celle du matin, la termine. On examine ſa conſcience, & on ſe croit juſte, parce qu'on n'y trouve aucun de ces excès qui déshonorent. La perte du tems, c'eſt-à-dire, de ce bien précieux qui, ſelon l'expreſſion

Digitized by Google

d'un Pere, vaut autant que Dieu même, parce qu'il peut nous mériter sa gloire; cette perte énorme n'y est comptée pour rien; & on ne s'avise pas même de penser, que si l'Ange du Grand-Conseil venoit à l'improviste nous peser dans la balance du Sanctuaire, il nous trouveroit de moindre poids (*a*); & que nous ne pourrions attendre d'autre destinée que celle de l'infortuné domestique qui ne fit pas valoir le talent de son maître.

IX. Or ce que je dis ici des personnes d'un certain rang, je le dis de l'homme d'affaires, du négociant, de cette multitude d'Ouvriers, qui peuplent les villes & les campagnes: il ne faudroit, sur-tout à ces derniers, pour en faire des Saints, qu'un peu de patience dans leurs peines, une juste soumission aux ordres de la Providence, une certaine attention à offrir de tems-en-tems à Dieu leur travail, & les croix qui sont inséparables de leur état. Rien au monde ne seroit ni plus aisé, ni plus capable d'adoucir la rigueur de leur condition. Mais, de

(*a*) Appensus est in statera, & inventus est minus habens. *Daniel ad Baltasar, cap. 5. v. 27.*

Digitized by Google

bonne foi, s'en trouve-t-il beaucoup qui s'en faſſent une loi inviolable? Je m'en rapporte à l'expérience, & plût à Dieu qu'elle fût au moins générale! Les uns ne s'occupent que du ſoin de gagner beaucoup de bien en peu de tems; & il n'y a preſque point de voie qui ne leur ſoit bonne pour y réuſſir. Les autres, moins Chrétiens, moins hommes qu'automates, toujours panchés vers la terre, comme les animaux qui les ſervent, ne levent preſque jamais les yeux vers le Ciel. Ils murmurent, ils s'impatientent, ils blaſphément. Le moment d'après ils ſe conſolent de leurs peines par l'excès du vin, par des chanſons impures, par des contes dignes de leur état, mais bien indignes de la Religion qu'ils profeſſent. Il eſt vrai que d'ordinaire ils prient ſoir & matin; mais ils ne le font ni avec plus de foi, ni avec plus de reſpect que les Grands du ſiecle, dont la priere nous a paru ſi défectueuſe. C'eſt ainſi que ſelon l'expreſſion d'un Prophête, toute la terre eſt livrée à la plus affligeante déſolation, parce qu'il n'y a perſonne qui penſe ſérieuſement à Dieu & à ſoi-même: *Deſolatione deſolata eſt om-*

Digitized by Google

nis terra, quia nullus est qui recogitet corde, Jerem. 12. v. 11.

X. Quelle conséquence faut-il tirer de ces principes ? Une seule, mais qui nous sera aussi avantageuse qu'elle nous sera nécessaire ; c'est qu'il est bien tems de changer de conduite ; & que, puisque le Fils de l'homme doit venir à l'heure où l'on s'y attendra le moins, il faut désormais donner, s'il est possible, plus de jours à l'affaire de notre salut, que nous n'avons donné de momens à nos plaisirs & à nos intérêts. Je ne vous dissimulerai pas qu'il en coûte pour être parfaitement à Dieu. Mais en vous faisant cet aveu, je prétens vous forcer de m'en faire un autre ; c'est qu'il en coûte beaucoup moins pour servir ce grand Maître, qu'il n'en coûte pour servir le monde, son ennemi ; & que les récompenses du premier sont aussi solides, aussi sûres, que celles du second sont trompeuses & incertaines. Reprenons ces deux idées : pour les rendre sensibles, il ne faut ni beaucoup de tems, ni beaucoup de discussion.

XI. Il en coûte pour être parfaitement à Dieu. Le Royaume des Cieux ne

Digitized by Google

ne ſe prend qu'à main armée ; & ceux-là ſeuls peuvent s'en emparer, qui ſavent exercer ſur eux-mêmes de ſalutaires rigueurs. La premiere leçon que Jeſus-Chriſt fait à ceux qui veulent marcher à ſa ſuite, c'eſt qu'ils doivent renoncer à tout ce qu'ils ont de plus cher ſur la terre ; ſe renfermer eux-mêmes dans cette abnégation générale ; porter leurs croix, ſans qu'il leur ſoit permis de la choiſir ; arracher leur propre œil, couper leur main droite, ſi l'un & l'autre devient pour eux un ſujet de ſcandale ; ſe retrécir juſqu'à devenir de petits enfans ; marcher d'un pas ferme dans le ſentier de l'humiliation & des larmes ; y marcher juſqu'à la fin, & ſe juger indignes du Royaume des Cieux, pour peu qu'après avoir mis la main à la charrue, ils faſſent un pas en arriere. Auſtere réformateur de toutes les idées, à qui la cupidité ou la condeſcendance avoit juſqu'alors donné cours, ce grand Maître met la pauvreté d'eſprit & de cœur à la tête des vrais biens. S'il ne maudit pas abſolument les richeſſes, il maudit les riches qui s'y attachent. Il ne permet ni un coup d'œil trop libre, ni une penſée con-

Digitized by Google

ſentie, quand elle a pour objet l'impureté, la vengeance, la haine du Prochain, &c.

C'eſt à la ſuite de ces principes rigoureux, qu'il déclare que le nombre des Elus eſt petit; & que ſans adoucir pour la Loi nouvelle l'effrayant portrait qu'un de ſes Prophêtes en avoit tracé dans la Loi ancienne (*a*), il ne recommande rien tant, aux hommes même les plus juſtes, que la priere, la vigilance ſur ſoi-même, la fuite des occaſions qui donnent lieu à l'ennemi de nous tenter. De ces maximes réunies naît cette conſéquence, dont nous avons été inſtruits dès nos premieres années, mais que nous n'avons peut-être jamais bien approfondie: Faites tous vos efforts pour entrer par la porte étroite, qui conduit à la vie. Ah! que celle qui conduit à la perdition eſt ſpacieuſe, & qu'elle eſt fréquentée! Que celle, au contraire, qui mene au ſalut, eſt difficile, & qu'il y a peu de perſonnes qui penſent à y entrer! *Quàm angusta porta, & arcta via eſt, quæ ducit ad vitam; &*

(*a*) Quomodò ſi paucæ olivæ quæ remanſerunt, excutiantur ex olea, & racemi, cùm fuerit finita vindemia. *Iſaï*, 24. *v.* 13.

Digitized by Google

pauci sunt qui inveniunt eam ! Matth. 7. ℣. 13.

XII. Il seroit inutile de m'appesantir plus long-tems sur cette matiere : elle n'est pas du nombre de celles que vous ignorez. Il ne vous arrive que trop souvent de faire valoir la difficulté du salut contre le salut même. Vous en parlez, comme les Israélites parlerent du pays de Canaan après l'avoir parcouru. Vous n'y voyez que des monstres, qu'une terre qui dévore ses habitans. Les desirs que vous formez de tems en tems de revenir à Dieu & à vous-même, ne sont qu'un germe impuissant, qui ne peut éclorre (*a*). Les armes vous tombent des mains, comme aux enfans d'Ephrem (*b*), avant d'avoir combattu. Etrange manie ! Vous ne faites rien, précisément parce que vous avez beaucoup à faire. Je ne sais si ce procédé vous paroît bien raisonnable : ce que je sais, c'est que vous en suivez un fort différent, quand il s'agit de votre honneur ou

(*a*) Venerunt filii usque ad partum, & virtus non est pariendi. *Ibid.* 37. *v.* 3.

(*b*) Filii Ephrem *in*tendentes & mittentes arcum, conversi sunt in die belli. *Psalm.* 77. *v.* 9.

Digitized by Google

de vos biens. La multitude des obſtacles que vous avez à ſurmonter, ne ſert qu'à redoubler vos efforts & votre activité. Si le jour ne vous ſuffit pas, vous employez les nuits. L'hyver n'a point de glaces, l'été n'a point de feux qui puiſſent vous arrêter. Votre principe alors, & vous n'en départez pas, votre principe eſt qu'il faut vaincre ou périr. Hélas! vous vous trompez beaucoup. Dans toutes les affaires temporelles, vous pourriez, comme cent autres, ſuccomber ſous le poids de l'injuſtice; & triompher, comme Job, par la patience & la ſoumiſſion aux ordres de Dieu. L'affaire du Salut eſt la ſeule, où l'on ne peut être vaincu, ſans périr éternellement. Quand donc il en coûteroit encore plus pour y réuſſir, vous devriez tout tenter, tout faire pour ne la pas manquer. Mais, ſans toucher à rien de ce que j'ai dit plus haut, examinons ſi elle eſt auſſi difficile que vous vous la repréſentez.

XIII. Je compte d'abord que vous m'accorderez aiſément qu'elle n'eſt pas impoſſible. Le Maître que vous ſervez eſt trop bon, trop juſte, pour vous rien commander qui paſſe vos

Digitized by Google

forces. Il veut que vous vous sauviez : vous ne le pouvez sans son secours ; vous avez donc lieu de compter, qu'en faisant avec sa grace ce qui dépendra de vous, il vous aidera pour faire ce qu'autrement vous ne pourriez pas (*a*). Sa bouche, en dictant la Loi, souffle la miséricorde (*b*). C'est d'après cette conduite qu'il demande hautement s'il a rien omis de ce qu'il devoit faire pour sa Vigne (*c*) ; ce qu'il reproche avec autant de force que de douleur à l'impie Jerusalem, de n'avoir ni connu ni apprécié le tems de sa visite. Ainsi, après vous être long-tems perdu dans l'épineux labyrinthe des différens systêmes que l'esprit humain a inventés pour concevoir l'opération de la grace ; il faut nécessairement que vous finissiez par vous dire dès aujourd'hui, ce que Dieu vous dira un jour, si vous n'y prenez bien garde : Votre perte, ô Israël, ne vient que de vous : c'est sur mon secours

(*a*) Deus impossibilia non jubet ; sed jubendo monet & facere quod possis, & petere quod non possis, & adjuvat ut possis. *Trident. sess. 6. cap. 11.*

(*b*) Legem & misericordiam portat in linguâ. *August.*

(*c*) Quid est quod debui ultrà facere vineæ meæ, & non feci ei ? *Isai. 5. v. 4.*

Digitized by Google

que vous deviez compter ; c'eſt avec ce ſecours que vous auriez dû vaincre vos ennemis [*a*].

Mais au moyen de ce ſecours, vous auriez trouvé dans la pratique des plus pénibles vertus, une paix, une conſolation, que le monde & tous ſes plaiſirs ne vous ont jamais procurée. Faites-en l'eſſai, puiſqu'il eſt encore tems de le faire ; & vous reconnoîtrez, tantôt avec Auguſtin après ſa converſion, que les larmes des Pénitens ſont plus douces que la joie des ſpectacles ; tantôt avec le Roi Prophête, qu'un ſeul jour paſſé dans la Maiſon du Seigneur, vaut mieux que mille autres paſſés ſous le brillant lambris des pécheurs. Le monde nous plaint, diſoit ſaint Bernard, il eſt effrayé de notre pénitence, de nos veilles, de la continuité de nos Offices, de nos macérations, de notre ſolitude, de la rigueur de nos travaux, de l'aſſaiſonnement inſipide de nos alimens : c'eſt qu'il voit nos Croix, & qu'il ne voit pas l'onction qui les adoucit, ou plutôt qui les rend délicieuſes. On nous maltraite, diſoit le

(*a*) Perditio tua (*exte*) Iſrael : tantummodò in me auxilium tuum. *Oſée* 13. *v.* 9.

Digitized by Google

grand Apôtre, on nous insulte, on nous donne des soufflets, on nous charge de chaînes; chaque jour nous sommes livrés à la mort; sans pouvoir arriver à celle qui nous affranchira de toutes les autres: mais il n'est ni vie, ni mort, ni dangers qui puissent nous détacher de l'amour de celui, qui lui-même a daigné nous prévenir par son amour. Notre cœur se dilate, il est rempli, comblé, enivré de joie: *Superabundo gaudio in omni tribulatione*; & cette joie, nos souffrances, nos peines ne font que la redoubler. Voilà ce que fait dans une ame saintement occupée de son Salut la grace toute-puissante de Jesus-Christ; & c'est pour cela que ce grand Législateur, dans le tems même où il semble exagérer la sévérité de sa Loi, ajoute que son joug est plein de douceur, & que le fardeau dont il charge les siens, est véritablement léger.

XIV. Et certes, quoique vous en ayez pensé jusqu'ici dans la pratique, il faudroit que le joug du Seigneur fût bien rigoureux, pour aller de pair avec celui que le monde fait porter à ses adorateurs. Rendez-lui justice, rendez-vous-là à vous-mêmes.

Digitized by Google

Quelle impitoyable tyrannie n'a-t-il pas exercé sur vous ? Que de lâches complaisances n'en a-t-il pas exigé ? Que d'inégalités, de hauteur n'a-t-il pas fallu essuyer de ses caprices ? Que de bassesse ne faut-il pas encore que vous fassiez tous les jours pour continuer à lui plaire ? Vous ruinez votre santé, vous dissipez votre bien & celui de vos enfans, vous êtes obligé de méconnoître vos amis, d'approuver les plus stupides raisonnemens, d'entrer dans les plus injustes querelles, d'applaudir aux projets les moins sensés, de trahir cent fois par jour votre conscience, & souvent votre religion, de vous prêter aux plus criminelles intrigues, de vous refuser jusqu'au sommeil ; en un mot, de vivre en esclave, pour trouver grace devant un de ces idoles de la fortune, que vous croyez capables de contribuer à la vôtre. Il est vrai que chaque jour on vous endort par de nouvelles protestations d'amitié, & que les dernieres promesses sont toujours plus flatteuses que les premieres ; mais tandis qu'on attend, ou qu'on dit attendre l'occasion de vous servir, le Protecteur tombe lui-même ; un ennemi

Digitized by Google

artificieux le prévient contre vous : il change, ou par sa propre inconstance, ou pour se défaire de vos importunités, ou parce que l'âge vous met hors d'état de lui rendre des services, qui, selon l'usage des Grands, furent toujours le seul motif des égards qu'il eut pour vous. Mais quand son affection seroit aussi durable, aussi désintéressée, qu'elle vous semble l'être, combien de fois n'arrive-t-il pas que la mort l'enleve, & qu'avec lui elle moissonne toutes vos espérances ! Maudit donc celui qui se repose sur un bras de chair [*a*] : il semera du vent, & il ne cueillera que de l'orage & des inquiétudes [*b*].

XV. Je sais qu'il est de fortunés Mortels à qui tout réussit, & qui dans un mois emportent ce que d'autres ne peuvent atteindre qu'après une longue suite d'années. Mais entre la servitude de ceux-ci & celle des premiers, il n'y a de différence que pour le tems. Les uns payent après coup ce que les autres ont payé d'avance. Pour peu qu'ils

(*a*) Maledictus homo qui confidit in homine, & ponit carnem brachium suum. *Jerem.* 17. *v.* 5.

(*b*) Ventum seminabunt, & turbinem metent. *Osee* 8. *v.* 7.

Digitized by Google

affectent une sorte d'indépendance, la main qui les a élevés, fait bien trouver le moyen de les renverser. Et quand ils pourroient échapper à sa vengeance, traduits en ingrats devant le Tribunal du Public, regardés de mauvais œil, réduits à eux-mêmes, ils ne pourroient guères goûter que des plaisirs empoisonnés. Accordons-leurs-en de plus solides, & supposons qu'ils en jouissent jusques dans l'âge le plus avancé; il faut enfin qu'ils arrivent à ce terme fatal, où le tems finit, pour faire place à l'Eternité. Et que peuvent-ils alors se dire de bien sensé, si ce n'est ce que disoit un Roi qui avoit eu le malheur d'essayer tous les genres possibles de volupté: *Vanité des vanités: Tout ce qui n'est pas Dieu, n'est que vanité & tourment d'esprit.*

Finissons ce premier Chapitre, comme ce Prince a fini son Ecclésiaste: *Craignez Dieu, remplissez les devoirs qu'il vous a imposés, c'est-là tout l'homme* [a], & sans cela il est moins que rien. Ces importans devoirs, dont les uns regardent Dieu & le Prochain, les au-

(a) Finem loquendi pariter omnes audiamus: Deum time, & mandata ejus observa: hoc est enim omnis homo. *Eccl.* 12. *v.* 13.

Digitized by Google

tres chacun de nous en particulier, vont faire le sujet des Chapitres suivans. On les terminera tous par une Priere relative à la matiere qu'on y aura traitée.

PRIERE

D'une Personne qui a le bonheur d'être à Dieu.

JE vous rends graces, ô mon Dieu, de m'avoir appris dès l'enfance, que je ne suis sur la terre que pour m'occuper de votre gloire & de mon Salut. Je renouvelle dans ce moment à vos pieds la promesse que je vous ai si souvent réïtérée, de chercher avant toute chose votre Royaume & sa justice. Mais, Seigneur, que j'ai besoin de votre appui pour être fidele à la Loi que vous m'en avez faite ! Le vieil homme n'est point encore totalement crucifié en moi. Malgré ce fonds d'aversion que vous m'avez inspiré pour le monde & pour ses scandales, je n'apperçois que trop souvent que mon cœur est d'intelligence avec lui. Les noires vapeurs qui l'environnent,

Digitized by Google

viennent jusqu'à moi. Je ne puis ni rompre entiérement avec les Habitans de Cédar (*a*), ni les voir, sans m'affoiblir avec eux. Je les évite, &, même en les fuyant, je jette sur eux un coup d'œil de complaisance. Faut-il que mon exil dure si long-tems; ou faut-il qu'il soit pour moi un sujet continuel de troubles & d'alarmes? Ne retirez-pas, ô mon Sauveur, la main qui m'a soutenu jusqu'ici. Je vais expier jusqu'à mes plus légers écarts: c'est le seul moyen que j'aie d'en éviter de plus considérables. Je sens, comme vous me l'avez appris dans vos Ecritures, qu'on ne peut ni toucher rien de sale sans se gâter, ni se lier avec les superbes sans prendre leurs sentimens [*b*]. Ah! c'est à vous seul, qui êtes le Dieu saint, le Dieu très-haut, l'Auteur de ma foi & le Consommateur de mon salut, que je veux m'attacher. Que gagnerois-je en gagnant tout l'Univers, si j'avois le

(*a*) Habitavi cum habitantibus Cedar: multùm incola fuit anima mea. *Psalm.* 124. *v.* 5. & 6.

(*b*) qui tetigerit picem, inquinabitur ab eâ: & qui communicaverit superbo, induet superbiam. *Eccl.* 13. *v.* 1.

malheur

Digitized by Google

malheur de vous perdre ! Que perdrai-je en perdant tout, si j'ai le bonheur de vous conserver ? O mon Dieu ; ô mon tout ! Etendez votre main sur l'homme que votre droite s'est choisi : & continuez de jetter les yeux de votre miséricorde sur le fils d'une mere qui vous a servi. Ce n'est que pour vous que je veux vivre, ce n'est que pour vous que je veux mourir.

PRIERE.

D'une Personne qui a eu le malheur de vivre pour le Monde.

OU suis-je, Seigneur, & que prétens-je devenir ? J'ai passé la meilleure partie de mes jours à servir le monde. J'ai plus fait pour lui dans une semaine, & quelquefois dans un jour, que je n'ai fait pour vous dans le cours d'une année, peut-être même dans le cours de ma vie toute entiere. Quels fruits, à la honte & à l'ignominie près, en ai-je retirés [*a*] ? Mon brillant esclavage m'a exposé à

(*a*) Quem fructum habuistis tunc in illis, in quibus nunc erubescitis ? *Rom. 6. v. 21.*

Digitized by Google

des hauteurs & à des inquiétudes sans nombre. Mes chaînes pour être d'or, n'en étoient que plus pesantes. Chaque jour il m'a fallu dévorer des chagrins de toute espece, & paroître aussi content que si je n'avois rien eu à souffrir. Depuis que l'orgueil, l'ambition, l'amour impur des plaisirs, & à sa suite mille autres passions, se sont emparées de mon cœur, je ne connois plus les douceurs de la paix. Sans cesse je forme de nouveaux desirs: & ceux que je contente, me déchirent encore plus que ceux que je n'ai pû satisfaire. Ma conscience jette les hauts cris; & ces cris redoublent à la nouvelle de la mort d'un ami, & aux premiers accès d'une légere maladie. *Instauras contra me testes tuos*; Dieu terrible, mais toujours équitable dans vos jugemens, vous armez contre moi tous ceux qui ont été témoins de mes désordres. La bonne foi que j'ai violée, la vérité dont j'ai rougi, l'innocence que j'ai séduite, ceux-mêmes qui m'ont corrompu, tout se réunit pour me reprocher mes déréglemens. Avec cela je sens que le jour baisse, & que la nuit s'avance. Malgré la fermeté dont

Digitized by Google

je me flattois autrefois ; malgré l'irreligion, dont je croyois me faire un rempart dans les derniers momens, ſans ceſſe j'entens une voix importune, qui me repéte ces foudroyantes paroles : „ Inſenſé, cette nuit même „ on va te demander ton ame ; & „ que deviendront tes biens, tes plaiſirs, ta gloire & tes honneurs (*a*) ? „ Rien de tout cela ne deſcendra avec „ toi dans l'obſcurité du tombeau. „ Tu ne porteras dans l'autre vie que „ tes mérites, & tu n'en a pas plus „ qu'un Infidele. „ Ces vives leçons ſont encore, Seigneur, un don de votre miſéricorde. Ne permettez pas que je rende inutiles ces derniers traits de votre bonté. Le torrent des eaux m'entraîne. Tendez la main à un malheureux qui eſt votre ouvrage [*b*]. Aidez moi à briſer mes liens : je vous ſacrifierai une victime de louanges [*c*]. Je me ſacrifierai moi-même

(*a*) Stulte, hac nocte animam tuam repetent à te ; quæ autem paraſti, cujus erunt ? *Luc.* 12. 20. Cùm interierit, non ſumet omnia ; neque deſcendet cum eo gloria ejus. *Pſ.* 48. *v.* 18.

(*b*) Operi manuum tuarum porriges dexteram tuam. *Job.* 14. *v.* 15.

(*c*) Dirupiſti vincula mea : tibi ſacrificabo hoſtiam laudis. *Pſ.* 115. *v.* 17.

Digitized by Google

à l'observance de vos Loix & de votre justice. Oui, quelque chose qu'il m'en coûte, je ne veux plus servir d'autre Maître que vous. Pût-on en servir deux, vous auriez seul mon amour & mes hommages. Faut-il, grand Dieu, que j'aie eu jusqu'ici le malheur de les partager; ou plutôt, faut-il que j'aie eu le malheur de vous en exclure absolument! Ah! désormais je joindrai à l'aveu public de mes excès & de mon ingratitude, d'éternelles actions de graces au Dieu Sauveur, qui veut bien encore signaler sur moi ses plus précieuses faveurs; & sans cesse je le bénirai avec un Roi pénitent d'avoir tiré mon ame du profond abîme où elle s'étoit ensevelie. *Confitebor tibi, Domine, quia magna est misericordia tua super me, & eruisti animam meam ex inferno inferiori.* Psalm. 35. ℣. 3.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Un Chrétien doit remplir tous ſes Devoirs par rapport à Dieu.

I. IL n'appartenoit qu'à l'infâme Philoſophie de nos jours de mettre en problême, ſi l'homme a des devoirs à remplir par rapport à Dieu; c'eſt-à-dire, de douter ſi le Sujet doit quelque choſe à un Maître qui le comble de bienfaits; le Fils a un Pere qui le chérit comme la prunelle de ſes yeux; la Créature à celui qui l'a tirée du néant par une prédilection qu'elle n'avoit pu mériter. Graces au Ciel, ce monſtrueux ſiſtême, que Rome Payenne auroit flétri, & dont l'Auteur ſeroit chez les Turcs puni du dernier ſupplice, n'a plû qu'à ce petit nombre de prétendus génies, qui contemplent d'un œil d'admiration tous leurs pas [a], & dont la foibleſſe eſt de ſe croire eſprits forts. Le reſte de l'univers, ou, à parler moralement,

(a) Ambulant in mirabilibus ſuper ſe. *Pſalm.* 130.

Digitized by Google

le monde entier a rougi pour eux de ce dont ils ne rougissoient pas. Ceux mêmes qui aiment le moins à user de termes offensans, n'ont pû, après avoir examiné leurs raisonnemens frivoles, leurs travers sans fin, leurs contradictions éternelles, s'abstenir de les traiter d'extravagants. La nature & la religion, trop souvent endormies, se sont réveillées par-tout. Partout on a entendu cette voix, que Tertullien appelleroit encore le témoignage d'une ame naturellement chrétienne : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de toute votre ame, de tout votre cœur, de toutes vos forces ; & la mesure que vous garderez en l'aimant, sera de ne prescrire aucune mesure à votre amour [a].

Ce n'est pas ici le lieu d'établir par un long détail de preuves cette grande & capitale vérité. La théorie en est connue de ceux mêmes qui en connoissent moins la pratique. Si quelqu'un de vous a besoin de s'en rafraîchir l'idée, qu'il se rappelle ce que Dieu a fait pour lui, dans l'ordre de la nature ; ce qu'il a fait pour

(a) Caus. diligendi Deum, Deus est ; & modus diligere, sine modo. S. *Bernard.*

Digitized by Google

chacun de nous, dans l'ordre de la grace; ce qu'il veut faire, dans l'ordre de la gloire, pour ceux qui lui seront fideles.

II. Dans l'ordre de la nature, il vous a créé préférablement à tant d'autres, qui ne sont ni ne seront jamais. Il vous a conservé avec des soins infinis. Vous frémissez en vous retraçant l'image des dangers que vous avez courus: vous avouez, & ceux qui entendent le récit, avouent comme vous que vous y deviez périr; c'est sa main bienfaisante qui vous en a tiré. Vous avez eu une heureuse éducation, c'est sa bonté qui vous l'a procurée. C'est elle qui vous a doué d'un esprit capable des plus sublimes connoissances C'est elle encore qui ouvre en votre faveur les plus beaux trésors de la nature, & qui a si visiblement fait pour vous tous ses ouvrages, qu'il n'est pas plus possible de méconnoître ses intentions, que de contester sa magnificence.

III. Si ces bienfaits, dont le moindre suffiroit pour vous attacher invinciblement à un Prince qui vous l'auroit procuré, ne suffisent pas pour vous attacher à Dieu, considerez ce

Digitized by Google

qu'il a fait pour vous dans l'ordre de la grace. Enfans d'un pere coupable, conçus dans le péché, criminels avant que de naître, vous n'étiez, comme tous les autres, que des enfans de colere (*a*), de vengeance & de haine. La miséricorde du Dieu Sauveur vous a prévenus. Il s'est hâté de vous tirer de la masse de corruption; & par une grace, qu'un nombre prodigieux de Nations infideles n'éprouvent point; que dis-je? par une grace, qu'un très-grand nombre d'enfans, dont les peres sont peut-être plus religieux que les vôtres, ne recevront jamais, il vous a lavé de son sang, & vous a régénérés. Dès ce moment devenus une nouvelle créature, vous êtes devenus l'objet de ses plus tendres complaisances. Il n'a plus trouvé en vous ces traits odieux du premier Adam qui vous défiguroient à ses yeux: il n'y a plus vu que sa propre sainteté, ses mérites & sa grace, dont il vous

(*a*) Eramus naturâ filii iræ, sicut & ceteri (si filii iræ, filii vindictæ, filii gehennæ, *August.*) Deus autem qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem suam, quâ dilexit nos.... convivificavit nos in Christo, &c. *Ephes.* p. v. 3. & *seq.*

Digitized by Google

avoit inondés. Tout enfans que vous étiez, encore incapables de distinguer le bien du mal, il se faisoit un plaisir d'habiter dans votre cœur. Pour vous mettre en état de lui en faire un sacrifice qui fût méritoire, dès qu'une premiere lueur de raison vous permit de le lui offrir, il se pressa de vous en demander les prémices. Mon fils, mon cher fils, vous dit-il avec la plus inconcevable bonté, donnez-moi votre cœur (*a*). Ce n'est que par amour pour vous que je vous le demande, vous ne sçauriez me le refuser, sans le donner à mon ennemi; & cet implacable ennemi n'en peut jouir sans vous perdre. Je suis la lumiere & la voie; il n'est lui qu'égarement & ténébres. Je suis la vérité, il n'est qu'erreur & mensonge. Je suis la vie; pour lui, la mort éternelle est son partage, & le partage de tous ceux qui s'oublient jusqu'à quitter mes drapeaux, pour combattre sous les siens.

IV. Hélas! que de tristes, que de sombres idées se présentent ici à mes yeux! Le Dieu jaloux a regardé votre

(*a*) Præbe, fili mi, cor tuum mihi: & oculi tui vias meas custodiant *proverb.* 23. *v.* 26.

Digitized by Google

cœur comme une conquête digne de lui ; il a daigné faire les premieres démarches ; il vous l'a demandé avec les plus vives instances. Le lui avez-vous donné ? ou du moins le lui avez-vous donné pour long-tems ? Pour en juger sainement, rappellez-vous les premieres années de votre jeunesse. Que d'écarts, grand Dieu ! que de fautes de toute espece ! Je n'y vois qu'un tissu de mensonges & de vanités ; que des prieres données à la contrainte, & presque jamais à la Religion ; qu'un ennui mortel, & une foule de distractions volontaires dans le Temple du Seigneur, & pendant ses Offices les plus solemnels ; qu'un esprit de hauteur contre ceux qui étoient chargés de votre éducation ; de mépris pour les pauvres ; de désobéissance, soit à vos parens, soit à ceux qui les remplaçoient auprès de vous. Que seroit-ce donc, si en suivant votre course d'année en année, j'arrivois jusqu'à ces jours malheureux où les grandes passions, presqu'aussitôt victorieuses qu'elles furent nées, commencerent à tyranniser votre cœur ? A Dieu ne plaise que j'entre dans ce funeste détail. Il m'en coû-

Digitized by Google

teroit trop ; puiſqu'il m'en coûte pour oſer vous dire, que dans ces momens d'yvreſſe il n'y eut, ni dans votre eſprit, ni dans votre cœur, ni dans vos ſens extérieurs, aucune partie que vous n'ayez fait ſervir à l'iniquité, & très-ſouvent à la plus odieuſe iniquité.

Mais que veux-je conclure d'une ſi déplorable induction ? Mon deſſein eſt-il d'en inférer, qu'au lieu de remplir vos devoirs par rapport à Dieu, vous vous êtes hâtés de les violer tous ? Mais la choſe parle d'elle-même, & n'a pas beſoin de preuve. J'ai un objet plus touchant à vous préſenter. C'eſt par vos propres excès que je veux vous faire voir dans tout ſon jour, ce que Dieu a fait pour vous dans l'ordre de la grace. Après tant d'horreurs il avoit droit de vous punir : & quant il vous auroit traité dès la premiere fois comme il traita, pour un ſeul péché d'orgueil, les Anges rébelles, vous n'auriez pû vous abſtenir de rendre hommage à ſa ſévérité, & de dire en frémiſſant ce que diſent aujourd'hui dans les enfers des millions de reprouvés: *Vous êtes juſte, Seigneur, &*

Digitized by Google

vous vos jugemens sont pleins d'équité (a).

Mais il a été bien éloigné de suivre par rapport à vous une conduite si rigoureuse. Vos infidélités n'ont pu tarir le cours de ses miséricordes ; il a semblé mésurer sa clémence sur le nombre & l'excès de vos ingratitudes. Sans cesse il vous a invité à revenir à lui. Il vous y invite encore dans le moment même par mon ministere ; c'est de sa part que je vous porte des paroles de paix ; c'est par ma bouche qu'il vous dit, comme le disoit autrefois Jérémie [*b*] à un peuple toujours chéri, & presque toujours rébelle : „ Rentrez enfin en „ vous-même. Examinez votre con„ duite. Portez vos yeux aussi loin „ qu'ils pourront s'étendre ; & vous „ verrez que toutes vos voies ont été „ semées de corruption & de malice. „ Le monde, tout monde qu'il est, „ vous rejetteroit avec horreur, si „ vous l'aviez traité un seul jour com-

(*a*) Justus es, Domine, & rectum judicium tuum. *psalm.* 118.

(*b*) Tu autem fornicata es cum amatoribus multis : tamen revertere ad me, dicit Dominus, & ego suscipiam te, &c. *Jerem.* 2. *à v.* 1. *ad* 14.

me

„ me vous m'avez traité pendant une
„ longue ſuite d'années. Malgré cela,
„ revenez à moi, & comptez ſur l'ac-
„ cueil le plus tendre... Que les condi-
„ tions de l'alliance que je veux faire
„ avec vous, ne vous effraient point.
„ Je ne vous impoſe d'autre loi que
„ celle de m'aimer, & avec moi la juſ-
„ tice & la miſéricorde. Ceſſez de vous
„ déshonorer par le mal, apprenez à
„ bien vivre; voilà tout ce que j'exige
„ de vous. Je ne vous mettrai point à
„ une épreuve qui ſoit au-deſſus de vos
„ forces; je bénirai vos efforts: bien-
„ tôt j'oublierai toutes vos iniquités;
„ & fuſſent-elles auſſi rouges que l'é-
„ carlate ou le vermillon, je vous ren-
„ drai plus blancs que la neige (*a*).
„ Hé! pourquoi périrez-vous, Maiſon
„ d'Iſraël (*b*), vous que je porte gra-
„ vée dans mes mains, & plus encore
„ dans mon cœur; vous que je n'ou-
„ blierois pas, quand la mere qui vous

(*a*) Lavamini mundi eſtote... Diſcite bene facere, quærite judicium, &c. Si fuerint peccata veſtra ut coccinum, quaſi nix dealbabuntur, &c. *Iſaï.* 1. *v.* 16. *& ſeq.* Lavabis me, ſuper nivem dealbabor. *pſalm.* 50.

(*b*) Quare moriemini, domus Iſrael? Ecce in manibus meis deſcripſi te, &c. *Iſaï.* 49. *v.* 16.

Digitized by Google

„ a conçue, pourroit vous oublier! „

V. Trouverez-vous sur la terre quelqu'un qui vous tienne un pareil langage? & quand vous le trouveriez, son excès même ne vous le rendroit-il pas suspect? Ici vous n'avez rien à craindre de la sincérité de celui qui vous parle; & les termes les plus emphatiques ne vous rendent qu'une partie de la tendresse qu'il a pour vous. Que seroit-ce donc, si pour vous la développer toute entiere, je pouvois, après vous avoir donné une légere idée de ce qu'il a fait pour vous dans l'ordre de la grace, vous crayonner ce qu'il vous prépare dans l'ordre de la gloire? Dans l'impuissance où je suis de le faire, je me contente de vous dire avec le grand Apôtre, que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'entendit jamais, que le cœur de l'homme, tout vaste, tout infini qu'il est dans ses desirs, ne peut bien concevoir ce que Dieu destine à ceux qui l'aiment. J'ajoute d'après la raison, éclairée des lumieres de la Foi, que comme un malheureux reprouvé souffre sans fin, sans mesure, sans espérance; un Chrétien que sa fidélité & sa pénitence ont placé parmi les

Digitized by Google

Elus, jouit d'un bonheur ineffable dans son principe, immense dans son étendue, sans terme & sans inquiétude dans sa durée; que son occupation éternelle est de voir Dieu, de l'aimer, de chanter dans les siécles des siécles sa sainteté, sa gloire, sa magnificence. Heureuse Jérusalem, ville sainte de Sion, mille & mille Orateurs Chrétiens ont tenté votre éloge. Tous m'ont dit que dans votre enceinte il n'y a plus ni larmes, ni douleur. Tous m'ont répété que vos habitans sont inondés, enivrés d'un torrent de délices. Tous m'ont fait entendre que dans un si beau sujet les plus vives expressions sont infiniment au-dessous de la réalité. Je le sens comme eux; mais je sens aussi qu'il me suffit de savoir avec saint Augustin (*a*), que je verrai Dieu, sans craindre qu'il se dérobe à mes yeux; que je l'aimerai, sans craindre que son amour ou le mien diminue; que je le louerai, sans craindre que l'ennui, ni aucun facheux contre-temps, arrête le cours

(*a*) Videbimus, amabimus, laudabimus: nec quod videbimus deficiet, nec quod amabimus peribit, nec quod laudabimus latebit: sempiternum totum erit, sine fine erit. *Augustin.*

Digitized by Google

de mes Cantiques. Voilà ce que Dieu a fait ou veut faire pour vous. Telle eſt la gloire, telle eſt la félicité qu'il prépare à tous les Saints : *Gloria hæc eſt omnibus Sanctis ejus.* Pſalm. 149.

VI. Après tant de bienfaits, faudra-t-il qu'un ſecond Iſaïe (*a*) vienne vous reprocher votre ingratitude, & que vous renvoyant à l'école des plus ſtupides animaux, il vous diſe que le bœuf & l'âne connoiſſent & ſervent leur Maître pour un peu de nourriture, & qu'Iſraël n'a pour un Dieu, qui a tant fait pour lui, ni amour, ni reconnoiſſance ; *Iſrael autem me non cognovit.*

Il y en a ſans doute beaucoup qui regarderoient cette leçon comme déplacée, & même comme injurieuſe. Chacun de nous interrogé s'il aime Dieu, répond ſur le champ avec une certaine vivacité : *Cui*, ſans doute, *je l'aime.* Mais, répond un ſaint Pape (*b*), ce n'eſt point par les paroles, qui coûtent peu, c'eſt par les œuvres

(*a*) Cognovit bos poſſeſſorem ſuum, & aſinus præſepe Domini ſui : Iſrael autem me non cognovit, & populus meus non intellexit. *Iſaï.* 1. *v.* 3.

(*b*) Probatio amoris exhibitio eſt operis. *S. Gregor.*

Digitized by Google

que l'amour se prouve, & que l'on juge de sa sincérité. Celui qui m'aime, dit le Sauveur, garde mes Commandemens [a], & s'efforce de remplir tous ses devoirs par rapport à moi. Examinez, sans vous flatter, comment vous rempliſſez les vôtres La Religon vous en impose de deux sortes; d'extérieurs, qui ne peuvent s'acquitter qu'en public: d'intérieurs, qui se consomment dans le cœur, & dont Dieu seul est le juge, comme il en est le seul témoin.

VII. L'assiduité aux Offices de l'Eglise, la fidélité à entendre la parole de Dieu, la modestie dans les Temples, la fréquentation des Sacremens, le respect pour les Ministres de l'Autel, & sur-tout pour les Pasteurs: tels sont les Devoirs publics que la Religion vous prescrit. Encore une fois, comment les rempliſſez-vous? Parcourons-les en détail. Ici, comme ailleurs, un simple coup d'œil nous mettra en état de juger: & plaise à Dieu qu'il ne suffise pas pour vous condamner.

(a) Qui habet mandata mea, & servat ea, ille est qui diligit me. *Joan.* 14. *v.* 21. Si quis diligit me, sermonem meum servabit. *Ibid. v.* 23.

Digitized by Google

Eſt-il bien vrai que vous ſoyez aſſidus aux Divins Offices, & ſurtout à la Meſſe de Paroiſſe, qui eſt le plus eſſentiel de tous, & dont l'obligation a été ſi ſouvent & ſi ſolemnellement enjointe par les ſaints Conciles, qu'un juſte volume ne ſuffiroit pas pour renfermer leurs Décrets ? Combien de fois vous en diſpenſez-vous ſans prétexte quelconque ; ou ſous des prétextes ſi frivoles, qu'ils ne ſeroient pas de miſe pour vous diſpenſer des plus pénibles devoirs de la vie civile, & bien moins encore de ceux d'une Charge qui vous attacheroit au Service du Roi, ou de quelqu'un de ſa Famille ? Tout vous eſt bon, tout vous ſemble valable, quand il ne s'agit que du ſervice de Dieu. Vous pouſſez en ce genre l'illuſion, ou la mauvaiſe foi, auſſi loin qu'elles peuvent aller. A l'ombre d'une infirmité légere ou paſſagere, vous ſurprenez la religion de votre Evêque. Vous en obtenez la permiſſion d'entendre la Meſſe dans une Chapelle privée. Cette grace, qui n'eſt & qui ne peut être accordée que pour vous, & tout au plus pour une perſonne dont le ſecours vous ſeroit abſolument néceſſai-

Digitized by Google

re, s'étend par un abus déplorable à toute votre maiſon : mari, enfans, valets, ſervantes, amis, voiſins même, tout ſe croit en droit d'en profiter : comme ſi un Evêque avoit en ce genre plus de pouvoir que le premier des Paſteurs (*a*), & qu'il pût ou voulût diſpenſer d'une Loi établie par une autorité infiniment ſupérieure à la ſienne. Cependant cette Meſſe, qui peut-être vous paroît encore aſſez longue, n'eſt que trop ſouvent la ſeule bonne œuvre qui ſanctifie votre journée. Le reſte eſt ſacrifié à l'indolence, à la bonne chere, au jeu, à la chaſſe & à mille autres occupations futiles, que les Grands traitent d'affaires, & la raiſon de bagatelles (*b*). C'eſt ainſi que vous rempliſſez la premiere partie du précepte d'honorer Dieu ; ou plutôt c'eſt

(*a*) Les Diſpenſes par leſquelles le ſaint Siége permet d'entendre la Meſſe dans une Chapelle domeſtique, exceptent formellement de la grace tous ceux dont la perſonne à qui elle eſt accordée, peut abſolument ſe paſſer. „ Volumus „ autem, *ce ſont les paroles du Bref*, quòd familiares ſervitiis tuis intereſſentes, ab obligatione „ audiendi Miſſam in Eccleſiâ diebus Feſtis de „ præcepto minimè liberi cenſeantur “. Voyez le Traité des ſaints Myſteres. *Chap.* 7. *n.* 6.

(*b*) Majorum nugæ negotia vocantur. S. *Chryſoſt.*

Digitized by Google

ainſi que vous commencez par violer le précepte tout entier. Car enfin, quoi qu'en penſent ces Directeurs indulgens, que vous mépriſez dans la ſpéculation, mais dont vous vous accommodez fort bien dans la pratique, il y a un précepte d'entendre la Meſſe de Paroiſſe : ce précepte eſt général, & il regarde tous ceux qui n'ont pas devant Dieu des raiſons légitimes de s'en diſpenſer. Sa matiere eſt grave, & ſi grave, que d'illuſtres & nombreuſes Egliſes menacent de la plus terrible des Cenſures ceux qui y manquent trois Dimanches conſécutifs ; & que les Evêques de France, de concert avec les plus ſavantes Univerſités, ont dans tous les tems proſcrit la Doctrine de ceux qui, par des motifs d'intérêt, ou d'un plus grand bien prétendu, ſembloient ériger leurs Egliſes en Paroiſſes, & coupoient témérairement le fil de l'union qui doit regner entre les Brebis & leur propre Paſteur. Comme je ne prétends pas faire ici un Traité Théologique, & que j'ai examiné cette matiere ailleurs [*a*], il me ſuffira d'ajouter, 1. que

(*a*) Voyez le cinquiéme volume de ma grande

quoique l'Egliſe ne menace d'excommunication, que ceux des Fideles qui manquent trois Dimanches de ſuite à la Meſſe de Paroiſſe, elle ne prétend pas qu'il ſoit permis d'y manquer une ſeule fois ſans cauſe raiſonnable ; 2. qu'on ne peut regarder comme telle, toute cauſe qui n'eſt fondée que ſur l'amour du bien-aiſe, ſur la molleſſe & la cupidité. Que de conſéquences à tirer de ces principes, & qu'elles ſont effrayantes ! Faut-il qu'on ne les tire preſque jamais, que quand il n'eſt plus tems d'en faire uſage !

VIII. Du défaut de fidélité aux Offices publics naît aſſez ſouvent le défaut de fidélité à entendre la parole de Dieu. Ce malheur, qui eſt très-commun dans les campagnes, où il n'y a guères d'inſtructions que celles du Curé, n'eſt point rare dans les villes, qui fourmillent de Prédicateurs. Il eſt vrai qu'on entend une ou deux fois ceux à qui la ſupériorité des talens, & quelquefois la cabale, font une réputation extraordinaire. Mais quand leurs diſcours ſeroient auſſi propres à remuer le cœur, qu'à flat-

Morale, ſur le troiſieme chap. du Décalogue. *Art.* 2. *Sect.* 1.

Digitized by Google

ter l'esprit, ce n'est souvent que la curiosité qui y mene. Dès qu'on peut dire : *Je l'ai entendu : il est* ou *il n'est pas tel qu'on me l'avoit dépeint*, on se tranquillise, chacun à sa maniere. L'Artisan, ou s'ennuie chez lui, s'il fait mauvais tems, ou va, s'il fait beau, se délasser à la campagne de ses travaux, & dépenser dans un jour le produit de toute la semaine. L'homme de condition, & celui qui en affecte les airs, vivent à l'ordinaire; ils se font l'un & l'autre une occupation de n'en point avoir. Dieu n'entre pour rien dans le plan de leur conduite. Un Roman, une histoire, qui n'a point de rapport au salut, leur tient lieu d'Evangile. Ils ont entendu la Messe : tout est dit, tout est fait.

Mais quand ils seroient aussi exacts, qu'ils le sont peu, à entendre hors de chez eux la divine Parole, ou à y suppléer par de bonnes lectures, on peut assurer qu'ils ne repareroient point la perte qu'ils font en dédaignant en quelque sorte la voix de leur Pasteur ; parce que celui-ci connoît mieux vos besoins qu'un Etranger ; qu'il a une grace particuliere

Digitized by Google

pour vous les découvrir ; que Dieu, qui aime essentiellement l'ordre, bénit tout ce qui se fait dans l'ordre ; qu'il donne a un discours simple & naturel une onction & une force qu'il ne donne pas à ces discours étudiés, où quelquefois l'Orateur cherche plus sa propre gloire, que celle du Maître au nom duquel il fait semblant de parler ; & qu'enfin les membres réunis au Chef, & le Chef réuni au membre, font au Ciel, comme de droit, une douce & sainte violence, à laquelle il se fait un plaisir de céder. Aussi a-t-on constamment observé, que les plus gens de bien d'une Paroisse, sont ceux qui la fréquentent assidûment ; & que ceux qui peu-à-peu en perdent l'habitude, perdent en même-tems l'habitude d'une vertu solide. Si la malignité vous découvre quelques exemples qui fassent une exception à la régle, l'équité nous en produira un grand nombre, qui la confirment de maniere à forcer les plus rigoureux suffrages.

IX. Peut-être serez-vous plus irréprochables du côté du respect que tous les Fideles doivent aux Temples

Digitized by Google

du Seigneur. Je le souhaite très-sincérement : il n'est ni du goût, ni de l'intérêt de mon ministere de vous trouver coupables. Pour juger si vous l'êtes, ou si vous ne l'êtes pas, suivons notre méthode ordinaire : examinons & la Loi, & la maniere dont vous la remplissez.

Pour ce qui est de la Loi, je la renferme dans ce peu de paroles de celui qui l'a portée : *Tremblez devant mon Sanctuaire, parce que c'est moi qui suis le Seigneur* (*a*). C'est moi, dont les Anges ne peuvent soutenir les regards, devant qui les Seraphins éblouis de ma gloire voilent leurs yeux, & les Puissances sont saisies d'une religieuse horreur : *Tremunt Potestates.* C'est moi qui, malgré ma bonté naturelle, frappois de mort le téméraire qui osoit porter la main sur mon Arche sainte ; qui livrois à l'Ange exterminateur cinquante mille Bethsamites, pour avoir jetté sur elle un regard indiscret ; qui du sein de la joie précipitois dans le tombeau un Roi sacrilege, qui profanoit les Vases destinés à mon culte.

(*a*) Pavete ad sanctuarium meum, ego Dominus. *Levit.* 22. *v.* 2.

Voilà

Digitized by Google

Voilà la Loi & ſes motifs ; mais ces motifs ſont aujourd'hui d'une toute autre force qu'ils ne l'étoient dans l'ancienne Alliance. Le Temple de Salomon, tout ſuperbe qu'il étoit, ne renferma jamais que des ombres. C'eſt dans nos Egliſes que ſe trouve la réalité. C'eſt en elles que s'immole véritablement, quoique d'une maniere non ſanglante, la Victime qui efface les péchés du monde. C'eſt-là que réſide en perſonne & dans tous les tems celui qui eſt la fortune du monde, le Dieu du Chriſtianiſme & de tout l'Univers. Il eſt donc vrai que notre reſpect devroit y égaler, y ſurpaſſer même celui qu'ont les Anges pour la Majeſté ſuprême : qu'une ſainte frayeur devroit nous ſaiſir dès le veſtibule ; & que nous ne ferions point aſſez, ſi du commencement à la fin nous nous tenions dans cette attitude de tremblement, où ſe trouvent des coupables devant un Juge qui n'a que trop de raiſons de punir, & trop peu de faire miſéricorde.

Je ne demande pas ſi c'eſt-là votre poſition ordinaire : je demande s'il n'eſt pas vrai que vous en êtes fort éloignés ? Permettez-moi un détail,

Digitized by Google

qui ne doit ce qu'il a de bas, qu'au travers de votre conduite. Vous trouveriez mauvais qu'un de vos domestiques, pour abréger son chemin passât par votre appartement : cependant pour abréger le vôtre, vous traversez la maison de Dieu ; & souvent avec si peu de religion, qu'à peine saluez-vous l'Autel, où ce Dieu de gloire ne réside que pour recevoir vos vœux & vos adorations. Vous faites encore pire : vous menez des chiens à l'Eglise. Oseriez-vous en mener chez un Prince de la terre ? cependant ils n'y pourroient faire grand mal, au lieu que dans le Temple ils vous occupent, ils distraient vos voisins, ils troublent quelquefois le Ministre, dans une action où il a besoin du plus profond recueillement. En un mot, de quelque maniere qu'ils y soient, ils y sont toujours trés-déplacés.

Vous vous entretenez avec un ami, ou même avec un inconnu, avant qu'on commence l'Office ou la Prédication : le feriez-vous, si le Roi y étoit présent, & que vous fussiez sous ses yeux ? C'est donc l'homme que vous craignez, & c'est Dieu que vous ne craignez pas.

Digitized by Google

Vous vous tenez pendant l'auguſte Sacrifice dans une poſture ſi cavaliere, que la plus commune bienſéance vous l'interdiroit partout ailleurs. A peine fléchiſſez-vous un genou, dans ce redoutable moment où les Anges inclinés adorent celui qui ne deſcend du Ciel que pour vous. Vos yeux errans au gré du hazard cherchent quelque objet qui les ſoulage d'un ennui, qu'ils n'éprouveut ni au Spectacle, ni dans le commerce du monde. Vous ne paſſez, ni au Prêtre ſa religion, qui le rend moins expéditif qu'un autre, ni aux Aſſiſtans leur piété, qui le retient une minute à la diſpenſation du Sacrement. Vous ſoupirez après le dernier Evangile, comme un eſclave ſoupire après le moment où ſa chaîne doit être briſée. Vous ſortez avec précipitation du Lieu ſaint, où ſouvent vous n'êtes entrés que les derniers. Un inſtant d'action de graces, ou plutôt de gémiſſement pour celles que vous avez manquées, vous paroîtroit un nouveau ſupplice. Tel eſt votre reſpect dans nos Egliſes. Rougiſſez, Sidon [*a*] : entrez dans une

(*a*) Erubeſce, Sidon, ait mare, &c. *Iſaïe*, 23. *v.* 4.

Digitized by Google

moſquée de Mahométans, vous y lirez partout votre condamnation ; vous deviez les juger un jour, ils ſeront vos Juges : *Et ideò ipſi Judices veſtri erunt.*

Je ſuis bien éloigné d'imputer ces excès à tous les Chrétiens. Mais, quoi qu'en penſe le monde, je puis bien aſſurer que parmi ceux qui en ſont exempts, il en eſt pluſieurs qui ne laiſſent pas d'être fort coupables devant Dieu ; & qui manquent par un autre endroit au reſpect infini qu'ils doivent, & à nos Temples, & à la ſuprême Majeſté qui y réſide. Je mets à la tête de ce nouveau genre de criminels, ce nombre prodigieux de jeunes perſonnes qui, avant même que d'être corrompues, ſe préſentent de maniere à corrompre les cœurs les plus innocens. Malheur à quiconque eſt un ſujet de ſcandale ; mais doublement malheur à ceux qui portent le ſcandale dans la maiſon du Seigneur, & qui par leur immodeſtie vont le braver juſques dans le lieu qu'il s'eſt choiſi pour ſa demeure. Il eſt vrai, femmes mondaines, que la coutume autoriſe ces ſcandaleuſes nudités, & plus vrai encore que l'habitude vous

Digitized by Google

les rend imperceptibles. Mais l'habitude ne justifie devant Dieu que ce qui est dans l'ordre ; & Jesus-Christ, qui comme l'a remarqué un ancien Pere, s'est appellé *la Vérité*, ne s'est jamais appellé *la Coutume*. Je ne m'étendrai pas ici sur cet article ; parceque quelque peine, que l'on ait à revenir sur ces sortes de matieres, il faudra en dire encore un mot au Chapitre IV. Par la même raison je supprimerai ici ce qui regarde la fréquentation des Sacremens, & le respect que vous devez aux Pasteurs. J'en parlerai dans la troisieme Partie.

X. Peut-être me direz-vous que par la miséricorde de Dieu vous êtes bien éloignés des fautes qu'on vient de détailler. Je me fais un plaisir bien sincere de vous en croire. C'est pour moi, comme pour tous les Ministres du Fils de Dieu, une joie sensible de voir que la Religion est encore respectée ; & que dans un temps malheureux où tout semble fléchir devant l'Idole, il se trouve des Israélites qui ne connoissent ni Baal, ni ses scandales. Mais ne vous y trompez pas ; pour remplir ses Devoirs par rapport à Dieu, ce n'est point assez de ne le

Digitized by Google

pas outrager. S'il compte pour quelque chose le culte extérieur, c'est à condition qu'on aura soin d'y joindre ce culte de l'esprit & du cœur, qui fut toujours le sceau des vrais Adorateurs. Ce sont ceux-ci que le Pere Eternel cherche; mais en trouve-t-il beaucoup? Qu'il est à craindre, mon Dieu, & pour moi, & pour bien d'autres, que le nombre n'en soit infiniment petit! Le moins qu'on puisse exiger d'eux, c'est qu'ils prient avec ferveur; qu'ils prient même continuellement, non de paroles, ce qui n'est pas possible, mais en s'arrangeant si bien, que toutes leurs actions, & celles même qui, comme le boire & le manger, sont les plus animales, se fassent pour la gloire de Dieu; qu'ils n'en commencent aucune d'une certaine conséquence, sans la lui rapporter; qu'ils s'habituent à la couper de temps en temps par de vives aspirations; que les compagnies, celles même qui sont les plus dissipantes, ne les empêchent point de lever par intervalle les yeux vers les saintes Montagnes, pour en faire descendre le secours dont ils n'ont jamais plus besoin, que lorsqu'ils sont obli-

Digitized by Google

gés de traiter avec les enfans des hommes, race maudite, avec laquelle il y a toujours à perdre, & jamais à profiter.

XI. Tout ceci ſuppoſe une grande attention à la préſence de Dieu Au fond, c'eſt en fait d'une vraie & ſolide Religion le point fixe dont il faut partir. En vous rappellant que l'oreille jalouſe entend tout (*a*), que vous êtes à tous momens ſous les yeux de votre Juge; qu'il met en ligne de compte juſqu'à une parole oiſeuſe qui vous échappe, vous vivrez dans cet eſprit de crainte que Saint Paul recommande à ceux qui veulent faire leur ſalut. Dès-lors, vous vous avancerez de vertus en vertus, & peu à peu vous arriverez juſqu'au Dieu de Sion (*b*). Telle a été dans tous les tems la marche des Saints. Telle fut la pratique des Patriarches dans l'ancienne Loi. Tel fut dans la nouvelle l'inviolable uſage de cette nuée de Martyrs, de Confeſſeurs, de Vierges, qui ne ſoupiroient qu'après la Cou-

(*a*) Auris zeli audit omnia. *Sap.* 1. *v.* 10. Qui plantavit autem, non audiet. *Pſalm.* 93. *v.* 9.

(*b*) Ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus Deorum in Sion. *Pſalm.* 83. *v.* 8.

Digitized by Google

ronne que le juſte Juge a préparée à la fidélité. Si ce portrait reſſemble au vôtre, béniſſez-en le Seigneur : mais ſi vous ne trouvez entre l'un & l'autre que des rapports éloignés, peut-être même qu'une oppoſition marquée, avouez que juſqu'ici vous avez bien mal rempli l'eſſentiel de vos Devoirs par rapport à Dieu.

XII. Peut-être balancerez-vous à vous condamner. Cette indéciſion ne forme pas un préjugé qui vous ſoit favorable, puiſqu'au jugement du Saint-Eſprit, le Juge, bien-loin de ſe répandre en apologies, eſt le premier à s'accuſer lui-même (*a*). Mais enfin, il me reſte un moyen sûr de vous deſſiller les yeux. Et ſuppoſant que l'amour de Dieu eſt la plénitude de la Loi ; que pour aimer véritablement ce grand Maître, il faut l'aimer dans tous les tems & dans toutes les ſituations ; & qu'on ne l'aime ainſi que par une entiere ſoumiſſion à ſa ſainte volonté, il eſt évident que vous portez en vous-mêmes la pierre de touche qui diſtingue la ſolide charité

(*a*) Juſtus prior eſt accuſator ſui. *Prov.* 18. ℣. 17.

Digitized by Google

de celle qui n'en a que les apparences.

Vous avez des revers comme les autres hommes ; & ce seroit pour vous un grand malheur de n'en point avoir, puisque Dieu éprouve ses Elus ; qu'il les fait passer par le feu des tribulations, qu'il les corrige, comme un pere tendre corrige un fils qu'il aime (*a*) ; & qu'enfin tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jesus-Christ, doivent s'attendre à être persécutés, ou par le démon, ou par quelques-uns de ces hommes sans conscience qui lui servent d'instrumens. Je puis donc supposer que vous n'êtes pas de ces bienheureux du siécle que le joug des enfans d'Adam semble ne point regarder (*b*) ; que la maladie, la perte des biens, l'inquiétude d'un voisin possessif & chicaneur, la mort d'un enfant chéri, l'humeur difficile d'un époux, &c. se succedent tour à tour pour vous affliger. Il n'est plus question, pour juger de votre état par rapport à Dieu, que d'exa-

(*a*) Quem enim diligit Dominus, corripit, &c. *Prov.* 3. *v.* 12.

(*b*) In labore hominum non sunt, & cum hominibus non flagellabuntur. *Ps.* 72. *v.* 5.

Digitized by Google

miner comment vous recevez ces différentes visites. Pour en juger sainement, il nous suffira de voir comment les Saints en ont reçu de pareilles, ou même de beaucoup plus sensibles. Je vous laisserai faire la comparaison de vous à eux : personne ne sait mieux que vous ce qui se passe au-dedans de vous-mêmes (*a*).

Job, le plus malheureux des hommes, & le plus patient des malheureux, perd tout dans un jour. La main de l'ennemi moissonne, & ses biens & ses plus douces espérances. Le Ciel qui lui enleve ses enfans, ne lui laisse une femme & de faux amis, que pour redoubler son infortune. Malgré des coups si imprévus, si multipliés, il ne se répand point en plaintes. Sa langue ne connoît point le murmure, ni son cœur l'impatience. Il n'ouvre la bouche, que pour adorer la main qui l'éprouve : *Dieu me l'avoit donné, Dieu me me l'a ôté ;* voilá à peu près son refrein éternel : si l'excès de son amertume lui arrache quelque chose de plus, il se le reproche devant Dieu, & en

(*a*) Quis enim hominum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est ? *I. Cor.* 2. *v.* 11.

Digitized by Google

fait une rigoureuſe pénitence [a]. Tobie vit dans la plus exacte juſtice. Malgré les ordres cruels d'un Prince, dont la fureur s'exhaloit juſques ſur les cadavres de ceux qu'elle s'étoit immolés, il rend aux morts les devoirs de la ſépulture. Chaque jour il court riſque de la vie, pour ne pas manquer à une Loi que la religion & l'humanité preſcrivent. Ces bonnes œuvres, & tant d'autres, devoient, ce ſemble, lui procurer pour le moins autant de conſolation du côté de Dieu, qu'il avoit de ſujets de crainte du côté des hommes. Point du tout. Le Ciel paroît plus qu'indifférent à ſon zèle & à ſes travaux. Il le prive du plus précieux des ſens, & par-là il l'expoſe aux inſultes d'une épouſe, qui lui reproche la prétendue inutilité de ſon eſpérance & de ſes aumônes. Dans une poſition ſi douloureuſe, Tobie plus éclairé des yeux de l'eſprit, qu'il ne l'étoit des yeux du corps avant ſon affliction, ſe contente de recourir à Dieu, & en s'humiliant ſous ſa juſtice, il chante en paix ſa miſéricorde. *Juſtus es, Do-*

(a) Idcirco me reprehendo, & ago pœnitentiam in favillâ & cinere. *Job.* 42, *v.* 6.

Digitized by Google

mine... Et omnes viæ tuæ misericordia, & veritas & judicium.

Louis IX. qui sçut être un grand Roi & un grand Saint, ne découvre dans la ruine de son Armée, & dans la perte de sa liberté, que l'exécution des ordres d'un Maître infiniment supérieur à tous les Maîtres du monde. Il est aussi tranquille dans les fers, & au milieu d'une Nation ennemie, qu'il l'étoit sur son trône & au milieu d'un peuple dont il étoit adoré. Comme il n'avoit vu que Dieu dans ses victoires, il ne voit que Dieu dans sa défaite; ou plutôt il le voit dans tous les événemens de la vie. Il chérissoit aussi tendrement Blanche de Castille sa mere, qu'il en étoit tendrement chéri. A la nouvelle de sa mort, la grace partage & sanctifie dans son cœur les premiers mouvemens de la nature. Si la douleur parle chez lui, il ne parle que d'après la Religion; „ Seigneur, *s'écrie-t-il*, vous aviez bien „ voulu me prêter pour un tems une „ mere, que j'aimois de toute la ten„ dresse de mon cœur : vous l'avez „ reprise. Que votre sainte volonté „ soit faite; & votre nom éternelle„ ment béni „.

Je

Digitized by Google

Je n'eſtime pas moins ces belles paroles que prononça la vertueuſe Madame Fouquet de Belle-Iſle, au moment même qu'elle apprit l'humiliant revers du Surintendant des Finances : *Je vous remercie, ô mon Dieu : il y a long-temps que je vous demandois la converſion de mon Fils ; en voilà le chemin.* Ce le fut en effet ; & le nouveau Manaſsès devint dans les chaînes ce qu'il n'auroit peut-être jamais été, s'il eût continué de vivre dans la gloire & dans la ſplendeur.

Et que les enfans de Bélial, toujours prêts à excuſer leur peu de vertu, ne s'imaginent pas que ces exemples ſont ſi rares, qu'on ne les trouve qu'une fois dans un ſiecle. On peut bien les aſſurer, que par-tout où il y a eu de vrais Chrétiens, il y a eu des gens qui les ont donnés ; que beaucoup même ont été plus loin, & que l'on en trouveroit encore, dont les uns, comme l'illuſtre Sainte Therèſe, ont pour deviſe : *Ou ſouffrir, ou mourir* ; les autres, comme le pieux Henri-Marie Boudon, ſont ſi charmés de ſe voir en butte aux plus noires calomnies, & d'être chantés ſur tous les tons, comme ces hommes

Digitized by Google

de sang & d'horreur, qui sont indignes de vivre, qu'ils ont peine à contenir la joie dont, à l'exemple du grand Apôtre, ils sont enyvrés : *Superabundo gaudio in omni tribulatione.*

XIII. Au fond, rien n'est plus juste que cette grande & parfaite soumission à la volonté de Dieu. N'est-il donc pas vrai qu'il est le Maître de son ouvrage; qu'il n'a point de compte à lui rendre de sa conduite; que l'argile ne fut jamais en droit de demander à celui qui la travaille, pourquoi il lui donne telle forme, plutôt qu'un autre ? N'est-il pas vrai encore que toutes les voies du Seigneur sont justice & miséricorde; qu'il ne purifie ses Elus dans ce monde, que pour les ménager dans l'autre; & qu'ainsi, à le bien prendre, nos peines sont de véritables faveurs, & des graces dont l'abus nous sera imputé ? N'est-il pas vrai par conséquent, que le froid & le chaud, la santé & les maladies, le gain & les pertes, les bons & les mauvais succès, doivent être reçus avec la même reconnoissance; que les plus vives disgraces changent de nom & de nature en passant par la main de Dieu; que

Digitized by Google

te ſont de vraies fortunes, puiſque c'eſt ſon amour qui nous les diſpenſe ; & que les coups qu'il nous porte, ne frappent notre cœur qu'au ſortir du ſien ?

Mais ſi cela eſt vrai, que pouvons-nous penſer de tant de Chrétiens, qu'une légere infidélité déconcerte ; qu'une petite médiſance aigrit ; qu'une fievre impatiente ; que la mort d'un fils, d'un mari, d'un Protecteur met au déſeſpoir ; & qui ne recourent guères au vrai Conſolateur, qu'après avoir inutilement épuiſé toutes les reſſources humaines ? reſſources toujours bien foibles, & qui ne ſervent ſouvent qu'à rendre leur condition plus dure & plus affligeante. *Conſolatores oneroſi omnes vos eſtis*, Job. 16, ℣. 1.

Reprenez ces différens principes ; avec un reſte de foi vous n'aurez point de peine à en tirer de triſtes conſéquences. On va les réunir en peu de mots.

Digitized by Google

PRIERE.

JE commence, ô mon Dieu, à concevoir une partie de ce que je vous dois : mais je conçois en même-tems combien peu j'ai été fidele à m'en acquitter. Vous m'ordonnez de prier : vous voulez même que je prie sans ceſſe [*a*], & que je ne me laſſe point de frapper à la porte ; parce que vous ne l'ouvrez qu'à la perſévérance. Malgré des leçons ſi préciſes, à peine ai-je juſqu'ici connu la priere. Mon cœur eſt devant vous, & par rapport à vous, comme une terre aride & ſans eau (*b*). Il ne ſçait ce que c'eſt que de s'élever vers vous dès le matin. Je ne lui donne pour aliment que quelques paroles prononcées ſans goût & ſans amour. Les embarras, les puérilités du ſiécle m'appellent, j'y cours, j'y vole, & je vous laiſſe avec la plus étrange facilité. Encore pourrois-je me raſſurer un peu, ſi

(*a*) Oportet ſemper orare, & non deficere. *Luc.* 18. *v.* 1.

(*b*) Anima mea ſicut terra ſinè aquâ tibi. *Pſ.* 142. *v.* 6.

Digitized by Google

dans le cours de la journée j'avois soin de me souvenir & de votre présence & de mes besoins. Mais non, je me laisse aller au torrent, & ce torrent m'éloigne toujours de vous. Je ne rapporte à votre gloire, ni mes petites ni mes grandes actions. Celles même où votre providence se manifeste d'une maniere plus sensible; celles qui portent plus l'empreinte de votre justice ou de votre miséricorde, ne me rappellent point à vous. Insensible à vos faveurs, ou je les reçois sans ombre de reconnoissance, ou je vous en remercie avec un froid capable d'en tarir la source. Infiniment sensible aux plus légeres épreuves, je ne sçais ni reconnoître que j'en mérite de bien plus fortes, ni remonter jusqu'à vous, qui distribuez la mort & la vie comme vomme vous le jugez à propos [a]. Le murmure, l'impatience, les plaintes ameres sont ma seule ressource: & ce n'est qu'après m'y être inutilement & pernicieusement livré, que j'entrevois enfin que Semei n'est qu'un instrument dont votre main se sert pour humilier Da-

(a) Dominus mortificat & vivificat. *I. Reg.* 2, *v.* 6.

vid [a]; & que c'eſt vous qui frappez Job, en permettant au Démon de le frapper [b]. Quelle funeſte racine produit en moi des fruits ſi empoiſonnés ? A qui dois-je imputer de ſi triſtes diſpoſitions ? Ah ! Seigneur, c'eſt dans mon indifférence pour vous; c'eſt dans l'oubli de mes devoirs que j'en trouve le principe. J'ai négligé d'entendre votre parole, & plus encore de la méditer. J'ai paru devant vous dans une attitude ſi peu reſpectueuſe, qu'au lieu d'attirer ſur moi votre Eſprit Saint, je n'ai pu qu'y faire deſcendre votre indignation. J'ai oſé croire que la fréquentation des Offices publics, celle-même de vos Sacremens, ne convenoit qu'à des ames vulgaires. En un mot, je vous ai preſque entiérement oublié. Je reviens à vous, & j'y reviens dès aujourd'hui, ô mon Dieu. Je veux déſormais vous aimer de tout mon cœur & de toutes mes forces. Je commence bien tard, ô beauté toujours ancienne &

(a) Voyez le ſecond Livre des Rois, *ch.* 6; & les premiers chapitres du Livre de Job.

(b) Non dixit *Job.* Dominus dedit, diabolus abſtulit, ſed Dominus dedit, Dominus abſtulit. *S. Greger. lib.* 1. *Moral. cap.* 18.

Digitized by Google

toujours nouvelle. Faites par votre grace que je commence sérieusement, & que je continue jusqu'à la fin. Puisse-je bientôt m'écrier avec un de vos plus parfaits adorateurs : „ Je sens „ que je vous aime, ô mon Sauveur : „ ma conscience m'en assure, & son „ plus intime témoignage m'en ré- „ pond. Vous avez enfin frappé mon „ cœur par la puissance de votre pa- „ role, & je n'ai plus balancé. Hélas ! „ le ciel, la terre, vos bienfaits de „ toute espece, vos promesses & vos „ menaces m'y invitoient ; & c'est ce „ qui me rend inexcusable. Mais en- „ fin je change de langage & de con- „ duite. Mon ame vous dit qu'elle „ veut être à vous : dites à mon ame „ que vous voulez être son Dieu, son „ salut, l'unique & l'invariable objet „ de sa tendresse. *Non dubiâ, sed certâ „ conscientiâ, Domine, amo te. Percussisti „ cor meum verbo tuo, & amavi te. Sed „ cœlum terra & omnia quæ in eis sunt, „ ecce undique mihi dicunt ut te amem.* „ Augustin. lib. 10. Confess. cap. 16.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Un Chrétien doit remplir tous ſes devoirs par rapport à lui même.

I. L'Homme eſt compoſé de corps & d'ame. Il a des obligations à remplir par rapport à ces deux ſubſtances : c'eſt un principe qui n'eſt point conteſté ; mais comme c'eſt un principe dont on abuſe, il eſt juſte de fixer ces Devoirs, d'établir ceux qui ſont indiſpenſables, & de rejetter ceux qui ne paſſent pour l'être, qu'au jugement de la chair & de la cupidité. Pour y réuſſir, rappellons-nous bien que l'homme n'eſt ſur la terre que pour travailler à l'affaire de ſon ſalut. A la lueur de cette maxime capitale, mais trop oubliée, il nous ſera aiſé de poſer des principes, & d'en tirer de juſtes conſéquences. Une de celles qui ſe préſentent le plus naturellement aux yeux de la foi, c'eſt qu'un Chrétien ne doit aimer ſon corps que par rapport à ſon ame, & ſon ame que par rapport à Dieu.

Digitized by Google

II. En parlant ainſi, je ſuppoſe néceſſairement que l'homme doit aimer ſon corps. Il n'y a ſur ce point qu'une voix dans la nature. On ſait par-tout, & on ſait preſque trop, qu'il n'eſt permis ni de l'expoſer ſans cauſe légitime à des dangers évidens, ni de trancher de ſoi-même le fil de ſes jours, ni de tendre directement à le mettre dans un état qui le rende inutile aux juſtes vues de la ſociété. En un mot, on ſait qu'il a droit à de juſtes égards. Mais ces égards, il ne faut pas les pouſſer trop loin. Le corps aime ſes aiſes, il faut le tenir en bride de ce côté-là. Il a des paſſions, il faut les réprimer. Il change de couleur au ſeul nom de mortification, il faut le plier ſous le joug d'une juſte & charitable auſtérité.

III. Le corps aime ſes aiſes. Si vous l'écoutez, il vous étourdira par un étalage éternel de beſoins prétendus. Le ſommeil, la nourriture, le repos après un très-médiocre travail, l'épuiſement à propos de rien, mille autres ſemblables néceſſités d'idées paroîtront tour-à-tour ſur la ſcene pour

Digitized by Google

vous demander grace. Il est vrai que de tems en tems la cupidité & l'intérêt vous réveilleront. Mais outre que dans cet état vous pourriez bien ne vaincre un vice que par un autre, dès que cet aiguillon vous manquera, vous ne manquerez pas de retomber dans votre premiere langueur ; & en peu de tems vous ne trouverez en vous qu'un corps de molleſſe, auſſi inepte à tout bien, que propre a tout mal.

En voulez-vous des exemples ſenſibles, Graces à l'indolence du ſiécle vous n'avez qu'à ouvrir les yeux. Jettez-les d'abord ſur cette multitude de femmes, qui aſſervies preſque dès leur enfance au goût de la pareſſe & du bien-être, ont regardé comme de vrais beſoins tout ce qui pouvoit flatter leur chair & nourrir leur délicateſſe. Le ſommeil ne finit chez elles, que quand l'excès même du ſommeil l'empêche de continuer. Elles conſacrent la meilleure partie du tems qui leur reſte, à parer leur corps, à l'embellir, à en conſerver la fleur & l'embonpoint. Elles mettent tout en uſage pour ſuppléer par des graces étrangeres à celles que la nature leur a re-

Digitized by Google

fuſées ; & auſſi idolâtres d'elles-mêms, mais plus coupables que l'infidele Jézabel, elles n'oublient point l'art funeſte que cette malheureuſe Princeſſe employa juſqu'au dernier moment. La table vient enſuite ; & ſi d'ordinaire elles y ſont plus tempérantes que les hommes, ce n'eſt qu'en vertu de l'exceſſive tendreſſe qu'elles ont pour elles-mêmes. C'eſt l'amour-propre qui fait leur vertu, comme c'eſt l'amour propre qui fait leur vice.

Mais pourquoi, lorſqu'il s'agit de molleſſe, avoir recours à un ſexe qui peut ſi bien ſe venger ſur le nôtre ? En matiere d'afféterie, de ſenſualité, d'amour de ſon corps, combien d'hommes ſont plus femmes que les femmes mêmes ! Comme elles, & plus qu'elles, ils ont un arſenal complet de parfums, d'eaux de ſenteur & de mille autres précieuſes bagatelles, que je ne pourrois détailler, ſans me couvrir d'une partie du ridicule dont ils ſe couvrent tout entiers. La bonne chere, le vin délicieux qui l'a aſſaiſonnée ; les grands repas, où ils ont dignement figuré, reviennent dans tous leurs entretiens ; & pour

Digitized by Google

peu qu'ils évitent ces excès honteux qui ne semblent faits que pour la lie du peuple, ils s'imaginent que ni l'Evangile ni ses Ministres n'ont rien à leur reprocher. Mais étoit-ce donc un phantôme que Saint Paul combattoit, quand il déclaroit la guerre à ces hommes profanes qui font de leur ventre une Divinité? Etoit-ce une fable sans conséquence que racontoit Jesus-Christ, quand il parloit d'un voluptueux, dont le plus grand crime avoit été de vivre dans les délices, & de s'être traité avec une somptueuse délicatesse? Il est vrai qu'à ce défaut le mauvais riche joignit une prodigieuse insensibilité aux besoins de cet infortuné Lazare qui languissoit à sa porte. Mais outre que parmi ceux qui ne pensent qu'aux aises de leur corps, il y en a peu qui souffrissent qu'un malheureux couvert d'ulcères fît de l'entrée de leur maison la retraite ordinaire de son infirmité, il n'est que trop vrai que ceux qui sont montés sur le ton de ne se rien refuser, sont presque tous dans l'usage de refuser tout à leurs freres; & que pour s'accorder sans cesse le superflu, ils n'accordent jamais

Digitized by Google

mais le néceſſaire à la plus triſte indigence.

IV. Pour prévenir ce malheur ; n'oubliez jamais que ceux qui aujourd'hui ne refuſent à leurs ſens que ce qu'ils ne peuvent leur donner, ſeront dans l'autre vie tourmentés en proportion de la cruelle indulgence qu'ils ont eue pour eux ; & que la meſure des délices où l'impure Babylone s'étoit plongée, eſt la juſte meſure des ſupplices qu'elle doit ſouffrir pendant l'éternité (*a*). Agiſſez ſelon ces principes. Ne ruinez votre ſanté, ni par une pénitence immodérée, ni par un travail qui paſſe vos forces : mais en donnant à votre corps ce que la Religion lui accorde, ne lui donnez rien que la raiſon lui interdiſe. Celui, dit l'Eſprit Saint, qui nourrit trop delicatement ſon eſclave, aura la douleur de le trouver rébelle (*b*). Et c'eſt ce qui arrive ſans fin à ces hommes de chair & de ſang,

(*a*) Duplicate *illi* duplicia ſecundùm opera ejus : quantùm in deliciis fuit, tantùm date illi tormentum & luctum. *Apocal.* 18. *v.* 6.

(*b*) Qui delicatè à pueritiâ nutrit ſervum ſuum, poſteà ſentiet eum contumacem. *Prov.* 29, *v.* 21.

Digitized by Google

qui ſemblent avoir abjuré la morale de Jeſus-Chriſt, pour s'en tenir invariablement à celle d'Epicure.

V. En effet, le corps a ſes paſſions, & quand rien ne lui manque, il s'y porte avec une fureur indomptable. Laiſſons toutes les autres, & ſans trop nous appéſantir ſur celle qui eſt la plus funeſte de toutes, examinons en quel temps elle nous a fait de plus mortelles bleſſures. Hélas! parmi ces hommes dont le corps atténué par les rigueurs de la plus exceſſive pénitence, n'étoit plus qu'un languiſſant ſquelete, l'on en a vu qui, comme Jérôme, relégués au fond d'un affreux déſert, & n'y ayant d'autre compagnie que celle des Tigres & des Léopards, étoient nuit & jour dévorés par un feu impur, & ſe retraçoient malgré eux la ſéduiſante image des vanités Romaines. Si la cendre & le cilice ont eu de ſi terribles combats à ſoutenir: ſi pour en ſortir victorieux, il a fallu joindre les larmes aux plus ſanglantes auſtérités, quel ſera le ſort de ces voluptueux Mortels, qui d'un air inſultant renvoient au Cloître les auſtérités & les larmes, qui ſouvent ſont de ces ſaintes

Digitized by Google

rigueurs la matiere de leurs fades plaiſanteries, ou de leurs chanſons bachiques, & dont les plus ſages ſe contentent d'en parler avec une indifférence qui approche beaucoup du mépris? Qu'attendre pour la pureté, & pour les vertus, dont elle eſt le germe néceſſaire, de cette nuée de jeunes libertins, qui dans l'âge & le feu des plus vives paſſions, ſemblent prendre à tâche de leur fournir de l'aliment, & dont pluſieurs ne portent pendant une ſemaine entiere le poids de la chaleur, que pour leur prodiguer dans un ſeul jour le fruit de leurs travaux? Croyez-moi, diſoit le ſaint Docteur que je citois il n'y a qu'un moment: *Tout eſtomac qui regorge de vin, regorge de paſſions.* Sodome & quatre Villes voiſines ſe livrerent aux plus noirs excès: quelle en fut la cauſe primitive? L'abondance, la ſenſualité, l'orgueil qui naît de l'une & de l'autre [*a*]. Les plaiſirs de la table ne s'allient pas avec un travail ſérieux: ils portent d'eux-mêmes à l'oiſiveté; & celle-ci, qui eſt la mere

(*a*) Ecce hæc fuit iniquitas Sodomæ ſororis tuæ; ſuperbia, ſaturitas panis, & abundantia, & otium ipſius. *Exech.* 16. *v.* 49.

Digitized by Google

de tous les vices, l'eſt encore plus de l'impudicité. Vous demandez, diſoit un Payen, pourquoi un tel eſt tombé dans l'adultere; ne vous fatiguez pas à en chercher la raiſon, elle eſt toute ſimple : il n'avoit rien à faire. Qui n'a point de tems pour le bien, en trouve toujours pour le mal.

Je ſais qu'on peut être ſenſuel, ſans porter l'horreur juſqu'à déshonorer le lit de ſon frere. Mais n'eſt-on coupable que quand on ſe permet les plus grands excès? Combien de crimes, qui, ſans faire tort au Prochain, ſuffiſent pour perdre ceux qui ont le malheur de les commettre! Ne vous y trompez pas, diſoit ſaint Paul (*a*), le Royaume de Dieu n'eſt fait, ni pour les fornicateurs, ni pour ceux qui ſe laiſſent aller au péché de molleſſe, ni pour ceux qui ſe livrent à l'imtempérance. Ignorez-vous, continue ce grand Apôtre, que depuis que le Verbe éternel s'eſt uni à la nature humaine, vos corps ſont les membres de l'Homme-Dieu? Seriez-vous donc aſſez corrompus pour faire des

(*a*) Nolite errare : Neque fornicarii. . . neque molles... neque ebrioſi... regnum Dei poſſidebunt. *I. Cor. 6, v. 9 & 10.*

Digitized by Google

membres de Jesus-Christ les membres d'une prostituée ? A Dieu ne plaise que ce malheur vous arrive. Mais est-on bien éloigné du précipice, quand on préfere à toute autre voie celle qui est en possession d'y conduire ?

VI. Avouez de bonne foi que jusqu'ici vous vous êtes étrangement égarés. Rentrez dans le chemin de la droiture, de la pureté, de l'innocence; & puisque tous vos malheurs ne viennent que de l'excessive complaisance que vous avez eue pour ce corps de mort, où votre ame est emprisonnée, commencez à l'accoutumer au joug salutaire d'une sainte austérité.

S'il ne s'agissoit que de vous en fournir des exemples, chaque condition, chaque sexe m'en offriroit des plus éclatans. Je trouverois le cilice sous la pourpre des Rois, dans les deux plus grands Princes qui aient regné sur Juda & sur la France; des ruisseaux de larmes sur le visage des Magdeleines; une solitude effrayante, jointe à la plus rigoureuse mortification, dans les Thaïs & les Marie Egyptienne. Sans remonter jusqu'à des tems si éloignés du nôtre, jusqu'à ces siê-

Digitized by Google

cles heureux où les Thérapeutes [a] méritoient d'être célebrés par leurs ennemis mêmes ; où la Thébaïde étonnoit tout l'Univers, & par la douceur de ſes habitans, & par la rigueur de leur pénitence : que dis-je, de nos jours, & ſous le ciel que j'habite, je trouverois ſous un reſte de figure humaine des Anges que l'Egliſe nous eût enviés dans le tems de ſa gloire ; des victimes dévouées à l'humiliation ; des hommes qui n'ont preſque d'autre nourriture, que celle des ſacrés Cantiques, qu'ils chantent le jour & la nuit ; qui vivroient ſans conſolation, ſi le Ciel pouvoit laiſſer ſans conſolation ceux qui lui appartiennent ; qui ſans regretter jamais l'Egypte qu'ils ont quittée, ne ſoupirent qu'après la terre de benediction qui leur a été promiſe ; qui dans le ſein des plus cruelles douleurs, ne gémiſſent que de ce qu'elles ſont au-

(a) Therapeute eſt un mot Grec qui ſignifie Serviteur. On a ſurtout donné ce nom à ces fameux Contemplatifs dont parle philon ; & qui ſe contentoient d'un peu de vin & d'eau. Le Pere de Montfaucon a bien prouvé contre M. le Préſident Bouhier, qu'ils étoient Chrétiens, & non Juifs.

Digitized by Google

dessous de celles qu'ils croient avoir méritées ; & qui malgré l'immense charité de leurs freres, ne sont presque censés malades, qu'au moment où ils vont expirer sur la cendre.

VII. Mais, quoique après tout ces illustres Pénitens n'aient, comme vous, qu'une ame à sauver ; quoique plusieurs d'entr'eux n'aient jamais connu les excès où vous vous êtes emportés, je me donnerai bien de garde de vous présenter d'aussi grands modèles. Dans le siécle où nous vivons, quel nom donneriez-vous à une morale si parfaite ? En voici une plus douce, mais indispensablement nécessaire. Vos yeux ont été pour vous la source d'une infinité de chutes, faites avec eux ce pacte pénible, mais essentiel que Job fit avec les siens. Ne les arrêtez jamais sur aucun objet capable de vous porter au mal. Défendez-leur des plaisirs permis, parce qu'ils s'en sont accordé de criminels. Retranchez-leur sans miséricorde la lecture de ces fables doublement empoisonnées, qui n'amusent jamais l'imagination qu'aux dépens du cœur. Les airs enchanteurs de l'Opéra, le sérieux & le comique du Théâtre vous

Digitized by Google

amuſoient infiniment: ſongez que ce n'eſt pas pour vous amuſer que Dieu vous a mis ſur la terre ; & que ſi la Comédie donne quelquefois des leçons de vertu, elle laiſſe preſque toujours l'impreſſion du vice (*a*). Vous ne refuſiez ni au goût, ni à l'odorat, que ce que la bienſéance ou l'intérêt ne vous permettoient pas de leur accorder : ne leur accordez déſormais que ce que la charité ou la bienſéance ne vous permettront pas de leur refuſer. Que chacun de ces deux ſens ait chaque jour ſa privation : qu'il ſoit plus durement traité, à meſure qu'il ſe plaindra davantage. Souvenez-vous que le fiel & l'abſynthe ſont le breuvage éternel des réprouvés (*b*), & que dans ce ténébreux ſéjour, où vous vous êtes marqué une place, on ne reſpire d'autre odeur que celle de la poix, du ſoufre, & d'un tas de cadavres vivans, qui redoublent leur ſupplice, en redoublant celui des compagnons de leur malheur.

VIII. Ne croyez pas, au reſte, que

(*a*) Penſée de Mad. la Marquiſe de Lambert.

(*b*) Cibabo populum iſtum abſynthio, & potum dabo eis aquam fellis. *Jerem.* 9, *v.* 15.

Digitized by Google

le nouveau genre de vie qu'on vous propoſe ici, doive vous livrer à ces noires idées qui empoiſonnent tous les momens de ceux qui en ſont attaqués. Oui, quoiqu'en penſe le monde, la ſévérité chrétienne a ſes plaiſirs ; & ces plaiſirs ſont mille fois plus doux que ceux des enfans du ſiécle, parce qu'ils ſont plus purs ; & que la grace qui les aſſaiſonne, fait en varier le goût comme celui de l'ancienne manne. Vous aimez les converſations ſavantes & bien raiſonnées : après vous être quelque tems ennuyé par bienſéance avec les vivans, entretenez-vous avec les morts. Liſez les Homélies de Saint Chryſoſtôme, les Confeſſions de Saint Auguſtin, & tant d'autres Ouvrages des Peres qui déconcerterent l'éloquence payenne, & forcerent plus d'une fois ſon ſuffrage. Votre eſprit naturellement élevé vous porte aux grandes & ſublimes recherches : étudiez la Religion ; ſuivez-en l'eſprit & les dogmes ! pénétrez les motifs & les preuves qui lui ſervent de baſe ; & au moyen des Apologies victorieuſes qu'en ont fait les Juſtin, les Athenagore, les Tertullien, & de nos jours tant d'illuſtres

Digitized by Google

Ecrivains, mettez-vous en état de la venger des insultes de la Philosophie du tems. Vous avez du goût pour la promenade : dirigez la vôtre du côté de ces lieux saints que le sang des Martyrs a consacrés, ou que les larmes de l'innocence ont sanctifiés. La solitude vous fatigue : faites-vous quelqu'un de ces amis que la solide vertu avoue. Vous y trouverez de sages conseils dans vos embarras, des ressources assurées dans vos peines, & toujours ce caractere uni, cette douceur constante qui charme l'ennui, & met un appareil sûr aux plaies les plus mortelles. Les Spectacles ont un certain attrait pour vous : l'Eglise a les siens : rendez-vous y assidu ; & préludez dans le tems à la partie que vous devez faire pendant l'Eternité.

C'est ainsi, qu'en pliant d'un côté votre corps sous le poids de la régle, vous saurez le dédommager de l'autre. Dès-lors il sera soumis à l'ame, & l'ame par une suite nécessaire sera soumise à Dieu.

IX. Pour vous maintenir dans un si bel ordre, quand une fois vous y serez entrés, une seule réflexion vous suffira. Pensez que vous êtes Chré-

Digitized by Google

tiens, & que cette qualité, qui vous associe en quelque sorte à la nature divine, qui vous rend freres de celui que l'Ecriture appelle *le premier né d'entre les Morts*; qui vous fait héritiers de Dieu & cohéritiers de Jesus-Christ, est le titre le plus grand, le plus glorieux que vous puissiez ambitionner: *Agnosce, ô Christiane, dignitatem tuam.* Ce sera sur ce principe, que pleins d'une noble & décente fierté, vous rejetterez avec indignation tout ce qui seroit capable de vous dégrader. Honneurs, emplois, dignités, faveurs des plus grands Princes, tout cela n'est que de l'ordure pour une ame qui connoît son origine & sa destination. L'homme dans sa gloire s'est ravalé jusqu'à se mettre au niveau des plus vils animaux (*a*). Par quel contraste s'est-il si indignement avili? C'est qu'il a perdu de vue sa propre grandeur. Il a oublié qu'étant fils de Dieu par adoption, tout autre objet que Dieu étoit indigne de lui. Il s'est fait à grand frais une misérable cabane sur la terre, où il n'avoit qu'un jour à vivre; & il a détourné les

(*a*) Homo, cùm in honore esset, comparatus est jumentis insipientibus, &c. *Ps.* 13, *v.* 21.

Digitized by Google

yeux de ce Palais ſuperbe, de ce Royaume immenſe, que Dieu lui avoit préparé dès la création du Monde.

En vous rappellant la nobleſſe de votre ame, vous prendrez des ſentimens tout contraires à ceux-ci; & de ces ſentimens ſi flatteurs pour quiconque ſait penſer en grand, vous tirerez ces deux conſéquences. La premiere, que vous devez avoir une horreur extrême du péché, & ſur-tout de celui qui pourroit vous donner la mort. La ſeconde, qu'ayant droit, par votre vocation, de prétendre aux plus belles Couronnes, vous devez, ſelon l'avis de Saint Paul (*a*), tendre aux plus ſublimes vertus; & de toutes ces routes qui menent à la céleſte Patrie, choiſir celle qui peut vous y mériter une place plus diſtinguée.

Vous aurez une extrême horreur du péché, parce qu'il n'y a rien de plus bas, de plus honteux, de plus oppoſé à tout ce qu'on appelle dans le monde, *devoir*, *ſentiment*, *maniere juſte de penſer*. Cela eſt ſi vrai, que pour vous livrer à la plus grande par-

(*a*) Æmulamini charismata meliora, &c. *I. Cor.* 12, *v.* 31.

tie

Digitized by Google

tie de vos excès les plus chéris, vous cherchez les ténébres ; que vous ſeriez au déſeſpoir qu'un de vos écarts tranſpirât ; que vous êtes perdus pour toujours dans l'eſprit de quiconque, ſans être dévot, a de l'honneur & de la probité, quand ils viennent à ſa connoiſſance. Mais quand vous ſeriez de ces heureux hypocrites, qui quoique concuſſionnaires dans les *Emplois*, iniques dans la Magiſtrature, perfides dans le Commerce, &c. ſavent porter juſqu'au-delà du tombeau une réputation ſaine, en ſeroit-il moins vrai, que ſous un maſque trompeur vous ne logiez qu'une ame de fange & de boue ; & que la confuſion que vous eſſuyerez à la face de l'Univers, dédommagera bien la juſtice de Dieu de celle que vous avez ſçu vous épargner pendant la vie ?

XI. Mais il ne ſuffit pas à qui connoît le prix & la vraie grandeur de ſon ame, de s'abſtenir du mal ; il faut avec le ſecours tout-puiſſant du Médiateur, la former à la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Il n'eſt pas donné à tous les hommes de pouvoir devenir des héros guerriers : il

Digitized by Google

eſt donné à tous les Fideles de pouvoir devenir des héros Chrétiens. Ce nouveau genre de combat, que les Académies profanes ne connoiſſent point, s'apprend aux pieds de la Croix du Sauveur. Chaque ſiécle de l'Egliſe nous en fait des leçons ; & le nôtre, tout corrompu qu'il eſt, en fournit encore à la Cour & à la Ville de grands & magnifiques exemples. En les méditant à loiſir, vous apprendrez à remporter ſur vos paſſions, des victoires que n'ont pas toujours remportées ſur leurs ceux qui ont donné des chaînes à une partie de l'Univers. Vous irez, je ne dis pas juſqu'à pardonner intimement à vos ennemis, je dis juſqu'à les charger de bienfaits. L'humiliation la plus cruelle, & la moins méritée, ſera d'abord pour vous la matiere d'un ſacrifice, & un moment après celle de vos plus humbles actions de graces. Dans la perte de vos biens, vous ne vous arrêterez point à l'injuſte main qui vous en dépouille ; vous percerez juſqu'à cette main inviſible, qui ne vous les enleve que pour vous en épargner l'abus ; & vous faire dire, comme à François d'Aſſiſe, avec plus de foi &

Digitized by Google

de vérité que jamais: *Notre Pere, qui êtes dans les Cieux*, &c.

Quels ſentimens ! qu'ils ſont ſublimes ! qu'ils ſont au-deſſus de la nature ! qu'ils ont de rapport avec ceux de Divinité, puiſque c'eſt la Divinité qui les inſpire, & qu'étant revêtue d'une chair mortelle, elle les a ou enſeignés, ou réduits en pratique ! C'eſt ainſi, homme Chrétien, que vous reconnoîtrez la dignité de votre condition. C'eſt ainſi qu'en ſoumettant le corps à l'ame, vous aſſujettirez l'ame à Dieu, qui doit être ſon unique fin, comme il eſt ſon unique principe. Aſſujettiſſement glorieux, qui en vous faiſant remplir tous vos devoirs par rapport à vous-même, vous fait de plus en plus remplir tous vos devoirs par rapport à Dieu ! Doux & conſolant eſclavage, qui à la fois vous aſſure, & ſur la terre cette paix que le monde ne peut donner, & dans le Ciel cette Couronne immortelle que le monde ni l'enfer ne peuvent enlever !

Au reſte, ces nobles & magnifiques ſentimens vous deviendroient bientôt familiers, ſi vous pouviez une bonne fois vous accoûtumer à joindre de

Digitized by Google

tems en tems le jeûne à la priere. Le jeûne, dit un pieux Ecrivain, fait le sacrifice du corps; la priere fait le sacrifice de l'esprit; le jeûne soumet la chair à l'esprit; la priere soumet l'esprit à Dieu; le jeune venge & prévient la justice, la priere implore & fait descendre la miséricorde.

PRIERE.

VOus voulez que je m'aime, Seigneur, & vous m'en faites une Loi. Jusqu'ici je ne l'ai remplie cette Loi, que par la transgression la plus marquée. Pour entrer dans vos vues saintes, il auroit fallu n'aimer mon corps que par rapport à mon ame, & mon ame que par rapport à vous. Rien n'étoit plus raisonnable, rien n'étoit plus propre à sanctifier toutes les parties de mon être. J'ai renversé ce bel ordre. Mon corps a été l'unique idole à qui j'ai tout sacrifié; j'ai flatté, j'ai prévenu toutes ses inclinations; j'ai multiplié ses besoins, au lieu de les diminuer. Hélas! je n'ai pas mieux traité mon ame. Elle n'étoit faite que pour vous, ô mon

Digitized by Google

Dieu, & vous êtes le seul à qui je ne l'ai point consacrée. Amis, plaisirs, intérêt, cupidité, tout l'a occupée, à l'exception de celui qui devoit l'occuper toute entiere. Ah! Seigneur, que je sens bien aujourd'hui le travers, l'indignité de ma conduite! Mais comment pourrai-je venir à bout de vaincre un penchant, de déraciner des habitudes qu'une longue suite d'années a fortifiées? Il n'y a que vous, Souverain Maître des cœurs, qui puissiez réformer le mien, & le faire rentrer dans l'ordre. Apprenez-moi efficacement cette importante, mais terrible vérité, que pour être du nombre de vos Disciples, il faut se porter une sainte haine à soi-même: *Adhuc autem & animam suam.* J'en prens la résolution aujourd'hui. J'ai trop aimé mon corps; je le ferai désormais souffrir. Je le réduirai, comme on réduit un esclave qui s'oublie. Il sera devant vous, & entre vos mains, comme une bête de somme (*a*). Il jeûnera, & les jours où l'Eglise en fait une Loi à ses enfans, & quelque fois ceux-mêmes où elle les traite avec plus

(*a*) Ut jumentum factus sum apud te. *Psal.* 72, v. 23.

Digitized by Google

d'indulgence. Je ne le diſpenſerai de la régle, que quand il lui ſera impoſſible de la garder ; & alors la vertu lui refuſera d'un côté ce que la néceſſité lui accordera de l'autre. Pour ce qui eſt de mon ame, je vous en offre dès ce moment, Seigneur, & le fond & toutes les dépendances. Mon eſprit ſera de votre juſtice la matiere de ſon étude & de ſa méditation. Mon cœur ne battera que pour vous, & vous ſerez l'invariable objet de ſes mouvemens & de ſes ſoupirs. Sans ceſſe je rappellerai ces jours que j'ai paſſés dans le déſordre: ſans ceſſe je m'occupérai avec un Roi pénitent de ces années éternelles qui doivent ſervir de meſure à mon ſupplice, ou à ma récompenſe (*a*). Qu'il m'eſt doux, ô mon Dieu, de ne plus ſéparer mes intérêts des vôtres, & de ne pouvoir m'acquitter de ce que je me dois, ſans remplir une partie de ce que vous daignez exiger de moi !

(*a*) Cogitavi dies antiquos, & annos æternos in mente habui. *Pſalm.* 76, *v.* 6.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Un Chrétien doit remplir tous ſes Devoirs par raport au Prochain.

CE Chapitre eſt ſi important, & il a tant d'objets diſparates, que pour y donner un œil d'ordre, il faut néceſſairement le diviſer en pluſieurs parties. Je vais donc commencer par expliquer, mais d'une maniere un peu vague, ce que l'homme doit à l'homme, uniquement conſidéré ſous ce rapport général que la Nature & la Loi ont mis entre tous les enfans du même pere. Je tâcherai enſuite de développer plus en détail ce que l'homme doit à ceux avec qui le ſang ou la Providence lui ont donné une liaiſon plus particuliere.

Digitized by Google

ARTICLE PREMIER.

Devoirs généraux de l'homme par rapport à l'homme.

L'Evangile nous fait trois leçons au ſujet du Prochain. La premiere, de n'exclure perſonne de cette précieuſe qualité. La ſeconde, de ne jamais rien faire à un autre, que ce que nous voudrions qu'il nous fît. La troiſieme, de l'aimer dans tous les tems comme nous nous aimons nous-mêmes.

I. Jeſus-Chriſt nous a donné la premiere de ces grandes leçons dans l'une de ſes plus belles Paraboles [a]. Un de ces frivoles raiſonneurs qui diſſertent à perte de vue ſur la Charité, & qui ſouvent ne la vengent qu'à ſes propres dépens, ayant demandé au Sauveur qui il devoit regarder comme ſon Prochain : Un Voyageur, répondit ce grand Maître, en faiſant le trajet qui de Jeruſalem mene à Jéricho, tomba entre les mains d'une troupe de voleurs, qui, après

(a) *Luc. cap. 10, v. 30. & ſuiv.*

Digitized by Google

l'avoir dépouillé & chargé de coups, le laisserent à demi-mort sur la place. Un Prêtre & puis un Lévite, qui faisoient la même route, se contenterent en passant de jetter les yeux sur lui, & ils continuerent leur marche. Un Samaritain qui passa quelque temps après, en eut pitié. Il banda ses plaies, le mit sur sa monture, le conduisit à la premiere Hôtellerie, paya d'avance une partie de ce qui étoit nécessaire pour le rétablir, & s'engagea de payer le surplus à son retour. Voilà ce qui s'appelle donner une juste étendue au nom & à la qualité de Prochain. Après un tel exemple, & l'autorité de celui qui le propose, il n'y a plus pour un homme qui a des entrailles, & sur-tout pour un Chrétien [a], ni Juif, ni Gentil, ni Maître, ni Esclave. Tous les hommes doivent être un pour lui, au nom & dans la personne du Sauveur de tous les hommes. Le sang, la patrie, les autres liens que le Créateur a lui-même formés, ont des privileges; je n'en doute point. L'Homme-

(a) Non est Judæus, neque Græcus: non est servus, neque liber... Omnes enim vos unum estis in Christo Jesu. *Galat.* 3. *v.* 28.

Digitized by Google

Dieu près de mourir, recommanda sa Mere à un Disciple chéri ; & quelques jours auparavant il avoit versé sur l'infortunée Jerusalem des larmes qu'il n'a point répandues sur la chute de l'impie Capharnaüm. Mais sans toucher à un ordre qu'il a lui même établi, il est toujours vrai de dire qu'il n'est point d'homme, qui n'ait droit aux égards d'un autre homme, & que les haines de Nation à Nation, & quelquefois de Province à Province, ne sont ni justes ni raisonnables. Tout ce qui porte l'image de Dieu, doit vous être cher. Mépriser un pauvre Etranger, rebuter un inconnu, l'égarer dans sa voie, le tromper dans un compte, profiter de son ignorance, en faire la matiere de vos railleries, quelquefois même de vos insultes, c'est oublier qu'il est membre de ce grand corps qu'on nomme *Prochain* ; qu'il est homme comme vous l'êtes ; que sa position par rapport à vous peut un jour devenir votre position par rapport à lui ; & qu'enfin il est une loi qui vous défend de jamais faire à un autre ce que vous seriez fâché qu'un autre vous fît.

Digitized by Google

II. C'eſt la ſeconde leçon que l'Homme-Dieu vous a faite dans l'Evangile. Il falloit que la Philoſophie Payenne, malgré ſa prétendue ſageſſe, fût bien courte dans ſes vues, puiſque cette leçon, qui ſort des premiers principes de la nature, lui étoit inconnue, & que l'Empereur Alexandre Sévére, qui en fut extrêmement touché (*a*), y trouva une vérité toute nouvelle pour lui. Elle ne l'eſt point pour vous, & dès l'enfance on vous l'a appriſe. Mais qu'il me ſoit permis de vous le demander : la pratique vous en eſt-elle bien familiere ? Pour en décider, ſuivez la méthode que je ne me laſſe point de vous indiquer : confrontez-vous à la régle & à vos propres démarches. Quand vous vous plaignez d'un ennemi, d'un enfant, d'un domeſtique, d'un voiſin, &c. à quoi ſe terminent vos plaintes ? A dire de l'un, qu'il flétrit votre réputation ; qu'il vous noircit dans l'eſprit de vos meilleurs amis ; qu'il vous ſuſcite, autant qu'il peut, de fâcheu-

(*a*) Quam ſententiam (*Quod tibi non vis fieri, alteri ne feceris*) uſque adeò dilexit Alexander Severus, ut & in Palatio & in publicis operibus præſcribi juberet. *Lampridius.*

Digitized by Google

ſes affaires : de l'autre qu'il n'a pour vous ni reſpect ni ſoumiſſion ; qu'il ne peut digérer un avis, quelque modéré qu'il ſoit ; qu'il le prend ſur un ton ſi fier, ſi déciſif, qu'il faut, ou lui céder, ou ſe réſoudre à vivre éternellement dans le trouble & la diſſenſion : de celui-ci, qu'il n'eſt occupé que de ſes intérêts ; qu'on ne peut le faire marcher qu'à force de coups d'éperon ; qu'il n'a pour ſes Maîtres ni amitié, ni reconnoiſſance : de celui-là, qu'on peut moins compter ſur lui, que ſur un étranger, & qu'on ne trouve dans ſa maiſon ni reſſources, ni égards. Voilà ce qu'on vous entend murmurer du matin au ſoir, ſans penſer que vous êtes très-exactement dans le cas, & que c'eſt votre procès que vous faites en faiſant celui de votre Prochain. En effet, la médiſance, que vous déteſtez quand elle vous attaque, ne vous coûte rien quand il eſt queſtion d'un autre. Quoique d'un eſprit aſſez borné, on vous trouve du feu & de l'expreſſion, lorſqu'il s'agit de tourner le Prochain en ridicule : vous portez de cercle en cercle ſes travers, ſans penſer que les vôtres n'y ſeront pas oubliés. Ce qu'un fils altier

&

Digitized by Google

& rebelle fait par rapport à vous, vous l'avez fait dans votre jeuneſſe par rapport à un pere & une mere qui vous aimoient tendrement : vous le faites encore tous les jours par rapport à un époux, à qui vous ne pardonnez ni ſa modération, ni la ſageſſe de ſes conſeils. Vos domeſtiques ne vous paroiſſent occupés que de leurs intérêts : vous deviez bien vous y attendre ; mais au fond n'eſt-ce point parce que vous êtes trop occupés des vôtres ? Ils n'obéiſſent qu'avec peine ; mais n'eſt-ce point encore parce que vous commandez ſouvent par caprice, & plus ſouvent avec trop de dureté ? Ils ont peu d'amitié pour vous ; mais peut-on en avoir beaucoup pour des gens qui ne pardonnent rien, qui ne ſavent uſer que de termes durs & offenſans, & chez qui on ſe voit ſi peu ſtable, qu'on ne ſait le matin ſi l'on pourra aller juſqu'au ſoir ? Il en eſt de même, & de vos voiſins, & de tous ceux avec qui vous avez à traiter. Ils ſe plaignent de vous, comme vous vous plaignez d'eux ; & peut-être qu'en examinant bien les choſes, il ſe trouveroit qu'ils ſont moins coupables que vous.

Digitized by Google

III. La Charité chrétienne remédiera à tous ces maux : elle fera plus, elle deviendra pour vous & pour le Prochain la source d'une infinité de biens. Mais pour cela il faut qu'elle ait toutes les conditions que Saint Paul lui attribue. „ La Charité, *dit ce grand Apôtre, & il parle en partie de celle qui est relative au Prochain*, „ la „ Charité est patiente ; elle est douce „ & bienfaisante ; elle n'est ni jalouse „ ni envieuse ; elle n'est point préci- „ pitée ; elle ne s'enfle point ; elle ne „ connoît ni le dédain, ni l'ambition ; „ elle ne cherche point ses propres „ intérêts ; elle ne se pique ni ne s'ai- „ grit point ; elle ne forme point de „ mauvais soupçons ; elle se réjouit „ de la vérité, & jamais de l'injus- „ tice ; elle endure tout ; elle croit „ tout ; elle espere tout ; elle supporte „ tout. „ (*a*)

(*a*) Charitas, 1. Patiens est, 2. Benigna est, 3. Charitas non æmulatur, 4. Non agit perperam, 5. Non inflatur, 6. Non est ambitiosa, 7. Non quærit quæ sua sunt, 8. Non irritatur, 9. Non cogitat malum, 10. Non gaudet super iniquitate, 11. Congaudet autem veritati, 12. Omnia suffert, 13. Omnia credit, 14. Omnia sperat, 15. Omnia sustinet, 16. Charitas nunquam excidit, *1. Cor.* 13, *à v.* 4 *ad* 8.

Digitized by Google

IV. Oui, *la Charité est patiente & pleine de bonté*; patiente, pour souffrir du Prochain; pleine de bonté & de bienfaisance, pour l'empêcher de souffrir. C'est, en commençant le portrait, l'avoir fini en deux traits. Souffrir tout, ne faire souffrir personne; quelle source de paix, & pour nous & pour les autres! Mais continuons d'écouter l'Apôtre. Il est noble par-tout; il ne l'est jamais plus, que quand il développe les caracteres de la plus sublime des vertus.

V. *La Charité n'est point jalouse.* Elle ne connoît point cette envie maligne qui s'irrite plus des bonnes qualités d'un ennemi, qu'elle ne s'irrite de ses défauts. Contente de la médiocrité de ses talens ou de ses biens, qui la garantit d'un plus grand compte, elle ne dispute point a Dieu le droit de partager ses dons comme il le juge à propos; elle ne lui demande que la grace de les voir fructifier pour sa gloire.

VI. *La Charité n'est point précipitée.* Elle ne fait rien à contre-tems: la réflexion dirige sa marche, la discrétion & la maturité l'accompagnent: l'ordre la précéde & la suit. C'est le seul

Digitized by Google

amour qui ſache joindre la vivacité avec la prudence, & la ſageſſe avec une ſorte d'impétuoſité. Par-tout où vous verrez du caprice, de la témérité, de l'indiſcrétion, c'eſt l'homme qui agit, le Chrétien eſt en défaut.

VII. *La Charité ne s'enfle point d'orgueil:* auſſi pleine de ſon propre néant, qu'elle eſt pleine de l'idée de la grandeur de Dieu, elle ne cherche qu'à s'oublier elle-même, & elle conſent à être oubliée des autres. Toujours petite à ſes yeux, elle ne ſe donne jamais que la derniere place: ſi la gloire de Dieu, ou des bienſéances d'état, l'obligent quelquefois d'en ſortir, elle s'y tient toujours de cœur & d'eſprit.

VIII. *La Charité n'a point d'ambition.* Comme elle connoit tout le prix des humiliations de Jeſus-Chriſt, elle ne ſe trouve jamais mieux, que quand elle eſt aux pieds de ſa Croix, & qu'elle a quelque part à ſes ignominies. Elle laiſſe aux enfans du ſiécle cet aiguillon funeſte qu'ils ont érigé en vertu, & qui les pouſſe juſqu'au rang qu'ils croient dû à leur mérite. Contente du lieu où la Providence l'a

Digitized by Google

placée, elle n'a ni faveurs à briguer par de basses & serviles complaisances, ni Compétiteurs à écarter par d'indignes soupleſſes. Quand on ne travaille qu'à ſe quitter ſoi-même, il en coûte peu pour quitter tout le reſte.

IX. *La Charité ne cherche point ſes propres intérêts.* Ceux de Dieu ſont à la tête de toutes ſes actions. Elle ne craint rien plus que de ſe rechercher elle-même. Bien loin de ſacrifier à ſa fortune celle du Prochain, elle eſt toujours diſpoſée à ſe ſacrifier pour lui. Le plus beau de ſes jours eſt celui où elle a cédé ſon manteau á celui qui ne lui diſputoit que ſa robe (*a*).

X. *La Charité ne s'aigrit point, elle ne s'emporte point, elle ne ſe pique point.* Et de quoi s'irriteroit-elle ? Seroit ce de la perte des biens ? Elle ne les poſſédoit que pour en faire hommage à Dieu ; & cet hommage eſt fait, quand il y a plû de les faire paſſer à d'autres. Seroit-ce de l'indifférence, du mépris, des mauvais traitemens ? Elle aime ſes ennemis, & les aime dans

(*a*) Qui vult tecum judicio contendere, & tunicam tuam tollere, dimitte ei & pallium. *Matth.* 5. v. 40.

Digitized by Google

tous les tems. Seroit-ce des maladies ? Elle les regarde comme des faveurs ; & à l'exemple de Therèſe, de Catherine de Sienne, ou plutôt de tous les Saints, elle aimeroit mieux mourir, que vivre ſans ſouffrir.

XI. *La Charité ne penſe mal de perſonne.* Elle ne forme point de mauvais ſoupçons. Bien loin de croire le mal qu'elle ne voit pas, elle a peine à croire celui qui ſe commet ſous ſes yeux. Elle l'excuſe, ou ſur la bonne intention, s'il eſt poſſible, ou ſur la ſurpriſe & l'inadvertance. Un retour ſur ſa propre foibleſſe écarte d'elle une cenſure maligne. Elle gémit de la fragilité de l'homme en général, & tremble ſur la ſienne propre.

XII. *La Charité ſe réjouit de la vérité, & de tout le bien qui ſe fait ſur la terre ;* parce qu'il tourne à la gloire de celui à qui elle s'eſt conſacrée. Par une ſuite néceſſaire elle gémit de tout ce qui déshonore Dieu : elle entre dans le zéle de ſa juſtice contre ſes propres péchés. Elle pleure & punit ſur elle-même les péchés des autres. Elle n'y voit ni l'humiliation ni la perte de ſon ennemi ; ce qui la touche, ce qui l'afflige, c'eſt l'outrage fait à ſon divin Maître.

Digitized by Google

XIII. *La Charité ſupporte tout.... Elle ſouffre tout.* Elle ſupporte tout de la part Dieu : elle ſouffre tout de la part des hommes. Elle adore ſa conduite, quand il la laiſſe marcher dans ces routes obſcures où l'on ne peut faire un pas ſans frayeur. Si elle ſouhaite le retour de ſa lumiere, elle ſe garde bien de lui marquer les momens qu'il s'eſt réſervés. Si elle le prie de parler, elle eſt bien éloignée de murmurer contre ſon ſilence : jamais elle ne perd de vue cette importante leçon de la Sageſſe (*a*) : *Malheur à ceux qui manquent de cœur, & qui ſe laſſent d'attendre. Ceux qui craignent le Seigneur, auront patience juſqu'à ce qu'il lui plaiſe de jetter les yeux ſur eux.*

XIV. Cette ſoumiſſion aux épreuves de Dieu, eſt pour la Charité un germe de ſoumiſſion aux épreuves qui lui viennent de la part des hommes. L'amitié adoucit les peines, la Charité va juſqu'à les faire aimer. Elle les

(*a*) Memorantes Dominum, ſuſtinete miſericordiam ejus.... Væ diſſolutis corde qui non credunt Deo... Væ his qui perdiderunt ſuſtinentiam... Qui timent Dominum, patientiam habebunt uſque ad inſpectionem illius. *Eccli. cap.* 11, *v.* 23, 25, 26, &c.

Digitized by Google

regarde comme un écoulement précieux qui sort de la Croix du Sauveur, comme des preuves de son amour pour elle, comme des moyens de faire éclater l'amour qu'elle a pour lui. Seigneur, s'écrie-t-elle, que votre Calice est doux, qu'il est enivrant! ne me l'épargnez pas. Séméi peut me maudire à son aise; je ne verrai dans ses insultes, que celui qui le met en œuvre. Je reconnoîtrai votre main dans les coups que me portera la sienne [*a*].

XV. *La Charité croit tout.* Sa foi ne fait point d'exceptions: le dogme & la morale vont de pair chez elle. La même autorité qui lui fait croire qu'il y a un Dieu en trois Personnes, lui fait croire qu'il faut aimer ses ennemis, pardonner les injures, porter sa Croix, & la porter comme le Sau-

(*a*) On sent bien que je n'entends ceci que comme tous les Catholiques entendent ces paroles de David. *II. Reg.* 16, *v.* 10. „ *Dimitte eum ut* „ *maledicat mihi: Dominus enim præcepit ei ut* „ *malediceret David* “. Dieu se sert pour tel effet, d'une volonté déterminée au mal, en lui fermant les voies à tout autre mal. Mais il n'est point auteur du peché, comme l'impie Calvin l'a prétendu.

Digitized by Google

veur, qui ne l'a quittée qu'en y perdant la vie.

XVI. *La Charité espére tout*, & elle espére avec confiance, parceque l'amour a droit de tout espérer. Ce ne sont, au reste, ni les frivoles avantages du siécle, ni ses biens fragiles, qui sont l'objet de son espérance. „ Elle les regarde comme une fleur „ qui se flétrit avant le soir du jour „ où elle a commencé d'éclore ; „ comme de l'herbe qui se séche à „ la premiere ardeur du Soleil ; comme ces fruits sauvages qui le long „ du chemin naissent sur les buissons, „ & sont indignes d'elle. Ses desirs „ sont plus élevés, plus grands, plus „ dignes de sa céleste origine. Sa dest„ tination est éternelle [*a*] " ; il n'y a qu'un bien éternel, invariable, qui puisse fixer ses regards, parce qu'il n'y a que lui qui puisse la rassasier.

Tels sont les caracteres de la Charité. Prenez-en ce qu'ils ont de relatif au Prochain, & comptez sur la parole de celui qui vous les a tracés, qu'ils seront pour vous une semence féconde de paix & d'union ; mais

(*a*) Caracteres de la Charité, *art.* 14. §. V. *p.* 195.

Digitized by Google

d'une paix ſi ſtable, d'une union & conſtante, que rien ne pourra l'altérer, & que vous aimerez votre frere dans tous les tems, comme vous vous aimez vous-même : à cela près, que votre tendreſſe pour vous a ſes dangers, & que votre affection pour lui n'en aura point.

XVII. Hé ! qui pourroit donc altérer les châtimens que la charité vous auroit inſpirés pour lui ? Qui pourroit vous réfroidir à ſon égard ? Seroit-ce de ce que zelé qu'il étoit autrefois pour vos intérêts, il eſt devenu inſenſible à ce qui vous touche ? Mais la Charité n'entre point dans ces miſérables diſcuſſions : *Non quærit quæ ſua ſunt.* C'eſt le bien du Prochain, & non le ſien propre, qu'elle cherche dans l'amour qu'elle a pour lui : elle ſait que cet amour n'eſt jamais plus agréable à celui qui nous en a fait une loi, que quand il eſt plus pur, plus éloigné de ce dangereux retour ſur ſoi-même, qui au moins l'affoiblit, s'il ne le corrompt pas. Seroit-ce, qu'autrefois votre égal, il a ceſſé de l'être ? & que la même fortune qui par un revers imprévu l'a comme anéanti, vous a élevé à un rang qui

Digitized by Google

le met de beaucoup au-dessous de son premier niveau ? Mais la Charité ne s'enfle point ; elle déteste, comme Esther, les marques de sa gloire ; & elle ne voit dans l'élévation du rang, que les obligations qu'il impose, & les dangers qui l'accompagnent : *Non inflatur.* Seroit-ce, qu'après avoir longtems marché dans les sentiers de la justice, il a malheureusement quitté sa premiere voie, & s'est livré aux égaremens de son cœur ? mais dans ce cas-là même, Jesus-Christ sans aimer son état, aime encore sa personne : il lui tend les bras : il l'invite à revenir au berçail ; & il répandroit une seconde fois son Sang pour lui, si cela étoit nécessaire pour en faire la conquête. Pourquoi donc n'aimeriez-vous pas celui qu'un Dieu daigne encore honorer de sa tendresse ? J'ose le dire, c'est dans cette fâcheuse conjoncture que vous devez redoubler la vôtre. Et si la prudence vous oblige quelquefois d'en suspendre les marques, ou même à témoigner, comme Saint Paul, par des termes un peu durs (*a*), votre juste indigna-

(*a*) Increpa illos durè. *Tit.* 1, *v.* 13. O insensati Galatæ, &c. *Galat.* 3, *v.* 1.

Digitized by Google

tion, la piété vous obligera pour le moins autant à former des vœux continuels pour le retour de la brebis égarée. Ainsi, à l'exemple du premier des Martyrs, le cœur aime dans le tems même que la bouche semble ne distiller que l'amertume : *Lingua savit, cor amat* ; S. Augustin.

En suivant ces régles, vous remplirez toute justice à l'égard du Prochain. L'Etranger, ainsi que le Citoyen, trouvera une place dans votre cœur. L'indigent y aura la sienne à côté du riche. Vous pleurerez avec ceux qui pleurent : vous vous réjouirez avec ceux qui sont dans la joie, pourvû que ce soit celle des enfans de Dieu. Ceux mêmes qui s'écarteront de la vertu, trouveront en vous des entrailles de miséricorde. Vous les ramenerez à Dieu, ou par l'exemple d'une vertu soutenue, ou par cette correction salutaire dont l'Evangile fait une loi à ceux qui sont en état & en droit de la faire ; ou par des prieres assidûment répandues devant celui à qui il appartient de toucher les cœurs, & de les rappeller à lui. Au moins aurez-vous la consolation de n'avoir rien omis de ce qui pourroit

Digitized by Google

roit gagner votre frere. Heureux & saint amour du Prochain, que tu fais de biens, que tu bannis de maux !

PRIERE.

JE le crois, ô mon divin Sauveur, & je suis persuadé qu'après votre amour, c'est celui du Prochain que vous recommandez avec le plus d'instance. Mais que ce seul mot renferme d'obligations ! & comment les ai-je jusqu'ici remplies ? Ai-je regardé tous les hommes comme ne faisant qu'un corps, dont les membres avoient droit à mon amour ? N'ai-je jamais traité aucun d'eux que comme j'aurois voulu en être traité ? & ceux que j'ai aimés une fois, les ai-je aimés en tous les tems ? Que j'ai de reproches à me faire de ce côté-là & de tous les autres ! La sympathie, la nature, les bienfaits reçus ou espérés, ont presque toujours été le principe de mon affection. Vous n'y avez eu aucune ou presqu'aucune part, ô mon Dieu. Ce n'est ni votre loi, ni l'honneur qu'a l'homme d'être votre ima-

Digitized by Google

ge, que j'ai enviſagé. Un inſtinct trop ſemblable à celui des brutes, a été la régle preſque unique de mes inclinations. Auſſi ont-elles été, ou déréglées, ou ſi imparfaites, qu'à peine en eſt-il une que vous puiſſiez mettre en ligne de compte pour mon ſalut éternel. Daignez, vous qui êtes le Dieu de la pure & ſainte dilection, réformer mon cœur. Je ne vous demande ni le pouvoir de rendre la vue aux aveugles, ni celui de reſſuſciter les morts : je laiſſe, comme votre Serviteur Saint Bernard, ces grands privileges aux hommes Apoſtoliques. Toute mon ambition ſe termine à ſouhaiter ces entrailles de compaſſion & d'activité qui previennent ou qui ſoulagent les beſoins du Prochain ; cet eſprit de paix qui fait ſupporter ſes défauts, comme il doit ſupporter les nôtres ; ce zele dirigé par la prudence, qui corrige le mal ſans aigrir ceux qui en ſont attaqués ; & qui ne voit une paille dans l'œil de ſon frere, qu'après avoir arraché du ſien propre la poutre qui l'obſcurciſſoit.

Digitized by Google

ARTICLE SECOND.

Devoirs particuliers de l'Homme, considérés sous les différens rapports qu'il peut avoir dans la Société.

L'HOMME eſt né pour la Société, & quelque iſolé qu'on le ſuppoſe, il y tient toujours par des nœuds dont il ne peut rompre la chaîne. Or de ces nœuds il n'en eſt pas un qui ne lui impoſe de grandes & terribles obligations. Pour en développer une partie, prenons-en quelqu'un dont la chaîne les renferme tous. Je choiſis un Pere de famille : Il a une épouſe, des enfans, des domeſtiques, des vaſſaux, & parmi eux des pauvres, & aſſez ſouvent des ennemis. Il ſera même, quelqu'effort qu'il faſſe, bien difficile qu'il n'en ait d'ailleurs ; & ce qui ſurprend davantage, c'eſt qu'il ne ſera jamais ni plus haï, ni plus perſécuté, que quand il vivra dans l'exacte obſervance des devoirs de la piété & de la Religion. C'eſt un oracle prononcé par Saint Paul (*a*), &

(*a*) Omnes qui piè volunt vivere in Chriſto

Digitized by Google

l'expérience de tous les tems l'a vérifié.

Au reste, en suivant ces différentes branches, je m'apperçois fort bien que j'en laisse une capitale; & que pour ne rien omettre dans une matiere aussi intéressante, il faudroit avant toutes choses parler de l'obligation qu'a chaque Particulier de remplir fidélement tous les devoirs de l'état où la Providence l'a placé. Mais je crois qu'avec un peu de réflexion on sentira, comme moi, que des principes généraux ne suffiroient pas; & qu'on ne peut en ce genre rien faire de solide, sans entrer dans un détail qui, rendu immense par la diversité des conditions, & par la multitude des péchés qui s'y commettent, ne peut avoir lieu dans un Ouvrage dont la briéveté doit faire le principal mérite. Je ne dirai donc rien, précisément parce que j'aurois trop à dire. Je laisserai au Juge à examiner devant Dieu, s'il a ce fond de lumiere, de force, d'intégrité, que demande son brillant, mais dangereux emploi; au Traitant, si ses superbes

Jesu, persecutionem patientur. *II. Timoth.* 3. v. 12.

Digitized by Google

jardins ne ſont arroſés ni du ſang, ni des larmes de la multitude opprimée; au Commis du Miniſtre, s'il peut conſtamment ſupprimer un Placet, à moins qu'on ne lui promette mille écus, en cas de réuſſite; au Marchand, ſi dans ſon Commerce il ne connoît ni l'uſure palliée ſous le nom de *prêt*, ou des *trois contrats*, ni le faux ſerment, ni ces trompeuſes balances que l'Ecriture a ſi ſouvent & ſi ſolemnellement réprouvées. Je prens ici l'homme d'une maniere plus générale: & comme tel il ne m'offre encore que trop de raiſons de craindre pour ſon ſalut éternel.

§. I.

Devoirs réciproques des Chefs de Famille.

ON peut réduire à quatre ou cinq points les principaux Devoirs de ceux qui ſont à la tête des familles, & ſur-tout de ceux qui y ſont en qualité de Maris & d'Epouſes. Une ſainte & pure affection doit former le nœud qui les unit. La bonne intelligence,

Digitized by Google

le ſupport, le reſpect mutuel, doivent l'affermir. L'attention & une très-grande attention à ne rien dire, à ne rien faire, qui puiſſe être un ſujet de ſcandale, doit le rendre ſalutaire & à eux-mêmes & à tous ceux qui les environnent.

I. *Maris, aimez vos femmes comme Jeſus-Chriſt, a aimé ſon Egliſe* (*a*). Voilà le genre & le dégré d'affection que l'Eſprit Saint vous a preſcrit par l'organe du grand Apôtre: & la leçon qu'il fait ici aux Maris, il la fait ailleurs à leurs Femmes [*b*]. Or cette leçon importante, & qui, ſelon le ſtyle de l'Ecriture, dit tant de choſes en peu de mots, y a-t-il bien des Epoux qui l'aient ſérieuſement étudiée? Fut-il jamais d'amour plus pur, plus tendre, plus conſtant, que celui que le Fils de Dieu eut pour ſon Egliſe? On ſait ce qu'il lui en a coûté pour ſe former de la Fille de Sion, juſques-là ſi triſtement dégradée, une Epouſe glorieuſe, qui n'eût ni taches, ni rides [*c*]. Il l'a prévenue par une charité

(*a*) Viri, diligite uxores veſtras, ſicut & Chriſtus dilexit Eccleſiam. *Epheſ.* 5.

(*b*) *Epiſt. ad Titum. cap.* 2.

(*c*) Ut exhiberet ipſe ſibi gloriosam Eccle-

Digitized by Google

éternelle [a] dans ſes plus humilians beſoins. Il a ſouffert avec une invincible patience ſes écarts. Il l'a pourſuivie dans les déſerts & juſques ſur le ſommet des montagnes, lors même que par un travers réflechi elle n'avoit d'autre ambition que celle de faire bande à part, & de s'éloigner du troupeau. Bien loin de l'accabler par un déluge de plaintes trop méritées, il ne peut diſſimuler la joie qu'il a de la retrouver. Il épargne à la brebis errante les frais & la fatigue du retour. Il la charge ſur ſes épaules, & met parmi ſes plus beaux jours celui où ſes amis le félicitent d'avoir retrouvé le tréſor qu'il avoit perdu. S'il a fallu faire quelque choſe de plus; que dis-je, s'il a fallu faire infiniment davantage, il n'y a pas manqué. Il a verſé des larmes ameres ſur la ruine de Jeruſalem, qui ſe déroboit aux efforts multipliés de ſa tendreſſe; & il n'a été content que quand il a répandu pour elle, & pour toutes les

ſiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujuſmodi. *Epheſ.* 5, *v.* 27.

(a) In caritate perpetuâ dilexi te: ideò attraxi te miſerans. *Jerem.* 31, *v.* 3.

diſperſions d'Iſraël, juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang.

C'eſt ainſi, & c'eſt juſqu'à ce point, que Jeſus-Chriſt a aimé l'Egliſe ſon Epouſe. Ce ſeroit donc ainſi que, ſelon la doctrine de l'Apôtre, un Mari Chrétien devroit aimer la ſienne, & être aimé d'elle. Mon deſſein n'eſt pas d'outrer les choſes. Je ne prétends pas, frivole déclamateur, que cet état d'une ſainte & conjugale tendreſſe ſoit inconnu ſur la terre. Non, malgré l'iniquité des tems, il ne faut point remonter juſqu'au ſiécle fabuleux d'Aſtrée, pour trouver des Epoux qui pendant toute leur vie ont l'un pour l'autre cette vraie & conſtante affection, qui double la joie & diminue l'amertume, en les partageant. Heureux Ménages, où l'on ne ſe quitte qu'avec peine; où des Lettres dictées par le cœur, ſuppléent à l'abſence; où l'on ſe revoit toujours avec une nouvelle conſolation; où ces ſentimens, qui perdroient leur mérite, s'ils n'étoient dûs qu'à la nature, ſont chaque jour ſanctifiés par la priere & par l'exercice conſtant des devoirs de la Religion! Sans être, ni devoir être fort répandûs dans le monde,

Digitized by Google

nous connoissons, & cela dans des états très-différens, quelques-unes de ces saintes Sociétés. Mais qu'il nous soit permis de le dire avec larmes (*a*), le nombre est-il dominant ? Combien de familles, je ne dis pas dans le bas Peuple ou dans la Bourgeoisie commune ; je dis dans des conditions beaucoup supérieures, où l'amitié s'est éteinte avec l'amour, & où l'amour n'a eu de durée que celle de la passion ! A une flamme que la vertu n'avoit point allumée, a succédé un froid qui passe celui de toutes les glaces du Nord. On n'y parle que d'honneur & de sentimens ; mais ces grands termes n'y signifient rien : dans la pratique on n'y connoît ni sentimens, ni honneur. Indifférence mortelle, expressions dures, offensantes, manieres pleines de mépris, reproches amers, commandemens impérieux, tout y présente un enfer, qui ne commence dans ce monde que pour continuer dans l'autre. S'il est est permis de rougir pour l'humanité, c'est sans doute quand on la voit si indignement maltraitée. Il falloit

(*a*) Nunc autem & flens dico. *philip.* 3, *v.* 18.

Digitized by Google

de telles expériences pour faire concevoir jusqu'à quel point elle est capable de s'oublier. Deux jeunes personnes se sont long-tems recherchées avec tout l'empressement possible. Elles ont forcé toutes les barrieres qui s'opposoient à l'accomplissement de leurs desirs. Il n'y avoit point de condition qu'elles n'eussent acceptée pour arriver au terme ; & sept ans de travail leur eussent paru, comme à Jacob, bien peu de chose, à raison de leur mutuelle tendresse (*a*). Les voilà enfin mariées ; & six mois ne sont pas révolus, qu'elles ne peuvent plus se souffrir. L'indifférence, le mépris, les soupçons injurieux, l'aversion, & quelque chose de plus ; il n'a fallu qu'une semaine pour enfanter dans leur cœur tous ces monstres ; & un demi-siécle ne les y étoufferoit pas. Je ne demande pas où est le Chrétien, je demande où est l'être raisonnable. Mais ne cherchons pas le second où nous ne trouvons pas le premier. S'il est vrai dans un sens, que, pour être Chrétien, il faut être homme, il est très-vrai dans un autre

(*a*) Et videbantur illi pauci dies, præ amoris multitudine. *Genes.* 29, *v.* 20.

Digitized by Google

sens, que pour être homme, il faut être Chrétien. Une maison qui n'étoit établie que sur le sable de la nature, ne pouvoit durer long-tems; & jamais il n'y aura d'édifice solidement bâti, que celui dont Dieu sera l'Architecte.

III. Mais, nous dit-on quelquefois, dans le mariage que j'ai fait, ce n'est point la passion qui a dirigé mes pas. Si je n'ai pas cru donner la préférence à une dévotion marquée, j'ai au moins compté la donner à la vertu. Je n'ai été trompé que comme un homme sage le peut être. J'attendois de la douceur, des égards, une juste déférence : je ne trouve depuis long-tems qu'un esprit d'empire & de dissipation, des travers inconcevables, des murmures qui ne finissent point, &c.

C'est-à-dire, que votre état a ses peines. Mais de bonne-foi, ne deviez-vous pas vous y attendre ? Ignoriez-vous que le sort des enfans d'Adam est d'en être accablés; & que le Prince qui est assis sur un trône de gloire, doit porter comme le dernier de ses Sujets, & souvent plus qu'aucun d'eux, une partie du joug énorme qui leur

Digitized by Google

est destiné (*a*)? Finissez donc des plaintes qui ne remédient à rien. Quelque part que vous soyez, dit le pieux Auteur de l'Imitation, vous trouverez des croix, & peut-être plus pésantes que celles qui vous exercent aujourd'hui. Vous avez vos défauts, vous êtes bien aise qu'on vous les passe : supportez ceux des autres ; c'est le moyen d'accomplir la Loi de Jesus-Christ (*b*). Quelques retours vers ce Dieu mourant tariront peu-à-peu la source de vos larmes, ou du moins en diminueront le volume. C'est aux pieds de ce divin Sauveur que vous apprendrez avec Saint Augustin, que nous ne sommes tous que de malheureux vases de boue, qui, en tirant chacun de son côté, se heurtent dans le chemin ; & qui se briseroient bientôt, si à mesure qu'ils se retrécissent par leur propre constitution, on ne

(*a*) Jugum grave [super filios Adam, à die exitûs de ventre matris eorum, usque [in diem sepulturæ in matrem omnium : A resident super sedem gloriosam, usque ad humiliatam in terrâ & cinere.... furor, zelus, tumultus, fluctuatio, & timor mortis, iracundia perseverans & contentio. *Eccl.* 40, *v.* 1, 3 & 4.

(*b*) Alter alterius onera portate, & sic adimplebitis legem Christi. *Ephes.* 6, *v.* 10.

s'efforçoit

s'efforçoit d'en dilater les reſſorts par la Charité : *Si auguſtiantur vaſa carnis, dilatentur ſpatia caritatis.*

De cette réflexion, ſi propre à faire germer en vous le ſupport Chrétien, il en naîtra peut-être quelques autres, qui ne vous ſeront pas moins ſalutaires. En voici deux qui pourront vous occuper utilement.

IV. La premiere eſt, qu'il y a bien des gens qui ne ſe plaignent jamais plus, que quand ils donnent plus de ſujets de ſe plaindre d'eux. Un mari trouve ſa femme dure, intraitable, toujours rébelle à ſes volontés. Mais au fond, c'eſt qu'il garde très-peu de meſures avec elle, qu'il la traite d'une maniere indécente, qu'il la reprend avec feu & publiquement pour une bagatelle; qu'il la rend mépriſable à ſes propres domeſtiques, troupe ſouvent vénale, & qui n'eſt que trop diſpoſée à faire ſa cour à l'un aux dépens de l'autre. C'eſt encore, parce qu'il ſe regarde comme Maître ſouverain dans ſa maiſon; qu'il veut y régler tout au gré de ſon caprice, & qu'il dédaigne un bon avis, préciſement, parce qu'il vient de ſon épouſe. C'eſt enfin parce que

Digitized by Google

fécond en nouveaux ſyſtêmes, il commence à ſe jetter dans des dépenſes qui en annoncent de nouvelles & de plus funeſtes. En écoutant la raiſon, un mari reconnoîtra dans ces différens cas, que c'eſt lui qui a tort. En écoutant la Religion, & la grace qui y eſt attachée, il ne tardera pas à ſe corriger. Elle lui apprendra, cette Religion ſainte, que la femme n'eſt pas l'eſclave, mais l'aide & la compagne de ſon mari : que la ſageſſe & l'intelligence ſont des dons que Dieu répand ſans diſtinction de ſexe ; que ſi Abigail n'avoit pas mieux penſé que ſon époux, c'en étoit fait de lui & de toute ſa maiſon ; qu'après tout, un avis donné de bonne-foi, lors même qu'il n'eſt pas bien juſte, mérite de l'indulgence ; & qu'enfin il eſt plus d'une occaſion où l'on doit ſuivre cette importante leçon du Prince des Apôtres : *Maris, honorez vos femmes, & parce que c'eſt le ſexe le plus foible, & parce qu'elles ſont héritieres comme vous de la grace qui donne la vie* [*a*].

(*a*) Quaſi infirmiori vaſculo muliebri impartientes honorem, tanquam & coheredibus gratiæ vitæ. 1. *Petr.* 3, *v.* 7.

Digitized by Google

V. Mais en faisant ici le procès aux hommes, je ne prétens point du tout justifier les femmes. Pour peu qu'on ait l'usage du monde, on ne ne sçait que trop qu'il en est un grand nombre qui mettent la vertu de leurs maris aux plus cuisantes épreuves, & qui semblent se faire un jeu de les désespérer dans ce monde, pour les damner dans l'autre. De retour à la maison, & souvent fatigué d'un long travail, un malheureux époux ne trouve, pour se délasser, qu'un visage ridé par l'aigreur, des yeux pleins d'un feu noir, un déluge de questions & de paroles insultantes. Toutes les complaisances sont pour l'Etranger, le Mari n'a rien à y prétendre : on ira même, & quelquefois sous prétexte d'une dévotion très-mal entendue, jusqu'à lui refuser les premiers devoirs de l'union conjugale. Mais quel est enfin le résultat d'une si pernicieuse conduite ? Tout le monde le sait comme moi, la patience toujours irritée devient haine, & puis fureur. On va chercher ailleurs un repos qu'on ne peut trouver dans sa propre maison. On fait succéder a des liens légitimes, des chaînes

Digitized by Google

criminelles. Le bien ſe diſſipe. Une fortune, qui paroiſſoit bien établie, & qui offroit les plus juſtes eſpérances, s'écroule de tous côtés. On finit enfin, ou par une ceſſion dèshonorante, ou par un divorce ſcandaleux. L'époux a tort, j'en conviens; la conduite de Job auroit pu lui ſervir de modele : mais la femme eſt-elle innocente, ou plutôt n'eſt-elle pas infiniment plus coupable? Voilà la queſtion, elle n'eſt point difficile à réſoudre.

VI. Mais, & ce ſera une ſeconde réflexion, en ſuppoſant que toute la faute a été au moins dans les commencemens du côté du mari, on ne pourroit encore juſtifier une femme qui a rendu excès pour excès. C'étoit à la priere, & non pas aux injures, qu'il falloit recourir. C'étoit dans le ſein de celui qui nous conſole dans toutes nos tribulations [*a*], qu'il falloit dépoſer ſes plaintes & ſa douleur. Il en auroit été du mari par rapport à ſon épouſe, comme d'Auguſtin par rapport à Sainte Monique : *Le fils de tant de larmes n'auroit pu périr.* Le prodige de miſéricorde qui ſauva l'un,

(*a*) Deus totius conſolationis, qui conſolatur nos in omni tribulatione noſtrâ. *II. Cor.* 1. vs. 3, & 4.

Digitized by Google

auroit sauvé l'autre. Dès le tems de Saint Paul, où l'idolâtrie regnoit impérieusement dans toutes les Nations, l'époux infidele étoit souvent sanctifié par la femme qui croyoit (*a*). Ce miracle de la grace a subsisté dans tous les siécles, & le dernier nous en offre un qui démontre qu'une femme vertueuse & patiente, quand elle prie assidûment pour la conversion de son mari, a des droits assurés sur le cœur de Dieu.

VII. A peine trouveroit-on dans l'Histoire un monstre plus dideux que celui que la célébre Mademoiselle de de Ranfain fut forcée d'épouser. Les graces dont la nature l'avoit comblée avec profusion, & qui de l'aveu de ses rivales mêmes en faisoient la personne la plus accomplie qui fût dans l'Europe; l'élévation de son génie; la douceur charmante de son esprit; la noblesse de son cœur, ne purent ni adoucir ni toucher son indomptable tyran. Il n'eut pour elle qu'une aversion pleine de mépris; mais de ce genre de mépris qui est plus capable de piquer, d'anéantir une per-

(*a*) Sanctificatus est vir infidelis per mulierem fidelem. 1. *Cor.* 7, *v.* 14.

Digitized by Google

ſonne qui a des ſentimens. Une conduite ſi atroce de la part du mari, n'altéra point la tranquillité de l'épouſe, parce qu'elle la tenoit de la grace, & que la grace redouble avec les épreuves (*a*). Elle fut auſſi tendrement attachée à ſon inſatiable perſécuteur, que ſi elle l'avoit épouſé par choix; auſſi aſſidue à lui faire compagnie dans ſes longues infirmités, que ſi elle avoit compté ſur une douce & tendre reconnoiſſance; auſſi fidele à le ſuivre dans des voyages de caprice, où plus d'une fois elle courut riſque de la vie, que ſi c'euſſent été des parties de plaiſir.

Quand un ſupport ſi conſtant, une déférence ſi ſuivie, n'auroient eu d'autre effet que de la ſanctifier de plus en plus, il eſt sûr qu'aux yeux de la foi, & même d'une raiſon épurée, elle n'auroit pas perdu ſes peines. Mais ſa charité eut des ſuccès qui ne ſont dûs qu'à elle. Eliſabeth eut enfin le bonheur de changer en homme, ce monſtre qui juſques-là n'avoit pas eu les apparences de l'humanité. Peu à peu on trouva en lui un modele de

(*a*) Faciet etiam cum tentatione proventum, &c. *I. Cor.* 10, *v.* 13.

Digitized by Google

cette patience qui souffre tout sans émotion, un cœur sensible à l'indigence, & toujours prêt à la soulager, sans permettre qu'elle languisse un moment à sa porte; un serviteur si dévoué à la Mere de Dieu, qu'il n'entreprenoit plus rien sans invoquer cette auguste Protectrice; un homme si ferme dans la vertu, que privé dans un jour d'une partie de ses biens & de tous ses honneurs, il ne trouva dans la main de Dieu qui le frappoit, que des traits de miséricorde, parce qu'il n'y vit que des moyens de satisfaire à sa justice (*a*).

VIII. Voilà les heureux effets de cette complaisance vraiment chrétienne, qui, comme la charité dont elle émane, espere tout & supporte tout. Si Catherine d'Aragon eût pû gagner sur elle de prendre de pareils sentiments, elle auroit peut-être épargné un Schisme à l'Angleterre, & à Henri VIII. une longue suite d'horreurs. On convient universellement que cette vertueuse Princesse avoit de grandes qualités. Des mœurs simples,

(*a*) Voyez la Vie de M. Boudon, liv. 4. n. 15. de la premiere édition, & liv. 3., pag. de la seconde

Digitized by Google

le goût de la retraite, l'amour de l'ordre, formoient le fond de son caractere: le soin domestique, la priere & le travail faisoient le tissu de ses occupations. Ses actions ne furent pas la plûpart fort éclatantes; mais elles étoient toutes louables, & avoient le mérite rare de n'être ni inspirées par le désir de la gloire, ni soutenues par le cri de l'admiration. Par un double malheur elle manqua des agrémens de son sexe, & du désir de plaire, qui seul pouvoit les remplacer aux yeux de son mari. L'âge joint aux infirmités augmenta sa tristesse, & sa tristesse augmenta le dégoût de Henri, qui ne l'avoit jamais aimée (*a*).

A une sage & juste complaisance joignez le respect mutuel, & vous trouverez dans le mariage un lien aussi doux que religieux. Car, faites-y bien attention, le respect dont je vous parle ne bannit point la tendresse: il la rectifie, il la rend plus pure, il la contient dans ses justes bornes, & il en exclut tout ce qui peut donner atteinte à la chasteté conjugale; c'est-à-dire, pour couler rapi-

(*a*) Voyez les Anecdotes historiques de M. l'Abbé Raynal, *Tom.* 2. *p.* 14.

Digitized by Google

dement sur cette matiere, tout ce qui fait chercher dans une alliance que Jesus-Christ a élevée à la dignité de Sacrement, une autre fin que celle pour laquelle Dieu l'a instituée.

IX. Le respect mutuel n'arrêtera pas seulement la licence des actions, il arrêtera aussi celle des paroles. Je vais traiter sûrement & sagement cet article, parce que j'emprunterai les propres termes d'*un Pere de Famille* qui connoissoit le monde, & les abus qui y regnent. „ Un mari, *dit-il* [*a*], ne „ peut pas donner à une femme „ une marque plus sensible de mé„ pris, que lorsqu'il prend la li„ berté scandaleuse de faire ou de dire „ des choses dèshonnêtes en sa pré„ sence. Il ne met plus alors de dis„ tinction entr'elle & une prostituée. „ Le mariage des Chrétiens est une „ maison sainte : le nom de *femme* est „ un nom de dignité, & non pas „ d'incontinence. Vous la faites d'a„ bord rougir par vos actions dèshon„ nêtes, & par vos paroles libres, „ ou seulement équivoques : *Mais* „ prenez garde de les y accoûtumer;

(*a*) Les Devoirs de la Vie Domestique, *ch.* 4. *pag.* 46. Paris, Emery : 1706.

Digitized by Google

„ & de ne pas chaſſer de deſſus ſon „ front cette pudeur innocente qui „ fait tout l'ornement de ſon ſexe. „ Cet endroit eſt fort délicat : car „ ſouvent des Maris qui paroiſſent ré„ glés, & qui n'en prévoient pas les „ conſéquences, tombent ſans ſcru„ pule dans ce danger, & s'imaginent „ groſſiérement avoir trouvé un bon „ mot, quand ils ont dit quelque „ choſe de libre en préſence de leurs „ femmes : c'eſt aux yeux à y remé„ dier, & à reſpecter celle que Dieu „ leur a donnée pour Epouſe, & non „ pas pour compagne de leurs diſſolu„ tions. „ C'eſt par cette ſage précaution, *que votre mariage ſera*, ſelon l'avis du grand Apôtre [*a*], *honorable en toutes choſes, & que le lit nuptial ſera ſans tache.* Qui reſpecte ſa propre Femme, eſt bien éloigné de ſe licencier avec une Etrangere.

X. Un autre très-bon effet du reſpect mutuel, c'eſt qu'il paſſe des Chefs de famille à tout le reſte de la maiſon. En général, les Maîtres donnent le ton à ceux qui les environnent. Enfans, valets, ſervantes, tout ſe régle

(*a*) Honorabile connubium in omnibus, & thorus immaculatus. *Hebr.* 13. *v.* 4.

Digitized by Google

sur eux, & communément beaucoup plus sur leurs vices, que sur leurs vertus. „ Il ne suffit donc pas à un Mari „ de garder la fidélité à sa femme ; „ il faut encore qu'il la traite avec „ douceur, & qu'il la rende honora- „ ble, particuliérement dans sa mai- „ son. Il ne la peut rendre respectable „ dans le public, que par sa sagesse „ & sa bonne réputation ; il ne la „ peut rendre honorable dans sa mai- „ son, qu'en l'honorant lui-même. „ Quand les enfans & les domestiques „ sont les heureux témoins des égards „ & des honnêtetés qu'il a pour elle, „ les enfans lui sont soumis, & les „ domestiques lui obéissent. Mais „ quand un Mari est assez malheureux „ pour la mépriser, ou pour la trai- „ ter avec rigueur, il fait perdre aux „ enfans le respect qu'ils devroient „ avoir, & révolte contre elle jus- „ qu'au moindre des domestiques. „ [a] Ces réflexions sont sages : l'expérience les confirme ; & l'histoire d'Elisabeth de la Croix, dont j'ai parlé plus haut, en fournit un déplorable exemple. Tant que son Mari la mal-

(a) Devoirs de la Vie Domestique. *Ibid. p.* 45.

Digitized by Google

traita, elle fut le rebut & la balayure de sa maison.

XI. Du respect mutuel naît la bonne intelligence, dont le défaut ruine chez vous les plus grandes fortunes, pendant qu'un heureux concert fait prospérer chez votre voisin la fortune la plus médiocre. Au moyen d'un sage & parfait accord, on fait & on suit un plan uniforme pour l'éducation des enfans, le nombre des domestiques, le choix de la société, les bienséances de l'état, le séjour à la campagne, le genre de commerce, &c. La charrue trace un sillon toujours droit, parce que chacun y met également la main. On ne prend point à gauche, parce que la sagesse de l'un arrête à propos le brillant, mais dangereux projet, qu'auroit formé l'ambition de l'autre. Avec cela on vit en paix avec Dieu; & on est chéri de ses amis, respecté de ses voisins, craint de ses ennemis. Si l'envie murmure, on lui passe ce petit plaisir; c'est le seul qu'elle puisse avoir.

XI. A ces devoirs qui vont d'un Epoux à l'autre, j'en joins un dernier, qui va d'eux à eux-mêmes, & à ceux qui les environnent. C'est du bon exemple

Digitized by Google

exemple que je parle. Mais comme il faudra nécessairement y revenir, & que d'ailleurs il s'agit-là d'un point presqu'aussi décidé par la simple raison, qu'il l'est par l'Ecriture, je me contenterai de dire ici en deux mots, 1°. que le Mari ne doit jamais donner de mauvais exemple à sa Femme, ni la Femme à son Mari. 2°. Qu'ils doivent éviter avec toute l'attention possible d'être un sujet de chute, soit à leurs enfans, soit à ceux qui les servent. *Malheur*, dit Jesus-Christ, *à quiconque donne du scandale.* Mais doublement malheur *à celui qui en donne à quelqu'un de ces petits qui croient en moi. Ce seroit un bien pour lui, qu'on lui attachât au col une meule de moulin, & qu'on le jettât au fond de la mer* (a). Voila le principe, & voici quelques-unes des principales conséquences qu'il en faut tirer.

XII. Donc un Mari doit éviter avec soin jusqu'à l'ombre d'un parole licencieuse; s'abstenir, je ne dis pas

(a) Væ homini illi per quem scandalum venit. *Matth.* 18. *v.* 7. Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, &c. *ibid. v.* 6.

Digitized by Google

de tout blaſphême, de tout jurement exécratoire, de toute imprécation, les honnêtes gens ne connoiſſent point ces horreurs; mais de ces ſortes de ſermens où l'on confirme les plus petites choſes par le Non de Dieu: comme ſi ce *Nom, qui eſt ſaint & terrible*, devoit jamais ſe prononcer ſans une religieuſe frayeur.

Donc encore il doit toujours parler de la Religion avec un profond reſpect; ſupprimer ces hiſtoires ſcandaleuſes, ces fades plaiſanteries, qui ne peuvent ſervir qu'à répandre ſur elle & ſur ſes Miniſtres un air de ridicule; bannir de ſa maiſon, ou du moins ſouſtraire à des yeux encore néophytes dans la Foi, ces monſtrueux Ouvrages que l'impiété en enfante tous les jours; & où en acquérant la ſcience de l'Univers entier, vous perdriez tout; parceque vous perdriez la ſeule ſcience qui vous ſoit néceſſaire, celle de votre ſalut. J'ajoute, qu'il doit éviter de louer beaucoup les Auteurs de ces indignes productions, comme s'il n'y avoit qu'eux qui euſſent du ſtyle & de l'érudition. Ces éloges, au fond très-peu juſtes, en portant à l'eſtime de l'Ecrivain,

Digitized by Google

portent á la lecture du Livre ; & c'eſt un mal pour ceux qui ne ſont pas deſtinés à le combattre. Après tout, diſoit l'Apôtre des Indes, *que peut ſavoir un homme qui ne ſait pas Jeſus-Chriſt ?* Mais que pourra donc ſavoir celui qui l'a abjuré, ou *qui ne croit en lui que quand il eſt malade ?*

Donc enfin, un Mari doit obſerver fidelement les Loix de Dieu & de ſon Egliſe : aſſiſter, autant qu'il le peut, aux Offices publics, ne ſe diſpenſer de l'abſtinence & des jeûnes, que quand ſes infirmités l'y contraignent ; ne point rougir de déclarer devant ſes domeſtiques, que s'il n'obſerve pas le précepte, ce n'eſt que parcequ'il ne peut l'obſerver, les féliciter du bonheur qu'ils ont de le remplir, & par-là d'expier leurs péchés : en un mot ſe comporter ſi bien vis-à-vis d'eux & de toute ſa maiſon, qu'on apperçoive en lui un homme pénétré de cette riche & féconde ſentence de ſaint Paul (*a*) : *Que tout ce*

(*a*) Quæcumque vera, quæcumque pudica, quæcumque juſta, quæcumque ſancta, quæcumque amabilia, quæcunque bonæ famæ, ſi qua virtus, ſi qua laus diſciplinæ, hæc cogitate... Et Deus pacis erit vobiſcum. *Philip.* 4. *v.* 8. & 9.

Digitized by Google

qu'il y a de vrai, tout ce qu'il y a de pur, tout ce qu'il y a de juſte, tout ce qu'il y a de ſaint, tout ce qu'il y a de capable de nourrir la concorde, tout ce qui eſt d'édification, de vertu, & de bonne odeur dans la conduite, ſoit l'objet de vos penſées, & par conſéquent le ſujet de vos entretiens: & comptez alors que *le Dieu de paix ſera avec vous.*

XIII. Tout ce que je viens de dire du Mari, eſt très-bon pour la Femme, & lui convient encore mieux; puiſque l'irréligion & la liberté des penſées auroient en elle un caractere particulier d'indécence. Mais elle a en outre, relativement au bon exemple, des obligations qui lui ſont propres. Sans donner dans aucun de ces vices groſſiers qui dèshonorent devant les hommes, une Femme peut ſe perdre devant Dieu par le mauvais emploi du tems; par l'amour exceſſif des cercles, du jeu, des ſpectacles; par un certain air de parures, de mondanité, d'immodeſtie.

XIV. Le temps eſt, après la vie, le premier bien que Dieu accorde à l'homme dans l'ordre de la nature. L'éternité dépend du temps & de l'uſage que nous en faiſons. Otez le

Digitized by Google

temps, il n'y a ni mérite ni récompense. Avec le temps & le bon emploi du temps, vous êtes sûr de l'un & de l'autre. Mais sa perte seule peut vous damner. Ce ne fut pas pour l'avoir consacré au mal; ce fut pour ne l'avoir pas bien employé, que le serviteur inutile fut jetté sans compassion dans les ténébres extérieures.

XV. Sur ces principes, dont je ne dis ici qu'un mot, parce qu'ils reviendront plus bas, que penser de cette multitude de femmes indolentes, chez qui il n'est jamais jour, que lorsqu'il est dix ou onze heures chez tous les autres, qui après une courte priere & de longues plaintes sur les désordres que leur vigilance auroit arrêtés, donnent le reste de la matinée à suppléer par emprunt aux graces que la nature leur a refusées; qui à la suite d'un repas qu'on auroit honte de commencer & de finir d'une maniere Chrétienne, passent une grande partie de la soirée à recevoir & à faire des visites, se délassent par un jeu fatiguant d'un travail qu'elles n'ont point fait; & reviennent se consoler à la maison de la perte de leur argent, en immolant à leur co-

Digitized by Google

lere, Mari, Enfans, Domeſtiques ? Quel exemple pour toute une famille ! & faut-il après cela être bien ſurpris de trouver tant de grandes maiſons où le Chriſtianiſme paroît être inconnu, où de jeunes filles ſont enivrées du monde avant que de ſçavoir ce que c'eſt que le monde ; où les Femmes de Chambre ſemblent annoncer par leurs manieres libres la coquetterie de leurs Maîtreſſes. Graces à Dieu, le ſiécle, tout ſiécle qu'il eſt, nous fournit encore des exemples plus conſolans. Nous y connoiſſons, & d'autres y connoiſſent comme nous, des Dames qui, pour aſſûrer à Dieu un tems qu'elles ne pourroient retrouver dans tout le cours de la journée, ſe levent chaque jour avant leurs Domeſtiques ; & ne manquent jamais de faire au Seigneur ce ſacrifice du matin que l'Ecriture a ſi ſouvent recommandé. Si le nombre en eſt petit, c'eſt que le nombre de ceux qui ſavent efficacement que le Royaume des Cieux ſe prend d'aſſaut, ne fut jamais bien grand.

XVI. S'il eſt ainſi, me direz-vous, il n'y a d'autre parti à prendre que celui du Cloître, ou d'une retraite

Digitized by Google

équivalente : & malheur au ménage le mieux assorti.

Permettez-moi de vous le dire : vous n'êtes pas les premiers que cette difficulté ait frappés. Quand le Fils de Dieu rappella le mariage à sa premiere institution, les Apôtres effrayés s'écrierent, que dans ce nouvel ordre des choses il n'étoit donc guères expédient de se marier [a]. Et il faut qu'en effet le lien conjugal ait bien des devoirs & bien des dangers, puisque Jesus-Christ se contente de leur répondre à peu près comme il fit dans une autre occasion, que ce qui est impossible à la foiblesse de l'homme, est possible à Dieu. Mais pour vous soulager, pour diminuer un peu le poids qui vous accable, je vous prie de faire avec moi quelques observations.

XVII. La premiere, que ce n'est pas dans le mariage seul, mais dans tous les états, que la vie d'un Chrétien est une vie de sacrifice & d'abnégation. Par-tout il y a des croix à porter. Le Solitaire en trouve jusques

(a) Dicunt ei Discipuli ejus : Si ità est causa hominis cum uxore, non expedit nubere. *Matth.* 19. v. 10.

Digitized by Google

dans les hauteurs de la Thébaïde : celles du Cloître ne sont plus douces, que parce qu'elles sont plus volontaires. Dès qu'elles cessent de l'être, elles ne se bornent pas à l'amertume, elles vont au désespoir.

XVIII. La seconde, que le Mariage est dans l'ordre de Dieu ; qu'il faut qu'il y en ait, parcequ'il faut qu'il y ait dans le monde des personnes qui y donnent des plus grands, des plus pénibles exemples; & qui prouvent par des faits sensibles, qu'on peut se sauver dans toutes les conditions.

XIX. La troisiéme, que, quoi qu'en pensent les esprits superficiels, il n'est point de Mariages plus unis, plus doux, plus consolans, que ceux où l'Esprit de Dieu domine, & où sa Loi sainte est l'invariable régle des Epoux. C'est se faire une trés-fausse idée de la vertu, que de la regarder comme dure comme toujours idée, & presque intraitable. Sévere pour elle-même, elle dépense pour le Prochain les égards qu'elle se retranche. Plus elle est parfaite, plus elle est indulgente. Elle garde les bienséances. Elle connoit un doux & modeste enjouement. Son commerce n'a point d'amertume

Digitized by Google

(*a*). Il porte par-tout la paix, & l'insinue dans les cœurs les plus ulcerés. Elle raisonne juste, parcequ'elle ne raisonne que d'après la Vérité. Elle donne de bons conseils, parcequ'elle ne parle qu'après avoir consulté celui qui est la lumiere. Elle donne à ses réprimandes un tour qui les rend agréables, délicieuses, & qui fait dire encore aujourd'hui, que les blessures d'une main amie valent beaucoup mieux que les caresses d'une main qui flatte & qui trompe (*b*). En un mot, quelque forme qu'elle prenne, elle est toujours aimable, & tout cœur qui n'est point gâté, ne se console en la quittant, que dans l'espérance de la retrouver. Ce portrait n'est point d'idée; & quoique le Saint-Esprit, qui dans la distribution de ses dons n'a d'autres loix que celles qu'il veut bien s'imposer, assortisse assez souvent sa grace au tempérament de ceux qui la reçoivent, il est sûr, qu'à parler moralement, on trouve toujours de la douceur, de l'agrément, où l'on trou-

(*a*) Non enim habet amaritudinem conversatio illius, &c. *Sap.* 8. *v.* 16.

(*b*) Meliora sunt vulnera diligentis, quàm fraudulenta oscula odientis. *Prov.* 27. *v.* 6.

Digitized by Google

ve de la vertu. Pour s'en convaincre, il ne faudroit qu'un coup d'œil sur la vie de l'illustre François de Salles. Un Saint qui sans lui eût été en ce genre le premier homme de son siécle, ne pouvoit, en le quittant, s'empêcher de s'écrier : *Il faut, mon Dieu, que votre douceur soit grande, puisque M. de Genêve, qui ne tient la sienne que de vous, en est si bien partagé* ! Qu'on ne regarde donc point la vertu comme un meuble incommode. Il n'y a qu'elle qui puisse sanctifier les différens états de la vie, & les rendre heureux en les sanctifiant. *Beaucoup de filles ont amassé des richesses*, & à l'aide de leurs graces & de leur beauté elles se sont promis de superbes établissemens. *Une Femme* de vertu, *& qui craignoit Dieu, les a toutes surpassées. Ses enfans se sont levés* par respect devant elle, *& ont publié son bonheur*, & celui qu'ils avoient d'être nés d'elle. *Son Mari lui a donné de* justes *éloges* ; & il a rendu graces au Ciel du don précieux qu'il lui avoit fait [*a*].

(*a*) Multæ filiæ congregaverunt divitias tu supergressa es universas... Mulier timens Dominum ipsa laudabitur, &c. *Prov.* 31.

Digitized by Google

Priere d'un Mari en actions de grace.

JE connois, ô mon Dieu, une partie des devoirs de mon état. La vertueuſe épouſe à laquelle vous m'avez lié, m'en inſtruit beaucoup plus par ſon exemple, que par ſes paroles. Je vous rends grace de me l'avoir donnée dans votre miſéricorde. Faites, Seigneur, que je profite des leçons qu'elle me fait, même par ſon ſilence. Détruiſez dans mon cœur toute affection dont vous ne ſeriez ni le principe ni la fin. Donnez-moi pour la compagne de ma deſtinée quelque étincelle de cet amour que vous avez eu pour l'Egliſe votre Epouſe, & qui doit être le modele du mien. Que je reſpecte toujours ſa perſonne & ſa vertu. Que je continue à vivre avec elle dans cette heureuſe & ſainte intelligence qui juſqu'ici a été pour moi une ſource de paix & de bénédictions. Que je ne ſois jamais, ni pour elle, ni pour mes enfans, ni pour qui que ce ſoit au monde, un ſujet de chute & de ſcandale. Je reconnois en votre préſence, ô mon Dieu, que je

Digitized by Google

dois à sa douceur, à la sagesse de ses conseils, & plus encore à ses prieres, le désir que j'ai d'être à vous. Conservez-la à un Mari dont elle fait la consolation; aux Pauvres dont elle est la mere, à l'Eglise qu'elle édifie. Retranchez de mes jours pour prolonger les siens. J'ai tout lieu de compter sur sa persévérance dans le bien: j'ai tout lieu de trembler sur ma propre fragilité. Puisse-t-elle me fermer les yeux, & vous servir d'instrument pour me conduire à cet heureux séjour où une nouvelle alliance consommera tous vos Elus dans l'unité (*a*)!

Priere de soumission pour une Femme.

JE viens à vous, Seigneur, comme au Pere des miséricordes, comme à celui qui veut bien essuyer les larmes qu'on répand dans son sein. Hélas! je me suis adressée à toutes les créatures; mais je n'ai trouvé dans les hommes que ces *Consolateurs onéreux*

(*a*) Joan. 17. v. 23. *Ut sint consummati in unum*; c'est-à-dire, unis avec Dieu le Pere, avec Jesus-Christ, & les uns avec les autres, par une parfaite & invariable charité.

dont

Digitized by Google

dont ſe plaignoit le ſaint homme Job. Ils ont aigri ma plaie, au lieu de l'adoucir. Leurs différens conſeils n'ont ſervi qu'à redoubler mes maux. Un déluge de peines m'inonde aujourd'hui [*a*]. Avilie, dégradée, je ſuis le rebut de mon Epoux, le jouet de mes propres Enfans, la fable de mes Domeſtiques. Je conviens, ô mon Dieu, que je l'ai trop mérité. Quand il s'eſt agi de mon établiſſement, j'aurois dû commencer par m'adreſſer à vous; & vous êtes le ſeul que je n'ai point conſulté. Laſſe d'un prétendu eſclavage dans la maiſon paternelle, livrée à une paſſion naiſſante, enivrée d'un beau nom & d'une fortune brillante, je n'ai vu que des fleurs dans l'alliance que j'ambitionnois, & je n'y ai pas même ſoupçonné des épines. Ces fleurs trompeuſes ont moins duré que celles du Printems. Les épines ſubſiſtent, & deviennent chaque jour plus dures & plus piquantes. Etoit-ce donc-là ce que m'avoit promis celui à qui j'ai joint ma deſtinée? Le dirai-je dans l'excès de mon amertume? étoit-ce-là, juſte Dieu, ce que

(*a*) Inundaverunt aquæ ſuper caput meum, &c. *Thren.* 3. *v.* 54.

Digitized by Google

vous me réſerviez ? Mais, Seigneur, vos jugemens ſont toujours juſtes, & je ne penſe point à m'en plaindre. C'eſt vous qui me frappez : je ne m'oppoſerai point à l'arrêt de votre vengeance [*a*]. Ce qui me touche, c'eſt qu'on ne peut m'outrager, ſans violer votre Loi, & vous outrager vous-même. Que deviendroit celui qui cauſe mes peines, ſi dans ce moment même vous le citiez à votre jugement ? Depuis qu'inſtruite par mes malheurs, je penſe plus ſérieuſement à mon ſalut, je ſens tout le prix du ſien. Changez ſon cœur, & ne le rappellez jamais à moi que pour le conduire à vous. Non, je ne ceſſerai jamais de vous demander ſa converſion. Ne permettez pas que cet Epoux de ſang [*b*] & de larmes périſſe. Il me ſemble que je ſerois moins heureuſe dans le Ciel, ſi j'y étois ſans lui. Dieu de bonté & de clémence, vous qui vous plaiſez à tirer

(*a*) Non aperui os meum, quoniam tu feciſti. *Pſalm.* 38. *v.* 13. Et hæc mihi ſit conſolatio, ut affligens me dolore, non parcat, nec contradicam ſermonibus ſancti. *Job.*. 6. *v.* 10.

(*b*) Sponſus ſanguinum tu mihi es, *Exod.* 4. *v.* 25.

Digitized by Google

du précipice ceux qui y ſont tombés, écoutez ma voix, & ne dédaignez pas mes ſanglots : je n'ai que trop verſé de larmes de retour ſur moi-même : je n'en veux déſormais verſer que pour vos intérêts.

§. II.

Devoirs par rapport aux Enfans.

LEs Enfans ſont un préſent de Dieu, & l'Ecriture les regarde un fruit précieux de la bénédiction du Ciel. Mais plus ce préſent eſt conſidérable, plus il demande d'attention & de ſoins. Il faut veiller ſur lui, 1°. dans ſon enfance ; 2°. quand ſa raiſon commence à ſe développer ; 3°. lorſqu'il entre dans l'âge des paſſions ; 4°. quand il eſt ſur le point de prendre un parti ; 5°. il faut même y veiller encore, autant qu'il eſt poſſible, quand ce parti eſt déja pris.

I. Un enfant demande des ſoins dès le moment de ſa conception. Une femme qui, ſans penſer à ſon état, ſe charge de fardeaux exceſſifs, qui court, qui danſe, qui ſe ſerre à l'ordinaire, eſt très-coupable devant Dieu. On en voit tous les jours qui font des

Digitized by Google

fausses couches ; on en voit cependant très-peu qui s'imputent ce malheur, quoique plusieurs aient bien des reproches à se faire de ce côté-là. Quand il ne seroit question que de la perte du corps, ce seroit toujours un grand mal. Mais il s'agit d'un tout autre inconvénient. *Nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, s'il ne renaît de l'eau & du Saint-Esprit.* Une femme un peu Chrétienne ne peut se consoler, quand elle pense qu'elle est mere d'un fils qui ne verra jamais Dieu. Comment se consolera celle qui aura toute sa vie a se reprocher que ce malheur n'est arrivé que par sa faute ?

II. Un Enfant demande des soins dès le moment de sa naissance. On veille à ce qu'il soit baptisé sans délai, & c'est un très-grand bien ; mais on ne veille point assez à ne lui procurer que des Parrains & des Marraines qui puissent, au défaut de ses parens, lui donner une sainte & pieuse éducation. La cupidité n'a égard qu'aux présens actuels, & à l'espérance de ceux qui pourront venir dans la suite. La Religion n'est comptée pour rien ; & une Femme sans mœurs, qui

Digitized by Google

ſemble aujourd'hui pouvoir tout, parce qu'elle eſt l'idole de la faveur, eſt préférée à une autre qui ne la ſurpaſſe qu'en vertu.

Je ne dis rien de la coûtume de ne nourrir ſes enfans que d'un lait étranger, & dont le fils & la mere ſont ſouvent la victime. L'uſage contraire étoit bon du tems des anciens Patriarches, dont les femmes ſimples s'imaginoient bonnement que ce n'étoit pas en pure perte que la nature leur avoit donné du lait. Aujourd'hui les choſes ont changé de face, & la témérité même n'oſeroit s'oppoſer au torrent. Laiſſons-le donc couler en paix. Le bon air & la mode ſont des argumens que la raiſon ſeule ne peut réſoudre.

III. Un Enfant demande des ſoins quand ſon eſprit commence à ſe développer; & ce développement, qui a des nuances fort inégales, doit être la régle & la meſure des ſoins qu'il en faut prendre. La premiere attention qu'on doit avoir, eſt de former les enfans à la connoiſſance & à l'amour de Dieu. Dans les maiſons d'une certaine condition on a coûtume de s'en repoſer ſur les Gouvernantes,

Digitized by Google

Le mal ne seroit pas grand, si elles étoient elles-mêmes bien instruites, & solidement vertueuses : mais comme il ne s'en trouve que trop dont le cœur est tout-à-fait mercenaire, qui ne servent qu'à l'œil, & qui croient qu'on n'a rien à leur reprocher quand leurs Eleves sont propres & dans une juste décence, les meres à qui le soin du bas âge est particuliérement dévolu, doivent y veiller par elles-mêmes. Les leçons d'une mere, qui pour l'ordinaire a plus d'élévation d'esprit, & toujours plus de tendresse, sont écoutées avec plus d'attention, & suivies avec plus de docilité. Au reste, il ne s'agit d'abord que de leur faire bien concevoir qu'il y a un Dieu ; que ce Dieu est présent par-tout ; qu'il voit nos pensées les plus secrettes ; que quoiqu'il n'ait besoin ni de nous, ni de notre amour, il nous a cependant fait une loi de l'aimer ; qu'il reçoit surtout avec plaisir les prémices d'un jeune cœur ; qu'il bénit ceux qui l'aiment, mais qu'il s'éloigne de ceux qui l'offensent, qu'il ne put souffrir ceux qui mentent, qui sont désobéissans, qui ont de l'orgueil, du mépris pour les Pauvres, &c. Avec le tems

Digitized by Google

vous irez plus loin : vous ouvrirez d'un côté l'enfer, & tous ſes feux ; de l'autre le Paradis, & le torrent de joie dont les Elus y ſont enivrés. Vous tempérerez la crainte par l'amour, vous ſoutiendrez l'amour par la crainte ; mais duſſiez-vous encourir l'indignation des eſprits forts, vous tâcherez d'inſpirer de bonne-heure, & la dévotion à la très-ſainte Vierge, & la reſpectueuſe confiance que nous devons tous avoir en ce bienheureux Eſprit qui veille à notre garde &c.

A ces premieres notions on joindra peu-à-peu, & par degrés, une explication ſuivie des Commandemens de Dieu & de l'Egliſe, du Symbole, des Sacremens. On diſpoſera à la Confeſſion. On inſpirera une juſte douleur du péché, & une pleine confiance en la divine miſéricorde. Le Couvent, ou des inſtructions plus fortes, préparent à la premiere Communion.

IV. En ne parlant que de choſes relatives à la piété, je ne prétends pas exclure celles qui tendent à orner l'eſprit d'une jeune perſonne. Il faut qu'elle ait une connoiſſance raiſonnable de l'Hiſtoire ſainte, & de celle de ſon Pays. On y joindra, à proportion

Digitized by Google

de sa mémoire & de sa capacité, l'Histoire Romaine, & celle des Peuples qui ont fait plus de bruit sur la terre. Tout cela doit être précédé d'une teinture de Géographie & s'il étoit possible d'un peu de Chronologie. Sans cela les événemens se confondent, & n'ont dans l'imagination ni ordre, ni suite pour le temps & pour le lieu.

Si j'en étois cru, toutes ces études, à l'exception de celles qui regardent la Religion, ne seroient guères que dans des Abrégés. Outre que sa qualité de *savante* est plus dangereuse, qu'elle n'est utile à une fille, même de condition, elle aura un jour tant de choses à savoir & à faire, que les lectures non nécessaires doivent plutôt lui servir de délassement, que d'occupation. On a même souvent remarqué que les histoires générales, à moins qu'on n'en fasse une étude sérieuse, ne se retiennent presque point. Tant de Rois, d'Empereurs, de Consuls, de Généraux; tant de Batailles, tant de Villes prises ou délivrées, de marches & de contre-marches; tant de Pontifes, d'Evêques, de Conciles; en un mot tant de faits disparates, & qui quelquefois dans une

Digitized by Google

heure vous menent de l'Asie en Europe, & de l'Europe en Afrique, ne donnent à l'esprit qu'une satisfaction momentanée. La lecture du lendemain en efface l'idée, & à l'exception de certains événemens qui frappent davantage, il n'en reste presque rien dans la mémoire. Il n'en est pas ainsi à beaucoup près des Histoires particulieres. Comme elles vous fixent à un Héros, que vos yeux ne perdent de vue que par de courtes épisodes, elles font une sensation plus nourrie: & je mets en fait qu'une personne qui aura lu deux fois, ou la vie de Théodose par M. Fléchier, ou celle du grand Turenne par M. de Ramsay, on retiendra plus de pages, qu'elle n'aura retenu de lignes de toute Histoire générale.

V. Mais quelque parti que prenne une mere pour l'éducation de sa fille, elle doit toujours avoir un soin infini de ne lui souffrir aucun livre qui puisse altérer la pureté de sa foi, ou l'affoiblir dans sa religion. Qu'elles croient l'une & l'autre comme la derniere femme de leur village, c'est tout ce qu'il leur faut. Ainsi croyoit l'illustre Sainte Therèse, & cette sim-

Digitized by Google

plicité apparente ne l'empêcha pas d'être un des plus beaux génies de ſon ſiécle. Au fond, tout ce qui eſt au-delà, n'a jamais donné un grain d'humilité. Et cependant l'humilité eſt une vertu ſans laquelle on peut bien avoir de l'éclat & faire du bruit, mais ſans laquelle on ne peut ſe ſauver.

S'il faut ſouſtraire à une jeune perſonne les livres qui pourroient troubler ſa foi, & la jetter dans des diſcuſſions dont elle n'a point beſoin, il ne faut pas moins lui interdire la lecture des Romans. Non-ſeulement ils n'apprennent rien de vrai, rien de ſolide, mais ils inſpirent l'envie de plaire, d'être aimée, de faire des conquêtes, & ſouvent d'en être la premiere victime. Quand votre fille en gagnant des cœurs ne feroit que corrompre le ſien devant celui qui en eſt l'intime Scrutateur, ne ſeroit-ce pas toujours un grand mal? Et ce mal dont tant d'autres dans le même cas ont été atteintes, ſur quoi vous raſſurerez-vous pour croire que votre fille ſaura bien s'en garantir? Hélas! ſi vous jugiez d'elle par vos premieres années, peut-être n'auriez-vous pas lieu d'être bien tranquille.

Digitized by Google

Comme ces motifs, qui ne sont tirés que de l'intérêt spirituel, pourroient ne vous toucher que foiblement, je vais y en ajouter un qui sera pris de votre intérêt temporel : le grand homme qui le fournit, connoissoit le monde, & dans le point dont il s'agit, il est moins recusable qu'un autre. „ Les Filles qui ont de „ l'esprit, *dit M. de Fenelon* (*a*), s'érigent „ souvent en précieuses, & lisent tous „ les livres qui peuvent nourrir leur „ vanité. Elles se passionnent pour „ des Romans, pour des Comédies, „ pour des récits d'aventures chimé„ riques, où l'amour profane est mê„ lé : elles se rendent l'esprit vision„ naire en s'accoûtumant au langage „ magnifique des Héros des Romans : „ elles se gâtent même par-là pour „ le monde. Car tous ces beaux sen„ timens en l'air, toutes ces passions „ généreuses, toutes ces aventures, „ que l'Auteur du Roman a inven„ tées pour le plaisir, n'ont aucun „ rapport avec les vrais motifs qui „ font agir dans le monde, & qui „ décident des affaires. *Et encore* : Une

(*a*) Education des Filles, *chap.* 2.

Digitized by Google

„ pauvre fille pleine du tendre & „ merveilleux qui l'ont charmée dans „ ſes lectures, eſt étonnée de ne „ trouver point dans le monde de „ vrais perſonnages qui reſſemblent à „ ces Héros. Elle voudroit vivre com- „ me ces Princeſſes imaginaires qui „ ſont dans les Romans, toujours „ charmantes, toujours adorées, tou- „ jours au-deſſus de tous leurs beſoins. „ Quel dégoût pour elle de deſcendre „ de l'Héroïſme juſqu'au plus bas dé- „ tail du ménage! „

Une mere raiſonnable profitera de ces leçons; mais je ne me laſſe point de le dire, elle ne ſera raiſonnable qu'autant qu'elle ſera Chrétienne. Sans cela elle fera apprendre à grands frais, & apprendra elle-même à ſes filles tout ce qui pourra les perdre, & jamais ou preſque jamais rien de ce qui pourroit les ſanctifier. *Je connois une mere qui dit vingt fois le jour à ſa fille : Tenez-vous droite*; elle le lui crie d'une chambre à l'autre; & c'eſt par-là que commencent toutes ſes Lettres. Mais *elle ne lui a pas encore dit une ſeule fois : Soyez modeſte*, ou *donnez votre cœur à Dieu* (*a*). Auſſi a-t-elle lieu d'être con-

(*a*) Voyez l'Eſſai ſur les Mœurs, (par M.

tente,

Digitized by Google

tente, & de s'applaudir de ses succès. *Si elle n'a pas inculqué* à sa fille *de grandes, de précieuses maximes, elle lui a du-moins appris à se présenter avec grace, à figurer dans un cercle, à médire avec esprit.* Bien-tôt *elle aura une teinture de tous les arts agréables & dangereux : elle saura par cœur tous les titres des Livres frivoles : & son éducation sera censée faite, lorsqu'elle sera parfaitement instruite dans l'art de se perdre & de perdre les autres.* Meres homicides : Tyr & Sidon seront-elles jugées plus rigoureusement que vous ? „ Peres & Meres, dit un Auteur moderne, vous qui avez tant de soin de donner à vos enfans des Maîtres pour leur apprendre l'art souvent funeste de Plaire au monde, que ne leur procurez-vous les leçons salutaires de ceux qui peuvent leur enseigner la science du salut " ?

VI. L'éducation des garçons demande encore plus de soins, parce-qu'ils sont d'une toute autre conséquence pour l'Etat, & qu'ils y doivent occuper de plus grands emplois. En jettant les yeux sur la République, on voit que toutes les Places sont rem-

Soret.) §. 1. pag. 15. ce que j'y ajoute, n'est point imaginé.

Digitized by Google

plies, & que cependant il y en a une infinité de vacantes. D'où vient ce malheur ? Je ne dirai pas que c'eſt toujours du défaut d'une bonne & ſainte éducation. Il y a beaucoup d'apparence que celle d'Iſaac & d'Eſaü avoit été ſemblable ; & que l'Enfant prodigue n'avoit pas été moins bien élevé que ſon frere. Mais je puis dire qu'il y a bien des gens qui ne valent rien toute leur vie, que parcequ'ils ont été fort mal élevés. J'ajouterai même que ce malheur ne vient pas toujours de ce que leurs parens ont mal-a-propos épargné la dépenſe d'une juſte éducation, mais ſouvent de ce qu'ils n'ont pas veillé à ce que cette dépenſe fût bien employée. Dans un moment on ſaiſira ma penſée.

VII. A l'âge de ſept ou huit ans on donne un Précepteur à un enfant de condition ou de fortune. On a ſoin de s'informer de ſa capacité, qui pour lors pourroit ſans riſque être très-médiocre : mais rarement on s'informe de ſa religion & de ſes mœurs ; ce ſont cependant-là des piéces eſſentielles. S'il ne croit rien, & qu'il ait le malheur d'être un bel eſprit du tems, il ſauvera les apparences devant la fa-

Digitized by Google

mille; car ces Messieurs toujours complaisans pour la société, savent être en public tout ce qu'on veut. Mais en particulier il gâtera insensiblement l'esprit de son Disciple, pour peu qu'il y trouve d'ouverture. Il lui lira avec emphase ce qu'il y a de plus mauvais dans ***. L'endroit le plus impie sera précisément celui où il lui fera appercevoir plus de feu, plus de beauté. Il le fera lire en secret d'une mere pieuse qui croit que c'est Dieu qui tonne, & qu'il s'amuse à régler l'Univers. Il le menera à la Messe, parce qu'il le faut, & qu'une avantageuse hypocrisie ne coûte rien à un Déiste. Il le menera même au Sermon, parce que ses Parens l'exigeront de lui. Mais pendant l'auguste Sacrifice il lui fera lire les Contes de la Fontaine, s'il le peut sans conséquence; & de retour à la maison, il combattra avec un air de suffisance qui lui tiendra lieu de preuves à l'égard d'un enfant, & le Prédicateur & les saintes maximes qu'il aura débitées. Formé de si bonne heure à une telle école, son Eleve, sur-tout s'il croit avoir de l'esprit, & que réellement il en ait peu, ne reviendra jamais. Un vers satyrique,

Digitized by Google

une épigramme, une plaisanterie lui paroîtra une démonstration complette : la resurrection d'un mort ne le rappelleroit pas. Son indigne oracle la dit, & l'oracle des Chrétiens l'avoit dit avant lui (*a*). On croira que je ne combats ici qu'une chimere : on se trompera. Si la charité ne m'arrêtoit, je ferois voir que je parle preuve en main. Il est vrai que ceux que j'ai en vue, sont très-mépriſés & très-dignes de l'être ; mais il est vrai aussi qu'ils s'estiment beaucoup, & qu'ils trouvent dans leur secte des gens qui font semblant de les estimer.

Il ne suffit pas à un Précepteur de croire, il faut encore qu'il ait des mœurs très-pures. On en trouve assez communement chez ceux qui sont dans les ordres sacrés : on n'en trouve pas toujours chez les Séculiers, quoiqu'il y en ait parmi ceux-ci qui en ce genre, comme en tout autre, soient capables de faire des leçons à ceux-là. Si le précepteur de vos enfans est modeste, sage, retenu ; s'il est l'Ange de paix dans les divisions domestiques : si à votre sollicitation, ou de son propre

(*a*) Neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent. *Luc.* 16. *v.* 31.

Digitized by Google

mouvement, il partage ſon temps entre l'éducation de ſon Eleve, & l'inſtruction des Pauvres ou des Serviteurs, comptez que vous avez un tréſor, & qu'il fera paſſer dans l'ame de votre fils la ſageſſe avec la ſcience. Il s'étudiera d'abord à gagner ſa confiance & ſon affection. Il lui fera ſentir ſes petits écarts ſans trop l'humilier. Il lui fera voir dans le lointain ſes devoirs futurs, & les vertus qu'il doit poſſéder pour les bien remplir. Eût-il affaire a un petit tyran, ou au fils d'un tyran, il ſaura, comme le Diſciple de Socrate, adoucir ſes mœurs, & dans quelques années il vous donnera un homme qui vaudra mieux que ſon pere.

Mais ſi ce prétendu Mentor eſt volage, diſſipé, trop lié avec les femmes qui vous ſervent, & qu'il croye que tout eſt fait, quand il a fait ſon Ecolier le premier de ſa claſſe, il faut d'abord lui donner par vous-même ou par d'autres de ſalutaires avis, & le congédier honnêtement, s'il n'en profite pas. Il pourroit vous donner un ſavant, dont vous vous paſſerez bien : il ne vous donneroit pas l'homme vertueux, qui vous eſt néceſſaire. Le plus grand

Digitized by Google

mal qui pût arriver à son Eleve, ce seroit de lui ressembler. En général, ayez soin que le Maître de votre enfant ait plutôt un esprit bien fait, qu'un esprit sublime ; plutôt des mœurs, que de l'érudition. Qu'il se familiarise avec dignité, parce que rien n'est plus contraire à la bonne éducation, que le pédantisme & le serieux affecté. Qu'il ait soin de se retrecir, de s'abaisser plutôt devant son Disciple, que de s'élever, & qu'il soit bien persuadé que l'un lui coutera plus que l'autre.

Mais pour qu'un homme de bien puisse être solidement utile à son Ecolier, il faut qu'il soit honoré dans la maison ; & il ne le sera de personne, s'il ne l'est pas des Maîtres. *Un Pere qui traite le Précepteur de son fils comme son cocher, paroît ne faire pas plus de cas de ses enfans que de ses chevaux.* C'est la réflexion d'un Auteur qui est né pour en faire de judicieuses (a). *Sais-tu bien, ajoute-t-il vivement, que cet homme que tu mets au rang de tes valets, à qui tu fais essuyer tant de boutades & de hauteurs, s'il vient à bout d'inspirer à son Eleve une seule vertu, vaut mieux que toi, tes dignités, & tes aïeux ?*

(a) Essai sur les Mœurs, pag. 109.

VIII. Il se présente ici une question qui vaudroit bien la peine d'être examinée, mais dont l'examen demanderoit plus de lumieres que je n'en ai. Il s'agit de savoir s'il vaut mieux faire élever un enfant à la maison, que de l'envoyer au College, au moins d'aussi bonne-heure qu'on a coutume de le faire ; il semble que le préjugé, qui en ce genre doit être d'un assez grand poids, décide pour les Colleges ; & il est sûr qu'ils ont des avantages capables de faire impression. Il y regne une émulation trés-propre à faire germer, &, si je l'ose dire, à dégourdir les talens. On a honte de se voir à la queue du troupeau ; on s'efforce, on s'évertue pour monter à une place supérieure. Le bien de chaque Particulier devient un bien public, dont le Régent même profite quelquefois, & que chaque Eleve peut s'approprier. Or il est aisé de voir que cette émulation, ou ne se trouve point, ou ne se trouve que d'une maniere très-imparfaite dans l'éducation domestique. D'ailleurs, un enfant est presque toujours gâté à la maison. Un petit mal de tête imaginaire donne de mortelles alarmes à une mere qui n'a que lui. On le fait,

Digitized by Google

& il se fait lui-même à la molleſſe. On lui retranche juſqu'à l'air, de peur qu'il n'ait trop chaud en été, & trop froid en hiver. En un mot, à force de ménagemens on le rend ſi foible, ſi languiſſant, qu'il fait pitié. La vie du College eſt bien différente. On n'y mange qu'à des heures réglées, & la nourriture y eſt frugale. On s'y leve matin, & peu à peu on ſe forme à une vie dure, dont on ſe trouve bien tout le reſte de ſes jours. On n'y impoſe point, ou du moins on n'y impoſe pas long-tems, par des maladies de commande. Enfin, & c'eſt un dernier motif, il eſt sûr qu'on fait quelquefois dans les Colleges de précieuſes connoiſſances; & que de tems en tems on y jette, par une juſte complaiſance, les fondemens d'une fortune à laquelle on n'auroit pu prétendre.

Malgré ces raiſons, qui ont leur ſolidité, il y a des gens de mérite qui préferent l'éducation domeſtique à celle du College. Ils poſent pour principe, que les mœurs ſont la partie eſſentielle d'un jeune homme, qu'il n'y a ni ſcience ni talens qui puiſſent compenſer la perte de ſon innocence;

Digitized by Google

qu'il ne faut qu'un Ecolier corrompu pour en corrompre beaucoup d'autres ; que dans un grand nombre il s'en trouve toujours quelques-uns de ce genre, qui échappent à la vigilance des Préfets & des Régents ; que le Précepteur qui suit un enfant dans un College, le veille souvent moins, parce qu'il est souvent moins veillé lui-même ; qu'après tout il vaudroit mieux qu'il mît trois ans à apprendre ce que d'autres apprennent en deux, que de contracter des habitudes dont il ne reviendra peut-être jamais ; qu'au reste il se trouve des enfans qui, formés à la maison & sans autre émulation que celle que peut donner un Pere vertueux ou un Maître bien entendu, en savent plus à dix ans, que vingt Pensionnaires n'en savent à quinze ; & que, pour s'en convaincre, il n'y a qu'à parcourir les premieres pages de la Vie du célebre Jerôme Bignon (*a*). Ils

(*a*) Le jeune Bignon fut presque dès l'enfance l'étonnement de ceux qui eurent occasion de le voir. A l'âge de dix ans il fut admis de Nicolas le Fevre, qu'Henri IV. avoit donné pour Précepteur au Prince de Condé. L'année suivante il charma le P. Sirmond, & on l'appelloit *le Vieillard d'onze ans.* Il mourut le 7 Avril 1756, dans la

Digitized by Google

ajoutent que rien n'empêche de mettre un jeune homme dans un College pour *les hautes ſciences*, quand il eſt aſſez affermi dans le bien pour n'avoir plus rien à craindre de la ſéduction.

Voilà en ſubſtance les raiſons du pour & du contre; c'eſt à un Pere Chrétien à les balancer. Le Saint-Eſprit ne manquera pas de lui en ſuggérer de plus fortes, s'il a ſoin de le conſulter. Il ſemble que les dernieres avoient fait impreſſion ſur le fameux Jacques-Auguſte de Thou, dont on ne pourroit mépriſer le ſuffrage. Voici ce qu'en rapporte l'Auteur des Mémoires qui portent ſon nom (*a*). „ Il diſoit avoir remarqué „ dès le tems où on le mit au Col„ lege de Bourgogne (à l'âge de dix „ ans) une faute eſſentielle, où tom„ bent ceux qui abandonnent avec „ trop de confiance l'éducation de

ſoixante-ſeptieme année de ſon âge. Voyez ſa Vie par M. l'Abbé Pérau. *Chez Heriſſant, rue S. Jacques.*

(*a*) Mémoires de la vie de Jacques-Auguſte de Thou, pag. 5. Edit. de Rotterdam. Il étoit Préſident à Mortier, & mourut à Paris le 7. Mai 1617, à 64 ans. Tout le monde connoît l'*Hiſtoire de ſon temps*, qu'il a publiée.

Digitized by Google

„ leurs enfans à des Régens ; qu'il „ croyoient qu'ils agiroient plus pru- „ demment, s'ils les faiſoient obſer- „ ver de près par des perſonnes sûres, „ qui leur fiſſent faire un bon emploi „ du tems, & qui priſſent garde que „ leurs actions & leurs paroles ne s'é- „ loignaſſent jamais de la modeſtie.... „ & que ſi Dieu lui faiſoit la grace „ de lui donner des enfans, qu'il eut „ depuis en grand nombre, il ſeroit „ plus attentif à leur éducation, „ qu'on n'avoit été à la ſienne. *Il* „ *ajoutoit*, qu'il avoit étudié tard ; & „ qu'il n'approuvoit point la précipi- „ tation de ceux qui font *étudier* leurs „ enfans, à peine âgés, de cinq ans ; „ qu'il s'étonnoit que l'illuſtre Quin- „ tillien, par un conſeil moins utile „ que louable, eût tant recommandé „ aux enfans d'étudier de bonne heure, „ lui qui perdit un fils de grande eſ- „ pérance, pour l'avoir pouſſé trop „ jeune à l'étude. „ Ainſi penſoit ce grand Magiſtrat, qui a peut-être pé- ché pour avoir voulu faire une régle trop générale, & dont la régle peut cependant être fort utile. Un pere qui dans l'hiſtoire voit des enfans, leſ- quels, comme Pic de la Miranda-

Digitized by Google

le [a], Jerôme Bignon, Hugues Grotius [b], ſont à l'âge de dix ans l'admiration des Savans mêmes, eſt bien tenté d'en avoir qui leur reſſemblent. Mais tous les terreins ne ſont pas propres à la même culture. Il eſt des tempéramens plus foibles, des naturels plus lents, qu'il faut ménager, ſans quoi on leur donneroit une averſion

(a) Jean Pic, Prince ſouverain de la Mirandole, à l'âge de 18 ans ſavoit un grand nombre de langues : à vingt-quatre ans il ſoutint ces fameuſes thèſes *de omni Scibili*, qui contiennent 900 queſtions ; & qui avec ſes autres Ouvrages l'ont fait appeller par Scaliger, *monſtrum ſinè vitio*. Il mourut le 10 Nov. 1494, à 33 ans.

(b) Le célebre Groot, ou Grotius (le grand) né à Delf le 10 Avril 1583, & mort à Roſtoc le 29 Août 1645, ne penſoit ſur l'éducation des enfans ni comme les uns, ni comme les autres ; il auroit voulu qu'un jeune homme ne fût élevé ni à la maiſon par un Précepteur, *parceque les Etudes languiſſent, lorſqu'il n'y a point d'émulation* : ni dans ces Ecoles où le Maître connoît à peine le nom des ſes Ecoliers, & où il y en a un ſi grand nombre, qu'il ne peut pas diſtribuer ſon attention ſur chacun ; quoique leur caractere différent demande des ſoins particuliers. „ Je voudrois donc, diſoit-il, qu'un Maître ne prît que dix ou douze enfans, qui demeureroient dans „ la même maiſon, & qui fuſſent de la même „ claſſe, moyennant quoi il ne ſeroit pas ſurchargé, *Vie de Grotius par M. de Burigny, tom. 1, pag.* 280.

invincible

Digitized by Google

invincible pour les ſciences. Il en eſt qui s'y portent d'eux-mêmes, & qui n'ont beſoin que d'être modérés dans leur courſe. Un pere ſage doit étudier les différens caracteres, retarder l'un, animer l'autre, vaincre ſes répugnances. Les enfans d'une haute naiſſance ont une eſpece d'antipathie naturelle pour les Maîtres, parce que lorſque le regne des femmes, à qui l'on confie leur premiere enfance, eſt prêt à expirer, elles ne font à chaque petite faute que les menacer de la main des hommes, à qui ils vont être livrés. De cette horreur anticipée pour ceux qui doivent les former, en naît une autre pour le genre de travail auquel on doit les appliquer. Un viſage ſévere ne manqueroit pas de la redoubler: des manieres douces, tendres, la diſſiperont. Propoſez l'étude non comme une tache pénible, que comme une récompenſe, & tout vous réuſſira. Quand on ne voit le Rudiment qu'à côté de la férule & des verges, il eſt difficile de l'aimer. Le mal eſt, qu'il y a des caracteres qu'on ne peut dompter que par l'appareil du châtiment. On peut ici ſe propoſer deux maximes, l'une

Digitized by Google

de raiſon, c'eſt qu'il faut menacer long-temps avant que de frapper, & ne frapper jamais dans la colere; l'autre de foi, c'eſt que celui qui ne châtie jamais, eſt ennemi de ſon fils (*a*).

IX. Mais c'eſt ſur-tout quand les enfans penſent à prendre un état, que les peres & meres doivent redoubler d'attention.

Et d'abord ils doivent ſe bien perſuader que ce n'eſt point à l'homme à faire la vocation d'un autre homme; que comme c'eſt Dieu qui a formé les différens emplois qui ſont ſur la terre, c'eſt à lui à y deſtiner ceux qu'il juge propres à les remplir; qu'il ne ſauve ordinairement (*b*) que ceux qui ſont dans la place où il les a mis de ſa propre main; que ſi l'on peut bien conclure du refus qu'il a fait des talens néceſſaires pour le Sacerdoce, qu'il n'y appelle pas, on ne peut en conclure certainement qu'il appelle au mariage.

(*a*) Qui parcit virgæ, odit filium ſuum. *prov.* 13, *v.* 24.

(*b*) Une mauvaiſe vocation peut quelquefois ſe réparer par une ſérieuſe pénitence; quelquefois par l'abdication d'un emploi dont on eſt incapable, jointe à une vraie douleur de l'avoir mal rempli, &c.

Digitized by Google

Il suit de ces maximes, que les parens doivent 1°. tâcher de bien saisir le fort & le foible de leurs enfans ; 2°. consulter ceux qui sont plus à portée de les connoître, & qui souvent les connoissent beaucoup mieux qu'eux ; 3°. Prier instamment le Dieu des lumieres de leur marquer la voie par laquelle ils doivent marcher ; & de ne permettre jamais qu'ils aient le malheur de s'en écarter, quand une fois ils l'auront connue.

X. Comme il y a trois principaux Etats, je veux dire ceux du Sacerdoce, de la Profession Religieuse, & du Mariage ; que chacun d'eux a de fort grandes obligations ; & que par une conséquence nécessaire il est très-important de ne s'y pas méprendre, on ne peut trop prendre garde de destiner à l'un ceux que Dieu appelleroit à l'autre. Cependant rien n'est plus commun dans le monde que ce changement de vocation. Un enfant est destiné a l'Etat Ecclésiastique dès le seinde sa mere. Sa famille est peu riche, & nombreuse : il n'en est pas l'aîné ; ou, s'il l'est, il n'a point de talent pour le monde : son cher oncle a un Canonicat qui est dans la maison, comme par

Digitized by Google

héritage, depuis plus d'un siécle ; il n'en faut pas davantage : sa vocation est décidée. On lui apprendra comme à un perroquet ce que c'est que la Tonsure, & il la recevra tout aussi-tôt qu'on pourra tromper son Evêque. Le premier Bénéfice simple sera pour lui ; & Dieu veuille qu'on ne le lui procure pas par des voies simoniaques.

Mais, dit-on, & c'est le langage ordinaire, la Tonsure & un Bénéfice simple n'engagent à rien : ce qui est bon a prendre, est bon à laisser. Tous les jours on voit des Bénéficiers qui ne le sont que pour un tems, & qui par ce moyen ne laissent pas de soulager beaucoup leur famille.

C'est ainsi qu'on raisonne dans le monde, & c'est ainsi qu'on s'abuse. Rien n'engage plus que cette démarche, qu'on ose regarder comme n'engageant à rien. Elle engage le salut éternel des parens, qui donnent à l'Eglise un Ministre, ou mauvais ou douteux, qui mettent sur leur propre compte une foule d'Offices très-mal récités, & quelquefois entiérement omis ; qui dépensent, ou laissent dépenser très-mal des revenus qu'on ne

Digitized by Google

peut mal employer sans sacrilege. Elle engage le jeune Ecclésiastique, qui souvent avec l'ame la moins cléricale qui ait jamais été, court une carriere dont Dieu l'avoit exclus, dédaigne jusqu'aux marques de son état, vit moins bien qu'un grand nombre de Séculiers d'une fort médiocre vertu; passe son tems, tantôt au jeu, tantôt à la chasse, & toujours à ne rien faire; & enfin se prépare un tréfor de colere pour le jour du Seigneur. Malheureux peres! n'aviez-vous pas assez de vos propres horreurs, sans vous charger encore de celles de vos enfans?

XL. Ce que je dit de l'Etat Ecclésiastique, je le dis de la Profession Religieuse. Les parens ont ici deux écueils également dangereux à éviter: l'un de forcer jamais leurs enfans à prendre le parti du Cloître; l'autre, d'en détourner jamais ceux que Dieu juge à propos d'y appeller.

Pour commencer par ce dernier article, personne ne trouvera mauvais qu'une mere sage éprouve sa fille à la maison, avant que de lui permettre d'aller s'éprouver elle-même dans un Noviciat. Il y a des erreurs d'illusion,

Digitized by Google

qu'un discours vif & pathétique sur les dangers du monde & les avantages de la retraite, fait naître pour un tems; il y en a de bonne foi, au moins jusqu'à un certain degré, mais où l'on n'examine point assez si l'on a des fonds suffisans pour assurer l'édifice dont on veut jetter les fondemens. Une jeune personne veut être à Dieu, quoi qu'il lui en coûte. Je la loue: elle ne peut prendre de meilleur parti; & quelque Etat qu'elle embrasse, c'est un parti qu'elle doit nécessairement prendre. Elle commence à entrevoir la perfidie du monde, ses scandales, l'esprit de dissention qui y regne; & dans cette vue, pour éviter le naufrage, elle veut se jetter dans un port qui la dérobe à la tempête. Je la loue encore, & je m'unis à elle pour maudire ce monde que Jesus-Christ a si solemnellement réprouvé: mais ni ce desir d'être à Dieu ni cet amour de la retraite, ne prouvent pas invinciblement qu'elle soit appellée à la vie monastique. On peut dans le monde, comme hors du monde, desirer d'être à Dieu. On peut dans le monde, comme hors du monde, être du nombre de ceux qui, selon l'expression de Job, se bâtissent des so-

Digitized by Google

litudes (*a*). Il y a ſous le voile, des cœurs pleins de l'eſprit du monde : il y a ſous la livrée du ſiécle, des cœurs pleins de l'eſprit de Dieu. Et, ſans que j'en avertiſſe ; on ne ſçait que trop qu'il ſe trouve ſouvent entre Cloître & Cloître une diverſité bien affligeante.

En partant de ces maximes que je ne fais qu'effleurer, il n'y a qu'un zéle précipité qui puiſſe trouver mauvais qu'une mere vertueuſe examine, 1°. ſi la vue d'une riche dot, ou l'eſpérance d'un plus puiſſant appui ; n'entre pour rien dans l'empreſſement qu'a le Monaſtere de recevoir la prétendante ; & ſi ce n'eſt pas pour cela qu'on la juge ſi propre à la Religion : 2°. ſi une tante ou une bonne amie qu'elle a dans la Maiſon, n'y contribue point : 3°. ſi elle a aſſez de ſanté pour porter le poids des Obſervances Régulieres, (article néanmoins ſur lequel la tendreſſe d'une mere pourroit quelquefois lui faire illuſion) : 4°. ſi la Regle s'obſerve au moins dans les points eſſentiels, & ſurtout ſi le vœu de pauvreté eſt en vigueur ; car on peut aſſurer qu'on ſe corrige plus aiſément dans le mon-

(*a*) Cum Regibus & conſulibus terræ, qui ædificant ſibi ſolitudines. *Job.* 3, *v.* 14.

Digitized by Google

de des vices les plus séduisans, qu'on ne se corrige dans un Ordre relâché des défauts substantiels qu'un long usage y a confirmés.

XII. Quand après cet examen & de justes épreuves, les parens voient de leurs propres yeux, & plus encore par les yeux d'un sage Directeur, que leur fille a toutes les marques d'une bonne vocation, fût-elle unique, il n'y a plus à balancer. C'est un sacrifice plein de vertu, de douceur, d'agrémens, dont il faut faire le sacrifice. L'Arbitre souverain a droit de se choisir ses victimes; & ce n'est point à la Créature à lui demander raison de sa conduite. Votre fille eût été une des bienheureuses du siécle, & s'y seroit perdue; elle aura les croix de la Religion, & elle s'y sanctifiera pour elle & pour vous. Après tout, vous ne la perdez pas pour longtems; *Non est diù quod habet extremum*, dit S. Augustin: tout ce qui doit finir, n'a qu'une durée bien courte. En peu d'années elle se réunira à vous dans le sein de Dieu; vous y goûterez le prix de votre sacrifice, elle y goûtera le prix du sien: votre joie sera désormais sans trouble, & personne ne vous l'enlevera.

XIII. Mais dans ce siécle malheureux

il eſt bien à craindre que ces ſortes de leçons ne ſoient déplacées. Il y a aſſez peu de peres qui s'oppoſent conſtamment à une vocation décidée & perſévérante ; il n'y en a que trop qui la forcent, & qui de leurs propres mains égorgent ſur l'Autel une brebis qui ne ſe tait, que parce qu'il ne lui eſt pas permis de ſe plaindre. On immole à la fortune d'un fils qu'on veut avancer, & ſes freres & ſes ſœurs. Les careſſes ne ſont que pour lui. Fût-il vicieux, petit-maître fiéfé, impertinent, il eſt sûr d'être applaudi. Le mérite de ſon cadet n'eſt compté pour rien ; les vertus de ſa ſœur ne ſont que des petiteſſes: toute parole de l'un & de l'autre eſt relevée avec dureté ; toute apparence de faute, repriſe ou punie avec emportement. Malgré cela la vocation au Cloître ne ſe déclare point ; il faut pourtant qu'elle vienne. Si Dieu ne s'en charge pas, le démon s'en chargera. Une Gouvernante affidée en fera ſon affaire. Sçavante dans l'art de feindre, elle cachera toute la noirceur d'une ame perfide ſous le voile de la tendreſſe. Pour perdre un enfant qu'elle devroit aimer comme elle-même, & qui eſt aſſez malheureuſe pour lui donner ſa con-

Digitized by Google

fiance, elle lui représente avec de fausses larmes, que dans la disposition où l'on est à son égard, elle ne peut attendre ni paix ni consolation dans la maison paternelle : qu'elle seroit plus heureuse avec du pain & de l'eau dans un Couvent, où tout le monde la chériroit, qu'elle ne le sera jamais avec une Mere qui ne peut la souffrir ; que telle Communauté la demande avec empressement ; que sa bonne Amie y est plus contente qu'une Reine, &c. C'est à ce langage séducteur que le Cloître doit tant de vocations, qui commencent par la violence, & finissent par le désespoir. Et j'ose bien ajoûter que c'est à cette tyrannie qu'un grand nombre de bonnes familles doivent leur ruine & leur décadence. Souvent ce fils à qui l'on en a sacrifié tant d'autres, est moissonné dès sa premiere campagne ; ou périt dans un duel. Si son éducation le destine à un autre emploi, il n'y a aucun succès. Le brillant mariage qu'on a voulu lui procurer, porte l'empreinte de la malédiction. Le sang de son frere & de sa sœur, qui meurent dans leur prison involontaire, éleve contre lui une voix aussi forte que celle du sang d'Abel. La débauche lui

Digitized by Google

enlève une partie de ſes grands biens : de juſtes ou d'injuſtes procès lui enlevent le reſte. S'il les conſerve, il a la douleur de voir qu'à ſa mort ils doivent paſſer, ou en des mains étrangeres, ou à des parens éloignés, parce qu'il n'a point eu, ou qu'il ne lui reſte pas un ſeul héritier. Heureux donc les époux qui regardent avec un œil de complaiſance une longue ſuite d'enfans rangés autour de leur table, comme un plant de jeunes oliviers (*a*), & qui, bien perſuadés qu'il y a un Dieu qui nourrit les oiſeaux, ne mettent leur confiance qu'en lui, & s'en rapportent à ſa Providence pour leur deſtination. Malheureux ceux qui par ambition, ou par cupidité, les conſacrent à un genre de vie pour lequel Dieu ne les avoit pas faits. Excommuniés par l'Egliſe, auſſi-bien que ceux qui dans le Cloître, ou hors du Cloître, ſe prêtent à leur indigne manœuvre (*b*), que peuvent-ils eſpérer dans ce monde; que n'ont-ils pas à craindre dans l'autre?

XIV. A la lueur de ces principes il

(*a*) Filii tui ſicut novellæ olivarum in circuitu menſæ tuæ. *pſ.* 127.

(*b*) Voyez le Concile de Trente, *Seſſ.* 25. *cap.* 18. *De Regularibus*, *&c.*

Digitized by Google

eſt aiſé d'appercevoir que les peres & les meres doivent uſer de beaucoup de précaution, quand il s'agit de marier leurs enfans. S'il eſt vrai d'un côté qu'ils doivent écarter les indignes alliances, dont la ſeule paſſion donne l'idée, qui déshonorent une famille, & ne laiſſent après elles qu'un long & cuiſant repentir; il n'eſt pas moins vrai d'un autre côté, que comme l'a remarqué un ſavant Pape, les mariages forcés ont des ſuites funeſtes, & qu'ainſi le goût de ceux qui penſent à s'y engager, doit être compté pour quelque choſe, quand il n'a rien de déraiſonnable. Un joug qu'on ne porte que par déférence, commence par n'être pas bien doux; ſi la vertu ne s'en mêle, il continue par être inſuportable; il finit par le mépris & l'averſion. Mais j'aurois tort de vouloir faire ſur ce point des leçons aux perſonnes du monde, & peut-être plus tort encore de m'imaginer qu'elles pourront leur être ſalutaires. Le bien eſt le grand reſſort qui fait tout mouvoir. *Qu'aura-t-il? Que donnera t-elle?* Voilà la premiere & preſque la derniere queſtion. Si la vertu vient après, ce n'eſt guères que pour la forme. On eſt toujours cenſé en avoir plus qu'il n'en

Digitized by Google

n'en faut, quand on eſt riche dès-à-préſent, & qu'on eſpere l'être encore davantage dans la ſuite.

Un pere judicieux ſuivra des maximes bien différentes. En voici une qui dit beaucoup de choſes en peu de mots, & qui paroit à bien des inconvéniens, ſi elle étoit moins inconnue dans la pratique : *Donnez votre fille à un homme véritablement ſage ; & vous aurez fait une grande affaire* (*a*). Ils feront leur conſolation mutuelle & la vôtre. Ils béniront Dieu, & Dieu les bénira. Et quand même par de revers imprévus il mettroit leur vertu à l'épreuve, comme il eſt en droit de le faire, ils ſauroient dans leur décadence dire avec Tobie : Il eſt vrai que *nous ſommes pauvres ; mais nous ſerons toujours fort riches, tant que nous craindrons Dieu* (*b*).

XV. Outre les défauts dont j'ai parlé, les peres & les meres en ont encore un autre à craindre ; c'eſt celui des prédilections. On ſait par l'expérience, autant que par l'Hiſtoire ſainte

(*a*) Trade filiam, & grade opus feceris, & homini ſenſato da illam. *Eccli.* 7. *v.* 27.

(*b*) Pauperem quidem vitam gerimus, ſed multa bona habebimus, ſi timuerimus Deum, & receſſerimus ab omni peccato. *Tobiæ*, 4. *v.* 23.

Digitized by Google

(*a*), combien les ſuites en ſont funeſtes. *Jacob aimoit Joſeph plus que tous ſes autres enfans, parcequ'il l'avoit eu étant déja vieux.* Ce fut pour lui témoigner cette affection ſpéciale, qu'il lui fit faire *une robe de diverſes couleurs.* Quel fut l'effet de cette prédilection? L'Ecriture nous l'apprend: *Ses freres voyant qu'il étoit le plus aimé de tous, le prirent en averſion; ils ne pouvoient lui dire une parole de douceur.* On ſait le reſte; c'eſt-à-dire; qu'ils voulurent le faire périr dans une citerne, qu'ils le vendirent à des Marchands Iſmaëlites, & qu'ils virent apparemment ſans beaucoup d'émotion couler les larmes d'un pere infortuné, qu'ils conduiſoient à pas lents dans le tombeau. Voilà ce que peut produire la prédilection, lors même qu'elle paroît juſte & bien fondée; mais il s'en faut bien qu'on puiſſe toujours la regarder comme telle. Une mere aime moins une de ſes filles que l'autre, parcequ'elle n'eſt pas ſi bien faite, qu'elle a moins d'eſprit, qu'elle ſemble faire tout de mauvaiſe grace. Mais eſt-ce elle qui s'eſt faite? Dépend-il d'elle d'avoir plus de génie qu'il n'a plu à l'Auteur de la

(*a*) Voyez *le chap. 37. de la Geneſe.*

Digitized by Google

nature de lui en donner ? Et ſi elle n'eſt pas en faute de ce côté-là, pourquoi la traitez-vous comme ſi elle étoit coupable ? Pourquoi ajoutez-vous une nouvelle humiliation à celle dont elle eſt déja ſurchargée ? Mais, *dites-vous*, elle fait tout ſans grace, ſans air d'affection ; au lieu que ſa ſœur vole au premier coup d'œil, & que la plus légere inſinuation eſt un ordre pour elle. Mais, *dis-je à mon tour*, n'eſt-il pas vrai que vous ne lui commandez jamais rien que d'un ton dur & plein d'aigreur ? que la crainte que vous lui avez inſpirée, la trouble, l'interdit, la déconcerte ? Que ſi malgré cela, elle réuſſit quelquefois, vous l'en félicitez comme d'un miracle, c'eſt-à-dire d'une maniere inſultante ? En vous examinant devant Dieu ſur tous ces chefs, vous reconnoîtrez indubitablement, 1°. que ſi la nature a contribué de quelque choſe aux défauts de vos enfans, vous avez beaucoup contribué à les augmenter ; 2°. que votre indiſpoſition habituelle vous fait trouver des monſtres, où il n'y a que des imperfections aſſez communes ; quelquefois même des vertus, qui vous incommodent, parceque vous y trouvez une cenſure de vos vices ;

Digitized by Google

3°. que quand ces défauts seroient en effet aussi considérables, qu'ils le paroissent à votre imagination, ce n'est point en abrutissant une jeune personne, qu'on la corrige; mais en lui parlant, sans se rebuter, sagesse, douceur & raison. Joignez-y beaucoup de vigilance, mais toujours sans gêne & sans affectation. La Marquise de Fabert, dit un Auteur judicieux, ne perdit jamais de vue Mlles. ses Filles: elles étoient toujours de ses promenades, de ses voyages, de ses plaisirs. Elles étoient témoins de ses actions, comme elle vouloit l'être de leur conduite [a].

XVI. C'est à plus forte raison la conduite qu'il vous faudra garder, si par une secrete, mais terrible disposition de la Providence; vous avez sur vos vieux jours la douleur de voir vos enfans, déja maîtres d'eux-mêmes, quitter la voie sainte que vous leur aviez montrée, & dans laquelle vous vous flattiez de les voir constamment marcher. Il est vrai que c'est-là une des plus affligeantes épreuves que le Ciel puisse préparer à des parens vertueux; & que dans les occasions une mere

(a) Vie de Fabert, Tom. 2, *p.* 193 *Se trouve chez Herissant, rue S. Jacques.*

Digitized by Google

percée de douleur, s'écrieroient volontiers avec les femmes de Jeruſalem : *Heureuſes celles qui ont toujours été ſtériles ! Heureuſes celles dont le ſein n'a point porté d'enfans, & qui n'en ont point allaités* (*a*) ! Mais enfin comme un pere & une mere ne ceſſent jamais de l'être, & que la nature a des droits impreſcriptibles, il faut que malgré le mépris & les rebuts qu'un fils dénaturé leur épargnera moins qu'à des étrangers, ils agiſſent par eux-mêmes & par d'autres, qu'ils ſe tourmentent, qu'ils mettent en mouvement & les Saints qui ſont dans le le Ciel ; & ceux qui ſont encore ſur la terre, pour obtenir ſa converſion. C'eſt le fruit de leurs entrailles, c'eſt la moitié d'eux-mêmes qu'il faut ſauver. De ſimples plaintes, des reproches timides, que la tendreſſe, ſous laquelle ils ſont foiblement enveloppés, adoucit, ne leur ſuffiſent pas. Ils ne peuvent, ils ne doivent ſe raſſurer, que quand ils auront tenté juſqu'à l'impoſſible.

Pour leur faire ſentir le poids & le dégré de cette obligation, il me ſuffira de leur rappeller l'hiſtoire du grand

(*a*) Beatæ ſteriles & ventres qui non genuerunt, & ubera quæ non lactaverunt ! *Luc.* 23, *v.* 29.

Digitized by Google

Prêtre Héli. J'oſerois bien dire qu'on doit trembler ſur le ſalut de tout pere de famille qui ne tremble pas en la liſant. A la premiere inſpection du Texte ſacré, on trouve dans cet ancien Sacrificateur tous les traits d'un homme de bien, d'un homme qui n'eſt à plaindre, que parceque Dieu lui a donné des enfans. Il apprend leurs excès; il ne ſe contente pas d'en gémir; il les reprend en des termes ſi forts, qu'ils embarraſſent encore aujourd'hui les Théologiens. Dieu le menace par l'organe du jeune Samuel; il n'ouvre, ce ſemble, la bouche que pour bénir la main qui veut le frapper. Pendant une bataille meurtriere, il ne tremble que pour l'Arche du Seigneur. Réveillé par des hurlemens confus qui annoncent la ſanglante défaite d'Iſraël, il ſe poſſéde aſſez à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans pour en entendre le cruel récit. Il apprend, ſans émotion marquée, la triſte mort de ſes deux fils. Mais à peine lui eut-on annoncé la priſe de la ſainte Arche, qu'il tombe à la renverſe, & meurt, moins de ſa chute, que de l'excès de ſa douleur. Or le ſalut de cet Héli, dont tout le crime fut d'avoir été trop mou dans ſes ré-

Digitized by Google

primandes, eſt un problême auſſi effrayant, que difficile à réſoudre. Et ce qui ſurprend, c'eſt que parmi les Peres de l'Egliſe il a moins de défenſeurs que Salomon, dont le ſort eſt d'ailleurs ſi incertain. Je laiſſe à la piété le ſoin de tirer de juſtes conſéquences de ce rigoureux principe. Une nouvelle Monique en conclura encore une fois ; 1°. qu'elle doit beaucoup prier par elle-même & par ſes vertueux amis; 2°. que c'eſt pour elle, comme pour les Paſteurs, qu'il a été écrit. *Récriez-vous* contre l'iniquité. *Faites ſans ceſſe retentir votre voix. Preſſez à tems, à contre-tems, dans l'occaſion, hors de l'occaſion; reprenez* avec force, *ſuppliez* avec inſtance, *menacez ſans vous laſſer jamais* (*a*). Vous n'oſeriez refuſer du pain à ce malheureux fils, s'il avoit fait de ſon bien l'indigne uſage que fit du ſien l'Enfant prodigue dans les jours de ſon égarement : pourriez-vous ſans vous perdre vous-même, ne lui pas tendre la main, quand il eſt ſur le point de ſe perdre pour l'éternité ?

(*a*) Clama, ne ceſſes, quaſi tuba exalta vocem tuam, &c. *Iſaïæ*, 58. Inſta opportunè, importunè argue, obſerva, increpa in omni patientiâ. *II. Timoth.* 4, *v.* 2.

Digitized by Google

Priere d'une Mere pour ſes Enfans.

QUE de devoirs, ô mon Dieu ! & étoit-ce pour moi un avantage de devenir Mere (*a*) à des conditions ſi difficiles à remplir. Mais quoi, Seigneur, oſerois-je me plaindre de vos bienfaits, ou me défier de vos miſéricordes ? Non, mon Sauveur, vous m'avez donné des enfans ; il ſemble même que juſqu'ici vous les avez prévenus de vos bénédictions. Conſervez-les dans votre amour. Préſervez-les de l'air contagieux du monde. Garantiſſez-les des piéges & de la malignité de l'homme ennemi. Donnez-moi l'onction qui m'eſt néceſſaire pour leur inſpirer la plus haute vertu, & cette force pleine de ſageſſe dont j'aurai beſoin pour les ramener à la voie, ſi jamais ils viennent à s'en écarter. Vous ſavez, mon Dieu, combien ils me ſont chers : cependant j'aimerois mieux les voir mourir à mes yeux, que de les voir mourir aux vôtres par la perte de l'in-

(*a*) Si ſic mihi futurum erat, quid neceſſe fuit concipere ? *Rebecca*, *Geneſ.* 25, *v.* 22.

Digitized by Google

nocence (*a*), Que je n'aie jamais pour eux d'autre tendreſſe que celle que me preſcrit votre ſainte Loi. Ils ſont à vous, je vous les offre..... Mon cœur frémit en le diſant, il le dit néanmoins avec une humble ſoumiſſion : Je vous en fait le ſacrifice, diſpoſez-en comme d'autant de victimes qui vous appartiennent. Je ne ſouhaite que de connoître la route par où je dois les faire aller à vous. Tout état me ſera bon, pourvu qu'il ſoit de vorre choix ; & duſſai-je leur dire ſur la terre un éternel adieu, je ne balancerai pas, dès que je connoitrai votre ſainte & adorable volonté.

Vierge pure, Vierge puiſſante, qui êtes la Mere commune des Fideles, daignez être la mienne, & celle de toute ma famille. Obtenez à la mere & aux enfans de mener une vie pure, & de ne s'éloigner jamais de ce ſentier de juſtice qui mene ſûrement à la vie ; afin que réunis un jour à Jeſus-Chriſt votre Fils, nous ſoyons tous participans de cette joie ſainte qu'il a préparée dans le Ciel à ceux qui le ſervent fidelement ſur la terre.

(*a*) Ce ſont les ſentimens & à peu près les paroles de Blanche de Caſtille, Mere de ſaint Louis.

Digitized by Google

AUTRE PRIERE.

VOUS m'avez exaucé, Seigneur, mais c'étoit dans votre juſtice, & non dans votre miſéricorde. Vous m'avez donné une longue ſuite d'enfans; & ces enfans déſirés avec tant d'ardeur, par des motifs où peut-être vous n'entriez point aſſez, ſont devenus le ſujet de ma douleur, & de mes plus vives alarmes. Une mort prématurée m'a enlevé ceux qui me donnoient les plus flatteuſes eſpérances: & je ne trouve dans ceux qui me reſtent, qu'une branche malheureuſe qui ne porte que des fruits empoiſonnés. Je les ai élevés avec ſoin: je n'ai rien négligé pour les établir avec honneur; & ils ne récompenſent mes peines que par un mépris marqué (*a*). Je le leur pardonnerois, ce mépris injuſte, ſi je ne le partageois avec vous, ô mon Dieu; mais il y a long-tems que vous en êtes le premier objet. Je leur ſerois moins odieuſe, ſi je ne m'efforçois ſans ceſſe

(*a*) Filios enutrivi & exaltavi; ipſi autem ſpreverunt me. *Iſaïe*, 1, *v.* 2.

Digitized by Google

de les rappeller à vous. Le peu de bien que vous avez daigné mettre en moi, eſt la matiere éternelle de leurs invectives. Ils ne peuvent me pardonner, ni la pénitence que je voudrois faire pour eux, ni les larmes que je répands pour les rappeller à vous [*a*]. Levez-vous, Seigneur, ſortez d'un aſſoupiſſement qui m'eſt ſi funeſte [*b*]. Frappez quelqu'un de ces grands coups qui ébranlent le faîte orgueilleux des montagnes [*c*]. Il m'en coûtera pour voir mes enfans humiliés ; mais je bénirai avec une de vos plus fideles ſervantes [*d*] de la main qui n'humiliera que pour convertir. Je ſacrifierai volontiers à leur ſalut, & leur fortune & la mienne. Sauvez-les donc, Dieu de bonté, & ſauvez-moi avec eux. Sauvez les fils & la mere par quelque voie que ce puiſſe être. „ Sauvez-nous par de continuelles af-„ flictions, par le fer & par le feu,

(*a*) Poſui veſtimentum meum cilium, & factus ſum illis in parabolam. *Pſ.* 68, *v.* 12.

(*b*) Exurge, quare obdormis, Domine; *Pſ.* 43, *v.* 23.

(*c*) Tangit montes & fumigant. *Pſ.* 103, *v.* 32.

(*d*) La vertueuſe Madame Fouquet de Belle-Iſle; on a rapporté ſes paroles, *ch.* 2, *n.* 12.

Digitized by Google

„ par la honte & par l'ignominie,
„ par la plus triſte de toutes les vies,
„ par la plus cruelle & la plus lente
„ de toutes les morts. Enfin, ſauvez-
„ nous à quelque prix que ce ſoit. Je
„ ne refuſe ni peine ni douleur, pour-
„ vû que je ſois ſoutenue de votre gra-
„ ce en ce monde, & couronnée de
„ votre gloire en l'autre. Ainſi ſoit-
„ il. [a]

§. III.

Devoirs envers les Domeſtiques.

I. IL y a peu de devoirs plus ſouvent & plus ſolemnellement recommandés dans l'Ecriture, que ceux qui concernent les Domeſtiques. L'Eſprit-Saint, qui a dicté les Livres ſacrés, y revient dans une infinité d'occaſions. Job, qui ne ſe conſoloit dans ſes malheurs que par la vue des graces que Dieu lui avoit faites, ſe raſſuroit en partie ſur ce qu'il avoit écouté contre ſa propre perſonne la

(a) La fin de cette priere eſt de M. de Courville, Colonel d'Infanterie, qui fut bleſſé à mort devant le Château d'Aiora en 1707, & fut trouvé couvert d'un cilice.

voix

Digitized by Google

voix de ceux qui étoient à son service. Car enfin, disoit-il [*a*] ; *Si j'ai mépriſé d'entrer en jugement avec mon ſerviteur ou ma ſervante, quand ils ſe plaignoient de moi, que ferai-je quand Dieu ſe levera pour me juger ?* Ces paroles un peu méditées ont quelque choſe de terrible ; mais rien n'eſt plus effrayant que cette maxime du grand Apôtre, maxime ſi rebattue, mais ſi peu approfondie [*b*] : *Si quelqu'un n'a pas ſoin des ſiens, & particuliérement de ceux de ſa maiſon*, tels que ſont les Enfans & les Domeſtiques, *il a renoncé à la foi, & il eſt pire qu'un infidele.* Pour développer cette penſée, nous allons parcourir les principaux devoirs du Maître, relativement à ceux qui le ſervent. Comme l'on ne peut guères indiquer ces devoirs, ſans indiquer les raiſons qui obligent à les remplir, les devoirs & les motifs des devoirs vont faire la matiere de cet article. Quoi-

(*a*) Si contempſi ſubire judicium cum ſervo meo & ancillâ meâ, cùm diceptarent adversùm me ; quid enim faciam cùm ſurrexerit ad judicandum Deus : & cùm quæſierit, quid reſpondebo illi ? *Job.* 31, *v.* 13. & 14.

(*b*) Si quis autem ſuorum, & maximè domeſticorum, curam non habet, fidem negavit, & eſt infideli deterior. *1. Timoth.* 5, *v.* 8.

Digitized by Google

que mon plan ne me permette pas de la traiter avec étendue, j'espere la traiter solidement; parce que je ne parlerai guères que d'après les premieres notions de la lumiere naturelle, & les principes de l'Ecriture.

II. Je dis donc en premier lieu, qu'un Maître doit aimer ceux qui sont à son service; & redoubler pour eux d'affection, quand ils lui sont fideles. En aimant son Domestique comme il s'aime lui-même, *comme sa propre ame*; en le traitant, non comme un mercénaire étranger, mais comme *son propre frere*, il ne fera rien que ce que lui ordonne le grand, le premier Maître, & de ceux qui servent, & de ceux qui sont servis [a]. C'est en ce sens que Saint Paul, dans cette admirable Lettre qu'Erasme, aussi bon juge en ce genre, que fautif en bien d'autres, regardoit comme un chef-d'œuvre d'éloquence, écrivoit à Philemon, de ne regarder plus désormais Onésime comme son esclave, mais comme son très-cher frere en Jesus-Christ: *Jam non ut servum, sed pro servo carissimum fra-*

(a) Si est tibi servus fidelis, sit tibi quasi anima tua, & quasi fratrem sic tracta eum. *Eccli.* 33. *v.* 3.

Digitized by Google

rien. Et c'est en ce sens aussi que la Religion, sans changer les conditions, en régle les devoirs, & les sanctifie en même-tems qu'elle les adoucit.

III. Mais on peut dire que cet adoucissement est en grande partie fondé sur les Loix mêmes de la nature. Entre vous & cet homme qui est à vos gages, tout est parfaitement égal du côté de l'humanité. Le Maître & le Domestique naissent, vivent, meurent tous deux de la même maniere. Ce sang illustre, ce sang noble si vanté, qui coule dans vos veines, n'est qu'une belle chimere : il couleroit dans les veines d'un monstre, si votre mere en étoit accouchée. *Il n'est pas d'une autre couleur que celui de vos esclaves. Vous ne differez d'eux que par un être civil* ; être si foible, si inconstant, qu'on a vu cent fois le *Serviteur devenir Maître, & le Maître devenir Serviteur* [a]. Vos ayeux rangés en cercle, souvent même en cercle d'une fort petite circonférence, vous en fourniroient la preuve. Sans rémonter au Déluge, ni quelquefois jusqu'à un siè-

(a) Devoirs de la Vie Domestique, *ch.* 9, *p.* 113. *& suiv.*

Digitized by Google

cle & demi, que ne verriez-vous pas! & que ne verront point dans vos enfans ceux qui viendront après vous! Au reste, cette vicissitude est dans l'ordre de la Providence. Il falloit de telles révolutions pour *tempérer l'orgueil des uns, & encourager les autres* [a].

IV. Je n'examine point, quoiqu'on m'ait invité à le faire, si un Domestique est plus obligé à son Maître, qu'un Maître ne l'est à son Domestique. Un homme d'esprit juge en faveur du dernier, & soutient qu'un grand Seigneur & sa femme seroient bien plus embarrassés, s'ils se trouvoient sans Domestiques, qu'un grand nombre de Domestiques, s'ils ne trouvoient aucun Seigneur qui voulût les recevoir. Sans entrer dans cette discussion, qui n'est que spéculative, & qui pourroit devenir odieuse, je me contente de dire que chaque état doit beaucoup à l'état auquel il est relatif, & j'en conclus, en revenant à mon principe, que si un Serviteur est obligé d'aimer son Maître, un Maître doit aussi aimer

(a) Devoirs de la vie Domestique, p. 115.

Digitized by Google

son Serviteur. Au fond, ils sont tous deux Domestiques d'un Maître supérieur; ils ont tous deux une ame rachetée du sang précieux de Jesus-Christ; ils sont tous deux appellés à la même récompense: & sûrement le Serviteur ne sera pas toujours le plus mal partagé. *Si la vraie grandeur consiste à ressembler à l'Homme-Dieu, un Maître véritablement Chrétien doit se considérer devant le Seigneur, comme étant le moindre de sa maison, puisqu'il est le plus éloigné de la pauvreté & de l'humilité que Jesus Christ a prises pour son partage* [a]. De-là cette Sentence de l'Apôtre Saint Jacques, Sentence qui d'abord ressemble à un paradoxe: *Que celui qui est dans un état de bassesse, se glorifie de son élévation, & le riche de son abaissement* [b]. Au reste, il ne faut pas croire que des sentimens si chré-

(a) Devoirs des Maîtres, par M. l'Abbé Fleury, *pag.* 2.

(a) Glorietur autem frater humilis in exaltatione suâ: dives autem in humilitate suâ. *Jac.* 1, *v.* 5. Le second membre de ce passage est très-difficile. Les uns y sous-entendent *glorietur*; les autres *humilietur*, *confundatur*; comme *I. Timoth.* 4. *v.* 3. *Prohibentium nubere, abstinere à cibis*, où il faut sous-entendre un second membre, *jubentium abstinere à cibis.*

Digitized by Google

tiens ne soient bons qu'à des hommes d'une naissance assez ordinaire. Ceux qui savent penser, les ont dans le sein même de la gloire & de l'élévation. Le grand Turenne „ avoit „ horreur des maximes monstrueuses „ que les Grands se sont faites pour „ autoriser le mépris qu'ils font des „ autres hommes, & l'empire tyran„ nique qu'ils exercent sur eux; com„ me si la naissance, les dignités ou „ les biens donnoient d'autres avan„ tages solides, que celui de pouvoir „ faire plus de bien. En faisant res„ pecter les distinctions établies pour „ conserver l'*ordre civil*, il n'oublioit „ jamais que selon la *loi naturelle* les „ hommes ne sont réellement dis„ tingués que par la vertu & le mé„ rite [*a*].

Le sage & vertueux Cardinal de Luxembourg [*b*] étoit bien convaincu

(*a*) Vie de Turenne, par M. de Ramsay, *liv. 6, à la fin.*

(*b*) Voici ce que dit de ce Bienheureux Cardinal un Historien récent. „ Etant près de mou„ rir, il fit appeller ses Domestiques, & fit lire „ devant eux son Testament, par lequel il les ré„ compensoit selon leurs services. Après leur avoir „ demandé s'ils étoient contens de ce qu'il leur „ laissoit, il ajouta: Dites-moi, je vous prie, „

Digitized by Google

de ces dernieres maximes, lui qui malgré le ménagement qu'il eut toujours pour ses Domestiques, craignit encore, lorsqu'il fut prêt de paroître devant Dieu, de leur avoir manqué; & leur demanda humblement pardon des fautes qu'il avoit pu commettre à leur égard. Il est vrai que c'étoit un Saint; mais est-il dans le Christianisme un Maître qui ne doive pas faire tous ses efforts pour le devenir?

V. Je dis en second lieu, qu'un

„ si vous me pardonnez sincérement les peines que „ j'ai pu vous donner. N'ai-je pas oublié à votre „ égard ce précepte du Sage, qui nous ordonne „ d'aimer un Domestique fidele comme nous aimerions un frere? Il n'est que trop ordinaire à „ ceux qui sont élevés au-dessus des autres, „ de croire que leurs Domestiques sont trop heureux de les servir, & de trouver dans leur maison un emploi qui les mette à l'abri de l'indigence. Notre orgueil compte jusqu'aux moindres graces que nous leur faisons; & la moindre faute de leur part nous fait oublier tous „ leurs services. Nous ne faisons presque jamais „ réflexion que le cœur des hommes ne s'attache guères par un médiocre salaire, & que la „ Religion de Jesus-Christ nous ordonne de regarder ceux qui nous servent, non comme des „ esclaves, mais comme des freres, &c. " *La Fête du bienheureux Pierre de Luxembourg se celebre à Avignon le 7 Juillet.*

Digitized by Google

Maître Chrétien doit l'instruction à ses Domestiques, soit qu'il s'en charge par lui-même, ce qui est assez rare; soit qu'il en laisse le soin ou à son Aumônier, s'il en a un, ou au Pasteur ordinaire, en les envoyant exactement au Catéchisme & aux Prédications. La seule qualité de Maîtres leur fait de cette obligation une loi rigoureuse. Ils ne le sont pas seulement pour se faire servir, mais pour faire servir Dieu. Et c'est sur-tout en manquant à ce devoir, qu'*ils abjurent la foi* par leur conduite, & qu'*ils sont pires que des Infideles*, qui souvent font en ce point, par les seules lumieres de la nature, ce que des Chrétiens ne font pas avec toutes les lumieres de la Religion. Cependant on peut bien assurer que cette importante obligation est une des plus négligées: & ce qu'il y a de plus déplorable, c'est qu'elle l'est souvent par des personnes qui semblent faire profession de piété. „ Une femme ne „ s'accuse au tribunal de la Pénitence „ que de quelques distractions dans „ ses prieres, de quelques vivacités „ d'humeur, de quelques sentimens „ de vanité; tandis que par son peu

Digitized by Google

„ d'attention sur ses enfans & sur son „ Domestique ; elle se trouve enve- „ loppée dans ce terrible Arrêt de „ l'Apôtre qui la met au rang des „ apostats de la Foi, & la déclare „ pire que les Payens. On se flatte de „ tendre à la perfection par la voie „ des conseils, tandis qu'on cesse en „ quelque sorte d'être Chrétien, par „ le mépris ou la négligence des de- „ voirs capitaux du Christianisme (*a*). „ C'est qu'on étudie bien peu ses pro- pres obligations ; ou que, quoi qu'on en pense ; les intérêts de Dieu ne nous touchent point comme les nôtres.

VI. En effet, quand ce Domesti- que s'est présenté pour vous servir, vous n'avez pas manqué de l'inter- roger sur ses talens, son sçavoir-faire, sa conduite passée dans les maisons où il avoit demeuré. Vous ne vous en êtes point rapporté à son témoi- gnage : vous avez été aux informa- tions, & vous les avez faites avec toute l'exactitude possible. Mais dans toutes ces perquisitions il ne vous est pas même venu dans l'esprit de de-

(*a*) Reflex. Morales, *tom.* 9. *pag.* 182.

Digitized by Google

mander s'il craignoit Dieu, ou même s'il croyoit en lui. Depuis trois ou quatre ans qu'il est à vous, vous lui avez montré comment il devoit s'y prendre pour bien faire : vous l'avez repris, vous l'avez loué par hazard, & jamais vous ne lui avez parlé de sa Religion. Vous ne sçavez encore ni s'il sçait prier Dieu, ni s'il le prie en effet ; s'il a oublié les élémens de la Foi, ou s'il les a jamais bien appris, s'il lit de bons Livres, ou s'il en lit de mauvais ; peut-être même ne sçavez-vous pas s'il remplit à Pâque la loi que l'Eglise impose alors à tous ses Enfans. Pourvu que vous soyez servi, tout va bien. Paroles libres ; liaisons suspectes ; danses de village, source féconde de déréglemens, affliction des vrais Pasteurs, & profanation des jours les plus saints ; tout cela n'est qu'un jeu à vos yeux. Mais ne vous y trompez pas. C'est à vous, comme au berger de votre petit troupeau, que le Pasteur universel s'en prendra de la perte de la brebis qu'il vous avoit confiée. Elle périra ; mais je vous ferai rendre compte de son sang, dit le Seigneur. *Sanguinem verò ejus de manu tuâ requiram.* Ezech. III, 20.

Digitized by Google

Changez de conduite, puisqu'il en est encore tems. Humiliez-vous du passé, & soyez plus sage à l'avenir. S'il n'y a personne dans votre maison qui puisse bien instruire vos Domestiques, donnez-leur un Maître pour quelque tems, ou envoyez-les au Catéchisme avec les autres; menez-les vous-même au Sermon, ne dédaignez pas de leur demander ce qu'ils en ont retenu, & de rectifier leurs idées, qui souvent sont peu justes, & bien confuses. Prêtez-leur successivement les Livres que vous croirez leur devoir être plus utiles, comme le Catéchisme Historique, l'Introduction de Saint François de Sales; l'Imitation & la Vie de Jesus-Christ, le Nouveau Testament, les Vies des Peres du Désert (*a*); ayez soin qu'il y en ait toujours quelques-uns dans l'anti-chambre, parce que les survenans mêmes en profitent. Au lieu de leur donner à titre de récompense quelque piéce d'argent, dont ils font quelquefois un assez mauvais usage, faites-leur présent des *Instructions pour les Domestiques*, qui n'ont été faites que pour eux, & au moyen desquelles Dieu sera fidé-

(*a*) Fleury, Devoirs des Maîtres, *pag.* 27.

Digitized by Google

lement ſervi ſans préjudice du Maître, & le Maître ſans préjudice de Dieu (*a*).

VII. Comme le bon exemple eſt la premiere & la plus forte inſtruction qu'un Maître puiſſe donner à ceux qui le ſervent, il ne peut être trop attentif à ne rien dire, à ne rien faire, qui puiſſe leur être un ſujet de chute. Il ſe comportera donc devant eux comme il doit ſe comporter devant ſes propres enfans. Ainſi, il laiſſera à la plus vile canaille les paroles obſcènes, les froides équivoques, les geſtes indécens. Il reprendra, parce qu'il le faut, & quand il le faut; mais toujours en homme qui ſe poſſéde, jamais avec emportement. Il tâchera de corriger un ſerviteur qui s'écarte du droit chemin. „ S'il eſt in-„ corrigible, il faut le chaſſer; c'eſt „ le plus dangereux venin qu'on puiſſe „ avoir dans une maiſon: un méchant „ Domeſtique peut gâter toute une fa-„ mille (*b*). „ *Ambulans in viâ immacu-*

(*a*) Ce petit Livre ſe trouve chez les Libraires qui vendent celui-ci. La quatrieme édition eſt plus ample que les autres.

(*b*) Devoirs de la Vie Domeſt. *Ch.* 9, *p.* 101.

lata,

Digitized by Google

latâ, hic mihi ministrabat (*a*) : C'étoit la maxime du Roi Prophête ; ce doit être la vôtre.

Ce que je dis des Maîtres par rapport au bon exemple, regarde peut-être encore plus les Maîtresses. Elles peuvent être douces, modérées, circonspectes dans leurs paroles, & faire un mal infini par l'indécence de leur attitude. La familiarité avec laquelle chacun vit avec soi-même, les empêche de faire réflexion sur la maniere dont elles se présentent dans leur négligé. Celles-mêmes qui ont de la religion, & qui aimeroient mieux mourir que de faire offenser Dieu, s'y méprennent. Une comparaison tacite qu'elles font d'elles-mêmes avec ce tas effréné de femmes sans vertu, qui arborent l'immodestie & le scandale ; cette comparaison : qui au fond ne prouve qu'un moindre mal, les rassure : & la leçon qu'un fidele & charitable ami oseroit leur faire sur ce point, ne leur paroît qu'un travers de scrupuleux. Le fait est pour-

(*a*) „ Je n'ai choisi pour me servir, que ceux „ dont la conduite étoit irréprochable. J'ai éloi„ gné de ma maison les esprits fiers & superbes. „ Le fourbe & le médisant n'ont point fait fortu„ ne chez moi. " *Psaume* 100, *v.* 8. *&* 9.

Digitized by Google

tant que, jeunes, elles occasionnent une infinité de mauvaises pensées ; & que, vieilles elles se font moquer d'elles, souvent même *elles font horreur* à leurs meilleures amies. Je ne parle qu'après avoir entendu. Une Dame solidement Chrétienne, & qui comme Job, *craindra toutes ses actions* (*a*), sera plus précautionnée. Jamais elle ne paroîtra devant ses femmes même, que dans la plus sévere modestie. Elle sçait qu'en prenant ce parti elle ne peut déplaire à Dieu. Elle sçait aussi qu'en ne le prenant pas, il se pourroit faire qu'elle lui deplût : il ne lui en faut pas davange : la timide vertu n'est point discoureuse : prête à se sacrifier toute entiere au Seigneur, refuseroit-elle de lui sacrifier une légere négligence, ou une petite commodité ?

VIII. Mais si les Maîtres qui ne donnent pas bon exenple à leurs Domestiques, sont si coupables ; si ceux qui leur en donnent de mauvais, le sont encore plus que dire de ceux qui les font complices de leurs désordres, qui vont jusqu'à les solliciter au crime, & qui sont assez malheureux pour les y

(*a*) Verebar omnia opera mea. *Job.* 9, *v.* 28.

Digitized by Google

précipiter ? Une jeune personne sagement élevée dans la maison paternelle, & réduite à servir par un de ces coups subits qui changent l'ordre d'une honnête famille, entre dans une maison dont on lui a dit du bien. Elle croit y trouver un pere ; elle n'y trouve qu'un scélérat, qui par des présens toujours plus chers aux yeux de l'indigence, entame son cœur, l'affoiblit peu à peu, le met dans cet état violent où, selon l'expression de S. Jerôme, il faut tous les jours vaincre ou périr ; la séduit enfin, & lui fait une plaie qui n'est que trop souvent le principe d'une infinité d'autres. Mari infidele, pere scandaleux, opprobre de sa famille, corrupteur de l'innocence ; un mauvais Maitre est tout. Son propre malheur lui suffisoit bien : falloit-il qu'il causât le malheur de tant d'autres ? Mais sortons d'un sujet qui demande des larmes plutôt que des paroles. Tous les devoirs des Maîtres ne sont pas encore épuisés : ils doivent la nourriture à ceux qui les servent ; ils leur doivent le salaire dont ils sont convenus ; ils leur doivent une juste occupation [a].

(a) Panis, & disciplina, seu correctio, & opus servo. *Eccli.* 33, *v.* 25.

Digitized by Google

Je ne dis qu'un mot de chacune de ces trois dernieres obligations, elles s'annoncent d'elles-mêmes.

IX. Le Maître doit la nourriture à ſes Domeſtiques. S'ils en manquent, qu'ils n'en ayent point aſſez, ou qu'ils ne l'ayent point bonne, ils murmureront [*a*], ils ſeront incapables de travail, & capables de toutes ſortes de crimes. La femme forte, dans l'Ecriture, previent leurs plaintes. *Elle ſe leve avant le jour pour leur diſtribuer les alimens dont ils ont beſoin* [*b*]. Elle y joint les vêtemens; mais elle ne les donne que *contre la rigueur du froid*, & non pour l'oſtentation & la magnificence.

La nourriture des Domeſtiques doit être bonne & abondante; mais il faudroit, ce qu'il eſt difficile dans les Maiſons ſomptueuſes, en retrancher toute délicateſſe. La plûpart ayant été élevés pauvrement, ne gardent point de meſures dans l'abondance, & tom-

(*a*) Si non fuerint ſaturati, murmurabunt. *Pſ.* 58, *v.* 16.

(*b*) De nocte ſurrexit, deditque prædam domeſticis ſuis, & cibaria ancillis ſuis... Non timebit domui ſuæ à frigoribus nivis : omnes enim Domeſtici ejus veſtiti ſunt duplicibus. *Prov.* 31, *v.* 15 & 21.

Digitized by Google

bent bien-tôt malades. Les délices des grandes Maisons les rendent insolens, & leur font ensuite trouver bien rude la vie frugale des Artisans. *Celui qui accoûtume dès la jeunesse son serviteur à une nourriture délicate, le trouvera rebelle.* Le Saint-Esprit en a averti [*a*], & l'expérience le confirme. Ces réflexions sont d'un Auteur qui étoit plus à portée qu'un autre d'en faire de judicieuses [*b*]. Il ajoute, & j'ajoute volontiers avec lui, qu'en Carême on doit avoir un soin particulier que les Domestiques soient bien nourris pour leur ôter tout prétexte de se dispenser du jeûne; & que par la même raison le Maître doit s'assujettir à dîner à une heure convenable.

X. Si un Maître doit nourrir ses Domestiques, il doit les payer exactement. Les traiter mal, les renvoyer même, parce qu'ils osent demander leurs gages a la fin de l'année, c'est une conduite où il n'y a ni raison ni équité. Le Maître de la vigne paya même les Ouvriers qui avoient tra-

(*a*) Qui delicatè à pueritiâ nutrit servum suum, postea sentiet eum contumacem. *Prov.* 29, *v.* 21.
(*b*) Fleury, Devoirs des Maîtres, *pag.* 14 & 15.

Digitized by Google

vaillé pour lui [*a*], quoiqu'il les eût moins pris par besoin, que par compassion pour eux. Cette loi de justice fut en vigueur dès les premiers tems. *Le salaire de ceux qui vous ont servi, ne demeurera par chez vous jusqu'au lendemain*, dit le sage Législateur des Hébreux [*b*]. Que dire donc de ces Maîtres iniques, qui différent des années entieres à payer un malheureux qu'ils ont congédié, qui le font revenir cinquante fois, qui sous de faux ou de frivoles prétextes lui retranchent une partie de ses appointemens; qui profitent de son pressant besoin pour ne lui en donner que de très-foibles? Ce n'est point à l'homme à parler ici: le Saint-Esprit s'en est chargé, & il l'a fait de la maniere la plus énergique. Riches Mondains, dit-il par l'organe d'un Apôtre (*c*): *Voici que le salaire dû aux Ouvriers qui ont moissonné vos campagnes, & dont vous les avez*

(*a*) Cùm serò factum esset, &c. *Matth.* 20, *v.* 8.

(*b*) Non morabitur opus mercenarii tui apud te usque manè. *Lev.* 19.

(*c*) Ecce merces operariorum qui messuerunt regiones vestras, quæ fraudata est à vobis, clamat, & clamor eorum in aures Domini Sabaoth introivit. *Jacob.* 5, *v.* 4.

Digitized by Google

frustrés, éleve sa voix; & les cris qu'ils poussent sont parvenus aux oreilles du Dieu des Armées. Si ce nom, qui est le plus terrible de tous ceux que Dieu se donne à lui-même, ne vous réveille pas, je n'en connois point qui puisse mettre fin à votre assoupissement. Mais hélas! un sommeil dont on ne sort point, conduit à la mort.

Au reste, quoiqu'un Maître ne doive point à la rigueur de salaire à son Domestique, tandis que la maladie le met hors d'état d'agir; il ne convient cependant pas qu'en ce cas-là même il le traite avec trop de sévérité. Il conviendroit encore moins qu'il n'en fit prendre aucun soin, ou qu'il s'en défit tout d'abord, comme d'un paquet de rebut: il y auroit dans cette maniere d'agir un caractere visible d'inhumanité. *Le Juste a pitié de ses chevaux: il n'appartient qu'aux impies d'avoir les entrailles assez cruelles pour n'avoir pas même pitié de leurs semblables* [a].

X. Enfin un Maître doit occuper ses Domestiques; & il a là-dessus deux excès à éviter; l'un, de les char-

(a) *Novit justus jumentorum suorum animas: viscera autem impiorum crudelia*, non noverunt animas hominum. *prov.* 12. *v.* 10.

Digitized by Google

ger trop ; l'autre, de ne les charger point assez.

Il ne faut abuser ni de l'ascendant qu'on a sur les Serviteurs, ni de leur activité naturelle. Il y a des Maîtres qui menagent moins leurs valets que leurs chevaux, parce qu'ils achetent ceux-ci, & que les autres ne leur coûtent rien. Cet homme que vous traitez si durement, est à Dieu avant que d'être à vous. *Les enfans d'Israël*, qui vous servent, *sont mes enfans*, dit le Seigneur (*a*), & je ne vous les ai pas donnés *pour les opprimer*. Ce qu'il y a de plus affligeant, c'est que quand ce malheureux que vous avez épuisé, est absolument hors de combat, il ne trouve très-souvent dans votre maison, ni asyle, ni reconnoissance.

Mais s'il ne faut pas faire gémir un pauvre Domestique sous le poids du travail, il ne faut pas non plus le laisser désœuvré. C'est précisément par rapport à ceux qui sont en service, qu'il a été dit dans les Livres saints, que l'*oisiveté enseigne beaucoup de*

(*a*) Mei enim servi sunt.... Fratres vestros filios Israel nè opprimatis per potentiam. *Levit.* 25. *v.* 25, 46, *&c.*

Digitized by Google

mal (*a*). La seule perte du tems en seroit un très-considérable ; mais les Domestiques oisifs ne s'en tiennent pas-là. A quelque heure du jour que vous entriez dans une antichambre, vous ne les trouverez occupés que du jeu, de discours au moins très-libres, de médisances, dont leurs Maîtres passés ou présens sont fort souvent le premier objet. C'est à vous, qui devez un jour répondre d'eux, à prévenir cette mauvaise habitude, ou à la rompre, s'ils l'avoient déja contractée. On voit dans les plus grandes Maisons, quand elles sont bien réglées, des Laquais dont les uns brodent, ou se font des bas, les autres se forment la main, & apprennent à bien écrire, quelques-uns copient des Livres ou des Mémoires. Il est vrai que ce travail est souvent interrompu, parce qu'il faut suivre le Maître, aller où il envoie, annoncer ceux qui se présentent pour le voir ; mais enfin, c'est toujours un travail, & il est au moins sûr que ceux qui le

(*a*) Mitte illum (*servum*) in operationem, nè vacet, multam enim malitiam docuit otiositas : in operâ constitue eum, &c. *Eccli.* 33, *v.* 28 *& seq.*

Digitized by Google

font, emploient leur tems du mieux qu'il eſt poſſible. Or, ce qui ſe pratique chez un grand Seigneur, peut bien ſe pratiquer chez vous. Quand même dans un canton vous ſeriez le premier à en introduire la coûtume, les vrais ſages ne pourroient que vous en féliciter; & sûrement la Religion, qu'il eſt plus ſage que perſonne, ne vous déſavoueroit pas.

PRIERE.

JE le dis une ſeconde fois, ô mon Dieu, que d'obligations, & qu'elles ſont ſérieuſes, puiſqu'il y va de mon ſalut éternel, & du ſalut de ceux que vous m'avez confiés! Mais hélas! Seigneur, ces devoirs ſi importans, m'en ſuis-je bien acquitté juſqu'ici? Les ai-je bien connus? Il s'en faut de beaucoup. Tout occupé de moi dans mon Domeſtique, je n'ai point remonté juſqu'à vous. J'ai ſemblé croire que vous deviez être content, quand je l'étois moi-même. A peine ai-je penſé que ceux qui me ſervoient, étoient vos enfans; qu'ils portoient votre image ſur le front; qu'ils avoient

Digitized by Google

avec votre Fils, pauvre & humilié, des traits de ressemblance que je n'ai pas; que vous leur prépariez dans le Ciel une demeure éternelle. Mon orgueil n'a presque apperçu en eux qu'une troupe d'esclaves nés pour exécuter mes ordres, & trop heureux d'en être chargés. Vous m'ouvrez aujourd'hui les yeux, ô mon Sauveur: aussi vais-je changer de conduite. Vous serez désormais le premier, ou plutôt l'unique Maître de la maison. Chacun y fera sa partie, & ne la fera que dans la vue de vous plaire.

Je tâcherai de n'y donner que de bons exemples. Je veillerai sur les mœurs. Je corrigerai dans un esprit de douceur. Je ne souffrirai chez moi ni *l'orgueilleux qui s'oublie, ni le médisant qui trahit en secret* [a], *ni celui dont le cœur paroîtra corrompu.* Soutenez-moi, Dieu saint, dans un projet que je ne forme que pour votre gloire. Esprits Célestes qui veillez à la garde de ceux que je vais commencer

(a) Detrahentem secretò proximo suo, hunc persequebar.... Non habitabit in medio domûs meæ qui facit superbiam, &c. *psalm.* 100, *v.* 6 & 9.

Digitized by Google

à regarder comme mes freres, uniſſez-vous à celui qui veille à la mienne. Obtenez au Maitre & à tous les ſiens les ſentimens d'amour, de ſupport, de patience, qui les doivent animer; afin que s'il y a ſur la terre quelque différence entre Vital & Agricole [a], il n'y en ait aucune dans ce ſéjour heureux où tous vos Elus ne ſont qu'un en Jeſus-Chriſt, à qui eſt l'honneur, l'empire & la gloire dans les ſiécles des ſiécles.

§. IV.

Devoirs envers la Société.

I. NOUS l'avons dit, & perſonne n'en doute, l'homme eſt né pour la Société; quand ſon inclination ne l'y porteroit pas, ſes beſoins lui en feroient une loi. L'exemple de cet illuſtre Solitaire dont Saint Jerome nous a tranſmis l'hiſtoire, eſt

(a) Saint Vital fut martyriſé avec ſaint Agricole ſon Maître à Boulogne en Italie vers l'an 304. *Martyri Agricolæ Vitalis ſervus fuit ante, nunc conſors & collega martyrii*, dit ſaint Ambroiſe, *Tr. de exhortatione ad virginitatem, cap. 1. n. 2.* Leur Fête ſe célebre à Paris le 27 Nov. & ailleurs le 4.

preſque

Digitized by Google

presque unique, & dès-là il ne peut tirer à conséquence. Et que fût devenu Paul dans son antre, si le Ciel n'avoit fait venir un miracle journalier au secours de son indigence ?

Mais en supposant l'homme né pour la société, il faut nécessairement lui supposer des devoirs qui en résultent. Or je crois pouvoir avancer que ces devoirs ne sont ni les moins étendus, ni les plus aisés qu'il ait à remplir. Il est vrai qu'il y a des Sociétés libres : mais il est vrai aussi qu'il y en a que la nature ou les circonstances ont rendues comme inévitables. On a des parens, & on ne se les choisit pas. Une famille est de tout tems liée à une autre : quelquefois elle l'a sensiblement obligée. On établit sur sa protection une partie de ses espérances. Son nom seul est une ombre formidable à l'ennemi, sous les coups duquel il y a long-tems qu'on auroit succombé. Il n'y auroit donc ni justice, ni décence à rompre avec elle. Cependant il se peut faire que cette maison si chere, cette famille si imposante, ait peu de religion ; qu'on n'y débite volontiers que des nouvelles & des ma-

Digitized by Google

ximes capables d'affoiblir la Foi ; que l'équivoque, la médisance, la calomnie s'y fassent entendre à la faveur d'un tour heureux, d'une expression vive, de ces agrémens qui jouent presqu'à coup sûr, & portent par-tout la contagion. Que peut faire dans des occasions aussi critiques une personne qui voudroit bien être à Dieu ? Et comment pourra-t'elle trouver le secret de plaire à deux maîtres, dont les vues sont si différentes & les intérêts si opposés ? Tâchons de donner là-dessus quelques regles aussi précises que solides.

II. L'Esprit-Saint, qui nous apprend à ne pas donner notre confiance au premier venu [*a*], nous apprend ailleurs à ne nous pas lier avec toute sorte de personnes. Tantôt il nous dit que celui qui fréquente un orgueilleux, prend insensiblement son ton & ses manieres [*b*]. Tantôt il nous avertit que les mauvais entretiens altérent la pureté des mœurs, & les corrompent absolument. L'expérience de tous les tems

(*a*) Non omni homini cor tuum manifestes. *Eccli.* 8, *v.* 22.

(*b*) Qui communicaverit superbo, induet superbiam. *Eccli.* 13, *v.* 1.

ne vient que trop à l'appui de ces maximes capitales Pour peu que vous ayez vu le monde, il eſt difficile que vous n'ayez trouvé ſur votre chemin cent exemples capables de vous en perſuader. Un jeune homme nait avec les plus heureuſes inclinations : doux, ſage, laborieux, il s'occupe utilement dans un âge où une infinité d'autres ne s'occupent qu'à la bagatelle. Dès qu'il paroit dans le monde, la voix publique le deſtine aux plus beaux emplois. Chaque pere le propoſe pour modele à ſon fils : & ſi les meres d'aujourd'hui l'étoient aſſez pour alaiter leurs enfans, on béniroit le ſein qui l'a nourri. En peu de mois, & ſouvent en peu de jours, cet édifice qui paroiſſoit ſi ſolidement établi, s'écroule de toute part. Des manieres vives & impétueuſes ſuccédent à la douceur ; des airs libres, à la ſageſſe ; un ſtyle déciſif & tranchant, à la modeſtie ; l'oiſiveté mere de tous les vices, à une juſte application. Celle-ci tout au plus ſe termine à quelques lectures frivoles & ſouvent dangereuſes.

Les gens de bien ſont ſurpris d'une chute auſſi affligeante qu'imprévue. Une nombreuſe famille en gémit, un

Digitized by Google

pere déja vieux, & qui voit ſes plus douces eſpérances triſtement moiſſonnées, en eſt au déſeſpoir. Il cherche la cauſe d'une révolution ſi ſubite. Elle eſt moins loin qu'il ne penſe, cette cauſe funeſte. Un voiſin contagieux qui a pris la place d'un homme de bien, & dont il ne s'eſt point aſſez défié: une nouvelle connoiſſance qu'a faite ſon fils: un jeune homme de ſon âge, plein de l'eſprit du monde & de la corruption qui en eſt inſéparable, qu'il a eu le malheur de rencontrer, & qui lui a prêché un Evangile ſéducteur; voilà le principe de ſa chute, & peut-être de ſa réprobation. Vous aurez beau lui faire des leçons touchantes, lui rappeller ſa premiere innocence, & l'eſtime univerſelle qu'elle lui avoit procurée; le faux ami que l'Enfer lui a menagé, renverſera le moment d'après tout votre ouvrage. Il répandra un air de ridicule ſur vos plus ſages avertiſſemens: il ira juſqu'à rendre votre perſonne odieuſe. Ce fils, autrefois ſi tendre, ſi reſpectueux, ne trouvera plus en vous qu'un cenſeur importun, & peut-être même qu'un Vieillard en délire. Tels ont été dans tous les tems, & tels ſeront toujours

Digitized by Google

les effets des mauvaises Sociétés. Hélas ! ce fonds d'iniquité qui regne dans les malheureux enfans d'Adam, ne suffit que trop pour les perdre. Faut-il qu'ils y ajoutent la contagion du mauvais exemple ! & oublieront-ils toujours qu'il ne faut qu'un peu de levain pour gâter, pour corrompre la masse toute entiere (*a*) !

III. C'est aux Chefs de Famille à prévenir, à écarter autant qu'il est en eux un malheur qui en produit tant d'autres. Comme les Domestiques sont presque toujours la premiere compagnie qu'aient les enfans, & qu'une fille de condition passe nécessairement une grande partie de sa jeunesse avec les femmes qui la servent, il est de la derniere importance de n'en point avoir dont les mœurs puissent être suspectes. Une Gouvernante libre, mondaine, emportée, peu fidele aux Devoirs de la Religion, fera passer tous ses sentimens dans le cœur tendre de son Eleve. Elle arrachera d'une main ce qu'une mere solide & vertueuse tâchera de planter de lautre : & souvent par une tendresse

(*a*) Nescitis quia modicum fermentum totam massam corrumpit. *I. Cor. 5, v. 6.*

Digitized by Google

affectée elle lui dérobera ce fonds ; cette intimité de confiance qu'un enfant bien né doit à ceux dont il a reçu la vie. Que votre premiere attention soit donc de n'avoir que de bons Domestiques. Malgré l'iniquité des temps vous en trouverez, si vous les cherchez bien, & plus encore si vous les demandez à Dieu comme il faut. Au moins si vous êtes trompé, ne permettra-t il pas que vous le soyez pour long-tems.

IV. A l'égard des Sociétés extérieures que forme quelquefois le besoin, & assez souvent le voisinage, ne vous y livrez qu'avec mesure : prenez-les à l'essai. Retranchez sans miséricorde toutes celles dont la Religion ne seroit pas la base. Ne comptez pour rien ni l'agrément de la conversation, ni la ressource des conseils, ni même l'offre du crédit. Ce que l'on paye aux dépens de la vertu, est toujours trop chérement payé. Au reste, vous ne serez pas long-tems à connoître le terrein, pour peu que vous prenniez la peine de l'étudier. Une maison vertueuse s'annonce dès l'entrée. Les Domestiques qui se modélent volontiers sur ceux qu'ils servent, s'y présentent

Digitized by Google

avec un air de bonté & de modeſtie. Les appartemens n'offrent à l'œil timide ni ſtatues ni peintures indécentes. La candeur & l'ingénuité y font ce que font ailleurs les grandes & vaines démonſtrations. La médiſance en eſt entierement bannie. Le jeu y eſt quelquefois délaſſement, jamais une occupation. Les Pauvres ſe ſentent du gain, mais ils ne ſe ſentent point de la perte.

Formez de telles liaiſons ; & vous ne vous en repentirez point ; une Société de cette trempe vous tiendra lieu de mille. Elle ſera pour vous une ſource de paix, pour vos enfans un modele de vertus, pour vos voiſins un ſujet d'édification. Si par hazard la jalouſie en murmure, ou que le libertinage en badine, laiſſez-lui cette petite conſolation : c'eſt une grace que je vous ai déja demandée : elle vous coûtera peu. D'ailleurs en gardant avec tout le monde les régles de la bienſéance ; en rendant dans l'occaſion à l'indifférent, & même à l'ennemi, tous les ſervices que preſcrit la charité Chrétienne, vous déſarmerez peu-à-peu la malignité. Si elle vous refuſe ſon cœur, elle ne pourra long-tems vous refuſer ſon eſtime. Après tout, en perdant

Digitized by Google

l'un & l'autre, vous perdrez bien peu.

V. Les Sociétés naturelles, je veux dire celles que forme le ſang, la réconnoiſſance, l'aſſujettiſſement, vous donneront plus d'embarras. Il eſt difficile de s'en affranchir, & plus difficile encore de n'en ſentir aucune impreſſion. La priere, la grace qui la ſuit: en un mot, une ſage Philoſophie vous garantira du danger. Commencez d'abord par gémir devant Dieu de la néceſſité où vous êtes de vous trouver dans ces cercles maudits, où ſon nom ſeroit inconnu, ſi on ne le prononçoit pour le blaſphémer. Demandez-lui une étincelle de cet eſprit de ſageſſe qui aſſiſte à ſon Trône. Que vos enfans plus aiſés à ſéduire, ne vous y accompagnent point. S'ils y paroiſſent une fois par an, que ce ſoit avec la rapidité des éclairs. Si vous vous ſentez aſſez de force pour faire une leçon ſalutaire, oſez-la faire, mais toujours avec cet air de douceur, de tendreſſe, de timidité, qui annonce qu'un avis vous coûte plus à donner, qu'il ne vous coûteroit à recevoir. Si on change de ſtyle, vous aurez gagné votre frere [a]. Si au lieu de baiſſer le

(a) Si te audierit, lucratus eris fratrem tuum. *Matth.* 18, *v.* 15.

Digitized by Google

ton, l'iniquité éleve sa voix, & plus encore, si vous sentez que votre cœur pourroit enfin s'échauffer, fuyez ces rivages funestes, où une vertu mal affermie pourroit faire naufrage: *Exite de medio eorum, & separamini* [a]. Il est vrai que vous pourrez perdre ce que le monde appelle un bon ami. Il est vrai encore que votre fortune en souffrira, & qu'on ne manquera pas de dire qu'une dévotion mal-entendue, ou quelque nouveau Directeur, vous ont renversé la tête. Mais rappellez-vous alors deux maximes qui ne passeront jamais: l'une, que si votre œil droit devenoit pour vous une occasion de chute & de scandale, il faudroit sans délai l'arracher, & le jetter bien loin de vous: l'autre, que la conquête de tout l'Univers ne vous serviroit de rien, si vous aviez le malheur de perdre votre ame. A la lueur de ces deux vérités capitales vous pourrez plus tout seul contre le monde entier, que le monde armé de toutes ses fureurs ne pourra contre vous.

(a) *Jerem.* 31, *v.* 9. *II. Cor.* 6, *v.* 17.

Digitized by Google

PRIERE.

QU'IL eſt bien vrai, Seigneur, que le chemin qui conduit à la vie, eſt étroit! Vous m'invitez tendrement à être à vous : il me ſemble que je le veux de tout mon cœur. Mais à peine ai-je mis la main à l'œuvre, que je ſens les difficultés naître ſous mes pas. Ma propre foibleſſe, mes paſſions, la plupart des créatures qui m'environnent, ne travaillent qu'à vous dérober à mes yeux. Le monde me prêche un Evangile tout différent du vôtre. Juſqu'ici je n'ai que trop écouté ſes leçons perfides. De faux amis m'ont enchanté : leur commerce aſſidu m'a paru plein de douceur. J'ai penſé avec complaiſance qu'ils étoient à moi, & je n'ai point penſé qu'ils n'étoient pas à vous. J'ai pris leurs ſentimens avec la plus déplorable facilité. Avec eux j'ai tout appris, excepté la vertu & votre amour. Je commence à ouvrir les yeux. Affermiſſez mes pas chancelans. Je veux, quoi qu'il m'en coûte, briſer ma chaîne. Funeſtes liaiſons, dangereuſes ſociétés, je vous

Digitized by Google

renonce pour toujours. A l'exemple du Roi Prophete, je déclarerai la guerre à celui qui déchire la réputation du Prochain (*a*). Je ne m'asseierai point à la table de ces hommes dont l'esprit est rempli d'orgueil, & le cœur de desirs insatiables. Je n'admettrai à mon service que des personnes accoutumées à marcher dans la pureté de vos voies (*b*). Je sens, ô mon Dieu, toutes les conséquences de ce nouveau plan de vie. Le monde ne me le pardonnera pas: Je vais devenir le sujet de son impitoyable censure (*c*). Que m'importe, après tout, qu'il soit pour ou contre moi, pourvu que vous daigniez être dans mes intérêts (*d*)! Non, je ne desire plus, ni le jour de l'homme (*e*), ni ses trompeurs applaudissemens. Eloignez-vous de moi pour toujours, amis vendus à l'iniquité (*f*):

(*a*) Detrahentem secretò proximo suo, hunc persequebar. *psf.* 70, *v.* 13.

(*b*) Ambulans in viâ immaculatâ, hic mihi ministrabat. *psf.* 190, *v.* 6.

(*c*) Factus sum illis in parabolam. *psf.* 108, *v.* 11.

(*d*) Si Deus pro nobis, quis contra nos? *Rom.* 8, *v.* 31.

(*e*) Diem hominis non desideravi. *Jerem.* 17, *v.* 16.

(*f*) Declinate à me, maligni, & scrutabor mandata Dei mei. *Psf.* 118.

Digitized by Google

laissez-moi méditer en paix la loi du grand Maître, qui désormais sera le seul dont j'ambitionne les suffrages : un jour passé devant lui, ou dans la compagnie de quelqu'un de ses fideles Serviteurs, dont le monde n'est pas digne (*a*), sera plus consolant pour moi que des années entieres passées sous la tente orgueilleuse des pécheurs (*b*). Ne voir que vous, ô mon Dieu, ne voir que ceux qui vous aiment, ou du moins ne voir vos ennemis que pour les rapprocher de vous, voilà mon partage. Faites-moi la grace d'y être inviolablement attaché.

---

§. V.

Devoirs envers les Vassaux.

LE desir d'être utile aux principaux états qui composent la Société, m'engage à parcourir les obligations des Seigneurs envers leurs Vassaux, & surtout envers les pauvres Paysans,

(*a*) Quibus dignus non erat mundus. *Hebr.* 11, *v.* 38

(*b*) Melior est dies una in atriis tuis super millia. *Psalm.* 83.

qu'ils

qu'ils traitent quelquefois avec une dureté qui approche beaucoup de la tyrannie. Je le ferai d'une maniere très-succinte : un volume entier ne suffiroit pas pour le faire avec une juste étendue. Au reste, les avis que je vais donner aux Grands du siécle, ne sont le fruit ni de l'amertume, ni de l'intempérante critique. C'est au nom de l'Eglise, & par ses ordres [*a*], que je leur parle. Serois-je assez malheureux pour tomber dans leur disgrace, en obéissant à la Mere commune de tous les Fideles ?

I. Un Seigneur doit d'abord se bien persuader, que Dieu ne l'a mis à la tête d'une partie de son peuple, que pour lui donner bon exemple. Il n'est point d'homme à qui Dieu n'ait donné des loix rélatives à son Prochain [*b*]. Mais ces loix salutaires lient plus fortement les chefs du troupeau. Le Curé

(*a*) Admonendi sunt à Sacerdotibus Domini subditorum, ut circa suos piè & misericorditer agant, nec eos quâlibet injustâ occasione condemnent, nec vi opprimant, nec ipsorum substantiolas injustè tollant, nec ipsa debita quæ à Subditis reddenda sunt, impiè ac crudeliter exigantur. *Concil. Turon. an.* 813, *Can.* 49.

(*b*) Mandavit illis unicuique *Deus* de proximo suo. *Eccli.* 17. *v.* 12.

Digitized by Google

répondra du Seigneur & du reſte de la Paroiſſe. Le Seigneur répondra en ſecond de ceux qui lui ſont ſoumis. Il eſt maître, il eſt pere, il eſt juge par le miniſtere de ceux à qui il confie ſon autorité. Chacun de ces titres lui impoſe des devoirs. Qu'ils ſont étendus, mais qu'ils ſont peu médités !

II. Que dire, par exemple, de ces Seigneurs qui, au moyen d'une Chapelle trés-ſouvent obtenue ſur un faux expoſé, n'aſſiſtent à la Meſſe de Paroiſſe qu'aux quatre ou cinq principales Fêtes de l'année, où il ne leur eſt pas permis de l'entendre chez eux ; & qui regardent comme accordée à tout leur domeſtique une diſpenſe qui n'eſt donnée qu'à leur perſonne, & à ceux dont le ſervice leur eſt abſolument néceſſaire (*a*) ?

Que dire de ceux qui, obligés d'aſſiſter à la Paroiſſe, commencent autant qu'il eſt poſſible, par déranger les heures du Service public ; n'entrent dans la Maiſon de Dieu qu'avec un attirail de vanité & d'immodeſtie ; s'occupent de toute autre choſe que du redoutable Sacrifice, & ne fléchiſ-

(*a*) Voyez ci-deſſus le Chap. 2, n. 7.

Digitized by Google

ſent qu'avec peine le genou dans le temps de l'Elévation, c'eſt-à-dire, dans un temps où les Puiſſances des Cieux ſont ſaiſies de reſpect, & vont juſqu'au tremblement ?

Que dire de ces Maîtres qui voient d'un œil plus que tranquille leurs valets animer d'une voix lubrique, ou du ſon de leurs inſtrumens, ces danſes de village qui ſont la ſource, au moins ſecrette, d'une infinité de déſordres ; & qui traitent de ridicule, ou d'homme à morale outrée, le ſage Paſteur qui gémit de voir des gens obligés à bannir le mal, faire plus de ravage dans ſa Paroiſſe pendant un ou deux mois de vacances, qu'il n'a pu faire de bien dans le cours d'une année entiere ?

Mais que dire donc de ces Maîtres infames, dont la maiſon eſt le ſéjour de la volupté & du ſcandale ? De ces hommes qui, par eux-mêmes, ou par des enfans auſſi corrompus qu'eux, ne travaillent qu'à ſéduire l'innocence ; & qui ne ſoulageroient jamais la miſere, ſi l'aumône ne leur ſervoit à porter dans une famille déſolée le crime & l'opprobre qui en eſt toujours la récompenſe ? Que de réflexions à faire ici ! je les laiſſe à la piété & à la dou-

Digitized by Google

leur. La matiere que je vais entamer, eſt bien propre à toucher l'une & à exciter l'autre. Mais je ne ferai qu'établir des principes. Ce ſera à ceux qui ont des yeux, à tirer les conſéquences.

III. Un Seigneur Haut-Juſticier doit établir de bons Juges, veiller ſur leur conduite, ne ſouffrir ni qu'ils accablent par de mortels délais des Parties incapables de les ſoutenir; ni qu'ils jugent aux poids de l'or & de la faveur, ni qu'ils permettent au brigandage, à la concuſſion, à la filouterie, de s'établir ſur ſes Terres. On ne peut trop tôt chaſſer d'un village ces troupes d'aventuriers qui ſe donnent pour des gens à ſecrets admirables, ou pour des diſeurs de bonne aventure. Leur moindre crime eſt d'attrapper l'argent de ceux qui les croient, qui jouent avec eux, ou qui ſe laiſſent duper par leurs chimériques prédictions. Un Seigneur qui les ſouffre, quand il a droit de les chaſſer, ſe rend par ſa tolérance coupable du tort qu'ils font à ſes Vaſſaux (*a*). Il n'eſt pas moins coupable

(*a*) *Voyez* l'Ordonnance d'Orléans, art. 104, où Charles IX. veut que les Officiers de Juſtice commandent à tous ces Vagabonds de ſortir du Royaume en deux mois, ſous peine des Galeres.

Digitized by Google

des concussions ou des autres injustices que commet son Ballif, quand il ne les arrête pas. Comme il est beaucoup plus maître de le déposer, quand il l'a placé à titre gratuit, il est à souhaiter qu'il n'en place jamais aucun à titre onéreux. Un mauvais Juge se venge sur le Public de ce qu'il lui en a coûté pour obtenir son Emploi. Un Seigneur doit cependant bien se donner de garde de déférer sans examen aux plaintes qu'on lui fait de ses Officiers, & plus encore de les destituer sans preuve, ou sans raison suffisante. Toute déposition est une infamie; & dès-lors elle préexige une cause considérable; mais au moins faut-il voir cette cause où elle est, & ne la point dissimuler.

IV. Un Seigneur ne peut exiger d'autres corvées que celles qui lui sont dûes Il ne peut ni les vendre, ni les appliquer à d'autres. Il ne peut de sa propre autorité les convertir en argent: quoiqu'il puisse faire condamner ses Tenanciers à lui en payer l'estimation, lorsqu'ayant été avertis d'y satisfaire, ils ont manqué d'obéir. Enfin, il ne peut exiger l'année suivante celles qui n'a pas demandées en leurs

Digitized by Google

tems. En les accumulant, on ruineroit un pauvre villageois : pour faire le bien de son Seigneur, il seroit obligé d'abandonner le sien ; & alors comment nourrir sa femme & ses enfans ; comment payer les impôts dont il est surchargé ?

V. C'est sur-tout dans l'imposition des tailles qu'un Seigneur doit être en garde contre lui-même La cupidité le porte naturellement à affermer ses terres le plus haut qu'il lui est possible ; pour cela il veut que ses Fermiers soient ménagés, & que des Collecteurs, qui dépendent de lui en tout sens, repartissent sur la veuve & sur l'orphelin la portion qu'un riche Laboureur auroit dû porter. Ce manege inique a souvent été condamné par les Loix [a] ; & malgré cela il subsiste toujours. Que doit-on en penser ? Le voici en trois mots, d'après un judicieux Théologien. 1°. Les Fermiers du Seigneur, s'ils ont profité du surplus qu'ils devoient payer ; ou le Seigneur lui-même, s'il en a profité, en leur louant ses terres à un plus haut prix, à cause de la diminution qu'il

(a) Même Ordonnance, art. 125. *Voyez* Pontas *au mot* Seigneur de Paroisse, *Cas* 8.

Digitized by Google

leur procuroit, sont tenus en premier lieu à réparer cette injustice, en restituant à ceux qui ont été lésés, à proportion du dommage qu'ils en ont souffert. 2°. Le même Seigneur y est tenu en second lieu, comme promoteur de l'iniquité qui a été commise. 3°. Les Collecteurs y sont obligés, au défaut du Seigneur, ou de ses Fermiers, & cette obligation est solidaire entr'eux, quand ils ont tous consenti à la prévarication. J'ajoute qu'il est défendu aux Seigneurs, non-seulement de faire asseoir la taille chez eux, mais encore de s'en mêler, de quelque maniere que ce soit.

VI. Une injustice qui n'est ni moins criante, ni moins rare, c'est la multiplication excessive du gibier, & la liberté qu'on se donne de la chasser dans tous les temps. On voit de malheureux Villages dont les extrémités sont aussi ravagées que si la grêle y avoit passé. Il faut, pour garantir une partie de son terrein, qu'un pauvre Paysan, après avoir porté le poids du jour & du travail, fasse la sentinelle pendant la nuit. Ce qu'il a ménagé avec de soins infinis pendant une grande partie de l'année, est dévasté

Digitized by Google

dans un jour par une partie de Chaſſe auſſi contraire aux loix [a], qu'à l'humanité. Maitres & valets, hommes & chevaux, tout fond ſur ſon champ & ſur ſa vigne; encore faut-il qu'il diſſimule ſa douleur. La plus légere plainte ſeroit un crime qu'on ne lui pardonneroit pas. Un Maître plus Roi dans ſa terre, que le Roi ne l'eſt & ne le veut être dans ſes Etats, lui apprendroit efficacement que, s'il eſt permis de gémir en ſecret de ſa tyrannie, il n'eſt pas permis d'en murmurer. Malheur à lui, ſi après avoir oſé parler un peu haut, il oſe, tuer un miſérable lapin. Ce criminel attentat pourroit le conduire aux galeres, ou le forcer à s'expatrier. On demande quelquefois pourquoi à la fin des ſiécles il y aura un Jugement général: c'eſt afin que tant d'horreurs ſoient publiées à la vue des Nations, & qu'il paroiſſe avec

(a) Il eſt défendu de chaſſer ſur les terres enſemencées depuis le premier jour de Mars juſques après la dépouille, à peine de tous dommages & intérêts. Ordonnances d'Orléans, art. 108 & 119; de Blois, article 285, de 1669, article 18. Mais comment un Payſan demandera-t il des dédommagemens, lui qui ſouvent languit de miſere pour n'oſer pas demander, ou pour ne pouvoir obtenir ſon ſalaire?

Digitized by Google

combien de justice les Puissans de ce monde seront puissamment tourmentés (*a*).

VII. Une autre injustice des Seigneurs, seroit de s'approprier insensiblement les Communes, c'est-à-dire, ces portions de Bois, ou de Prairies, qui appartiennent à toute la Paroisse. Il est vrai que selon nos Jurisconsultes, les Seigneurs peuvent se faire assigner une partie des Pâturages communs, quand ils vont au-delà de cinquante arpens (*b*); mais quand cette espece de partage est fait, il faut s'y tenir inviolablement, & se souvenir de l'anathême prononcé contre ceux qui ne pensent qu'à étendre leurs possessions, comme s'ils vouloient que toute la terre ne fût que pour eux [*c*]. Si la passion d'élargir son terrein est un crime, quand elle n'a d'autre principe que celui de la cupidité, que doit-on

(*a*) Potentes autem potenter tormenta patientur. *Sap. 6, v. 7.*

(*b*) C'est ordinairement le tiers : voyez le Dictionnaire des Arrêts, verb. *Communes & Dommages.*

(*c*) Væ qui conjungitis domum ad domum, & agrum agro copulatis, usque ad terminum loci : numquid habitabitis vos soli in medio terræ? *Isaia, 5, v. 8.*

Digitized by Google

en penſer quand elle n'eſt qu'injuſtice & uſurpation ?

VIII. Une faute très-commune parmi les Seigneurs, c'eſt d'exiger leurs droits avec trop de rigueur. Il eſt vrai que d'ordinaire ils ne le font pas en perſonne, mais ils le font par le miniſtere de leurs impitoyables Officiers, & cela revient au même. On accable de frais un homme déja accablé de ſa miſere & de ſon indigence : on ſaiſit chez lui ce que le Collecteur n'avoit pas emporté : on le met au déſeſpoir, & on eſt tranquille, parcequ'on ne lui demande que ce qu'il doit. Les cinquante deniers que le Serviteur de l'Evangile exigea avec tant de dureté, lui étoient auſſi dûs [*a*] ; on ſçait comment il fut traité. Ne perdez jamais de vue deux principes importans : l'un, que vous devez infiniment plus à Dieu, que ne vous doivent tous vos Vaſſaux ; l'autre, que quiconque juge ſon frere ſans miſéricorde, ſera lui-même indubitablement jugé ſans miſéricorde [*b*]. Je ſçais qu'ayant bien des dépenſes à faire, (& Dieu veuille qu'il n'y en ait

(*a*) *Matth.* 18, *v.* 28 *& ſeq.*

(*b*) Judicium enim ſinè miſericordiâ illi qui non fecit miſericordiam. *Jac.* 2, *v.* 13.

Digitized by Google

point qui ſoient pour vous la matiere d'un grand compte) je ſçais, dis-je, que vous ne pouvez ſacrifier tous vos droits : mais vous pouvez au moins diſtinguer le vieillard ou l'imbécille, qui ne peuvent preſque gagner leur vie, du fainéant qui ne veut pas ſe gêner, & de l'ivrogne qui dévore dans un jour le produit de toute une ſemaine. Vous pouvez, & vous devez ne pas traiter la veuve chargée d'enfans, comme un homme vigoureux qui ſe ruine par imprudence, ou par défaut d'économie.

IX. Comme un Seigneur viole les loix de la charité en preſſant avec trop de rigidité ſes débiteurs, il viole les loix de la juſtice en forçant ſes Vaſſaux à lui vendre leur petit terrein, pour quarrer le ſien. Quelque bonnes que ſoient les conditions que vous lui faites, il peut vous dire, comme Nabot, qu'il ne veut pas ſe défaire de l'héritage de ſes peres [a] Il eſt vrai qu'il n'y a point aujourd'hui de loi poſitive qui le lui défende : mais il eſt vrai auſſi qu'il ne peut guères s'y prêter, ſans ſe faire un tort aſſez conſidérable. Ce petit

(a) Voyez le Livre III. des Rois, chap. 21.

Digitized by Google

champ, cet arpent de vigne qui vous tourmente, le fait vivre en partie. C'eſt une dot pour ſa fille, ou une reſſource pour ſa vieilleſſe. Il eſt vrai, au moins je veux bien le ſuppoſer, que vous lui payez ce petit coin de terre beaucoup plus qu'il ne vaut. Mais ce petit coin de terre a une exiſtence fixe, & votre argent paſſera bientôt. Ce Payſan qui n'entend rien dans le commerce, ne l'y placera pas: il ne trouvera pas dans le lieu de fonds équivalent au ſien, dont il puiſſe faire l'acquiſition; & ainſi il eſt ſur que l'eſpece de violence que vous lui faites, ſoit par vos menaces, ſoit par vos ſollicitations importunes, lui cauſe un grand préjudice.

X. On a connu un riche Seigneur qui y alloit plus finement. Comme il comptoit ſur une longue vie, en quoi il ne s'eſt pas trompé, il laiſſoit paſſer vingt-neuf ans ſans demander aucun arrerage des rentes qui lui étoient dues. Au bout de ce terme il parloit; & comme de pauvres gens qui auroient eu bien de la peine à payer dix ou douze francs par an, n'avoient pas dans toute leur maiſon la valeur de trente ou quarante piſtoles qu'on leur demandoit, il s'empaſoit de leur petit fonds. Ce

pieux

Digitized by Google

pieux artifice, qu'il regarda toujours comme un chef-d'œuvre de ſageſſe, lui réuſſit ſi bien, qu'il eſt mort poſſeſſeur de preſque toutes les terres de ſa Paroiſſe; mais enfin il eſt mort; & plaiſe au Ciel que ſa cruelle & funeſte indulgence ne lui ait point été imputée au Tribunal du ſouverain Juge. Il eſt, dit le Saint-Eſprit (*a*), une voie qui paroît droite à l'homme, mais dont le terme aboutit à la mort, & à cette ſeconde mort dont on ne revient jamais. Mais laiſſons le jugement à celui qui ſe l'eſt réſervé. Contentons-nous de dire qu'il n'eſt pas de Seigneurs plus bénis des peuples pendant leur vie, plus tendrement pleurés après leur mort, que ceux qui les traitent avec de juſtes & ſages ménagemens. Il ſeroit à ſouhaiter qu'aucun d'eux n'oubliât qu'un Gouverneur d'Egypte ayant augmenté l'impoſition annuelle, pour faire ſa cour à Tibere, ce Prince, qui dans ſes premieres années penſoit, ou du moins parloit bien, lui répondit que *ſon intention étoit qu'on tondît ſes brebis*,

(*a*) Eſt via quæ videtur homini juſta : noviſſima autem ejus deducunt ad mortem. *prov.* 14, *v.* 12. Infernus & mors... hæc eſt mors ſecunda. *Apoc.* 20, *v.* 14.

Digitized by Google

& non qu'on les écorchât [a]. Que de Fermiers ou d'Intendans dont les actions baisseroient, si cette maxime étoit bien pratiquée !

PRIERE.

C'Est vous, mon Dieu, qui êtes le seul Seigneur, comme c'est vous qui êtes le seul Saint. Le peu d'autorité que j'ai dans un angle de la terre, est une émanation de la vôtre. Vous ne me l'avez donnée que pour votre gloire, pour mon salut, & pour le salut de ceux que vous m'avez soumis. Ne permettez pas que j'en abuse jamais. Si je ne suis pas assez parfait pour servir de modele, faites au moins que je ne sois point assez corrompu pour devenir scandaleux, usurpateur ou tyran. Je l'espere de votre miséricorde : j'en attends même quelque chose de plus, & je vous le demande avec instance. Je ne souhaite ni de grands biens, ni d'étendre mes possessions. Une fortune plus brillante ne serviroit qu'à augmenter mon compte. Ce que je souhaite, ô mon Dieu, c'est d'être le vengeur

(a) Rollin, Histoire ancienne, *Tom.* I, *pag.* 105.

Digitized by Google

de la veuve & de l'orphelin, le pere des pauvres, le conſolateur de tous ceux qui n'en ont point. Ce que je ſouhaite, c'eſt de pouvoir dire, avec le ſaint homme Job (*a*), que ma terre ne crie point contre moi, & que je n'ai jamais affligé ceux qui la cultivoient. Quel bonheur pour moi, ſi dans ce tems où l'irréligion triomphe, & où le démon de l'inquiétude ſouffle la guerre dans tous les cœurs, je pouvois voir la paix & la vérité régner dans mes terres (*b*)! Mais quel excès de joie, ſi ſanctifié aujourd'hui par les prieres de mon peuple, je puis un jour régner avec lui dans le ſéjour de votre gloire, & vous y louer de concert dans les ſiécles des ſiécles! C'eſt à ce point unique que je borne mon ambition. C'eſt cette grace que je vous conjure de m'accorder par les entrailles de la miſéricorde de ce Fils que vous engendrez avant l'aſtre du jour, & qui me jugera comme j'aurai jugé mes freres.

(*a*) Adversùm me terra mea non clamat, nec animam Agricolarum ejus afflixi. *Job.* 31.

(*b*) Dixit Ezechias ad Iſaiam : Bonus ſermo Domini... fit pax & veritas in diebus meis. *Reg. IV.* 20, *v.* 19.

Digitized by Google

§. VI.

Devoirs envers les Pauvres.

I. QUE ſont devenus ces tems heureux où l'on ſe faiſoit un devoir de prévenir les beſoins de l'Etranger & du Pauvre : où Abraham & Loth l'attendoient le ſoir, pour l'introduire dans leur maiſon, lui laver les pieds, & le délaſſer par un repas honnête des fatigues du voyage ? Le Chriſtianiſme dans ſes beaux jours pouſſa encore plus loin l'attention & la charité. La Ville d'Oxirinque, dans la baſſe Thébaïde, étoit peut-être moins fameuſe par ſes vingt mille Vierges & ſes dix mille Solitaires, qui nuit & jour faiſoient retentir l'air de leurs ſacrés cantiques, qu'elle ne l'étoit par ſon immenſe libéralité. Il y avoit par ordre du Magiſtrat à chacune de ſes portes, des ſentinelles pour découvrir les Voyageurs & les Pauvres : & c'étoit à qui s'en ſaiſiroit le premier pour exercer envers eux l'hoſpitalité [*a*]. Ces ſiécles ſi doux & ſi glorieux pour l'Egliſe, ſe ſont évanouis pour

(*a*) Fleury, Tom. 5, *pag.* 25 & 26.

Digitized by Google

toujours. On peut déplorer leur perte; on ne peut ſagement penſer à les rétablir. Ce n'eſt pas une ſainte profuſion envers les Pauvres qu'il faut annoncer aujourd'hui ; c'eſt l'exceſſive dureté qu'on a pour eux, qu'il faut combattre ; & on ſe croit heureux, quand on peut l'amollir. Une infinité d'Orateurs Chrétiens l'ont tenté avec toute l'énergie de leur ſtyle, & preſque tous ſe ſont bornés à l'aumône. J'oſe propoſer à ceux qui courront un jour la même carriere, un plan plus étendu. Je leur offre mes foibles idées. Si, comme il y a beaucoup d'apparence, elles ſont au-deſſous d'eux, peut-être qu'elles pourront ſervir au ſimple Fidele.

II. Je dis donc qu'un Chrétien, comme tel, en quelque état qu'il ſoit, doit beaucoup aux Pauvres. Je dis de plus que la plupart ne leur rendent preſque rien, ou qu'ils le font d'une maniere ſi imparfaite, qu'ils en perdent preſque tout le mérite.

Oui, en quelque rang que la Providence vous ait placés, vous devez beaucoup aux Pauvres. Vous êtes obligés de les aimer, de les reſpecter, de les ſoulager ; de les aimer, parcequ'ils

Digitized by Google

ſont vos freres ; de les reſpecter, parce-qu'ils ſont l'image de Jeſus-Chriſt ; de les ſoulager, parceque vous avez beſoin d'eux.

III. Ne vous y trompez pas : ces hommes ſales, hideux, défigurés ; ces hommes qui ont à peine l'apparence de l'humanité ; diſons mieux : ces malheureux, qui ſans avoir jamais été auſſi criminels que l'Enfant prodigue, ſouhaiteroient avec ardeur dans un coin de votre maiſon la place & la nourriture que vous donnez à vos chiens : ces vieillards infirmes, languiſſans, qui, couvert de haillons, gémiſſent encore plus ſous le poids de la miſere que ſous celui des années ; ces Lazares infortunés remplis d'ulceres : tous ces hommes d'affliction & de douleur ont le même Pere que vous ; leur origine eſt auſſi noble que la vôtre. Comme vous ils ont une ame faite à l'image de Dieu. Toute la différence entre vous & eux, c'eſt que placés par l'indigence même à l'abri des grands crimes, ils n'ont pu, comme vous, la déshonorer par le luxe, la molleſſe, & ces vanités criantes dont vous êtes ſans ceſſe en enivrés. Toute la différence encore, c'eſt que moins aveuglés

Digitized by Google

par leurs passions, ils ont souvent un esprit plus solide que le vôtre, un jugement plus mûr, une pénétration plus vive. Souvent on les a vu se cultiver eux-mêmes, se faire jour au travers des ténebres de leur naissance, de la grossiereté de leur éducation ; & démontrer par des preuves incontestables qu'ils ont en partage la véritable noblesse, qui consiste dans les sentimens & dans la vertu.

Et ne m'alléguez pas une tradition fastueuse d'Ancêtres, souvent imaginaire & toujours incapable de rien conclure en votre faveur. S'ils ne vous ont transmis avec le sang que leurs qualités personnelles, quel amas d'opprobre & de confusion ! Parmi eux que de gens sans religion, sans foi, sans probité ! Ouvrez-vous pour un moment, vastes abîmes qui les renfermez ; montrez-nous-les tels qu'ils furent trouvés au dernier moment : & nous y verrons des hommes qui n'ont continué leur famille que par l'infidélité ; qui n'ont multiplié leurs biens que par la violence, l'usurpation, les contras usuraires ; qui ne se sont fait un nom sur la terre que comme les Alexandre & les Antiochus, c'est-à-dire en répandant de toutes parts

Digitized by Google

le ſang innocent, en immolant à leur cruelle ambition ceux qui n'ont pas cru devoir s'y ſacrifier les premiers.

Les Pauvres dont je voudrois aujourd'hui plaider la cauſe, & venger les intérêts : auroient grand tort d'entrer en lice pour vous diſputer ces frivoles, ces funeſtes avantages : ils ſont vos freres d'une maniere plus pure & plus noble ; ils ſont, comme vous, l'ouvrage de Dieu : comme vous ils ont part à tous les reſſorts de la nature, à tous les myſteres de la grace. Ils entrent comme vous dans tous les deſſeins de la Providence ; comme vous, & ſouvent plus que vous, ils exécutent dans le tems ce qu'elle a réſolu de plus grand dans l'éternité. Ce ne ſont ni les Céſars, ni les Armées Romaines, qui ont planté une nouvelle Religion ſur les débris de l'ancienne ; ce ſont des hommes pauvres, nuds, affligés, vêtus de peaux de bêtes, ſouvent réduits à chercher une retraite dans les cavernes, à errer dans les ſolitudes (*a*) : ce ſont ces hommes que le monde, auſſi mauvais juge que vous, regarda com-

(*a*) Circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, anguſtiati, afflicti, quibus dignus non erat mundus, &c. *Hebr.* 11, *v.* 37, *& ſeq.*

Digitized by Google

me foibles & insensés (*a*); en un mot, c'est une poignée de gens sans bien, sans fortune, sans crédit humain, qui ont renversé & l'Idolâtrie, & le trône de ceux qui la protégeoient. Et si on a vu les Grands du siécle, comme les Ambroise & beaucoup d'autres, s'associer à leur ministere, & réussir comme eux, c'est parcequ'ils ont sçu se rendre pauvres comme leur Maître, & s'approprier par un dénuement volontaire les bénédictions qui semblent n'être dues qu'à la pauvreté. Il est donc vrai que Dieu l'aime : jugez-vous des choses & de leur prix plus sainement que lui ? & ne péchez-vous pas contre les premiers principes, quand vous n'avez que de l'indifférence, peut être même que de l'horreur & du mépris, pour ceux qui sont si particulierement l'objet de l'amour & de la complaisance d'un Juge si sage & si éclairé ?

Aimez-les donc désormais ; mais en les aimant, comptez bien que vous ne payerez qu'une partie de vos dettes. Quoi qu'en dise votre amour-propre, outre la tendresse, vous leur devez encore un respect sincere & une profonde

(*a*) Quæ stulta sunt mundi... & infirma mundi elegit Deus. I. Cor. 26.

Digitized by Google

vénération. Pour quoi? Parce qu'ils ſont l'image de Jeſus-Chriſt, & qu'en les laiſſant ſur la terre, il les a en quelque ſorte mis en ſa place pour le repréſenter.

IV. Ils ſont les images de Jeſus-Chriſt. Ce divin Sauveur a vécu ſur la terre comme ils vivent aujourd'hui. Il a eu pour mere une femme ſans biens, ſans autorité, ſans appui. Il eſt vrai que celui qui paſſoit pour être ſon pere, comptoit parmi ſes Ancêtres un grand nombre de Princes & de Rois; mais ſon état préſent étoit ſi oppoſé à leur grandeur paſſée, qu'en examinant les choſes d'une maniere humaine, le rang ſublime dont il étoit déchu ne pouvoit être pour lui qu'un ſujet de douleur, & des plus ameres réflexions. C'eſt ſur ces maximes d'anéantiſſement & de pauvreté qu'a roulé toute la carriere de l'Homme Dieu: ſa vie a été parfaitement conforme à ſa naiſſance. S'il n'eût en celle-ci qu'une étable pour lui ſervir d'aſyle, il n'eut pas même en celle-là une pierre pour repoſer ſa tête. Riches du ſiécle, vous n'avez pas l'avantage de lui reſſembler en ce point. Ce n'eſt qu'aux nuds, aux indigens,

Digitized by Google

qu'il eſt donné d'être la vive expreſſion du Verbe fait chair. Et c'eſt ſans doute par cette raiſon que les premiers Fideles, pour copier de plus près le divin modele qui leur étoit propoſé du haut de la montagne, vendoient leurs biens & poſſeſſions pour ſuivre nuds la croix nue de Jeſus-Chriſt. C'eſt par cette raiſon encore, que dans des tems où la foi n'étoit plus ſi animée, on vit les Antoine renoncer à tout ce qui eût pu les attacher à la terre; les Arſene préférer à la Cour des Empereurs l'indigence du déſert, & l'horreur de la ſolitude; les François d'Aſſiſe devenir pauvres & inſenſés pour l'amour de celui qui fut traité comme tel dans la Cour d'Hérode, & qui mépriſa conſtamment & les richeſſes, & ceux qui en étoient idolâtres. Ils ſavoient, ces hommes dont le monde n'étoit pas digne, que la premiere leçon que fit Jeſus-Chriſt à ſes Diſciples, commença par l'éloge des Pauvres d'eſprit, c'eſt-à-dire de ceux qui ne poſſédent rien, & ne veulent rien poſſéder; ou qui au moins uſent de leur fortune comme s'ils n'en avoient point. Ils ſavoient que le

Digitized by Google

centuple eſt particuliérement promis à ceux qui renoncent à tout ſans réſerve & ſans exception. Ils ſavoient, par l'exemple de ce jeune homme dont parle l'Evangile, que, ſuivre le Sauveur, & avoir de grands biens, ce ſont deux choſes preſque incompatibles. Ils ſavoient enfin que Saint Pierre ne demanda pas à Jeſus-Chriſt la réſurrection du premier des Martyrs, mais qu'il lui demanda & qu'il en obtint la réſurrection de Tabithe, parce qu'elle ſe faiſoit pauvre pour être la mere des Pauvres.

V. Il eſt vrai que les Rois, les Souverains, & ceux qui ont en main la balance de la Juſtice, ſont des images de la Divinité. Leur puiſſance eſt un écoulement & comme une portion de la grandeur du premier des Maîtres: mais il faut avouer que l'éclat qui les environne, l'élévation du Trône ſur lequel ils ſont aſſis, les gardes effrayantes qui les précédent, ſont moins l'expreſſion du Dieu des miſéricordes, que de ce Dieu terrible qui renverſe les cedres, & du bout du doigt réduit les montagnes en pouſſiere (*a*). Ce n'eſt qu'à ceux

(*a*) Vox Domini confrigentis cedros. *pſ.* 28, que

Digitized by Google

que Dieu a fait pauvres, qu'il appartient de repréſenter l'Homme-Dieu par des caracteres plus doux, plus aſſortis à notre foibleſſe, plus propres à inſpirer la confiance. C'eſt pour l'animer, cette confiance, pour lui donner un aliment éternel, qu'il a voulu que les Pauvres tinſſent ſa place. Souverainement heureux par ſa propre eſſence; incapable d'avoir beſoin de nos biens, autant que nous ſommes indignes de nous approcher de lui, il daigne s'humaniſer avec nous, ſe rendre maniable; nous permettre de le viſiter, de le conſoler, de le ſecourir, dans la perſonne du captif, de l'étranger, de l'indigent. L'auriez-vous pu croire, s'il ne vous en eût averti? Ecoutez-le donc. C'eſt lui qui vous dit dans l'Evangile, que quiconque donnera un verre d'eau froide au plus petit de ſes Diſciples, ne perdra point ſa récompenſe; parce que, ajoute-t-il, celui qui vous reçoit, me reçoit; & que c'eſt à moi-même qu'il rend les ſervices qu'il s'efforce de vous rendre [*a*]. On diroit qu'il ne

v. 5. Qui tangit montes, & fumigant. *Pſ.* 103, *v.* 32.

(*a*) Quicumque dederit uni ex minimis iſtis ca-

Digitized by Google

connoît d'autre vertu que celle de la compassion & de la miséricorde : c'est a elles seules qu'il semble se devoir borner un jour, lorsqu'il rendra à chacun selon ses œuvres. *Venez*, leur dira-t-il, *vous que mon Pere a bénis : Possédez le Royaume qui vous a été préparé dès la création du Monde ; car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire : je ne savois où loger, & vous m'avez donné une retraite chez vous : je n'avois point d'habit, & vous m'en avez fourni.* Il semble que les autres biens qu'un Chrétien a pu faire, ne sont comptés pour rien. Jesus-Christ ne dit pas, ainsi que l'a remarqué Saint Augustin [*a*] : Venez dans mon Royaume, car vous avez vécu dans une exacte continence ; vous n'avez trompé personne ; vous n'avez point op-

licem aquæ frigidæ tantùm in nomine Discipuli, amen, dico vobis, non perdet mercedem suam. *Mat.* 10. Quandiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. *Ibid.* 25, *v.* 40.

(*a*) Non dicit : Venite, percipite regnum : castè enim vixistis, nulli fraudem fecistis, neminem pauperem oppressistis... Non dixit hæc, sed percipite regnum, quia esurivi... Quantùm hoc excellit, quando cætera tacuit. *Aug. Serm. nunc* 60, *de Temp.*

Digitized by Google

primé les Pauvres : tout ſon jugement ſe termine a la charité exercée envers les miſérables. Et de quel prix ne doit pas être une vertu qui fait oublier toutes les autres ? Venez, regnez avec moi, parce que j'ai été dans le beſoin, & que vous m'avez nourri. C'eſt, ajoute le ſaint Docteur dont je tâche de rendre l'idée, comme ſi le Fils de Dieu diſoit : Si je vous examinois à la rigueur ; ſi je peſois dans une balance ſévere toutes vos œuvres, il ne ſeroit point difficile d'y trouver de quoi vous condamner : entrez cependant dans le ſéjour de ma gloire : car vous m'avez ſervi en la perſonne de ceux que je m'étois ſubſtitués. Ce n'eſt donc pas parce que vous n'avez point péché, car je vous ouvre le Ciel ; c'eſt parce que vous avez racheté vos péchés par l'aumône, que je veux bien vous y admettre.

VI. Après des autorités ſi préciſes, il ſeroit inutile de montrer par un long détail de preuves, que l'aumône eſt un de vos principaux devoirs à l'égard du Pauvre. Mais il ne ſera peut-être pas inutile de vous avertir que l'aumône corporelle n'eſt jamais

Digitized by Google

plus salutaire à celui qui la reçoit, que quand on a la charité d'y joindre l'aumône spirituelle. Je ne vous dirai pas de faire de grands sermons à ce malheureux qui vous tend la main; vous me répondriez, bien ou mal-à-propos, que cela ne convient ni à votre état, ni à votre sexe. Mais ne puis-je pas, sans manquer à la bienséance, vous exhorter à lui dire un mot de consolation, à l'engager à souffrir avec patience sa croix, & les humiliations qui y sont attachées; à lui demander s'il connoît bien ce Jesus par le nom duquel il tâche de vous fléchir; & même assez souvent, s'il sçait ce que c'est que Dieu? Tout cela se peut faire en moins d'une minute, & dans cette minute vous pouvez faire un très-grand bien. Les Pauvres, peu accoûtumés à ces manieres charitables, y sont sensibles. L'aumône dont elles sont accompagnées y donne une nouvelle efficacité: l'onction de la grace qui s'y joint, leur fait porter son fruit. Et quand elles seroient stériles pour une terre trop hérissée d'épines, elles seroient toujours très-fécondes pour celui qui a voulu défricher.

Digitized by Google

VII. Reprenez, je vous prie, ces principes : rapprochez-les de ceux que vous avez cent fois entendus sur une matiere si rebatue, & demandez-vous de bonne foi si jusqu'à présent vous les avez bien suivis. Votre conscience vous rend-elle ce consolant témoignage, que vous avez aimé les Pauvres comme vos freres, & que vous avez respecté en eux Jesus-Christ dont ils tiennent la place ? Vous est-il jamais arrivé d'aller les déterrer dans ces sombres réduits où la misere les tient enchaînés ? Avez-vous prévenu leurs besoins ? Avez-vous même pensé à vous en informer ? Vous êtes-vous au moins fait un devoir de soulager ceux qui se présentoient à vous ? Ce devoir important, l'avez-vous rempli avec cette effusion de cœur, cette joie sainte qui plaît tant à Dieu (*a*) ? Combien de fois toute votre libéralité s'est-elle réduite à ces paroles : *Allez en paix ; Dieu vous bénisse* ? Paroles qui dans la bouche d'un Riche impitoyable sont une insulte à la misere ; & qui, si vous n'y prenez garde, pourroient bien

(*a*) Hilarem enim datorem diligit Deus. *II. Cor. 9, v. 7.*

Digitized by Google

vous valoir un jour ce foudroyant anathême : *Allez, Maudits, au feu éternel.* Ce n'étoit pas à moi qu'il falloit renvoyer le Pauvre pour le bénir ; c'étoit à vous à le bénir, en soulageant, pour l'amour de moi, ses besoins & son indigence.

PRIERE.

NE permettez pas, ô mon Dieu, que je vous entende jamais prononcer contre moi ces terribles paroles. Donnez-moi ces entrailles de miséricorde qui font le caractere de vos Elus (*a*). Apprenez-moi à racheter mes péchés par une sainte & généreuse compassion. Que je n'oublie jamais qu'il n'y a point d'indulgence dans l'autre vie pour ceux qui n'en ont point eu pendant celle-ci. Y pensois-je bien, quand j'ai tant de fois rebuté la veuve chargée d'enfans, & l'orphelin abandonné ? Je craignois d'être trompé par de faux besoins ; je n'aurois du craindre que de manquer à des besoins véritables : celui

(*a*) Induite vos, sicut electi Dei, sancti & dilecti, viscera misericordiæ. *Coloss.* 3, *v.* 12.

Digitized by Google

qui par une feinte pauvreté m'auroit dérobé une aumône, n'auroit pu m'en dérober le mérite : son ingratitude même n'auroit pas dû me toucher, puisque je savois que vous vous étiez chargé de la reconnoissance. Je vais, Seigneur, changer de conduite. A l'exemple d'un de vos plus fideles Serviteurs (*a*), si j'ai beaucoup, je donnerai beaucoup ; si j'ai peu, je donnerai peu ; &, si ce peu même passe mes forces, & que je sois réduit comme le premier de vos Apôtres (*b*), à dire que je n'ai ni or, ni argent, je tâcherai au moins de consoler & de rappeller à vous ceux que le murmure & l'impatience pourroient en écarter. Je ferai plus : avec le secours de votre grace, ô mon Dieu, je chérirai la pauvreté & les pauvres : je les honorerai comme les membres de votre Fils unique. Je ne

(*a*) Quomodò potueris, ità esto misericors. Si multùm tibi fuerit, abundanter tribue ; si exiguum tibi fuerit, etiam exiguum libenter impertiri stude. *Tobiæ* 4, *v.* 8 & 9. C'est sur ce principe que Dom Barthelemi des Martyrs disoit, qu'un Chrétien doit être avare pour lui, libéral pour ses amis, & prodigue pour les Pauvres.

(*b*) Argentum & aurum non est mihi, &c. *Act.* 3, *v.* 6.

Digitized by Google

les verrai jamais ſans me rappeller ce Dieu Sauveur, qui pour mon amour eſt né dans une crêche, & eſt mort ſur une croix dans la nudité & dans l'ignominie. Heureux, ſi en réparant ainſi ma dureté paſſée, je puis au jour de votre jugement trouver des protecteurs & des amis fideles, qui me reçoivent dans vos tabernacles éternels (*a*)!

§. VII.

Devoirs envers les Ennemis.

C'Est ici, ſans contredit, une des plus importantes & des plus pénibles matieres de la Morale Chrétienne; mais elle eſt ſi ſouvent & ſi profondement traitée, ſoit dans la Chaire, ſoit dans une infinité de Livres de piété, que je ne pourrois que l'affoiblir. Je me contenterai donc de rappeller au Lecteur un petit nombre de maximes qu'il n'ignore pas quant au fonds, mais qu'il ne perd que

(*a*) Facite vobis amicos de mammonâ iniquitatis; ut, cùm defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula. *Luc.* 16, *v.* 9.

Digitized by Google

trop souvent de vue dans les occasions critiques, où il seroit fort à souhaiter qu'il les eût devant les yeux.

I. Il y a un précepte formel d'aimer ceux qui nous haïssent le plus: & ce précepte ne se remplit pas par le seul mouvement du cœur, mais par des services réels, par la priere, & par de profonds gémissemens devant Dieu. *Aimez vos ennemis*, dit le Sauveur (*a*): *Faites du bien à ceux qui n'ont que de l'aversion pour vous. Bénissez ceux qui vous calomnient. Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment; si vous ne faites du bien qu'à ceux dont vous en recevez, quel gré vous en aura-t-on? quelle récompense pourrez-vous en espérer? Les pécheurs en font autant*; & ils ne laissent pas pour cela d'être de très-grands pécheurs.

II. Ce précepte est dur à la nature; mais il n'est pas impossible. Il est dur à la nature; & malheureusement je n'ai pas besoin de vous le prouver. Il s'agit d'aimer un homme qui n'a payé vos bienfaits que d'ingratitude; qui vous décrie efficacement dans l'esprit de vos meilleurs amis;

(*a*) Diligite inimicos vestros, &c. *Luc. 6, v. 27.*

Digitized by Google

qui a fait échouer vos plus solides espérances ; qui par d'injustes procès & une maniere encore plus injuste de les gagner, trouble le repos de vos dernieres années : encore une fois, cela est dur à la nature. Mais, disent deux des plus grands Docteurs qu'ait jamais eus l'Eglise, dès que cela est commandé, cela ne peut être impossible (*a*). Et c'est en effet ce qu'ont pratiqué dans tous les tems les vrais amis de Dieu, & ceux mêmes qui à raison de l'atrocité des injures qu'ils avoient reçues, ou du souverain pouvoir dont ils étoient armés, avoient plus de moyen de ne le pas pratiquer. C'est ainsi, pour couler rapidement sur une matiere aussi féconde, c'est ainsi que Joseph pardonna pleinement & généreusement à ses freres, qu'il les combla de bienfaits, & qu'il les rassura de la maniere la plus touchante contre la crainte de son ressentiment. C'est ainsi que David dissimula le double outrage que lui fit Semei dans les jours de son

(*a*) Sciendum est Christum impossibilia non jubere, sed perfecta, quæ David fecit in Saul & Absalon. *Aug. Serm.* 58 *de Temp.* Voyez aussi saint Jérôme, *Lib. in Matth.*

Digitized by Google

affliction ; qu'il fit tous ſes efforts pour ménager la vie d'un fils perfide, qui n'en vouloit pas moins à ſes jours qu'à ſa couronne ; qu'il épargna Saül dans le tems même où ce malheureux Prince le chaſſoit de montagne en montagne, comme un oiſeau éperdu qui ne ſçait plus où trouver d'aſyle ; & qu'enfin après ſa mort il donna des louanges ſolides à ceux qui lui avoient rendu les devoirs de la ſépulture, & exerça *la miſéricorde de Dieu* ſur les reſtes de ſon infortunée maiſon (*a*). C'eſt ainſi encore que Job, dans l'excès de ſa douleur, prenoit le Ciel à temoin qu'il n'avoit jamais ſouhaité le mal de ſon ennemi, & qu'il ne s'étoit point réjoui de celui qui lui étoit arrivé [*b*].

Mais c'eſt à la nouvelle loi, à la loi d'amour, qu'il appartenoit de donner & des leçons puiſſantes, & des exemples touchans d'une charité ſans bornes envers les plus incapables enne-

(*a*) Numquid ſupereſt aliquis de domo Saul, ut faciam eum eo miſericordiam, *non humanam, quæ facilè exhauritur, ſed* Dei. *II. Reg.* 9.

(*b*) Si lætatus ſum ad ruinam ejus qui me oderat, & gaviſus ſum quòd inveniſſet eos malum. Non enim dedi ad peccandum guttur meum, ut expeterem maledicens animam ejus. *Job.* 31.

Digitized by Google

mis. Le premier des Martyrs tout prêt à expirer sous une grêle de pierres, ramasse toutes ses forces en faveur de ses plus mortels ennemis : il s'étoit tenu debout en priant pour lui-même ; il se met à genoux afin de prier pour ses bourreaux. Sa charité lui rend la voix : *Seigneur*, s'écrie-t-il, *ne leur imputez pas ce péché.* C'est par-là qu'au jugement de Saint Augustin, il obtient la conversion de Saül, & par elle, la conversion d'une partie de l'Univers. Or ce qu'a fait Etienne, c'est ce qu'ont fait ces légions innombrables [a] de Martyrs qui l'ont suivi. Formés à l'école du grand Apôtre, ils savoient qu'il faut prier pour les Princes & pour leurs Ministres. Formés à l'école de Jesus-Christ, ils savoient qu'il n'est point

(a) Henri Doduel, Professeur à Oxford, & mort en 1711, soutient dans ses Dissertations sur saint Cyprien, qu'il n'y a eu qu'un petit nombre de Martyrs. Dom Thierry Ruinard l'a solidement réfuté sur ce point. Le savant Papebroк en compte cent soixante-six mille sous le seul Dioclétien. La ville de Lyon en compte 19700 qui souffrirent la mort avec saint Irenée sous l'Empire de Sévere. *L'Apologie de Louis XIV. & de son Conseil* en compte quatorze millions des deux sexes, & de tout âge, *pag.* 381.

de

Digitized by Google

de priere plus efficace que celle qu'on offre avec ſon ſang pour le ſalut de ſes ennemis. Ainſi, quand on vous propoſe l'exemple de ce Saint Evêque de Spolette [*a*], qui en levant vers le Ciel ſes deux bras tout ſanglans, demande grace pour le bourreau qui venoit de lui couper les mains, c'eſt afin que par un ſeul vous puiſſiez juger de tous les autres: & celui qui a dit le premier que les Martyrs ont ouvert autant de bouches pour leurs perſécuteurs qu'ils en avoient reçu de bleſſures, n'a rien dit qu'il ne fût dans l'exacte vérité. Il eſt donc vrai que l'amour des plus mortels ennemis, quelque pénible qu'il ſoit à la nature, eſt très-poſſible à la grace. Auſſi le Chriſtianiſme, dont l'amour des ennemis fait le plus bel apanage, nous en a-t-il fourni des exemples admirables dans tous les ſiécles. Villa, Reine, ou plutôt uſurpatrice d'Italie, digne épouſe de l'indigne Bérenger, avoit traité de la plus cruelle maniere la vertueuſe Adélaïde [*b*], que le ſort des armes avoit

(*a*) S. Sabin. Quelques-uns le font Evêque d'Aſſiſe. Il ſouffrit ſous Dioclétien.

(*b*) L'Impératrice ſainte Adélaïde naquit en 925,

Digitized by Google

miſe entre ſes mains. Le Ciel, qui ſe déclare enfin pour l'innocence, permit que par un revers de fortune elle fut miſe à ſon tour entre les mains d'Adélaïde, qu'Othon ſon mari laiſſa maîtreſſe de ſa deſtinée. *Je n'ai fait qu'une faute en ma vie*, lui dit Villa en fureur, *c'eſt d'avoir differé de vous faire mourir lorſque vous étiez en ma puiſſance. Et moi*, reprit tranquillement Adélaïde, *je ferai du moins en ma vie une belle action; c'eſt de vous rendre la vie & la liberté. Retournez à votre époux.* C'eſt ainſi que ſe vengent les vrais Chrétiens. Qu'importe que la nature ſouffre, pourvu que la croix de Jeſus-Chriſt triomphe?

III. Mais quand ce précepte ſeroit encore plus difficile à remplir, il ne ſeroit pas moins vrai que vous ne pouvez vous en diſpenſer. Pourquoi? C'eſt que la gloire de la Religion votre propre ſalut, & aſſez ſouvent le ſalut de votre ennemi dépendent de ſon exécution.

Oui, la gloire de notre Religion ſainte, j'oſerai le dire, celle de Jeſus-Chriſt même, qui en eſt l'Auteur, eſt

& mourut le 16 Décembre 999. Elle étoit fille de Rodolphe, Roi de Bourgogne, & de Berthe, fille de Burchard, Duc de Suéve.

Digitized by Google

commeattachée à l'amour des ennemis. Si ce grand Légiſlateur s'eſt jetté aux pieds d'un perfide qui alloit le trahir ; s'il les a lavés, c'étoit afin de donner à ſes Diſciples un exemple qui fût ſuivi juſqu'à la conſommation des ſiécles [*a*] & qui prouvât juſqu'à la fin des tems qu'il n'y avoit de véritable Loi que la ſienne ; parcequ'il n'y avoit que la ſienne qui fût eſſentiellenent & univerſellement une Loi de charité & d'amour. Pere ſaint, deſoit - il la veille de ſa Paſſion, je vous prie que ceux qui croiront en moi, ne ſoient qu'un entr'eux ; afin que le monde ne puiſſe douter que c'eſt vous qui m'avez envoyé ; qu'il reconnoiſſe qu'une Religion où regne tant de charité, ne peut être que l'ouvrage d'un Dieu [*b*] C'eſt en effet ce grand miracle de la nouvelle Alliance, qui a porté le dernier coup à l'Idolâtrie. La réſurrection des morts n'eût peut être été à ſes yeux qu'un preſtige, ou tout au plus un phénoméne embarraſſant, ſi, par impoſſible, elle

(*a*) Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum egò feci vobis, ità & vos faciatis. *Joan.* 13, *v.* 15.

(*b*) Rogo te, Pater, ut omnes unum ſint... Ut credat mundus quia tu me miſiſti. *Joan.* 17. *v.* 21.

Digitized by Google

eût été opérée par des hommes qui eussent rendu le mal pour le mal, & injure pour injure.

Que si les intérêts de la Religion ne vous touchent point assez, soyez du moins sensibes aux vôtres. Si vous refusez à un Dieu mourant la derniere grace qu'il vous ait demandée pour vos freres, ne lui refusez pas celle qu'il vous a demandée pour vous-même. Vous n'avez qu'une ame; ayez pitié d'elle. C'en est fait de votre salut, si vous ne pardonnez pas, ou si le pardon que vous accordez ne coule pas du fond du cœur [*a*]. Vous serez mesuré comme vous aurez mesuré les autres; & vous n'aurez point à vous plaindre: c'est vous-même qui chaque jour le demandez à Dieu dans la priere qu'il vous a enseignée, & qui vous est la plus familliere. *Seigneur*, lui dites-vous, *remettez-moi les dettes que j'ai contractées à votre égard, comme je remets à mes débiteurs celles qu'ils ont contractées envers moi.* Quel Arrêt! & faut-il que vous soyez le premier à le porter contre vous? Enfans des hommes, jusqu'à quand aurez-

(*a*) Sic & Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris. *Matth.* 18, *v.* 35.

Digitized by Google

vous le cœur appesanti? Jusqu'à quand, pleins d'intelligence quand il s'agit des frivoles intérêts du siécle, n'aurez-vous pas le sens commun quand il s'agit de cet unique nécessaire dont la perte ne peut se réparer? Vous devez à Dieu dix mille talens; il s'offre à vous les remettre, pourvu que vous remettiez à un pauvre Voisin cent deniers dont il vous est redevable. C'est un Pere, c'est un Juge, c'est un Dieu qui vous propose l'échange, qui vous presse, qui vous conjure de l'accepter. Vous le refusez avec toute la fureur d'un frénétique. Vous voulez perdre votre ennemi: je ne sais si vous réussirez; ce que je sais, à n'en pouvoir douter, c'est que vous êtes déja perdu. Ah! changez de conduite, puisqu'il en est encore tems. Détestez le passé, & réformez-vous pour l'avenir. Ce sera le moyen de sauver votre ame, & de guérir celle de votre frere, qui n'a peut-être que trop fidelement suivi par rapport à vous la régle que vous suivez par rapport à lui.

Si votre ennemi a faim, dit l'Apôtre (*a*), donnez-lui à manger: s'il a

(*a*) Si esurierit inimicus tuus, ciba illum, &c. *Rom.* 12, *v.* 20.

Digitized by Google

ſoif, donnez-lui à boire ; car en agiſſant ainſi, vous lui entaſſerez ſur la tête des charbons ardens. Vos prieres pour lui, jointes à vos bons offices, le rameneront peu à peu à des ſentimens plus juſtes ; il rougira de ſes premiers excès, & le regret qu'il en aura, ſera pour vous une vengeance d'autant plus douce, qu'elle ne pourra produire que des fruits de paix & de bénédiction.

Que ſi toujours livré à ſon reſſentiment, votre charité n'allume ſur ſa tête que des charbons de colere, & qu'il continue à vous en donner des preuves, *ne vous laiſſez pas vaincre par le mal*, mais redoublez d'attention, *& tâchez de vaincre le mal par le bien* (*a*).

Il eſt des dons qui ne s'accordent qu'à la perſévérance : & quand la vôtre lui ſeroit inutile à cauſe de ſon inflexibilité, elle vous ſeroit toujours très-avantageuſe, à raiſon de votre ardente charité ; il perdroit ſa couronne comme Saprice, & vous la joindriez à la vôtre comme Nicephore (*b*).

(*a*) Noli vinci à malo, ſed vince in bono malum. *Ibid.* 21.

(*b*) Tout le monde ſait que le Prêtre Saprice,

Digitized by Google

IV. J'entends votre replique. Tout cela, me dites-vous, est fort beau dans la spéculation ; mais vous ne savez pas à qui j'ai affaire. C'est un esprit dur & intraitable, un cœur hautain & orgueilleux ; une ame profondement ingrate, qui a abusé de ma plus intime confiance, & m'a joué le tour le plus noir. Elle m'a rendu la fable de mes amis ; elle m'a indignement supplanté chez eux ; je ne puis que trop dire avec un Roi affligé : *Pro eo ut diligerent me, detrahebant mihi* [a] ; & vous voulez encore que je l'aime, elle qui n'a rien d'aimable ?

après avoir été long-temps ami de Nicephore, en vint jusqu'à une entiere rupture avec lui ; que ce dernier touché de ce que dit l'Apôtre S. Jean, que *celui qui hait son frere, est homicide*, fit les derniers efforts pour se reconcilier avec son ennemi ; qu'il se jetta plusieurs fois à ses pieds dans le temps qu'on le conduisoit au supplice, sous l'Empire de Valérien ; qu'il ne put fléchir ce cœur ulceré ; & que Saprice étant sur l'échaffaud, renia la Foi, & dit qu'il étoit prêt de sacrifier aux Dieux : que Nicéphore saisi d'horreur à la vue de cette apostasie, déclara qu'il étoit Chrétien, & reçut la Couronne qu'un ennemi irréconciliable n'étoit pas digne de recevoir. *Voyez les Actes des Martyrs, de Dom Thierry Ruinard.*

(a) Au lieu de m'aimer, ils s'occupoient à médire de moi. *Psaume* 108, *v.* 4.

Digitized by Google

Elle n'a rien d'aimable ! & Dieu l'a aimée de toute éternité. Elle n'a rien d'aimable ; & Jesus-Christ a versé tout son sang pour son amour. Elle n'a rien d'aimable ; & peut-être, hélas ! est-elle destinée à obtenir dans le Ciel par sa pénitence & par ses larmes une couronne éclatante, pendant que vous en serez exclus par votre excessive sensibilité. Elle n'a rien d'aimable ; & peut-être qu'il y a dans sa conduite par rapport à vous plus d'imprudence que de mauvaise volonté ; peut-être que, comme il n'arrive que trop souvent, on vous a exagéré les choses pour vous détacher d'elle ; peut-être que tout son malheur, comme celui de David à l'égard de Saül, est d'avoir reçu un éloge qu'elle n'avoit point brigué, & que votre cœur jaloux ne croyoit dû qu'à lui seul. Après tout, si vous êtes bien sûr de ce qu'on vous en a dit, on n'exige pas de vous que vous en fassiez votre Conseil, ni que vous lui donniez une confiance dont elle s'est rendue indigne ; mais on demande, & on est en droit de demander que votre cœur désavoue ces aigreurs funestes qu'il a trop long-

Digitized by Google

tems nourries ; que dans l'occaſion vous ne vous échappiez pas ſur ſon compte ; que vous la défendiez autant qu'il ſe peut, quand elle eſt bien ou mal attaquée, que vous vous réjouiſſiez de ſon bien, que vous vous affligiez de ſes peines ; que vous lui tendiez la main quand elle aura fait un faux pas ; que vous lui rendiez tous les bons offices qu'a droit d'attendre de vous une perſonne qui a l'honneur d'être membre du corps dont vous faites partie. En un mot, on vous permettra de dire avec un ſaint Roi : *Sauvez-moi ; Seigneur, & me délivrez de la main de ceux qui me perſécutent* ; mais à condition que, comme lui, vous ajouterez avec ſincérité : Si jamais j'ai rendu à mes ennemis le mal pour le mal, je conſens, mon Dieu, & je le mérite bien, d'être la victime de leur fureur, & de tomber ſous leurs coups : *Decidam meritò ab inimicis meis inanis.* Voilà la priere du Roi David ; oſez la faire avec lui, ſi vous n'avez rien à vous reprocher.

V. Mais ne vous y trompez pas : l'amour des ennemis, pour être tel que Dieu l'exige, ſuppoſe une affection ſincere, un ſupport véritable, un ſoulagement effectif dans ſes beſoins.

Digitized by Google

1°. Une affection ſincere. Rien de plus commun dans ce monde que ce langage d'illuſion : *Je ne lui veux point de mal. Jamais on ne m'entendra dire un mot contre lui. Qu'il ſoit auſſi meſuré ſur mon chapitre comme je le ſuis ſur le ſien, & tout ira comme il faut.* C'eſt quelque choſe ; mais ce quelque choſe ne ſuffit pas : il n'y a là au fonds qu'une négation de mal ; il y a même un froid poſitif, & ce froid eſt incompatible avec le feu de la charité. Il vous fait un amour intime, un amour de cœur, un amour effectif ; parce qu'il vous faut ce même amour que Dieu vous a commandé ; ce même amour que Jeſus-Chriſt a eu pour vous dans le tems que vous étiez ſes ennemis ; cet amour profond dont il vous a donné l'exemple, & par lui-même, & par ſes Saints. Sondez, s'il eſt poſſible, avec tous les Elus, la largeur, la longueur, la hauteur, & la profondeur de ſa charité pour les pécheurs : prenez bien toutes les dimenſions de ſon cœur ; & on vous permettra d'exclure du vôtre ceux que vous trouverez avoir été exclus du ſien.

2°. Un vrai ſupport doit être le

Digitized by Google

ſecond caractere de l'amour que vous devez avoir pour vos ennemis. On peut ſe prévenir, ſe faire des civilités, s'accabler de démonſtrations d'amitié, ſans en avoir la plus foible étincelle; quelquefois même, & trop ſouvent, avec une indifférence très-décidée. Mais ſupporter ceux qui nous offenſent, reſter muets comme le Roi Prophête [*a*], & ne rien répliquer à ceux qui nous outragent; publier ce qu'ils ont de bon, dans le tems qu'ils étudient avec inquiétude, & qu'ils répandent avec feu ce que nous avons de mauvais, c'eſt-là un caractere de charité qui n'a rien d'équivoque. Or c'eſt celle-là même que Dieu exige de vous; une charité qui *ſouffre tout*, qui *ſupporte tout*; & qui peu-à-peu, avec l'aide de la grace, en vient juſqu'à ſe plaindre au Seigneur de ce qu'il a trop d'égard à ſa foibleſſe, & qu'il ne la traite point avec aſſez de rigueur.

3°. Enfin, l'amour des ennemis, s'il eſt véritablement chrétien, demande qu'on ſe faſſe un devoir de les ſoulager dans leurs beſoins. La

(*a*) Factus ſum ſicut homo... non habens in ore ſuo redargutiones. *Pſalm.* 37, *v.* 15.

Digitized by Google

vraie charité, disoit le grand Saint qui en fut l'Apôtre [*a*], ne consiste point en paroles, mais dans les œuvres & dans la réalité : elle n'est véritable qu'autant qu'elle est effective. Telle fut celle de l'Homme-Dieu pendant le cours de sa vie mortelle. Il ne trouva pour ainsi dire que des ennemis sur sa route. Il vint en son propre héritage, & les siens ne le reçurent pas. Il fut perpétuellement en butte à l'envie la plus désespérée, aux calomnies les plus violentes. Errant, fugitif, sans domicile, ainsi que l'avoient prédit ses Prophètes [*b*], il ne servit presque que des ingrats; cependant il les servit jusqu'au dernier moment. Chacun de ses pas fut marqué par des bienfaits [*c*] : instructions, miracles éclatans, prieres continuées pendant la nuit, il n'omit rien de ce qu'inspire la plus ardente charité. Sur la croix il réunit en faveur d'un peuple furieux ses forces ex-

(*a*) Filioli mei, non diligamus verbo neque linguâ, sed opere & veritate. *I. Joan.* 3, *v.* 18.

(*b*) Expectatio Israel Salvator ejus... Quare quasi colonus futurus es in terrâ... Veluti vir vagus, &c. *Jerem.* 14. *v.* 8 *&* 9.

(*c*) Pertransiit benefaciendo. *Act.* 10, *v.* 38.

pirantes;

Digitized by Google

pirantes ; & le grand cri, ce cri qui le fit regarder par le Centenier comme le Fils de Dieu, fut un cri d'amour & de miſéricorde. Voilà le modele que vous offre le Calvaire : où en ſeriez-vous, s'il ne vous l'avoit pas fourni ? Où en ſerez-vous, ſi vous refuſez de l'imiter ?

Je vais plus loin ; je veux que votre charité pour le plus ardent de vos ennemis lui ſurvive, qu'elle le ſuive au-delà du tombeau ; que vous ménagiez ſa réputation après ſa mort autant & plus que vous n'avez fait pendant ſa vie. Ce mot cruel : *Tous les égards ſont dûs à ceux avec qui nous vivons*, & *nous ne devons rien aux autres que la vérité.... Nous ne faiſons d'anatomie que des morts* [a]. Ce mot peut être digne d'un Philoſophe moderne, mais il ne peut être digne d'un Chrétien.

PRIERE.

QUE votre Religion eſt ſainte, ô mon Dieu ! Qu'elle eſt ſupérieure

(a) Réflexions ſur la Critique, par M. de la Motte, *pag.* 22, *édit.* 2.

Digitized by Google

aux ſentimens humains! Qu'elle ſe ſuffit ſeule pour prouver ſa divinité! Avant que de l'avoir étudiée, je me faiſois un ſecret plaiſir de la chute ou des embarras de mon ennemi: je diſtillois ſur ſa conduite le fiel & l'amertume; je ne voyois en lui que ſes défauts, & mon amour-propre bleſſé les exageroit à mes yeux. Il eſt vrai, Seigneur, que je ne faiſois que lui rendre le change, & qu'il m'a fait une bleſſure dont je ne guérirai jamais. Hélas! qu'eſt-ce que tout cela en comparaiſon des outrages que je vous ai faits? & où en ſerois-je aujourd'hui, ſi vous m'aviez traité comme j'ai traité mon frere? Ah! mon adorable Sauveur, tous mes reſſentimens vont expirer aux pieds de votre croix. C'eſt pour mon amour; c'eſt pour m'obtenir miſéricorde, que vous y avez été attaché: c'eſt pour moi que vous y avez pouſſé vers le Ciel ces tendres accens ſi dignes d'être exaucés. Le dernier cri que vous y avez jetté, en conjurant votre Pere de pardonner à ſes ennemis & aux vôtres, me conjuroit de pardonner aux miens: je le fais de tout mon cœur, ô aimable Jeſus. Mon affection

Digitized by Google

la plus tendre, mes prieres, ma fortune, tout ſera déſormais à mes plus implacables perſécuteurs. Heureux, ſi, comme vous avez donné votre ſang pour moi, je pouvois donner le mien pour eux ! en le répandant pour eux, je ſerois sûr de le répandre pour vous.

SECONDE PARTIE.

Des obſtacles qui empêchent un Chrétien de remplir ſes devoirs.

IL n'y a qu'une voie qui conduit au terme ; il y en a une infinité qui en détournent : ce ſeroit donc vouloir l'impoſſible, que de vouloir les détailler toutes. Je vais me borner à quelques-unes des principales, & je ne ferai preſque que les parcourir.

PREMIER OBSTACLE.

Le peu de Foi.

I. LE nom ſeul de Chrétiens & de Fideles, que nous avons le bonheur de porter, prouve aſſez com-

Digitized by Google

bien l'esprit de foi nous est nécessaire. Comme on n'agit en homme qu'autant qu'on suit les lumieres de la raison, on n'agit en fidele, qu'autant qu'on est attentif à suivre les impressions de la foi. De-là vient que le juste, & un homme qui vit de la foi, sont des termes synonimes chez le grand Apôtre: *Justus autem meus ex fide vivit.* Mais pourquoi donc l'esprit de foi nous est-il si absolument nécessaire? c'est qu'il sanctifie toutes nos actions; c'est qu'il nous fortifie contre les attaques de l'ennemi; c'est enfin qu'il est pour nous une ressource assurée, soit dans ce tissu de peines qui sont inséparables de la vie, & qui ne nous portent pas toujours à Dieu, soit dans la prospérité, qui ne nous le fait que trop souvent oublier.

II. L'esprit de la foi sanctifie toutes nos actions. Sans ce principe salutaire aucune d'elles ne peut plaire à Dieu. (*a*) Les plus belles, les plus éclatantes, ou ne sont que de l'or reprouvé; ou, réduites à la récompense momentanée du tems; elles sont infructueu-

(*a*) Sinè fide impossibile est placere Deo. *Heb.* 11, *v.* 6.

Digitized by Google

ſes pour l'éternité. Avec la foi au contraire, on donne un verre d'eau au nom de Jeſus-Chriſt, & à la faveur de ce nom précieux, il trouve grace devant Dieu. C'eſt pour cela que S. Paul nous avertit que les actions les plus naturelles, comme celles de boire & de manger [*a*], peuvent, & doivent être pour nous la matiere d'un mérite abondant. Mettez ſur la même ligne deux perſonnes qui du matin au ſoir ſe copient exactement dans toutes leurs démarches, mais dont l'une n'en fait pas une ſeule qu'elle ne vivifie par la foi, l'autre ne fait rien que d'une maniere toute humaine: vous ne verrez à l'extérieur aucune différence entr'elles; & il y en aura cependant une ſi prodigieuſe devant Dieu, que ſi ce jour même il les appelloit toutes deux en jugement, il donneroit à l'une la récompenſe d'Abel, tandis que l'autre pourroit bien ne recevoir que celle du malheureux Caïn: *Fide plurimam Hoſtiam Abel quàm Caïn obtulit Deo* [*b*].

(*a*) Sive ergo manducatis, ſive bibitis, ſive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite. *I. Cor.* 10. *v.* 31.

(*b*) C'eſt par la foi qu'Abel offrit de plus ex-

Digitized by Google

III. Mais l'esprit de foi, j'entends d'une foi vive & animée, ne se borne pas à sanctifier nos actions ordinaires; il nous porte à tout entreprendre pour la gloire de Dieu. Nous avons l'esprit de foi, dit l'Apôtre, c'est pour cela que nous parlons avec confiance [*a*]. Nous parlons dans les Synagogues, où la croix de Jesus-Christ est un scandale; nous parlons devant les Sages d'Athenes, à qui cette même croix est un objet de dérision & de mépris: nous parlons à la Cour du plus scélérat des Empereurs, dans le palais de Néron même: & si nous ne brisons pas toutes ses idoles, au moins lui enlevons-nous les plus chéries [*b*]. Tel est le premier effet de l'esprit de foi: il divinise nos plus petites actions, il nous rend capables des plus grandes: mais comme l'ennemi se plaît à venir à la traverse, qu'il s'efforce d'arrêter notre marche, & plus encore de nous faire prendre

cellentes Victimes que Cain. *Heb. v.* 11. 4.

(*a*) Habentes eumdem Spiritum fidei... & nos credimus, propter quod & loquimur. *I. Cor.* 4, *v.* 13.

(*b*) Voyez saint Chrysostôme, dans son apologie de la Vie Monastique, liv. 1. où il parle de la Courtisane que saint Paul détacha de Néron.

Digitized by Google

une route directement opposée à celle qu'un Chrétien doit suivre, la foi, qui veille à tout, nous fortifie contre ses attaques, & en fait la matiere de nos plus glorieux triomphes.

IV. Vous avez, dit le Prince des Apôtres [a], un ennemi implacable, qui, comme un lion rugissant, tourne sans cesse de tous côtés pour saisir l'endroit défectueux, & vous dévorer. Altéré du sang humain, il ne cherche qu'à répandre le vôtre, & rendre inutile celui que le Dieu Sauveur a répandu pour vous. Il n'est point sur la terre de puissance qu'on puisse comparer à la sienne. Ses victoires passées enflent son courage; ses défaites ne ralentissent point sa noire activité. Il a toujours à ses ordres une légion d'esprits qui ne lui cédent ni en adresse, ni en fureur: il donne au vice les couleurs de la vertu, & il ternit la vertu, en mettant à sa suite l'orgueil & la vaine complaisance. Il cache ses piéges sur toutes vos voies; & celle même qui vous conduit à l'Autel, en est parfumée. Le monde est d'intelligence

(a) I. Petri, *cap.* 5, *v.* 8.

Digitized by Google

avec lui, & votre propre cœur eſt d'intelligence avec le monde. Au milieu de tant d'écueils, qui pourra vous garantir du naufrage? La foi ſera votre Ange tutelaire: *Reſiſtite fortes in fide.* Job donné en ſpectacle à l'Univers, pour ſa patience plus encore que pour ſes malheurs, en eſt une preuve dont la mémoire ne s'effacera jamais. Qui le ſoutenoit dans cette ſuite de diſgraces ſi vives, ſi contiguës, ſi humiliantes, ſi propres à enfanter le murmure, l'impatience, le déſeſpoir? L'idée du Rédempteur, que ſa foi lui mettoit devant les yeux, & l'eſpérance de la bienheureuſe réſurrection, qui doit couronner la patience & les larmes (*a*). Qui a fait triompher les Saints, & des Tyrans, de toute la rage de l'enfer dont ces Tyrans étoient les Miniſtres? Nous pouvons dire avec l'Apôtre, que c'eſt la foi: *Per fidem vicerunt regna.* Etoit-ce dans leur intrépidité naturelle, ou dans une étude profonde de la Philoſophie, que les Agathe, les Blandine, les Agnès, & tant d'illuſtres Vierges, avoient épuiſé cette force

(*a*) Scio quia Redemptor meus vivit, &c. *Job.* 19, 25.

Digitized by Google

qui leur fit préférer aux plus flatteuſes promeſſes les plus cuiſantes douleurs ? Etoit-ce par une pure inſenſibilité que l'ancien Joſeph tenoit ferme dans la plus dangereuſe tentation qui fut jamais ? que les Machabées inſultoient à un Roi impie, qui par tourmens inouis préludoit à ceux que l'impure Babylone inventa dans les jours de ſa fureur ? que l'illuſtre Saint Laurent étoit plus tranquille ſur un lit de feu, que le Tyran qui repaiſſoit ſes yeux du ſpectacle de l'y voir attaché ? Non ſans doute : la Philoſophie & la Nature auroient ſuccombé ſous des coups ſi violens : l'eſprit de la foi fut l'unique bouclier dont ſe couvrirent ces Héros Chrétiens. Ce fut par ſon mouvement que chacun d'eux dit de ſoi ce que diſoit dans ſa Lettre aux Romains un des plus généreux Martyrs qu'ait jamais eu l'Egliſe (*a*) : „ Que le feu, les croix, & „ tous les tourmens du démon fondent ſur moi ; que les lions ne m'épargnent pas ; que mes os ſoient „ briſés, mes membres écartelés, tout „ mon corps moulu, pourvu que je

(*a*) S. Ignace, Evêque d'Antioche, martyriſé en 107 ; ou, ſelon Pagi, en 117.

Digitized by Google

„ jouïsse de Jesus-Christ, mon Dieu, „ mon Sauveur, le tendre objet de „ ma foi & de mon espérance. „

V. C'est ainsi que l'esprit de foi nous soutient dans les plus rudes combats, & qu'il nous fortifie contre les plus violentes attaques; & de-là il suit par une conséquence nécessaire, qu'il est pour nous d'une ressource infinie dans toutes les situations où il plaît à la Providence de nous mettre. Toute la vie est semée d'inégalités: les beaux jours sont remplacés par des jours mauvais; & ceux-ci sont si dominans, qu'il n'y a presque personne qui sur la fin de sa carriere ne puisse dire comme Jacob; *Dies mei parvi, & mali* (*a*). Voulez-vous, dans cette varieté, être toujours le même, toujours également attaché à Dieu? Faites venir à votre secours l'esprit de foi. Ou il vous consolera dans les occasions les plus pénibles, ou il rectifiera celles qui pourroient amollir votre vertu. Malgré tous vos efforts & les plus sages mesures, vous ne réussissez pas toujours; vos plus saintes entrepri-

(*a*) Mes jours comparés à ceux de mes Peres ont été peu nombreux, & bien traversés. *Gen*, 47, *v.* 9.

Digitized by Google

ſes échouent ; il ſemble que vous gâtiez une affaire dès que vous vous en mêlez : vos amis vous manquent dans l'occaſion : tout périt, tout fond entre vos mains. Invoquez l'Eſprit de foi, & vous direz : Soyez béni, Seigneur, du mauvais ſuccès. Plein d'orgueil comme je ſuis, j'aurois mis le bon ſur mon compte, & je me ſerois trop flatté : *Bonum mihi quia humiliaſti me* [*a*]. Il vous arrivera une violente épreuve, ou dans vos biens ; & vous direz comme Job : *Le Seigneur me l'avoit donné, il me l'a ôté ; que ſon nom ſoit béni* : ou dans votre réputation, & vous vous écrierez avec le ſaint Archidiacre d'Evreux : *O la bonne Croix ! Que vous ai-je fait, ô mon Dieu, pour me traiter comme vous traitez vos favoris, comme vous avez traité votre Fils unique, l'objet éternel de vos complaiſances* ? ou dans quelqu'un de votre famille, & vous vous rappellerez les ſentimens de cette femme vraiment forte, qui ne vit dans le cruel ſupplice de ſes fils, que des traits ſignalés de grace & de miſericorde [*b*].

(*a*) Il m'eſt bon que vous m'ayez humilié. *Pſ.* 118, *v.* 71.

(*b*) Voyez le ſecond Livre des Machabées, *ch.* 7.

Digitized by Google

Mais cet esprit de foi si fécond, si nécessaire, où le trouve-t-on aujourd'hui? Vous l'avez reçu dans le Baptême avec la grace justifiante & les vertus infuses; le Sacrement de Confirmation a dû l'augmenter: votre premiere Communion & celles qui l'ont suivie lui ont donné une nouvelle ardeur. Rappellez-vous ces jours heureux, où dans un transport formé sur une conviction intime, vous croyiez pouvoir dire avec S. Paul, qu'il n'y avoit ni maux présens, ni maux futurs, ni vie, ni mort, ni créature quelconque, qui pût vous séparer de l'amour de Jesus-Christ, & de la foi de son Evangile qui en est la base. Jours de salut & de paix, momens fortunés, où j'étois à Dieu, & où j'éprouvois visiblement que Dieu étoit à moi, qu'êtes-vous devenus? Quel sombre voile vous a dérobés? A qui puis-je imputer une perte si funeste, & qui a déjà été pour moi la source de tant d'autres?

* V I. C'est vous-meme, mon Frere, c'est vous qui êtes la cause de vos malheurs. Vous avez fait précisément tout ce qui étoit nécessaire pour couper le germe de la foi. Que faut-il pour en venir-là? Un desir immodéré de tout savoir

Digitized by Google

savoir une lecture assidue des plus mauvais Livres, un grand commerce avec des gens qui ont peu de religion, ou qui n'en ont point du tout : voilà ce qui altére tous les jours la foi dans une infinité de personnes. L'œil ne se rassasie point de voir, ni l'oreille d'entendre, dit le Saint-Esprit. Sans principes, & souvent avec un génie qui, quoi qu'en pense l'amour-propre, n'a qu'une sphere très-bornée, on parcourt avec avidité cette multitude de brochures que l'impiété enfante tous les jours, & dont le style audacieux tient lieu de démonstrations. Un tour neuf, une expression vive, un trait aussi plein de sel que de malignité, paroissent bientôt une preuve aussi décisive que les miracles du Fils de Dieu, & le sang d'un million de Martyrs. Peu à peu on se demande s'il est bien vrai que l'homme ait une ame : si au moins cette ame est spirituelle, si Dieu l'a faite pour lui ; s'il se soucie qu'on fasse bien ou mal ; s'il met de la différence entre la mere qui chérit son enfant, & celle qui à la Chine l'expose dans un Bois pour s'en délivrer. Insensiblement on va jusqu'à se demander s'il est bien sûr qu'il y ait un Dieu ; si ce Monde, qui au premier

Digitized by Google

coup d'œil paroît si magnifique, si sagement ordonné, n'est point la production fortuite d'une multitude d'atômes. Ces idées, qui révoltent d'abord, fastueusement confirmées par un Philosophe du temps, prennent faveur; les passions, qui y trouvent leur compte, les accréditent: on les nourrit dans la santé, elles donnent de l'inquiétude dans la maladie. La vue d'un terme qui pourroit bien avoir des suites, trouble & alarme, la conscience jette les hauts cris: tour-à-tour on les écoute, & on les mépriſe. La mort s'avance, elle surprend dans l'indécision; & des déchiremens du tems, elle précipite dans le sejour de ce vers rongeur qui dévore pendant l'éternité.

VII. Voulez-vous éviter ce malheur, conservez le trésor de la foi avec toutes les précautions possibles: fermez vos oreilles à la voix de l'Enchanteur qui veut vous séduire: laissez l'orgueilleux Philosophe s'évanouir, se perdre dans ses pensées. Fuyez son approche comme vous fuiriez celle du basilic. Que les Livres Saints soient, sous la conduite d'un sage Directeur, vos chastes délices. Le monde fecond en épithetes injurieuses, pourra bien

Digitized by Google

vous prodiguer celles de petit génie, d'esprit minutieux; au moins est-il sur que vous n'y ferez pas une grande figure: mais souvenez-vous que le monde & sa figure passent, & qu'il viendra un jour où ces grands Arbitres de l'estime & de la réputation, reconnoîtront enfin, en se chargeant eux-mêmes des plus cruels reproches, qu'ils ignoroient jusqu'aux premiers élemens du vrai; & que ceux qu'ils oserent traiter d'insensés, avoient seuls en partage la véritable sagesse. *Nos insensati, vitam illorum æstimabamus insaniam ... Ergò erravimus à viâ veritatis; & justitiæ lumen non luxit nobis, & sol intelligentiæ non est ortus nobis.* Sap. 4, v. 5.

PRIERE.

JE connois, Seigneur, tout le prix de la Foi; augmentez la mienne. Je trouve dans ses respectables ténébres une lumiere infiniment plus sûre que celle de ma foible raison. Je vois d'ailleurs la prodigieuse différence qui est entre vos vrais Fideles, & ces prétendus Sages que vous avez abandonnés à l'esprit d'erreur ou d'incrédulité.

Digitized by Google

Ne permettez donc pas, ô mon Dieu, qu'un tréſor ſi précieux m'échappe jamais. Conſervez-le dans un Royaume qui pendant tant de ſiécles s'eſt fait gloire de le poſſéder : établiſſez ſon empire dans le cœur de ces nations qui ne vous connoiſſent point ; mais ne l'enlevez pas à un Peuple qui de jour en jour ſemble s'en rendre indigne. O vous qui auriez pardonné à une ville infame, ſi vous y aviez trouvé dix juſtes, jettez les yeux ſur ce reſte de fidéles Iſraélites qui prêts à tout ſouffrir, plutôt qu'à fléchir le genou devant l'Idole du menſonge, vous ſervent en eſprit & en vérité. Faites, mon aimable Sauveur, que je ſois de leur bienheureux nombre, & que je ne connoiſſe jamais d'autre Philoſophie que celle de votre Croix ; afin que dans ce ſéjour lumineux, où le voile qui couvre vos Myſteres ſera déchiré, je mérite de voir face à face ce que je ne vois aujourd'hui qu'en énigme, & à travers les nuages de la Foi (*a*).

(*a*) Videmus nunc per ſpeculum in ænigmate. I. *Cor.* 13, *v.* 12.

Digitized by Google

IIe. OBSTACLE.

L'Oubli de Dieu.

I. DU peu de foi naît l'oubli de Dieu; & de l'oubli de Dieu, les plus funeſtes déſordres. Cent fois ce Peuple que le Seigneur s'étoit ſi ſpécialement conſacré, & qu'il avoit par la plus gratuite miſéricorde préféré au reſte de l'Univers; cent fois ce Peuple ſi chéri s'eſt livré aux plus monſtrueux déréglemens. Il a porté la fureur juſqu'à rendre à des Veaux d'or le culte qui n'eſt dû qu'à la Divinité, juſqu'à trembler devant l'ouvrage de ſes mains, juſqu'à regarder un ſtupide animal comme le Dieu puiſſant qui l'avoit délivré de l'Egypte (*a*). Voulez-vous ſavoir la cauſe d'une chute ſi honteuſe, & d'une infinité d'autres qui l'ont ſuivie, ou précédée? L'Ecriture vous l'apprend dans tous les endroits où elle reproche à la maiſon d'Iſraël ſes excès & ſes pré-

(*a*) Fecit vitulum conflatilem, dixeruntque: Hi Dii tui, Iſrael, qui te eduxerunt de terrâ Ægypti. *Exod.* 32. *v.* 4, & *III. Reg. cap.* 12.

Digitized by Google

varications. Tout se réduit à l'oubli de Dieu, comme à une source funeste qui distille le poison & la mort. *Ils ont oublié le Seigneur*, dit le Texte sacré. *Ils ont oublié le Créateur. Ils ne se sont souvenus ni de lui, ni de ses bienfaits.* (*a*) Mais qu'en est-il arrivé ? Nous l'avons déja dit : Dieu les a oublié à son tour ; ou plutôt, il s'est souvenu d'eux dans sa juste fureur. Il les a abandonnés aux désirs de leur cœur, à un sens reprouvé. Assez éclairé pour prêcher la vérité & la justice, tant qu'ils ont été légitimement assis sur la Chaire de Moyse, ils ont semblé se faire un devoir de violer la Loi dans tous ses points. Exacts à bien enseigner les autres, ils furent jamais s'enseigner eux-mêmes (*b*). Ils coururent après les Prophêtes de mensonge, ils persécutèrent constamment ceux que Dieu leur envoya (*c*). Et du tems de Jesus-Christ ils méritoient déja que le sang

(*a*) Obliti sunt Dei sui, *Judic.* 3, *v.* 7. Oblitus es Domini creatoris tui. *Deut.* 32, *v.* 18. Obliti sunt benefactorum ejus. *Psalm.* 77, *v.* 11, &c.

(*b*) Qui ergo alium doces, te ipsum non doces, &c. *I. Rom.* 2, *v.* 21.

(*c*) Sicut patres vestri, ità & vos. Quem Prophetarum non sunt persecuti patres vestri ? &c. *Act.* 7, *v.* 51 & 52.

Digitized by Google

de tous les Justes, depuis Abel jusqu'à Zacharie, qu'ils avoient massacré entre le Temple & l'Autel, leur fut imputé (*a*). Et que ne mérita donc pas cette Nation adultere, lorsque quelque tems après elle mit le comble à ses horreurs, en faisant mourir par le plus ignominieux des supplices l'Auteur de la vie (*b*), son Dieu, son Réparateur ! Hélas ! l'Univers entier est instruit de la terrible vengeance que tant de forfaits ont enfin fait tomber sur elle. Bannie honteusement, chassée de son héritage, fugitive, éparse dans toutes les parties de la terre, elle est odieuse à ceux-mêmes qui la souffrent ; & cependant elle est toujours soufferte, parce qu'il faut que dans le tems même qu'elle regarde Jesus-Christ comme un séducteur, elle prouve par le spectacle toujours subsistant de ses propres malheurs, la vérité des Prophéties qui les lui avoient annoncés. Voilà ce que produit insensiblement l'oubli de Dieu. Mais, je le dis avec douleur, cet oubli, germe fécond de tant de maux, est plus con-

(*a*) *Luc.* 11, *v.* 50.
(*b*) Autorem vitæ interfeciſtis. *Act.* 3.

Digitized by Google

damnable dans les Chrétiens, & n'y eſt pas moins commun.

II. Que l'oubli de Dieu ſoit plus condamnable dans un Chrétien, qu'il ne le fut dans les Iſraélites, c'eſt une de ces vérités que perſonne de ceux qui connoiſſent les prérogatives de la nouvelle Alliance, ne peuvent révoquer en doute. Il eſt vrai que la Maiſon de Jacob fut ſinguliérement favoriſée; que le Seigneur, en lui manifeſtant ſes oracles & ſa juſtice, fit pour elle ce qu'il ne fit point pour les autres Nations (*a*); qu'elle étoit Dépoſitaire de cette Arche ſainte où il repoſoit au milieu des Chérubins, & où Dagon tombant à ſes pieds, conſtatoit ſa propre foibleſſe. J'y ajouterai, ſi l'on veut, que dans les jours de ſa gloire elle eut un Temple célébre dans tout l'Univers, reſpecté de l'idolâtrie même, & chargé plus d'une fois des dons qui y envoyoient à l'envi les plus fameux Conquérans [*a*].

Mais enfin qu'eſt-ce que tout cela,

(*a*) Non fecit taliter omni nationi, &c. *Pſalm.* 147, *v.* 90.

(*b*) Fiebat ut & ipſi Reges & principes locum ſummo honore dignum ducerent, & templum maximis muneribus illuſtrarent. *II. Mach.* 3, *v.* 2.

Digitized by Google

quand on le compare aux richesses immenses, au trésors sans nombre, que l'Evangile a apportés sur la terre aux hommes de bonne volonté ? Dans la Loi de Moyse vous ne trouverez que des ombres, des figures, de foibles & inutiles élémens [a]. La plus belle partie du culte extérieur se réduit à l'encens, aux pains de proposition, au sang des Boucs & des Taureaux. Une seule de nos Eglises vous donne plus que ne vous auroient donné mille Temples aussi magnifiques que celui de Salomon. Ce toît pauvre & rustique que vous appercevez dans les campagnes, renferme celui en qui réside substantiellement la plénitude de la Divinité. Il n'y porte point cette empreinte de terreur qui pourroit écarter de son Sanctuaire. De foibles apparences servent de voile à sa grandeur. Nuit & jour il est prêt de recevoir vos hommages, & à vous inonder de ses bienfaits. Les graces y coulent de ses Sacremens, comme elles coulerent autrefois de ses plaies. Des millions de Fideles l'ont éprouvé dans tous les siécles. C'est-là que les Martyrs puiserent cet esprit

(a) Infirma & egena elementa. *Galat.* 4, v. 9.

Digitized by Google

de force & d'intrépidité qui déconcerta les Nérons & les Domitiens. C'eſt-là que les Confeſſeurs reçurent une plénitude de lumiere, un redoublement de zele. C'eſt-là que les Vierges chaſtes trouverent des larmes dont la foibleſſe fut plus forte que l'Enfer & tous ſes tourmens. Mais ſi vous avez jamais été ſincerement à Dieu, ne puis-je pas dire d'après votre conſcience, que c'eſt là que vous prites autrefois ces religieux ſentimens qui firent tant d'honneur à votre jeuneſſe; ces armes qui vous garantirent des coups que l'ennemi vouloit porter à votre innocence; ces tendres mouvemens qui vous faiſoient avouer qu'il eſt doux de craindre le Seigneur, encore plus doux de l'aimer, & s'atacher inviolablement à lui?

Que conclure de tous ces principes? Une ſeule choſe: c'eſt que comme le Juif, qui a oublié Dieu, ſera au grand jour du Seigneur plus rigoureuſement traité que Tyr & Sidon; le Chrétien qui l'oublie, ſera dans ce même jour plus ſévérement puni que le Juif. C'eſt qu'en effet l'ingratitude croit en raiſon des bienfaits; & que celui à qui on a beaucoup donné, doit plus que

Digitized by Google

celui qui a beaucoup moins reçu, (*a*)

III. Mais cet oubli si injurieux à Dieu, si dangereux pour l'homme, est-il rare parmi les Chrétiens ? En est-il beaucoup qui puissent dire, ou, comme Abraham, qu'ils se tiennent en la présence du Dieu vivant ; ou, comme David, qu'ils ont toujours le Seigneur devant les yeux ; ou, comme Job, qu'ils tremblent dans toutes leurs actions, parce qu'ils ne perdent point de vue cette main severe qui doit les peser toutes dans la balance de sa justice [*b*] ? Non, la verité & la syndereſe interdisent à la plupart de ceux qui se disent Fideles, un aveu aussi consolant ; & ceux mêmes qui osent encore ne pas rougir de l'Evangile, ne pourroient le faire sans trahir leur conscience. Aujourd'hui, comme du tems de Jérémie, il est vrai que toute la terre est dans le désordre & la confusion, parce qu'il n'y a personne qui ait le cœur attentif à Dieu. N'en

(*a*) Cui commendaverunt multùm, plus petent ab eo. *Luc.* 12, *v.* 48.

(*b*) Dominus... in cujus conspectu ambulo— in cujus conspecti ambulaverunt patres mei. *Gen.* 24, *v.* 40, *& cap.* 48, *v.* 15. providebam Dominum in conspectu meo semper. *Psalm.* 15, *v.* 8. Verebar omnia opera mea, &c. *Job.* 9, *v.* 28.

Digitized by Google

cherchons la preuve, ni dans cette multitude indéciſe de demi-Philoſophes, qui ne ſavent preſque s'ils ont encore la Foi, ou s'ils ne l'ont plus; ni dans ce tas énorme de gens de toute condition & de tout ſexe, qui ne connoiſſent d'autres ſentiers que ceux de la médiſance, de l'avarice, de la perfidie, ſouvent & trop ſouvent de la plus odieuſe impudicité. Bornons-nous à l'examen de ceux qui paſſent pour gens de bien dans le monde, & qu'on y propoſe quelquefois comme des modeles d'exactitude. Mais cet examen, nous l'avons déja fait [*a*]. Et ſi nous avons trouvé tant de vuide dans des jours qu'un œil peu ſcrupuleux trouve aſſez pleins, quel affreux vuide n'y trouvera pas cet œil pénétrant à qui rien ne peut échapper? Pour me renfermer dans un ſeul exemple, que dira ce Juge éclairé d'une mere qui, pour marier une fille unique, la fait chaque jour parer pendant pluſieurs heures avec des ſoins infinis; lui prête tous les moyens de plaire, dont elle-même s'eſt autrefois ſervie; la produit dans tous les

(*a*) *Part.* I., *Ch.* I.

cercles,

Digitized by Google

cercles, sans penser aux blessures qu'elle peut faire & recevoir ; la mene à tous les bals, quelquefois même aux Spectacles, dans une attitude où la modestie a toujours quelque chose à perdre ? De bonne foi, ce circuit d'actions, plus qu'étrangeres à la vertu, est-il bien propre à rappeller à Dieu ? Oseroit-on même prononcer son nom dans de semblables compagnies ? Et quand il n'y auroit en cela que la perte d'un temps, dont toutes les minutes devoient vous servir pour l'éternité, ne seroit-ce pas une perte assez considérable ?

Changez de conduite, puisque vous le pouvez encore. Marchez, & marchez sans cesse en la présence de Dieu, & vous serez parfait [a]. Pensez à vos dernieres fins, & cette pensée salutaire vous garantira des piéges de l'ennemi. Souvenez vous que tout est nud & découvert aux yeux du Seigneur. Oseriez-vous faire devant lui ce que vous n'oseriez faire devant la derniere des créatures ? Que dis-je, Oseriez-vous faire ? Ha ! vous l'avez fait mille fois. Grand Dieu ! que d'horreurs se-

(a) Ambula coram me, & esto perfectus. *Gen.* 17, v. 1.

Digitized by Google

crete ! Que de noirs projets ! Que d'infames penſées ! Que de libertés criminelles ! La douleur m'arrête. Je vous livre à votre conſcience. Interrogez-la ſerieuſement ; & bientôt vous vous livrerez à de triſtes, mais ſalutaires réflexions.

PRIERE.

QUE j'ai de reproches à me faire, ô mon Dieu ! Que j'ai de ſujets de m'humilier de, m'anéantir devant vous ! Hèlas ! il n'eſt que trop vrai que dans ces momens d'ivreſſe & de délire, où je me livrois aux deſirs corrompus de mon cœur, je n'ai penſé ni à votre préſence, ni à votre juſtice. Mais, Seigneur, depuis le jour où j'ai pleuré mes premiers excés, combien de fois ai-je eu le malheur de vous oublier ! A peine m'avez-vous été préſent dans le temps même que je ſemblois vous conſacrer. La frivolité du ſiécle, ſes bagatelles, l'idée de ſes bienſéances, vous ont preſque toujours dérobé la meilleure partie de moi-même. Faites, Pere des miſericordes, que je marche déſormais par une route oppoſée à celle

Digitized by Google

que j'ai jusqu'ici trop fidelement suivie. Je me le propose aujourd'hui plus sérieusement que jamais. A l'exemple de ce Roi qui fut si pleinement selon votre cœur, je veux vous avoir devant les yeux autant qu'il me sera possible. Je vous consulterai dans mes desseins. J'étudierai dans toutes mes actions le grand modele que m'a donné votre Fils unique. Je rapporterai tout à votre gloire. Je me rappellerai votre divine présence, au moins à toutes les heures du jour. Je profiterai de mes insomnies mêmes pour vous offrir mon cœur, & pour invoquer votre Nom. C'est en vous que j'ai l'être, le mouvement & la vie : c'est pour vous que je veux vivre : c'est pour vous & en vous que je veux mourir.

III. Obstacle.

La perte du Temps.

IL n'est point de bien plus précieux que le tems. C'est un don de la pure libéralité de Dieu, sans lequel tous les autres sont inutiles. C'est, comme nous l'avons déjà dit, d'aprés un grand Saint, c'est une grace qui dans

Digitized by Google

un sens vaut autant que Dieu même, parce qu'elle peut nous valoir la possession de Dieu [a]. C'est une faveur qui passe, & qui passe avec la plus prodigieuse rapidité. Le temps est court, dit l'Apôtre [b]. Oui, poursuit saint Augustin, le tems est court, & bien court. Il est vrai que pendant que nos années s'écoulent, elles nous paroissent longues, & souvent ennuyeuses (c). Mais au fond la vie la plus longue n'est qu'un point, qu'une foible vapeur qui après avoir paru un instant, se dissipe, & s'évanouit pour toujours [d]. Voulez-vous vous en convaincre ? Interrogez ces hommes décrépits qui annoncent leur âge par leurs cheveux blancs, & par leur démarche chancelante. Ils ont été jeunes comme vous, & peut-

(a) Tempus tantùm valet quantùm Deus, quia tempore bene consumpto comparatur Deus. S. *Bernardinus.*

(b) Hoc itaque dico, Fratres : tempus breve est ; reliquum est ut... qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur. *1. Cor.* 7, *v.* 29 & 31.

(c) Modicum hoc longum nobis videtur, quoniam adhuc agitur : cùm finitum fuerit ; tunc sentiemus quàm modicum fuerit. *Aug. Tract.* 101 *in Joan. n.* 6.

(d) Vapor est ad modicum parens, & deinceps exterminabitur. *Jac.* 4, *v.* 15.

Digitized by Google

être ne vieillirez-vous pas comme eux. Demandez-leur ce que ſont devenues leurs prmieres années, & celles qui les ont ſuivies ; à quoi ſe ſont terminés leurs veilles & les grands mouvemens qu'ils ſe ſont donnès ; ce qui leur reſte de leur joie & de leurs plaiſirs. Vous n'en trouverez pas un ſeul qui ne vous répondre, comme fit Jacob à Pharaon, que tous ſes jours n'ont été qu'un pèlerinage momentané ; quils ont été en très-petit nombre, & que ce petit nombre a été traverſé d'une innombrable multitude de peines & d'inquiétudes : *Dies peregrinationis meæ ... parvi & mali.* Geneſ. 47, v. 9.

Mais, ſans aller ſi loin, interrogez-vous vous-même. Demandez-vous ſérieuſement ce que ſont devenus ces jours d'enfance qui vous paroiſſoient ſi longs, ſur-tout quand vous les paſſiez dans la contrainte : ces jours de College & d'étude, dont vous croyiez ne jamais voir la fin : ces jours de maladie & de langueur, dont les momens vous duroient des heures, & les heures des ſemaines ou des mois : ces jours d'eſpérance pour le ſuccès d'une affaire, & de déſir pour l'accompliſſement d'une promeſſe, que

Digitized by Google

vous comptiez avec tant d'impatience. Tout cela eſt actuellement moins que rien par rapport à vous : & il viendra un jour où vous direz de ce qui n'eſt pas encore, ce que vous dites aujourd'hui de ce qui n'eſt déja plus.

II. Pour évaluer à leur juſte prix les conſéquences qui réſultent de ces maximes, deſcendons vous & moi pendant notre vie dans les enfers, pour n'y pas deſcendre après notre mort. C'eſt-là que nous apprendrons & la valeur du tems, & les reproches cruels que ſe font ſans ceſſe, mais toujours en pure perte, ceux qui ont eu le malheur d'en abuſer. Je l'apperçois ce réprouvé à travers de l'affreuſe nuit qui le ſépare de la terre des vivans. „ Qu'êtes-vous de-„ venus, *s'écrie-t-il dans des tranſports* „ *de rage qui ne finiront jamais*, qu'ê-„ tes-vous devenus, jours de ſalut, „ tems favorable dont je n'ai pas con-„ nu le prix ? Un ſeul de vos inſtans „ pouvoit alors racheter ceux que „ j'avois perdus. Une ſeule de vos „ minutes pouvoit me procurer la „ gloire pour laquelle j'avois été créé. „ Que ma ſituation eſt changée ! Au-„ jourd'hui une éternité de regrets.,

Digitized by Google

„ une éternité de rugissemens & de
„ pleurs, ne peut me valoir ce que
„ m'auroit alors valu le plus court, le
„ plus rapide de vos momens.

„ Dieu terrible, Dieu foudroyant,
„ je suis donc condamné à ne sentir
„ jamais l'effet d'une miséricorde que
„ j'ai méprisée, lorsque vous me sol-
„ licitiez à en profiter! Pendant que
„ je vivois sur la terre, tout abandon-
„ né que j'étois à mes vanités & à
„ mes passions, je sentois toujours
„ que vous étiez encore un peu le
„ Dieu de mon cœur. Je me réjouis-
„ sois de trouver au-dedans de moi-
„ même une étincelle de Foi qui me
„ rappelloit à vous. Je n'ai jamais été
„ ni Athée, ni déterminé à mourir
„ dans votre disgrace. Je me flattois
„ de rentrer un jour dans votre em-
„ pire. J'aimois ceux qui marchoient
„ sous vos loix. J'étois attendri en les
„ voyant vous demander avec larmes
„ mon retour & ma conversion. Je
„ gémissois sous le poids de mes chaî-
„ nes. Je cherchois l'occasion de les
„ briser, & elle ne me paroissoit pas
„ éloignée. J'en étois-là quand la
„ mort m'a surpris, & m'a fait com-
„ prendre qu'on peut tout, quand on

Digitized by Google

„ a du tems, & qu'on ne peut plus „ rien, quand on n'en a plus. Ah! ſi „ vous m'accordiez un ſeul de ces „ jours que j'ai ſi indignement proſti- „ tués, je donnerois à l'Univers épou- „ vanté le ſpectacle d'une pénitence „ plus rude encore, s'il étoit poſſible, „ que celle que je fais ici. Mais non, „ c'en eſt fait, l'Ange exterminateur „ l'a juré. Celui qui vit dans tous „ les ſiécles y a engagé ſa parole, & „ il n'y a plus ni tems ni eſpérance „ d'en pouvoir obtenir (*a*).

Après de ſi triſtes, de ſi cruelles réflexions, je ne me crois pas obligé d'en ſuggérer d'autres à mon Lecteur. Sa piété & une juſte frayeur lui en fourniront de plus vives que celles qu'il pourroit trouver dans mes foibles paroles. L'Eſprit-Saint lui apprendra à gémir des ignorances de ſa jeuneſſe, & à remercier le Dieu de toute conſolation, qui en le ménageant préférablement à un nombre infini d'autres, a peut-être renverſé l'ordre, & traité le bois ſec avec moins de ſévérité que le bois verd.

III. En effet, pour peu que nous

(*a*) Juravit per viventem in ſecula, quia tempus non erit ampliùs. *Apoc.* 10, *v.* 10.

Digitized by Google

examinions notre conduite & nos allûres, il nous sera aisé d'appercevoir avec un ancien Philosophe, que nous avons employé une grande partie de notre vie à ne rien faire, toute ou presque toute à faire autre chose que ce qui devoit nous occuper (*a*). Pour vous en convaincre, faites une revue aussi exacte d'une de vos journées, que vous la feriez de celle d'un voisin qui ne feroit pas de vos amis. Tout bien pesé, qu'y trouveriez-vous? Une vie qui n'a d'autre régle que le caprice, la passion, & l'inquiétude: une vie dont les momens les plus innocens sont ceux que vous avez donnés à l'oisiveté, à la bagatelle, aux plus ridicules amusemens: une vie où le tems que la bienséance vous force quelquefois de consacrer à Dieu, est celui où vous l'avez plus cruellement insulté: une vie dont la bonne chere, les compagnies dangereuses, des liaisons plus que suspectes, beaucoup de retour sur les actions du Prochain, point ou très-peu sur les vôtres, font le grand & le principal

(*a*) Magna pars temporis elabitur nihil agentibus; maxima, malè agentibus; tota, aliud agentibus. *Seneque.*

Digitized by Google

exercice, une vie enfin dont toute l'occupation eſt de ne s'occuper à rien, ou de ne s'occuper qu'au mal. Tel eſt l'emploi que la plûpart des Chrétiens font du tems; & de ceux même qui ne ſont pas encore confirmés dans le mal, il y en aura peu qui n'apperçoivent d'abord que j'ai beaucoup moins dit que je n'aurois pu dire. Cependant tout le tems de cette vie, toutes ſes heures, tous ſes inſtans vous étoient donnés pour l'éternité. Et c'étoit l'acheter bien peu, que de l'acheter par un travail qui dure & qui coûte ſi peu; ou plutôt qui ne coûte rien à ceux qui aiment véritablement Dieu, parce que l'amour de ce grand Maître bannit la peine, ou qu'il la rend délicieuſe.

IV. Que faire pour réparer ce déſordre? Saint Paul vous l'a appris par ces paroles: *Marchez avec précaution, & rachetez le tems, parce que les jours ſont mauvais* (a). Marchez avec précaution: vous pourriez encore trouver en votre chemin les obſtacles qui ont été ſi ſouvent funeſtes à votre vertu:

(a) Videte quomodò cautè ambuletis... redimentes tempus; quoniam dies mali ſunt. *Epheſ.* 5, *v.* 15 & 16.

Digitized by Google

c'eſt à vous de les éviter avec ſoin. Marchez avec précaution : dès que le Monde vous verra quitter ſes drapeaux pour arborer ceux de la Vérité, il ne négligera rien pour reſſerrer les nœuds qui vous uniſſoient à lui. Careſſes trompeuſes, larmes ſéductrices, piéges couverts du voile de l'amitié, trahiſons, s'il le faut, perfidies ; tout ſera mis en uſage pour vous tirer de la voie du ſalut. Marchez avec précaution, & ſoyez le premier objet de votre vigilance. Votre plus formidable ennemi eſt celui que vous portez dans votre ſein : défiez-vous-en juſqu'au dernier ſoupir.

Rachetez le tems, voyageur infortuné, vous n'avez qu'un certain nombre de jours pour arriver au terme. Juſqu'ici vous vous êtes tranquillement arrêté en chemin. Que dis-je ? arrêté ; vous avez de gaieté de cœur pris une route directement oppoſée à celle qui vous étoit preſcrite. Tous vos pas devoient tendre du côté de Sion, vous les avez précipités du côté de Babylone. Encore une fois, rachetez le tems ; doublez le pas : on ferme la porte à une heure marquée ; & quand une fois elle ſera arrivée à

Digitized by Google

cette heure fatale, fussiez-vous aussi vierges que ces insensées dont parle l'Evangile; eussiez-vous, par impossible, trouvé le secret de mettre de l'huile dans vos lampes, vous aurez beau demander à grand cris qu'on vous ouvre, on ne vous répondra que par un anathême solemnel, & la salle du festin vous sera fermée pour toujours. Le comble du malheur, c'est qu'entr'elles & les ténébres extérieures il n'y a point de milieu; & que celles-ci sont l'éternel & déplorable partage de quiconque a mérité de n'avoir point de place en celle-là.

PRIERE.

JE vous le demande une seconde fois, ô mon Dieu, & je ne cesserai point de vous le demander. Ne permettez pas que je l'entende jamais, cet Arrêt terrible, qui me banniroit pour toujours de votre présence, de ce séjour de paix & de gloire que vous avez préparé à vos Elus. Je connois aujourd'hui le prix du tems; je déteste l'indigne abus que j'ai eu le malheur d'en faire: je me propose, avec le

Digitized by Google

le ſecours de votre grace, de changer de condition. Hélas ! le moment que vous me donnez encore, eſt peut-être le dernier effort d'une miſéricorde prete à expirer. Venez à mon ſecours, ô mon Dieu, mais hâtez-vous ; je crois déjà entendre ces cris confus qui dans l'enfer demendent ou une goutte d'eau, ou une minute de temps, & ne peuvent les obtenir. Vous daignez me l'accorder : j'en profite dès ce moment, en vous conjurant de former en moi ce cœur humilié, & briſé par la douleur, que vous n'avez jamais mépriſé. Ah ! ſi jamais il rentre pleinement ſous votre empire, ne tardez pas à couper le fil de mes jours : l'expérience de ma foibleſſe paſſée me fait trembler pour l'avenir. Quel malheur pour moi, ſi au lieu de racheter le tems, j'allois encore m'en ſervir pour vous offenſer ! *De meâ miſerâ vitâ ſume, obſecro, reſiduum annorum meorum : pro iis verò quos vivendo perdidi, quia perditè vixi, cor contritum & humiliatum nè deſpicias.* S. Bernard. 20 in Cantic.

Digitized by Google

IVe. OBSTACLE.

L'Orgueil & ſes ſuites.

SI mon plan me permettoit une expoſition détaillée de tous les déſordres qui nous font manquer à nos devoirs, je fronderois ici bien des abus ſur leſquels il eſt rare qu'on faſſe beaucoup de réflexions. Un Auteur dont l'Ouvrage a dû être eſtimé [a], me fourniroit une voie auſſi courte qu'aiſée d'en retrancher, ou au moins d'en faire connoître un grand nombre. J'indiquerai plutôt que je ne ſuivrai ſa méthode. Il réduit les principales ſources de la corruption des mœurs aux huit ſuivantes : les mauvais Livres, les Repréſentations dangereuſes, les Spectacles, le Luxe, l'Amour des richeſſes, les Jeux, & l'Uſure. Nous y en avons joint trois autres dans les Articles précédens ; & dans une matiere que nos infidélités ont rendue ſi vaſte, il ne ſeroit pas dif-

(a) Ce Livre eſt intitulé : Extraits des Ouvrages de pluſieurs Peres de l'Egliſe & Auteurs modernes ſur différens points de Morale. *Paris, chez Jacques Etienne*, 1713.

Digitized by Google

ficile d'y en ajouter de nouvelles. Je me contente de dire un mot de chacune de celles que ce pieux Ecrivain a parcourues.

I. Les mauvais Livres; je veux dire ceux qui attaquent la Religion ou les mœurs, tels que sont la plûpart des anciens Poëtes quand ils n'ont pas été corrigés, les Comédies, les Romans, une infinité de Contes en vers ou en prose, sont un des plus funestes poisons qu'on puisse présenter, surtout à la jeunesse. Ovide, moins suspect qu'un autre sur cet article, l'a lui-même reconnu; & la vérité qui se fait jour, malgré les répugnances, l'a forcé à se faire son procès [*a*]. *Ne vous y trompez pas*, disoit l'Apôtre, & remarquez bien qu'il le disoit d'après un ancien Poëte; *les mauvais entretiens corrompent les bonnes mœurs* [*b*]. Or quels entretiens plus à craindre que ceux qui se font par la lecture des Livres dangereux? La voix fait des impressions, mais ces impres-

(*a*) Eloquat invitus, teneros nè tange Poëtas. Submoveo dotes impius ipse meas.

(*b*) Nolite seduci : corrumpunt bonos mores colloquia mala. *I. Cor.* 15, *v.* 31. S. Jérôme remarque que cette Sentence est tirée de Ménandre, Poëte Grec.

Digitized by Google

ſions paſſent ſouvent avec elle. Il n'en eſt pas ainſi d'un Livre : on le prend quand on veut ; on le lit de ſens raſſis, & avec un eſprit tranquille ; on a tout le loiſir de s'arrêter ſur les endroits qui plaiſent, d'y réfléchir, d'en goûter le poiſon. On emploie d'ordinaire à ſa lecture le moment où l'eſprit eſt le moins ſur ſes gardes, où le cœur eſt plus ouvert aux objets des paſſions, plus facile à enivrer, plus ſuſceptible de ce qui flatte ſes penchans, plus capable d'en recevoir qu'il ne connoiſſoit pas, ou dont le germe n'étoit point encore développé. Faut-il après cela être ſurpris de voir tant de jeunes perſonnes qui faiſoient un honneur infini à leur Sexe & à la Religion, devenir en peu de mois, & quelquefois dans une ſemaine, ſi différentes d'elles-mêmes, qu'on ne les reconnoît plus ? Sainte Thereſe, malgré le goût qu'elle avoit pour la vertu, commençoit à l'éprouver cette triſte & déplorable révolution. Eh ! que ſeroit-elle devenue, ſi à la lecture des Romans qui l'enchantoient, elle n'eût fait ſuccéder celle des Lettres de S. Jérôme, & des Confeſſions de S. Auguſtin, qui la rappellerent à Dieu ?

Digitized by Google

II. Par Représentations dangereuses, l'Auteur dont je me donne qu'une esquisse, entend les Tableaux, les Estampes, les Figures qui représentent les objets d'une maniere contraire à la modestie & à la pudeur. Ces Ouvrages sont des Livres toujours ouverts, toujours exposés à la vue des Savans & des Ignorans; par conséquent toujours propres à faire entrer la mort, par les yeux, ainsi que parle l'Ecriture. Et c'est en effet ce qu'ils font, & ce qu'ils peuvent faire à toutes les heures du jour, Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est qu'à l'aide d'un ciseau léger, ou d'un pinceau délicat les objets même qui devroient porter à la vertu, ou inspirer la piété, portent à des sentimens tout-à-fait contraires. Une femme qui pendant sa vie fut un modele de sagesse, & qui détesta plus l'infame nudité, qu'Esther les ornemens de sa gloire, passe à la Postérité sous l'attitude de Venus. Souvent même des Vierges pures, qui, pour marcher jusqu'à la fin à la suite de l'Agneau, ont préféré les plus cruels tourmens aux plus glorieuses alliances, n'offrent au Spectateur que des traits pleins de molesse & d'indécence. Heureuses encore, si on ne leur prête point

Digitized by Google

ceux de quelques-unes de ces Idoles du temps, qui doivent leur réprobation éternelle à leurs malheureux attrais, & à l'usage criminel qu'elles en ont fait. Qu'on dise tant qu'on voudra, œil savant ne cherche qu'un dans ces Ouvrages que la touche, le coloris, la force, les graces de l'expression : tous ces grands termes ne nous en imposeront pas. Nous dirons sans crainte qu'une infinité de gens y cherchent de quoi nourir leurs passions ; & que tous les péchés dont ils y trouvent la source, sont sur le compte & de l'Ouvrier qui les a faits, & du Maître qui les expose.

III. Il seroit inutile de s'étendre ici sur les Spectacles, les Comédies, les Opéras. Il n'y a presque pas un Orateur Chrétien qui n'ait traité cette matiere avec toute la chaleur dont elle est susceptible. Les Gens du monde, des Princes même se sont unis aux Ministres sacrés pour en faire connoître le danger. Paroles, gestes, chants, licencieuses attitudes des Actrices, tout y inspire la séduction ; & on ne peut y compter sur la Grace, qui seule pourroit l'arrêter. Ce n'est pas dans ces lieux impurs que coule le sang de Jesus-Christ ; ce n'est pas-là

Digitized by Google

qu'on invoque ſon nom quand on ſe ſent ébranlé.

IV. L'amour des richeſſes, cette ſoif immodérée de l'argent, qui fait & l'occupation & le ſupplice de la plûpart des hommes, eſt un des obſtacles qui les éloigne le plus du ſalut & des moyens d'y parvenir. L'Ecriture n'a ménagé aucun vice; mais elle ſemble avoir redoublé ſes anathêmes contre les richeſſes & ceux qui les aiment. *Il n'y a rien de plus injuſte que d'aimer l'argent*, dit l'Eccléſiaſtique (*a*). Celui qui eſt infecté de cette maladie, eſt *prêt à vendre ſon ame*; & tous les jours il vend ſa foi, ſon honneur, ſa conſcience. *L'or*, dit-il ailleurs (*b*), *eſt un ſujet de chute à ceux qui lui ſacrifient. Malheur à quiconque le pourſuit avec ardeur: il y périra comme un inſenſé. Où ſont les Princes des Nations*, diſoit un Prophête (*c*)?

(*a*) Nihil iniquius quàm amare pecuniam. Hic enim & animam ſuam venalem habet. *Eccli.* 10, *v.* 10.

(*b*) Lignum offenſionis eſt aurum ſacrificantium: Væ illis qui ſectantur illud; & omnis imprudens deperiet in illo. *Ibid.* 31, *v.* 7.

(*c*) Ubi ſunt Principes gentium... Qui argentum theſauriſant & aurum... exterminati ſunt, &

Digitized by Google

Que ſont devenus les Grands de la terre, qui commandoient avec empire, & qui *mettoient leur confiance dans leurs immenſes tréſors? ils ont diſparu.* La main de Dieu les a exterminés, *& ils ont été précipités dans les Enfers.* Oui, diſoit Saint Paul (*a*), *Ceux qui veulent s'enrichir, tombent dans la tentation, dans les piéges du démon, dans une foule de deſirs également frivoles & nuiſibles, qui plongent les hommes dans un abîme de malheurs & dans la damnation.* Il eſt donc vrai, comme le dit le même Apôtre, que la convoitiſe, ou la paſſion pour le bien, eſt la racine de toutes ſortes de maux, & qu'après avoir détruit la charité, elle peut aller juſqu'à anéantir la foi. „ Pleurez donc, Riches, „ jettez les hauts cris, faites des hur„ lemens à la vue des malheurs qui „ vont fondre ſur vous. Votre or, & „ votre argent qui s'eſt rouillé, ſera „ comme un feu qui conſumera vos

ad inferos deſcenderunt, & alii loco eorum ſurrexerunt. *Baruch.* 3, *v.* 16 *& ſeq.*

(*a*) Qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem & in laqueum Diaboli, & deſideria multa inutilia & nociva, &c. *I. Timoth.* 6, *v.* 5. Radix enim omnium malorum eſt cupiditas, quam quidam appetentes erraverunt à fide. *Ibid. v.* 10.

Digitized by Google

„ chairs. Vous avez vêcu dans la bonne
„ chere, vous avez nourri vos cœurs
„ dans la volupté; chaque jour a été
„ pour vous un jour de ſacrifice, où
„ vous avez immolé à votre ſenſua-
„ lité & la graiſſe des victimes, & le
„ ſang du Pauvre que vous n'avez pas
„ raſſaſié [a]. „ ces expreſſions de l'Apôtre Saint Jacques ſont terribles: mais j'oſerai le dire, elles le ſont encore moins que l'anathême éternel dont le Fils de Dieu a chargé & les Riches & leurs richeſſes. Ecoutez-le une bonne fois, & tremblez. *Malheur à vous qui avez de grands biens*: vous avez vos aiſes dans ce monde, mais vos joies ſeront bientôt changées en amertumes: il n'y a qu'un miracle, & un grand miracle, qui puiſſe changer votre ſort. Car enfin, *Il eſt plus difficile à un Riche d'entrer dans le Royaume des Cieux, qu'à un chameau de paſſer par le trou d'une aiguille* [b]. Il eſt vrai que ce

(a) C'eſt le double ſens que d'habiles Interpretes donnent aux dernieres paroles de ce verſet: *Epulati eſtis ſuper terram, & in luxuriis enutriſtis corda veſtra, in die occiſionis.* Jac. 5, *v.* 5.

(b) Væ vobis divitibus, quia habetis conſolationem veſtram. *Luc* 6 *v.* 24. Facellius eſt camelum per foramen acûs tranſire, quàm divitem intrare in regnum cœlorum. *Matth.* 19, *v.* 24.

Digitized by Google

qui est impossible aux hommes, est possible à la grace; mais les Riches sont-ils bien exacts à la demander? &, quand elle se présente à eux, sont-ils bien dociles à ses leçons?

V. Je ne dirai rien de l'usure, péché énorme, qui, honteux de son propre nom, en emprunte d'étrangers [*a*] pour se faire illusion: péché très-commun parmi les Gens d'affaires, les Négocians, souvent même la Noblesse; péché sur lequel on a coûtume de s'étourdir soi-même, ou de se laisser étourdir par de faux Docteurs: péché par conséquent qu'on ne répare presque jamais. Une matiere si étendue, si obscurcie par les détours sans nombre de l'artifice & de la mauvaise foi, demanderoit un ou plusieurs volumes; mais ces volumes sont déja faits [*b*]: j'aime mieux y renvoyer, que d'en af-

(*a*) Tels sont ceux de Billets de Commerce, de reconnoissance, de trois Contrats, &c.

(*b*) Les Savans peuvent lire sur cette matiere le beau Traité de M. Guiet, Docteur de Sorbone & Chanoine de Luçon, *de Usura & Fœnore*. Les autres peuvent lire, 1°. *Le faux Dépôt*, ou *Refutation de quelques erreurs populaires touchant l'usure*, à Lyon & à Rouen; 2°. *La Refutation de la pratique des Billets entre les Négocians*, à Paris; 3°. *Les Conferences de Paris sur l'Usure*.

Digitized by Google

foiblir les preuves. Ainſi, je me contente de dire avec l'Ecriture : Heureux celui qui n'a point donné ſon argent à uſure [*a*] ! Malheureux celui qui ne doit ſon ample fortune qu'à des intérêts exigés ſans aucun des motifs qui peuvent les juſtifier ! Qu'il me ſoit permis de lui demander encore une fois ce qu'il deviendroit, ſi dans ce moment il entendoit ces foudroyantes paroles [*b*] : *Inſenſé, cette nuit même on va te redemander ton ame ; & ce que tu as amaſſé* avec tant de peine, que deviendra-t-il ? *en quelles mains va t il paſſer* ? Qu'il eſt donc vrai, ô mon Dieu, que *le Juſte eſt plus heureux avec le peu qu'il poſſède, que ne l'eſt le Pécheur avec ſes immenſes tréſors* [*c*] ! *J'ai vu* ce Riche *impie au faîte de la grandeur, & élevé auſſi haut que les Cédres du Liban ; je n'ai fait que paſſer, & il n'étoit déja plus.*

VI. La morale de l'Evangile n'ex-

(*a*) Qui pecuniam ſuam non dedit ad uſuram, &c. *Pſalm.* 14, *v.* 5.

(*b*) Stulte, hâc nocte animam tuam repetunt à te, quæ autem paraſti, cujus erunt ? *Luc.* 12, *v.* 20.

(*c*) Melius eſt modicum juſto ſuper divitias peccatorum multas... Vidi impium ſuperexaltatum, & elevatum ſicut cedros Libani : & tranſivi, & ecce non erat. *Pſalm.* 36, *v.* 17, 37 & 38.

Digitized by Google

clut pas un juſte délaſſement : l'arc toujours tendu perdroit bientôt ſon reſſort & ſa force. Le jeu peut être une récréation innocente ; mais pour cela, il faut 1°. qu'il ne ſoit point défendu par les loix [*a*]: 2°. qu'il ne devienne point une occupation : 3°. que les Pauvres ne ſe ſentent jamais de la perte : 4°. que par conſéquent cette perte ſoit toujours médiocre. Or, de bonne foi, les Joueurs, & ſur-tout ceux qui le ſont de profeſſion, ou qui ne jouent que par cupidité, ſe renferment-ils dans des bornes ſi juſtes ? Pour en juger ſainement, entrez dans un de ces lieux où la Nation joueuſe a coûtume de ſe raſſembler tous les jours : vous y verrez la paſſion ſur preſque tous les viſages ; le chagrin amer ſur ceux mêmes qui ſont plus faits à diſſimuler : bientôt après les cris, l'emportement, à la vue d'une mauvaiſe carte ; le blaſphême enfin, & la fureur. La nuit ne terminera pas le combat : il n'y aura que l'épuiſement ſeul qui pourra le fi-

(*a*) Les Jeux de Dés, du Hoca, de la Baſſette, du Pharaon & du Lanſquenet, ont été nommément défendus par pluſieurs Arrêts du Parlement de Paris : le dernier eſt du vingt-deux Février 1710.

Digitized by Google

nir, sous promesse de recommencer. Et telle qui tomberoit en foiblesse, si elle avoit passé une demi-heure aux pieds du Fils de Dieu dans son temple, trouvera toujours assez de force pour fournir; quelquefois même dans un âge avancé, pendant des mois entiers, cette indigne & fatiguante carriere. Je supprime le retour à la maison, où dès l'entrée on décharge sur valets & servantes la rage d'avoir perdu dans une séance le revenu d'une année. Je supprime encore & le chagrin cuisant qu'a une femme de voir son bien fondre entre ses mains, & ces noirs artifices qu'elle emploie quelquefois pour extorquer de l'argent d'un mari que sa tendresse aveugle. Le monde ne les ignore pas, ces détours si contraires à la probité, puisque nous les savons, quoiqu'heureusement exclus de son commerce : mais ce qu'il ne sçait point assez dans la pratique, c'est qu'un Joueur bien moins passionné que celui dont je viens de crayonner le portrait, ne remplit ni ce qu'il doit à Dieu, ni ce qu'il doit au Prochain, ni ce qu'il se doit à lui-même.

VII. L'orgueil, pere de tous les vices, produit les mêmes effets. Un or-

Digitized by Google

gueilleux, haï de Dieu, déteſté des hommes, eſt comme incapable de tout bien. Jaloux de primer, de l'emporter ſur ceux qui lui font ombrage, ou au moins d'en approcher, s'il ne peut les atteindre, il ſe livre au luxe & aux dépenſes ſuperflues; & dès-là il devient dur à l'égard de ſes Vaſſaux, impitoyable à l'égard des Pauvres. Jaloux des grandes manieres qui n'étoient pas faites pour lui, il prend tous les airs du monde le plus frivole & le moins attentif; & dès-là il ne ſait plus ni édifier ſa famille, ni veiller ſur ſes enfans, ni regarder ſes domeſtiques comme un dépôt dont il doit répondre. Jaloux de concourir avec les autres, ſoit en mérite, ſoit en réputation, il s'efforce de diminuer leur eſtime pour accréditer la ſienne: & dès-là il devient ennemi ſecret, ou public; & jamais il ne le peut être qu'au préjudice des bonnes régles, & des maximes capitales de l'Evangile. Reprenons ces idées: pour faire ſentir combien elles ſont juſtes, il ne faut ni pénibles recherches, ni longues diſſertations.

VIII. Un homme a hérité de ſes peres un bien honnête, & il pourroit vivre comme eux dans toute la décence

Digitized by Google

de son état, payer libéralement le petit nombre de Domestiques dont il a besoin ; trouver du superflu, soit pour prêter à celui dont les affaires sont dérangées, soit pour donner gratuitement à celui qui est hors d'état de lui rendre. C'est à la faveur de ce commerce que Dieu bénit toujours, qu'en naissant il a trouvé dans la maison paternelle un patrimoine commode, que son pere n'avoit pas reçu du sien. Ce sage pere lui a fait avant sa mort, quelquefois même en mourant, de salutaires leçons sur les avantages d'une juste médiocrité ; & lui a recommandé cent fois de ne prendre jamais un vol trop élevé. Tant qu'il s'en est tenu-là, tout lui a réussi ; & le nouvel Isaac a vu s'accomplir dans sa personne, & dans ses biens, toutes les promesses qui avoient été faites à Abraham. Mais qu'est-il arrivé ? L'esprit d'orgueil s'est enfin emparé de son cœur : sans penser à la différence que mettoient entre lui & son voisin la naissance & la fortune, il a voulu marcher de pair avec lui, ou même l'effacer : appartemens, meubles, jardins, tout a été mis sur le grand ton : la femme, quoiqu'assez peu chérie, a été parée comme une

Digitized by Google

Déeſſe, & les enfans à proportion : la table a été délicieuſement ſervie ; on a voulu y avoir le Duc, le Comte, & le Marquis, qui ſouvent ont été indignés de l'excès de la profuſion, & de la ſotiſe qui étoit le principe de l'un & de l'autre. Pour fournir à tant de ſuperfluités, il a fallu prendre à crédit chez le Marchand, payer de ſimples paroles l'Ouvrier, le menacer, & lui dire des injures, quand il a oſé ſe plaindre ; vexer le Colon, pour en tirer de l'argent ; congédier le Pauvre avec brutalité.

Ce tiſſu de fauſſes démarches n'étoit propre qu'à irriter Dieu contre vous. J'ajouterai volontiers, quoique hors de mon ſujet, qu'il n'étoit propre qu'à vous expoſer au mépris du Public. Il eſt ſouvent injuſte dans ſes jugemens, mais il ne l'eſt pas toujours. Non, quoi que vous affectiez d'en dire, il ne ſe plaint, ni de ce que le Ciel, prodigue en votre faveur, vous a donné, comme à l'ancien Joſeph, une intelligence ſupérieure ; ni de ce que par des ſervices rendus à la Patrie dans des occaſions eſſentielles, vous avez mérité l'attention du Prince, & ſa reconnoiſſance ; ni de ce que vos enfans

Digitized by Google

ont reçu une plus belle éducation que n'avoit été la vôtre. Ce qui l'irrite ; ce qui fournit une ample matiere à sa censure, c'est que vous avez trop rapidement passé d'une extrêmité à l'autre. Une Maison commode vous auroit suffi ; il vous a fallu un Palais, où un Prince se seroit cru magnifiquement logé. La plus rafinée sensualité a trouvé dans vos repas ce qu'elle n'auroit osé ni prétendre, ni imaginer. Pour y fournir avec une profusion variée à l'infini, vous avez mis à contribution les richesses de la terre, & celles de l'océan. Environné d'une Cour, qui venoit moins pour adorer l'Idole, que pour s'engraisser du Sacrifice qu'elle s'offroit à elle-même, vous vous êtes cru le plus heureux, le plus estimé des Mortels. Du fond d'un superbe équipage vous n'avez jetté à droit & à gauche qu'un air riant & insultant de protection. Vous avez rayé du Catalogue de vos parens ceux que la Fortune avoit effacés de la liste de ses favoris. Le monde s'est récrié. Chacun a fait une sévere anatomie de vos démarches, c'est-à-dire de celles que vous faisiez, & de celles que vous auriez dû faire. Vos amis de table n'ont pas été les derniers

Digitized by Google

à prendre parti contre vous, & un poison lent va infecter vos dernieres années. Par une humilité bien entendue, vous vous seriez concilié l'amitié de Dieu & des hommes : par un orgueil déplacé vous avez également déplu & au ciel & à la terre.

IX. Ce premier mal est sans doute très-considérable ; mais ce n'est pas le seul que produise l'orgueil. Si, comme il arrive presque toujours à ceux qui veulent faire une grande figure dans le monde, il vous en faut prendre le ton & les manieres frivoles, vous ne remplirez pas même vos plus pressans devoirs. A l'égard de votre famille, femme, enfans, domestiques, tout sera abandonné à sa propre discrétion ; c'est-à-dire, ordinairement à son goût & à ses caprices. Seroit-il donc du bel air pour un homme qui ne pense que d'après ceux qui ne pensent point, d'entrer dans des détails aussi minutieux ? Non sans doute ; de longues séances au Caffé, une suite de visites qui se succédent, sans autre but que celui d'en faire ou d'en recevoir ; une multitude de lettres au moins très-inutiles, la promenade & les nouvelles à la ville, la chasse & les courses à

Digitized by Google

la campagne ; des lectures toujours frivoles, souvent pernicieuses ; voilà ce qui fait la digne & sérieuse occupation de ce qu'on appelle *un galant homme.* Que le ménage soit en désordre ; que, selon le vieux proverbe, l'Epouse tire de son côté, pendant que le Mari tire du sien ; que de jeunes filles soient très-mal élevées ; que les garçons soient peu veillés par leur Maître, parce que le Maître n'est point veillé lui-même ; que les domestiques vivent sans instruction, sans pratique de religion, sans ombre de vertu ; qu'ils vivent même dans un désordre assez public, c'est aux yeux d'un homme du bel air, c'est-à-dire aux yeux d'un homme qui n'est plus Chrétien que de nom, la plus petite chose du monde. Dieu l'avoit fait chef de Famille pour en sanctifier tous les membres ; il ne se croit lui chef de Famille, que pour prendre toutes ses aises, c'est-à-dire, pour se perdre, & pour perdre les autres. Voilà ce que fait le genre d'orgueil que je voudrois combattre ici Il ne connoît ni justice, ni vraie tendresse, ni devoirs. Que ne pourrois-je pas ajouter ? & que n'ajouteront pas pour suppléer à mon silence, ceux qui

Digitized by Google

connoiſſent le monde mieux que je ne dois le connoître ? Que d'inclinations criminelles, que d'infidélités dans le mariage, que de jeux ruineux, que de débauches continuées, aux dépens du repos & de la ſanté, pendant une partie des nuits ; & tout cela moins par goût, que pour figurer dignement dans quelqu'une de ces maudites aſſociations où la mode a répandu un air gracieux ſur ces différens excès !

X. Ce qu'il y a de fâcheux, c'eſt que quand une fois l'eſprit de frivolité s'eſt emparé d'un homme, il n'en revient preſque jamais. Et ce qui eſt vrai de l'homme, l'eſt encore plus des femmes, qui gâtées par l'adulation dès l'enfance, & éloignées par état des occupations ſérieuſes, ont un penchant plus décidé pour la bagatelle. Il ne leur arrivera que trop aiſément d'oublier les ſages conſeils d'une Mere ſolide, ou d'une Gouvernante vertueuſe : mais ſi elles ont le malheur de tomber en des mains qui ne les forment qu'à la futilité, il eſt fort à craindre qu'elles n'en portent le goût juſques dans le tombeau. Dans une ſaiſon flétrie par les années, leur plus ſérieuſe étude ſera de rajeunir leur viſage. Pour peu

Digitized by Google

qu'il leur reſte encore quelques traces de leur ancienne légéreté, & ſur-tout une bonne table, on leur perſuadera, & elles ſe perſuaderont encore plus volontiers, qu'elles ne vieilliſſent point. On les verra à l'âge de cinquante ans & plus, auſſi déſœuvrées pour le bien, auſſi curieuſes, auſſi coureuſes, auſſi vaines, auſſi parées, & par conſéquent auſſi peu vertueuſes, qu'elles l'étoient au printems de leurs jours. Ainſi elles oublieront, autant que jamais, ce qu'elles doivent à Dieu, & plus que jamais ce qu'elles ſe doivent à elles-mêmes. Jezabel n'étoit plus jeune, quand elle fut jettée par les fenêtres, foulée aux pieds des chevaux, & mangée des chiens: cependant elle venoit encore de mettre en uſage les artifices de ſon ſexe, le fard, l'élégante coëffure, les ornemens de tête. Je ſais qu'indépendamment du meurtre de Naboth, elle s'étoit rendue coupable de mille horreurs, & qu'elle avoit profondement outragé le Dieu d'Iſraël, en ſubſtituant à ſon culte le culte impie de Baal & des autres Divinités Phéniciennes. Mais après tout, la différence de cette malheureuſe Princeſſe aux femmes frivoles de

Digitized by Google

nos jours, n'eſt pas ſi grande qu'elle le ſemble au premier coup d'œil. Celle-là érigeoit des Autels à ſes Dieux : celles-ci s'en érigent à elles-mêmes.

XI. Il y a un dernier genre d'orgueil qui n'eſt pas moins inalliable avec la charité qu'on doit au Prochain, & l'accompliſſement des devoirs qui le concernent : c'eſt celui qui naît de *la jalouſie de métier*, & de la concurrence en mérite.

Un homme a de la douceur, de la politeſſe. Il paroît connoître les égards. Le Public qui ne voit que l'écorce, le croit incapable de manquer aux bienſéances : il ſe croit tel lui même. Ces belles qualités ſe ſoutiennent, tant qu'il n'a point de rivaux ; & ſes amis vantent encore plus ſon bon cœur, qu'ils ne vantent ſon eſprit & ſes talens. Par malheur, il s'éleve ſur l'horiſon un nouveau ſoleil, qui attire tous les yeux. On met d'abord en parallele les deux compétiteurs ; voilà une premiere plaie : peu-à-peu on ſe décide pour le nouveau venu ; en voilà une ſeconde. Que ce jugement vienne des vrais connoiſſeurs, ou de gens qui ſont très-peu capables d'apprécier le mérite,

Digitized by Google

c'eſt à peu près la même choſe pour un cœur offenſé. Il étoit en poſſeſſion de regner ſeul; l'ombre d'un concurrent le trouble, le déſeſpere. Saül bat les Philiſtins, David tue Goliath. Les femmes de ſa nation vont au-devant de lui avec des inſtrumens de muſique pour célébrer ſa victoire, ſans penſer ni pouvoir penſer aux conſéquences. Elles s'aviſent de dire dans une premiere émotion de joie, que Saül en a défait mille, & David dix fois autant. A ce ſeul mot tout eſt perdu. Ce n'étoit pourtant qu'une chanſon de filles: n'importe; Saül n'en reviendra jamais (*a*). Il tâchera à la premiere occaſion de percer de ſa lance le cœur de David. Il ne lui propoſera le mariage d'une de ſes filles, que pour le faire périr par le glaive de l'ennemi. Il ne pardonnera pas à ſon fils la juſte eſtime qu'il fait de ce jeune & vertueux Guerrier. Il fera paſſer au fil de l'épée le Grand-Prêtre Achimelech, & plus de quatre-vingts autres Miniſtres du Seigneur, pour avoir nourri ce Héros fugitif & ſa troupe dans le tems de ſon plus grand beſoin. En un mot

(*a*) Non rectis ergo oculis Saul aſpiciebat David à die illâ, & deinceps. *I. Reg.* 18, *v.* 9.

Digitized by Google

il le poursuivra de poste en poste, jusqu'à ce que le Ciel, las de tant de crimes, le fasse enfin tomber sous les coups de ces mêmes ennemis, que David lui auroit immolés, s'il avoit pu se résoudre à lui pardonner son courage & sa vertu.

L'orgueil & la jalousie n'auront point entre de simples Particuliers d'aussi funestes effets. Mais les maux, sans l'être au suprême dégré, ne laissent pas d'être devant Dieu de véritables maux. C'en est toujours un grand aux yeux de l'équité, que celui de décréditer un homme, parce qu'il nous vaut bien, ou qu'il nous passe: d'exagérer ce qu'il y a de foible chez *lui*, pour faire oublier ce qu'il y a de bon; de répandre, à l'aide d'une mauvaise intention qu'on lui prête, une image sombre ou douteuse sur ses meilleures actions. Ce n'est pas-là remplir, c'est violer toute justice.

XII. Mais personne n'a peut-être plus à veiller sur soi en ce genre, que les Gens de Lettres, & ceux qui sont en Procès. Les démêlés littéraires ne sont point rares parmi les Savans: mais il est rare d'en trouver qui n'y passent pas, & de beaucoup, les bor-

nes

Digitized by Google

nes d'une juſte & ſage modération. Il faut preſque parcourir un ſiécle entier pour rencontrer un Ramſay & un Mabillon, un Lamy & un Tillemont (*a*). La plûpart des autres emportent la piéce. Ils ne connoiſſent ni égards, ni ménagemens. De l'Ouvrage, qu'ils eſtiment quelquefois en ſecret, ils paſſent à l'Auteur qu'ils haïſſent. Ils font une monſtrueuſe diſſection de ſa vie & de ſes mœurs. Ils étudient avec avidité, & ils font revivre avec un acharnement mortel, de vieilles hiſtoires, dont le tems avoit effacé le ſouvenir. Enfin ils ne ſont contens, que quand ils ont immolé leur malheureux Antagoniſte aux riſées du Public, & qu'ils comptent que ſon nom ſera *ſifflé* & *perſifflé de nos derniers neveux*. S'il me falloit prouver par les faits tout ce que j'avance ici, la choſe ſeroit bientôt faite. Un ſimple abrégé de *la Chronique ſcandaleuſe des Savans* (*b*)

(*a*) Dans la Diſpute de M. l'Abbé de la Trappe avec Dom Mabillon, il s'agiſſoit des Etudes monaſtiques. Dans la Diſpute entre le P. Lamy & M. de Tillemont, il fut principalement queſtion de ſavoir ſi J. C. avoit fait la pâque légale la veille de ſa paſſion.

(*b*) Voyez les Mémoires de M. l'Abbé d'Artigny, *Tom. 2, art. xlj. p. 154 & 254.*

Digitized by Google

me fourniroit une démonſtration complette. Mais cette hiſtoire, qui eſt à la place dans des Mémoires de Littérature, ſeroit hors d'œuvre dans un Livre de piété. Ce n'eſt qu'avec peine que j'ajoute d'après l'Auteur, que *la haine, l'inimitié, la jalouſie, bouleverſent l'entendement, anéantiſſent la grandeur du génie, & font d'une infinité de Savans les gens les plus mépriſables qu'il y ait au monde.*

XIII. Ce que font ces démêlés Littéraires, les Procès le font encore plus efficacement; & ils ne le font jamais mieux que quand c'eſt l'orgueil qui les inſpire. Un homme piqué au vif dans une matiere où l'amour-propre ſe joint à l'intérêt, ne connoît plus ni les régles du Chriſtianiſme, ni les droits de la Nature. Le Domeſtique diffame ſon Maître, la femme ſon mari, le fils ou la fille ceux dont ils ont reçu la vie. Toute preuve, celle même qui eſt la plus étrangere à la conteſtation, paroît admirable, pourvu qu'elle puiſſe dénigrer ceux à qui l'on en veut. Un *Factum* où la médiſance voilée d'un ton dolent, ſemble ne s'exhaler que parcequ'elle y eſt forcée par la néceſſité d'une juſte défenſe; ce Factum odieux que la haine a conçu,

Digitized by Google

& que la passion a dicté d'un bout à l'autre, court la Ville & les Provinces : il partage les esprits, il divise les cœurs ; il scandalise les gens de bien ; il réjouit le libertin, & ne le réjouit jamais plus que quand il décrédite la vertu & ceux qui semblent en faire profession.

Mais faut-il donc, pour n'avoir point de procès, sacrifier son bien à quiconque voudra l'envahir ? Je ne vous dis pas cela : S. Paul, qui entendoit l'Evangile aussi-bien que personne, n'a jamais défendu aux Chrétiens de recourir à d'autres Chrétiens pour terminer leurs différens. Et l'iniquité, quelquefois même le partage des sentimens, a obligé les Saints à recourir à l'oracle des Magistrats. Mais il faut alors, quoiqu'il en coûte à la nature & à la cupidité, suivre d'un pas ferme la route que nous ont tracée ces amis de Dieu. Voici celle qu'a constamment suivie un Saint que plusieurs personnes avec qui j'ai vêcu dans ma jeunesse, avoient bien connu.

Jamais homme ne fut plus ennemi des procès que S. Vincent de Paul. Dieu a cependant permis qu'il en ait eu, parcequ'il vouloit faire de lui un modele pour tous les états, & que ce-

Digitized by Google

lui des Plaideurs a besoin de grands exemples. Sa conduite dans ces occasions toujours critiques, étoit admirable. Quand il voyoit les Juges, c'étoit bien moins pour leur recommander sa Cause, que pour les prier de n'avoir égard qu'à la justice. Il sollicitoit également pour le Demandeur & pour le Défendeur. Il exposoit & faisoit valoir les raisons de son adverse Partie, aussi-bien & peut-être mieux qu'elle n'eût fait elle-même. Les Habitans de Valpuiseau ayant à toute force voulu plaider contre lui au sujet d'une petite Ferme qu'il faisoit valoir par ses mains, il ne les recevoit pas moins bien quand ils venoient à Paris, que s'ils lui eussent été associés en Cause. Il les logeoit, les faisoit manger à côté de lui au Réfectoire, & leur donnoit de l'argent pour leur voyage. Lorsque le Procès fut sur le point d'être jugé, il leur en fit donner avis, afin que s'ils avoient quelque chose de nouveau à produire, ils puissent le faire à temps. Ils se rendirent d'abord chez lui comme chez un Protecteur déclaré : il les conduisit lui-même chez le Rapporteur. Malgré tous ces bons offices ils furent condamnés : mais le Saint paya les frais du

Digitized by Google

Procès. Le soir même il leur donna à souper, les logea, & ne les renvoya le lendemain, qu'après leur avoir fourni de quoi s'en retourner. Quand lui ou les siens avoient perdu un Procès, il étoit, ce semble, plus tranquille que s'il l'eût gagné. *Vive la Justice, Monsieur*, écrivoit-il à un de ses Prêtres qui venoit d'en perdre un très-important : *Il faut croire qu'elle se trouve dans la perte du bien qui vient de vous être enlevé. Le même Dieu qui vous l'avoit donné, vous l'a ôté : que son saint nom soit béni. Le bien est mal, quand il est où Dieu ne le veut pas, &c.*

On me dira que des sentimens si nobles, si chrétiens, sont bien rares : je saisis cet aveu, & j'en conclus qu'il regne donc dans le monde un esprit d'orgueil qui est inalliable avec l'accomplissement des devoirs les plus sacrés : c'est ce que je voulois établir : & plût à Dieu que je l'eusse moins bien prouvé ! Fasse le Ciel que la priere suivante devienne un remede efficace contre un aussi grand mal !

Digitized by Google

PRIERE.

JE le reconnois devant vous, ô mon Dieu : c'eſt l'orgueil qui a été juſqu'ici la ſource de la plupart de mes déréglements. J'ai vivement ſenti toutes les plaies que la mauvaiſe volonté, ſouvent même le défaut d'attention, ont fait à mon amour-propre. Peu content d'une juſte médiocrité, j'ai voulu prendre l'eſſor. Je n'ai pu pardonner à mon voiſin les talens que vous lui aviez donnés. Son ſilence, ſa vertu même, m'ont offenſé. Que m'en eſt-il revenu ? du trouble, de l'inquiétude, un mépris affecté, la noire médiſance, ou quelque choſe de pis. Ah ! Seigneur, je renonce aujourd'hui à toutes ces miſeres : j'ai recours à vous pour en apprendre à être doux & humble de cœur. Il n'y a que que votre grace qui puiſſe me réformer dans un point auſſi contraire à mes inclinations. La ſeule idée de me retrécir, de me faire petit, & le plus petit des hommes ; cette idée ſi familiere à tous vos Elus, me révolte & me déconcerte. O vous qui d'un clin

Digitized by Google

d'œil abaissez l'orgueil des montagnes, daignez anéantir le mien. Que je devienne l'objet du mépris de ceux qui paroissoient m'estimer ; que je voie disparoître ces prétendus amis qui m'environnoient : que ceux mêmes en faveur de qui je me suis épuisé, me tournent le dos. Tout me sera bon, pourvu que je puisse exprimer fidellement l'image de ce Dieu Sauveur, qui pour mon amour s'est humilié jusqu'à mourir, & à mourir sur la croix. Dans l'état le plus triste je m'écrierai de grand cœur avec un Roi pénitent : Il m'est bon, Seigneur, il m'est salutaire d'avoir passé par l'épreuve des humiliations. L'ennemi qui m'écrasoit s'est réjoui de ma chute : je m'en réjouis avec lui. Il s'est regardé comme la cause de mon abaissement ; je ne le regarde que comme l'instrument de vos miséricordes, qui, en me purifiant par une confusion passagere, me mettront à couvert de la confusion éternelle, que j'ai si souvent méritée. *Priusquam humiliarer, ego deliqui... Bonum mihi quia humiliasti me.* Psalm. 118, vers. 67 & 71.

Digitized by Google

TROISIEME PARTIE.

Moyens de bien remplir ſes Devoirs.

QUOIQU'EN parcourant, l'un après l'autre, les principaux devoirs des Gens du monde, j'aie eu ſoin de leur propoſer des moyens ſûrs de les bien remplir, je crois qu'il ne ſera pas inutile d'en reprendre quelques-uns, & d'en propoſer de nouveaux; tant parcequ'il peut y en avoir dont on n'ait point aſſez ſenti la conſéquence, que parcequ'étant tous réunis ſous un ſeul point de vue, ils pourront faire plus d'impreſſion. Il eſt vrai qu'il eſt fâcheux de ſe répéter: mais il eſt encore plus fâcheux de n'être pas bien entendu, faute de répétition.

PREMIER MOYEN.

Se choiſir un bon Directeur.

CHOISISSEZ-VOUS *un Guide fidele, qui vous accompagne dans votre marche.* Ce fut le ſage conſeil que donna

Digitized by Google

le vieu Tobie (*a*) à un fils unique qui méritoit toute sa tendresse : & tout le monde sait que le pere & le fils s'en trouverent bien. *Ne faites rien*, dit l'Ecriture (*b*) *sans avoir auparavant consulté* une personne éclairée ; *c'est le moyen d'éviter de fâcheux retours*, & bien de mauvaises démarches.

Ces maximes, qui sont vraies pour les personnes qui ont le plus de lumiere & d'expérience, le sont encore plus pour le commun des Fideles. La plupart ont si vîte oublié les saintes leçons quils avoient recues dans leur enfance : ils sont si exposés, soit à la contagion du mauvais exemple, soit aux pernicieux conseils de ceux qui les environnent, que s'lls ne sont aidés & soutenus par un homme vertueux, éclairé, & plein de zéle pour leur bien, ils font presqu'autant de chutes comme de pas. Ainsi la premiere chose qu'ils doivent faire, c'est de se choisir un bon & sage Directeur. Mais pour cela, il ne faut pas s'adresser au premier venu, ni encore moins à ceux qui sont en réputation d'être trop indulgens, & de passer tout à la légere. Si un aveugle

(*a*) Tob. 5. (*b*) Eccli. 32, *v.* 24.

Digitized by Google

en conduit un autre, il eſt impoſſible, dit Jeſus-Chriſt qu'ils ne tombent tous deux dans la foſſe. Il vous faut donc un homme qui, comme Juge, ſache peſer vos fautes, vous découvrir celles qui ſont mortelles, ou ſuſpectes de l'être, en arrêter l'habitude par de ſages délais, & par des épreuves proportionnées: un homme qui, comme Médecin, verſe ſur vos plaies de l'huile ou du vin, ſelon leur nature; qui, ſans ſe laiſſer fléchir par vos cris, applique le fer & le feu à celles qu'on ne peut guérir autrement; qui perce juſqu'au vif l'ulcere qu'une compaſſion mal entendue rendroit incurable: un homme qui prenant à votre égard la double qualité d'ami ſincere & de paſteur tendre, puiſſe par de ſalutaires & judicieux conſeils vous affermir dans le bien quand vous chancelez, vous découvrir les piéges qu'une main criminelle tend à votre vertu pour la ſurprendre, vous tirer au plutôt du précipice quand vous avez eu le malheur d'y tomber.

Mais, nous dit-on quelquefois, cet homme de bien, cet homme eſſentiel, où le trouverai-je, & comment le pourrai-je connoître? car enfin on

Digitized by Google

ne peut nier qu'en matiere de Direction, comme dans la plupart des autres, il n'y ait du choix; & que, s'il ſe trouve de bons Paſteurs, il ne ſe trouve auſſi des Mercenaires, quelquefois même des loups, qui ſous la peau de brebis font dans la bergerie un dégât effroyable.

A cela je nai preſque d'autre réponſe à vous faire, que celle de notre divin Maître: *Cherchez, & vous trouverez; frappez à la porte, & on vous ouvrira; demandez* avec ferveur & avec perſévérance, *& vous ne manquerez pas d'obtenir*. Dès qu'un bon & prudent Confeſſeur vous eſt néceſſaire, la Providence vous l'accordera, ſi vous avez recours à elle ſelon les loix qu'elle a établies. Au moins y ſuppléeroit-elle par un redoublement de grace & de lumiere, ſi vous vous trouviez dans quelqu'un de ces malheureux Pays qui ont mérité que Dieu leur donne des Paſteurs dans ſa colere. Une humble & fervente priere peut tout, & obtient tout: Dieu y a engagé ſa parole, & il eſt fidele dans ſes promeſſes.

Aprés tout, quelque petit que vous ſuppoſiez le nombre des Diſpenſateurs fideles, il eſt ſûr qu'il y en a. Les Cam-

Digitized by Google

pagnes les plus ſtériles en ont, ou dans leur enceinte ou dans leur voiſinage: les Villes en ont encore plus; & il eſt rare que ceux qui en vont chercher ailleurs, n'y aillent que par un principe de vertu. Pour diſtinguer le bon de celui qui ne l'eſt pas, Jeſus-Chriſt vous a donné une regle; c'eſt de juger de l'arbre par ſes fruits. Les moins équivoques ſont un grand amour pour l'Egliſe, une profonde humilité, l'un & l'autre ſoutenus d'un zéle conſtant pour le ſalut & pour le ſoulagement des Pauvres. le Diable a dans ſon bercail des martyrs & des vierges; mais ces martyrs & ces vierges ſont pleins d'orgueil, d'amour pour eux-mêmes, de mépris pour les autres.

Quand une fois vous aurez trouvé un bon Directeur, donnez-lui toute votre confiance. Ouvrez-vous à lui ſans réſerve, je ne dis pas ſur vos péchés, cela s'entend, & n'eſt pas de mon plan; mais ſur les difficultés que vous avez dans votre état. Si vous avez la conſcience timorée, il s'en preſentera aſſez d'autres capabbles de vous donner de l'execice; & cet exercice redoublera, ſi Dieu juge à propos de vous conduire à lui par la voie du trouble & des

Digitized by Google

des scrupules. Que votre premier soin dans vos doutes soit, comme celui des enfans d'Israël, de recourir au Prophete, & d'apprendre de lui la Loi & les obligations qu'elle vous impose. Ne différez pas, si vous pouvez ne pas différer. Telle maladie que l'on guériroit aisément aujourd'hui, sera incurable huit jours après. En proposant votre doute, dites également ce qui est à charge & à décharge. Dans le tribunal de la Pénitence on ne doit ni se calomnier, ni faire mal-à-propos son apologie. Il faut y parler vrai autant qu'on le peut. Quand on l'a fait, il n'y a d'autre parti à prendre que celui de la soumission & d'une parfaite obéissance. Il en coûte quelquefois, & surtout quand il faut sacrifier une vie douce & de grandes espérances; mais un sage Confesseur vous fera bien sentir que des pertes de cette nature sont un véritable gain. *Celui qui hait son ame, la sauvera*, dit Jesus-Christ: mais pour la haïr dans le sens de l'Evangile, il faut dans le concours des deux Maîtres qu'on ne peut servir à la fois, préférer les intérêts de Dieu à ses propres intérêts, & l'amour du premier Maî-

tre à l'amour du monde, & toutes ſes vanités.

A ces avis, les gens qui ont de l'expérience en joignent deux autres : le premier, que les perſonnes du ſexe ne doivent guères parler à leur Directeur que dans le Confeſſionnal : le ſecond, que lorſqu'une affaire qui demande une certaine diſcuſſion, les oblige de conférer hors de l'Egliſe avec celui qui a ſoin de leur conſcience, elles doivent s'arranger ſi bien, que tout ſoit fini dans un fort petit nombre d'entretiens. En général, une fille ſouvent aſſez jeune & d'une condition médiocre, eſt plus expoſée à la cenſure qu'une femme que ſon âge & ſa naiſſance mettent à l'abri du ſoupçon. Lorſqu'après un certain tems il revient de nouvelles difficultés, on retourne au conſeil, mais toujours avec les mêmes précautions.

PRIERE.

VOUS l'avez dit, Seigneur; on ne peut aller à votre Pere, que par vous; & on n'arrive à vous qui êtes la vérité & la vie, que par la voie de vos

Digitized by Google

Miniſtres. Il faut que Corneille s'adreſſe à ſaint Pierre, & que Paul, quoique déja converti, ſe laiſſe conduire par Ananie. Ces exemples ne m'étoient pas néceſſaires pour ſentir combien j'ai beſoin du ſecours d'une main étrangere, pour réuſſir dans l'affaire de mon ſalut. Trop habile, peut-être trop attentif, quand il s'agit du ſoin de mon corps ou de mes intérêts [a], *je ſuis comme un enfant, quand il s'agit de marcher dans vos ſentiers.* Mais puiſque vous m'avez averti qu'il y a des Guides aveugles, des Prophetes qui annoncent la paix, lorſqu'il n'y a point de paix; des Directeurs, dont les uns ſemblent ignorer le chemin étroit qui conduit à votre Royaume; les autres lient ſur de foibles épaules des fardeaux qu'on ne peut porter, & qu'ils ne portent pas eux-mêmes, daignez m'en donner un qui ſoit ſelon votre cœur; qui ſonde mes plaies avec bonté, mais ſans trop d'indulgence; qui compatiſſe à ma foibleſſe, mais ſans trahir les intérêts de votre juſtice; qui ſoit pere, mais qui n'oublie point qu'il eſt juge; un, enfin qui ne cherche que vous, &

(a) *III. Reg.* 3.

Digitized by Google

qui ne pense qu'à me conduire à vous. Quand une fois je l'aurai trouvé, faites-moi la grace de ne le quitter jamais, de l'écouter comme je vous écouterois, de lui obéir comme je vous obéirois à vous-même.

IIe. MOYEN.

N'omettre jamais ses exercices de piété, fréquenter les Sacremens, &c.

CE que j'ai dit dans l'article précédent convient à tous les Chrétiens; il en est de même de ce que je dirai dans ce second article, & dans la plupart de ceux qui viendront après. Un homme du monde, comme tout autre, & tout autre comme un homme du monde, doit tâcher de sanctifier, chaque jour, toutes ses actions. Si, comme nous l'avons déja remarqué, l'Apôtre saint Paul n'en excepte pas celles qui sont les plus animales, comme le boire & le manger, il n'y a pas d'apparence qu'il en ait excepté les autres. Du reste cette Loi, au moyen de laquelle un Chrétien acquiert sans cesse de nouveaux mérites, est avec le se-

Digitized by Google

cours de la grace auſſi aiſée à remplir, qu'elle eſt conſolante dans ſon exécution. Soyez fidele à faire & à bien faire vos prieres du ſoir & du matin. Offrez, dès votre réveil, au Seigneur, vos penſées, votre travail, vos peines; & renouvellez cette offrande pluſieurs fois dans le cours de la journée. Ne manquez jamais d'entendre la ſainte Meſſe, quand votre emploi vous le permettra. Fréquentez les Sacremens autant qu'il vous ſera poſſible, & comptez qu'avec cela vous ferez face à l'ennemi, & qu'à la porte du jugement vous ſoutiendrez ſans être confondu les accuſations qu'il formera contre vous [*a*].

Je commence par les prieres du matin. C'eſt la moindre choſe, que vous rendiez à Dieu de très humbles actions de graces de vous avoir conſervé pendant une nuit, qui a été la derniere pour un très-grand nombre d'autres. C'eſt encore bien peu de choſe que vous le conjuriez de ne pas permettre que vous ayez le malheur de l'offenſer pendant le cours de la journée, & que vous vous efforciez d'obtenir de lui la grace de ne rien

(*a*) *Pſalm.* 126.

Digitized by Google

faire qui ne se rapporte à sa gloire.

Mais quelqu'aisées que soient ces pratiques, comment vous en acquittez-vous? N'est-il pas vrai que le démon de la paresse a presque toujours les prémices de votre journée; & que ce n'est guères qu'à lui que vous faites le sacrifice du matin? N'est-il pas vrai que votre priere se réduit ordinairement à quelque formule que vous ne récitez que par routine; que vous la faites souvent dans une posture bien peu respectueuse; que votre esprit bat la campagne, tandis que votre langue articule des paroles? N'est-il pas vrai même qu'il vous arrive quelquefois de l'omettre en tout ou en partie? Mais si cela est ainsi, comme il n'y a que trop d'apparence, sur quel fondement pensez-vous que Dieu s'unira à vous pour combattre vos ennemis? Resisterez-vous à la tentation, lorsque vous ne l'aurez pas intimement prié de vous en garantir? Quand même il ne se présenteroit aucune occasion de chute, ne seroit-il pas bien fâcheux pour vous d'avoir perdu une journée, que vous pouviez rendre méritoire; & à qui vous n'avez tout au plus donné qu'une bonté de Payen ou de Philosophe?

Digitized by Google

Ce n'est pas ainsi que se comportent ceux qui, comme le Roi Prophete, ouvrent la bouche pour attirer l'esprit qui vivifie (*a*). Ils prennent sur leur sommeil, mais jamais sur le temps de la priere. Ils la font dans cette attitude de respect & de tremblement où l'Ecriture nous représente les Chérubins devant la souveraine Majesté. L'Esprit-Saint qui les anime, produit en eux des gémissemens qu'on ne peut exprimer [*b*]. Ils prévoient les occasions où ils ont coutume de tomber. Ils font un ferme propos de les éviter, ou du moins d'y résister. Ils ont soin de le renouveller plusieurs fois par jour, & sur-tout dans le temps où l'heure du combat s'avance. Ils s'offrent de nouveau à Jesus-Christ, au moins avant de rien entreprendre de considerable. Si une occupation imprévue ne leur a pas permis de donner à leur ame sa nourriture ordinaire, ils font après coup pour elle ce que font pour leur corps ceux qui n'ont pû se trouver à la table commune; c'est-à-dire, qu'ils saisissent

(*a*) Os meum aperui, & attraxi spiritum. *ps.* 118. *v.* 131.

(*b*) Ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus. *Rom.* 8, *v.* 26.

Digitized by Google

le premier moment libre pour réparer leur perte.

Tout cela, me direz-vous, eſt fort bon pour des gens qui ſont maîtres d'eux-mêmes & de leurs actions ; mais non pour un homme qui étant engagé dans le monde, a mille choſes à faire, qui eſt interrompu à tous les momens, & qui eſt quelquefois ſi accablé du matin au ſoir, qu'il n'a pas le temps de reſpirer.

Je ſoutiens moi que cela eſt bon pour un homme du monde comme pour un autre. Lui eſt-il donc ſi difficile de faire ſes prieres avec attention & piété ; de demander à Dieu qu'il daigne le ſoutenir dans les peines qui ſont attachées à ſon état, de lui dire vingt fois & plus dans le cours de la journée? *Mon Dieu, je vous donne mon cœur, je vous offre en eſprit de pénitence l'action que je vas faire, ou que je fais actuellement. Je renonce à tout déſir de plaire aux hommes, je ne veux travailler que pour votre amour.* Ce langage, ou tout autre équivalent, (car ici il ne s'agit pas des termes, & le Saint-Eſprit vous en fournira de plus énergiques,) Ce langage qui eſt celui du cœur, peut ſe tenir par un Militaire, comme étoit Corneille, par

Digitized by Google

un homme chargé des Finances, comme l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie ; par un Vigneron ou un Laboureur, qui vaquent à leurs travaux ordinaires. Une preuve de cela, c'est que pendant ces différentes opérations, ils trouvent bien le tems de murmurer, de chanter de longues & mauvaises chansons, de s'agacer les uns les autres, & quelquefois les passans. Sera-t-il donc toujours vrai, ô mon Dieu, que rien n'est difficile, quand il s'agit des intérêts du démon votre ennemi, & que tout devient impraticable, quand il s'agit des intérêts de votre gloire, & de notre sanctification !

J'ai toujours souhaité qu'un homme du monde, & sur-tout un Chef de famille, entendît la Messe aussi souvent qu'il le peut faire ; parce que cet auguste Sacrifice, où s'immole la Victime qui efface les péchés du monde, est une source de bénédictions pour ceux qui y assistent comme il faut. J'aurois volontiers donné une seconde fois des Exercices propres à inspirer les sentimens qu'un Chrétien doit concevoir pendant cette sainte action. Je m'en abstiens, parce que rien n'est plus commun dans les Livres de piété :

Digitized by Google

Dieu veuille que rien ne ſoit mieux exécuté !

Un des plus sûrs moyens que vous ayez de vous ſoutenir dans la vertu, ou d'y entrer, c'eſt la fréquentation des Sacremens. Je ne puis rien vous dire de l'Euchariſtie, ſi ce n'eſt qu'il eſt fort à ſouhaiter que vous viviez de maniere à vous en approcher ſouvent. Mais pour juger ſi vous le devez faire, vous n'avez d'autre parti à prendre que celui d'une pleine & entiere ſoumiſſion à la volonté de votre Directeur. Dès qu'il eſt ſage, vertueux, éclairé, il ſe donnera bien de garde, ou de vous admettre, lorſque vos diſpoſitions ſont encore douteuſes; ou de vous éloigner, lorſque vous pouvez vous approcher avec fruit; ou enfin de vous regarder comme aſſez fort pour digérer tous les jours la nourriture des Anges, parce que vous pouvez la digérer de tems en tems.

Il ne s'agit donc ici que du Sacrement de la Pénitence; & je puis bien aſſurer que ſon fréquent uſage ne peut que vous être fort ſalutaire : car outre que vous n'avez point d'autre moyen pour recouvrer l'amitié de Dieu, quand vous ayez eu le malheur de la perdre,

Digitized by Google

il eſt sûr qu'un mot d'avis que vous recevrez dans le ſacré Tribunal, ſera plus d'impreſſion ſur vous, qu'un long diſcours que vous entendriez ailleurs; parce que Dieu qui a attaché une bénédiction particuliere aux opérations de ſes miniſtres, y en a encore attaché une plus grande, lorſqu'elles ſe rapportent aux Sacremens, comme ayant voulu qu'ils fuſſent pour nous les plus sûrs canaux de ſa grace. Recourez donc avec confiance à cette piſcine ſalutaire, ſoit que vous viviez dans la paix & dans la juſtice, parce que ces deux vertus y prendront un nouveau dégré de force; ſoit que le monde ou la chair élevent dans votre cœur un nuage qui en trouble la ſérénité, parce que la douceur & l'onction de ſes eaux vous rendront le calme, & vous affermiront contre la tentation qui vous trouble; ſoit que vous ayez eu le malheur de faire une ou pluſieurs chûtes mortelles, parce que l'Ange du Seigneur qui s'y trouve toujours, vous tendra la main, qu'il vous aidera à vous relever, que peu à peu il affermira vos pas, & qu'enfin il vous fera entrer dans les ſentiers de la vérité & de la juſtice. Il y a encore aujourdhui dans le monde une infinité

Digitized by Google

de personnes qui se sont arrêtées sur le bord du précipice, où la séduction les entraînoit, parce qu'elles se sont hâtées de recourir à celui qui dirigeoit leur conscience; & qu'à la lueur de ses avis elles ont connu le piége qu'on leur tendoit. Il y en a un nombre prodigieux d'autres, qui après avoir été pour les Anges un spectacle d'horreur, leur ont donné, en vertu d'une bonne Confession, cette joie sainte qu'ils ressentent toujours à la vue d'un pécheur sincérement converti. Aussi remarquez bien que, lorsque le démon, ou ses suppôts, veulent vous perdre, la premiere chose qu'ils font, c'est de vous éloigner de la Confession; soit en répandant un air de ridicule sur ceux qui la fréquentent, soit en vous la faisant différer.

Je n'oublierai jamais que deux hommes qui étoient en marche pour aller se confesser, en ayant été détournés, l'un par sa femme, quoique pieuse; l'autre par deux ou trois Libertins, qui ne pouvoient souffrir sa vertu, ils furent enlevés le même jour; le premier subitement dans un jardin public, où il n'eut que le tems de dire: *Mon Dieu, ayez pitié de moi*; le second, qui jusques-là

Digitized by Google

ques-là avoit été un modele de vertu, après s'être plongé dans le vin & dans la plus noire débauche, où il fut surpris & assassiné. Au reste, c'est ici qu'on peut dire avec l'Ecriture (*a*), que les jugemens de Dieu sont un abîme impénétrable ; car les deux Scélérats à qui cet infortuné jeune homme doit sa damnation éternelle, furent si frappés de ce déplorable & funeste accident, qu'ils entrerent dans un ordre très-rigoureux, pour s'y dévouer à la pénitence & aux larmes. Malheureusement il n'y a ni larmes ni pénitence qui rappellent de la seconde mort ceux que le souverain Juge y a précipités. Je reviens à mon sujet.

Vous ne devez point être surpris si quelquefois on vous refuse l'absolution. Vous seriez assurément bien à plaindre, si vous tombiez dans les mains de gens qui dès le premier jour la donneroient à tout le monde. Le Prêtre est établi pour lier, comme il est établi pour délier ; il ne fait ni l'un ni l'autre comme il faut, que quand il suit les régles qui lui ont été prescrites. La premiere doit être, de juger de l'arbre, non par les fleurs, qu'un même jour voit quel-

(*a*) Judicia tua abyssus multa. *Ps.* 35, *v.* 7.

Digitized by Google

quefois naître & tomber, mais par les fruits qui se soutiennent. S'il suit une autre méthode, il se lie lui-même, & il ne vous délie pas. La paix qu'il vous donne lui est pernicieuse, & elle ne vous sert de rien (a). En voulez-vous une preuve sensible ? cherchez-la dans vous-même. Il n'est pas que vous n'ayez trouvé de ces Directeurs indulgens à qui il en coûte moins pour absoudre le pécheur, qu'il n'en coûte au pécheur pour offenser Dieu. Qu'en est-il arrivé ? Vous n'avez pas tardé à reconnoître que vos plaies n'étoient point fermées ; que vous aviez pris pour une vraie santé ce qui n'en avoit que les apparences ; que pour bien faire, il falloit revenir sur vos pas ; & chercher dans une main plus incisive & plus tranchante, un secours qu'une fausse compassion ne vous avoit pas procuré. Ces principes, qui ont lieu dans tous les péchés d'habitude, sont encore plus vrais dans une matiere de haine invétérée, de détention du bien d'autrui, & sur-tout d'impureté ; parce que ce dernier vice est celui de tous qui est le plus adhérent. Réglez-vous

(a) S. *Cyprien.*

Digitized by Google

sur ces maximes, & vous tomberez d'accord qu'on reçoit toujours assez tôt l'absolution, quand on la reçoit bien. Un Ministre qui connoît tout le prix de la réconciliation, & le droit qu'y donnent les larmes sinceres, ne vous la différera pas. *Comme un Confesseur fait sans doute une très-grande faute, quand il donne mal-à-propos l'absolution, il en fait une très grande aussi, quand il la differe trop, & sans de grandes raisons, qu'il doit toujours faire connoître à son Pénitent* (a). Ce sont les termes d'un homme qui ne peut être suspect.

En finissant cet article du bon usage des Sacremens, je ne puis m'empêcher de dire un mot du respect que l'on doit avoir pour ceux qui les administrent. Je sais qu'il s'en trouve qui se dégradent eux-mêmes par de basses complaisances, & plus encore par des mœurs qui ne sont point assez régulieres. Mais fussent-ils aussi vicieux que les enfans d'Héli, aussi passionnés contre vous que le premier Roi d'Israël le fut contre David, dès que ce sont les Oints du Seigneur, vous leur devez de respectueux égards. Le grand Constan-

(a) La Borde, *Confer.* 3. *pag.* 95.

Digitized by Google

tin disoit de lui, que s'il avoit surpris un Evêque en adultere, il l'auroit couvert de sa pourpre pour dérober son crime aux yeux de ses Sujets. On sait d'ailleurs jusqu'où ce Prince, si digne de régner, porta toujours l'attention pour les Ministres des Autels. Est-ce-là la régle que suit, je ne dis pas la plus récente Noblesse, je dis la plus commune Bourgeoisie? Le nom du Curé, & celui du dernier Domestique, s'y prononcent du même ton. Si l'on n'en parle pas avec un mépris marqué, au moins n'en parle-t-on jamais de maniere à lui concilier l'estime de l'Etranger, & la confiance du Paroissien. Souvent on lui fait un crime de sa vertu. On ne lui pardonne ni ses Prônes, quoique solides, parce qu'on voudroit n'en point entendre; ni son exactitude à célébrer aux heures marquées, parce qu'elles ne conviennent pas à la molesse d'une femme qui ne connoît d'autres régles que celles de son indolence, ni la fermeté avec laquelle il s'éleve contre ces Danses de jour, & ces *Veillées* nocturnes, qui sont la source d'une infinité de désordres. Pour plaire à un Seigneur, qui quelquefois n'a ni conscience ni religion, il faudroit presque

Digitized by Google

qu'il devînt semblable à lui. Sans cela il passera ses jours dans le trouble & dans l'amertume. Tous ses droits lui seront contestés l'un après l'autre, & il ne lui restera d'autre parti à prendre que celui de la retraite ou des Procès. Quelle conduite pendant la vie! mais quel jugement après la mort!

PRIERE.

MON parti est pris, je veux être à vous, ô mon Dieu. Mais je sens que pour y réussir, il faut marcher dans les sentiers de la vertu, & que je ne m'y soutiendrai jamais, si je ne suis fidele à tous mes exercices de piété. Donnez-moi, Seigneur, de les faire de maniere à trouver grace devant vous. Répandez sur moi cet esprit de priere & de gémissemens, qui selon vos Prophêtes, doit être l'apanage de la nouvelle Jérusalem, que vous avez enfantée sur la Croix. Je ne me contenterai point de vous adresser mes vœux le matin & le soir: je veux au moins d'heure en heure vous offrir mon cœur, & vous prier de bénir mes actions. Je mettrai à profit jusqu'à mes infirmités,

Digitized by Google

& j'en profiterai pour m'occuper de votre amour. Je n'entrerai dans votre Temple qu'avec une religieuſe frayeur. Je recueillerai tous mes eſprits pour vous offrir avec le Prêtre la Victime qui ſeule peut réconcilier la terre avec les Cieux. Je n'oublierai point que la premiere fois qu'elle fut immolée ſur le Calvaire, le Soleil retira ſa lumiere, que la terre fut ébranlée juſques dans les fondemens, & que les morts ſortirent de leurs tombeaux. Je tâcherai de participer au ſacrifice de votre Fils le plus ſouvent qu'il me ſera poſſible. Je le ferai en eſprit, quand je ne pourrai le faire en réalité. J'honorerai tous vos Miniſtres, préciſément parce qu'ils ont l'honneur d'être vos Miniſtres. Une de mes premieres attentions ſera de ne point vieillir dans le péché, parce que ce ſeroit demeurer dans un état qui vous déplaît infiniment. J'aurai donc recours à la piſcine que vous avez préparée à ma langueur. Vous m'arroſerez avec l'hyſſope, & je deviendrai plus blanc que la neige. Dieu de miſéricorde, Dieu Saint, & le ſeul Saint, c'eſt toute la grace que je vous demande, avec celle d'y perſévérer juſqu'à la fin.

Digitized by Google

IIIe. MOYEN.

Se défier beaucoup de soi-même.

POUR se sauver, il faut être humble : on n'est véritablement humble, que quand on connoît bien sa misere, & dès qu'on la connoît, il est impossible de ne pas se défier de soi-même. Il y a cependant quelque chose de plus encore : Vous êtes très-foible ; voilà votre premier mal. Mais en outre vous avez un ennemi très-fort ; voilà le second.

Vous êtes très-foible : si vous étiez assez aveugle pour en douter, il me suffiroit de vous dire que vous êtes enfant d'Adam, & qu'aux foiblesses que vous avez héritées de lui, vous en avez joint un grand nombre d'autres.

Comme descendu d'Adam, c'est-à-dire d'un pere que sa révolte a perdu & toute sa postérité avec lui, vous n'êtes qu'un malheureux tissu d'ignorance, d'aveuglement, de passions de toute espece. Vos sens dès la premiere enfance se précipitent vers le mal ; & ce qui vous reste de liberté, vous ne l'emplo-

Digitized by Google

yez presque que contre Dieu. A peine a-t-on vu dans votre plus tendre jeunesse quelque étincelle de la grace qui vous a régénéré par le Baptême. Votre esprit ne s'est ouvert, votre raison ne s'est développée, que pour violer la loi. Vous avez suivi sans peine les plus mauvais exemples. Vous les avez vous-même donnés, avec la plus étrange facilité. Si quelquefois à la lueur d'un rayon de lumiere vous avez rougi de vos égaremens, bientôt après vous avez rougi de ce commencement de conversion ; &, comme un animal immonde, vous vous êtes de nouveau replongé dans la fange qui avoit paru vous faire horreur (*a*). Voilà ce que vous avez été : mais n'est-ce pas encore ce que vous êtes ? Vos plaies sont-elles bien fermées ? ou plutôt ne ressemblez-vous pas à ce voyageur infortuné, qui blessé sur le chemin de Jéricho, n'avoit plus qu'un souffle de vie quand il fut rencontré par le bon Samaritain ? Plût à Dieu que je pusse vous rendre le même service que ce dernier rendit à l'autre ! C'en sera toujours un de vous faire connoître une bonne fois que vous

(*a*) Canis reversus ad suum vomitum, & sus lota in volutabro. *II. Petr.* 2, v. 22.

Digitized by Google

êtes la foiblesse même, & qu'il ne faut qu'un regard, qu'une parole, qu'un soupir pour vous abattre.

Je me trompe, il en faut encore moins : votre plus cruel, votre plus dangereux ennemi, c'est vous-même ; & cet ennemi vous le portez par-tout. Nuit & jour il est à vos côtés : il s'unit à vos sens, il conspire avec vos passions pour vous perdre. Vous cédez à ses artifices, presque sans vous en appercevoir. Un peu de bonne volonté vous fait croire que vous n'avez rien à craindre. Dans une prétendue abondance de biens vous vous croyez incapable d'être ébranlé (*a*). Dieu qui maudit celui qui met sa confiance dans un bras de chair, se retire, & à peine a-t-il détourné son visage, que vous retombez comme auparavant, souvent même d'une maniere encore plus humiliante.

Pour vous guérir de cette confiance présomptueuse, jettez un coup d'œil sur vos chûtes passées. Eussent-elles jusqu'ici été assez légeres, ne vous rassurez pas, elles peuvent devenir plus considérables. Les déserts de la Thébaïde

(*a*) Dixi in abundantia bonorum meorum : Non movebor, &c. *Ps.* 26.

Digitized by Google

ont vu avec effroi tomber des Solitaires que les persécutions des Tyrans n'avoient point ébranlés : mais ce qui perce le cœur, ce qui confond, c'est qu'on a vu des Martyrs de Jesus-Christ, qui la veille du jour où ils devoient être couronnés, ont cédé à une malheureuse passion, après avoir publiquement bravé l'enfer & ses plus rigoureux tourmens. Je le répéte : Tremblez, foibles roseaux ; les cédres du Liban ont été renversés. Le souffle du serpent a empoisonné Eve dans le Paradis terrestre. Un coup d'œil a fait tomber David. La voix d'une malheureuse Servante a ébranlé la colonne de l'Eglise. Saint Paul, ce vase d'élection, cet Apôtre éprouvé par la nudité, par la faim, par les prisons, craint néanmoins d'être réprouvé. Qui désormais pourra compter sur ses propres forces ? Fussiez-vous assez présomptueux pour vous croire incapable de tous les désordres ; au moins y en aura-t-il toujours quelques-uns qui jusqu'au dernier moment vous donneront de l'inquiétude.

Ce sera la pureté qui coûtera aux uns : ce sera l'amour sincere d'un ennemi qui coûtera aux autres. Il y en

Digitized by Google

aura quelquefois même parmi ceux qui font profession d'être à Dieu, qui auront une peine infinie à ne pas décrier certaines personnes dont la conduite est moins exacte. On ne les nommera pas, mais dans une conversation vive & animée on les désignera si bien, qu'il seroit difficile de s'y méprendre. Laissez-là votre Prochain pour ce qu'il est; sa fermeté dans le bien ou ses chutes ne regardent que son Maître (*a*): ce n'est qu'à lui qu'il appartient de le condamner ou de l'absoudre. Quand on est bien occupé de ses miseres, dit un pieux Auteur, on ne s'amuse point à éplucher les miseres d'autrui. On craint d'appercevoir une paille dans l'œil de son frere, & de ne pas appercevoir la poutre dont on est soi-même aveuglé.

Que conclure de ces grandes & terribles vérités? Une seule chose, mais qui influera sur tout le corps de vos actions; c'est que vous ne devez jamais vous exposer; c'est que votre foiblesse doit plus vous faire trembler, que toutes les puissances de l'Enfer; c'est par conséquent que vous ne pouvez dire

(*a*) Tu quis es qui judicas alienum servum? Domino suo stat aut cadit. *Rom.* 14, *v.* 4.

Digitized by Google

trop ſouvent à Dieu : Sauvez-moi, Seigneur, je vas périr ; je péris déja, ſi vous ne me tendez la main. Venez, Seigneur Jeſus. Hâtez-vous de me ſecourir : venez, & ne tardez pas. Toute ma ſûreté eſt de craindre vos jugemens & ma foibleſſe.

PRIERE.

OUI, mon Dieu, je réclamerai ſans ceſſe votre ſecours, & déſormais vous ſerez ſeul en qui je mette ma confiance. Oſerois-je encore m'appuyer ſur mes forces prétendues, après avoir ſi ſouvent fait la plus triſte, la plus cruelle expérience de ma foibleſſe? Hélas ! je ne me ſuis perdu, que parce que je ne me défiois point aſſez de l'implacable ennemi que je porte dans mon ſein. Je me ſuis apprivoiſé avec lui, il m'a ſéduit, il a triomphé de moi ; & à quels excès ne m'a-t-il pas conduit ? Arrêtez, Seigneur, le cours du torrent qui m'entraîne. C'en eſt fait de moi, ſi vous ne venez à mon aide. Vous ſeriez-vous donc retiré pour toujours ? Un pere oublie-t-il ſon enfant ? & s'il en venoit juſques-là, *oublieriez-vous*

Digitized by Google

blieriez-vous votre ouvrage, après l'avoir ſi ſolemnellement aſſuré (*a*) qu'il eſt gravé dans vos mains avec des caractéres ineffaçables ? Non, mon Dieu, vous ne m'aviez pas abſolument rejetté. Vous n'attendiez, pour revenir à moi, que le moment où l'aveu de mon impuiſſance me rappelleroit à vous. Je le fais cet humble aveu avec toute la ſincérité poſſible, & je ne le retracterai jamais. Faites donc en moi ce que je ne puis faire que par vous. Vous êtes doublement mon Dieu ; ſoyez mon réfuge & mon libérateur. C'eſt en vous ſeul que j'eſpere : ne permettez pas que mon eſpérance ſoit confondue.

IVe. MOYEN.

Fuir l'oiſiveté, éviter les mauvaiſes compagnies, ſortir au plutôt d'un lieu où l'on court riſque de ſon ſalut.

JE ne dis qu'un mot ſur chacun de ces trois articles, parce que le peu que j'en ai dit dans la premiere Partie ſuffit à tout eſprit raiſonnable.

(*a*) Numquid obliviſci poteſt mulier infantem

Digitized by Google

Je commence par l'oiſiveté : l'Ecriture nous dit qu'elle eſt la mere & la maîtreſſe de tous les vices (*a*). Les Payens eux-mêmes l'ont reconnu, & l'expérience de tous les tems l'a démontré. Le cœur de l'homme n'eſt pas fait de maniere à ſe tenir en équilibre entre le bien & le mal : il faut qu'il ſe porte à l'un des deux. Dès qu'il ne fait rien, il s'écarte du but pour lequel il a été créé ; il entre dans la condition du Serviteur inutile. On ſait la triſte & funeſte récompenſe de celui qui manqua de faire valoir le talent de ſon Maître. Que dire donc de celui qui le diſſipe ? c'eſt ce que fera toujours celui qui ne fuit pas la pareſſe.

Mais quand, par impoſſible, vous pourriez trouver le ſecret d'être oiſif, ſans faire d'ailleurs aucun mal, ne ſeriez-vous pas bien à plaindre de perdre un tems auſſi précieux que l'eſt celui de la vie préſente ? Elle eſt bien courte cette vie ; elle paſſe avec la plus grande rapidité. Chaque moment nous con-

ſuum, ut non miſereatur filio uteri ſui ? Et ſi illa oblita fuerit, ego tamen non obliviſcar tui. Ecce in manibus meis deſcripſi te. *Iſaïæ*, c. 49. v. 15 & 16.

(*a*) Multam enim malitiam docuit otioſitas. *Eccli.* 33, v. 29.

Digitized by Google

duit au terme, & entre ce terme & nous il n'y a qu'un point qui nous échappe. Il ne tient qu'à vous, avec le ſecours de la grace, de mettre à profit toutes les parties du jour qui vous reſte. Chacune d'elles peut vous valoir un tréſor de mérite, & même l'éternité toute entiere : & vous ne penſez ni au tems, ni à l'éternité. Hélas! ſi un damné avoit une ſeule de vos minutes, quel uſage n'en feroit-il pas? Mais nous vous l'avons déja dit, & vous n'aviez pas beſoin de nos leçons pour l'apprendre, cette minute, il ne l'obtiendra jamais. Profitez de ſon malheur, vous qui ne ſavez aujourd'hui que faire du tems. Ne perdez pas des heures que vous voudriez un jour racheter par des larmes éternelles, & que tous les cris de l'enfer ne pourront vous procurer.

Ce ſeroit faire tort à votre piété, que de joindre, pour faire impreſſion ſur vous, les motifs temporels aux motifs de l'éternité. Il ne faut pas être Philoſophe pour ſavoir qu'un homme qui s'habitue à ne rien faire, eſt auſſi mépriſé qu'il mérite de l'être. Ce ne ſera ſûrement pas lui dont un pere ſage recherchera l'alliance. Il n'apprendroit à ſes enfans que ce qu'il ſait, l'inutilité,

Digitized by Google

la pareſſe, & tous les déſordres dont elle eſt la ſource. Lui-même ſur la fin de ſes jours n'aura ſouvent d'autre reſſource que celle du fermier dont il eſt parlé dans l'Evangile: c'eſt-à-dire, qu'il faudra ou ſe tirer d'affaire par des voies injuſtes, ou ſe réſoudre à une honteuſe mendicité. Allez de bonne heure à la fourmi, le Saint-Eſprit vous y renvoie. Sans Maître qui lui donne des leçons, elle fait pendant l'été ſes proviſions pour l'arriere-ſaiſon. Mais avez-vous beſoin de ſon exemple, vous qui avez appris du Sage que l'homme eſt né pour le travail, comme les oiſeaux ſont nés pour voler? Celui qui ne travaille pas, dit Saint Paul, eſt indigne de vivre. Il vit cependant, & ſouvent mieux que celui qui travaille beaucoup. Mais, mon Dieu, eſt-ce bien vivre, que de ne pas vivre pour vous?

Une ſeconde attention que vous devez avoir, c'eſt de fuir avec ſoin les mauvaiſes compagnies. Vous trouverez des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe qui ont de l'enjouement, qui ont beaucoup lu, qui ont le talent de divertir les autres. Dès qu'une fois ils ſont corrompus, & que leurs diſcours ſentent l'irréligion, la médiſance, &c. évitez-les comme on fait le baſilic. Leur lan-

Digitized by Google

gue est une fléche aiguë, qui bleſſe & donne la mort. Ne vous y trompez pas, dit l'Ecriture (*a*) : *Celui qui touchera de la poix, ſe gâtera les mains, & celui qui fréquentera un orgueilleux, deviendra orgueilleux comme lui.* Il en eſt ainſi de tous les autres défauts, & ſur-tout du crime de l'impureté. Rien de plus ſenſé que ce vieux proverbe: *Dis-moi qui tu hantes, & je te dirai qui tu es.* On voit tous les jours de jeunes gens bien nés, qui ſe livrent à toutes ſortes de débordemens; &, ce qui eſt plus affligeant, qui ne s'y livrent qu'après avoir paſſé pluſieurs années dans une exacte vertu. Demandez-leur par quelle fatalité ils ſont aujourd'hui ſi différens d'eux-mêmes: preſque tous vous diront qu'ils ont eu le malheur de vivre avec des gens qui ne leur donnoient que de mauvais exemples, & qui ne leur tenoient que de mauvais diſcours. Si vous interrogiez ceux qui expient leurs brigandages par une mort honteuſe, il y en a peu qui ne vous avouaſſent ingénument que c'eſt la mauvaiſe compagnie qui les a perdus. Fuyez donc ces hommes pernicieux, je

(*a*) Qui tetigerit picem, inquinabitur ab ea, &c. *Eccli.* v. 1.

Digitized by Google

vous en conjure au nom de Dieu. Je conviens qu'il vous en coûtera un peu. Ils ne vous épargneront pas dans les commencemens. Ils vous traiteront de ſauvage, de miſantrope, &c. Ne répondez à ces diſcours inſenſés que par un profond mépris; ou plutôt n'y répondez que par beaucoup de charité & de patience. Votre conduite, ſi elle ſe ſoutient bien, déſarmera la calomnie; & peut-être aurez-vous la conſolation de gagner votre frere. S'il veut périr, c'eſt ſon affaire : la vôtre eſt de vous ſauver à quelque prix que ce puiſſe être.

C'eſt par cette même raiſon que, ſi le beſoin de vous former aux ſciences, d'apprendre le commerce, de rétablir votre ſanté, vous oblige de quitter la maiſon paternelle pour vivre dans une autre où vous couriez riſque de perdre votre ame, vous devez en ſortir au plutôt. Je mets au nombre de ces maiſons pernicieuſes, celles où vous ne trouvez que de mauvais exemples, où vous êtes ſollicités au mal, où vous ne pouvez remplir vos devoirs de Chrétien, ſoit parce qu'on ne vous y donne pas le tems d'aſſiſter aux inſtructions publiques, ſoit parce que la vertu y eſt odieuſe, & qu'elle y ſouffre une partie des contradictions que le juſte

Digitized by Google

Loth essuyoit tous les jours au milieu d'une Nation perverse & vendue à l'iniquité. Dans ces occasions, ne comptez pour rien ni les progrès que vous pouvez faire, ni les complaisances qu'on a pour vous, ni les grands avantages que vous avez lieu d'en attendre. Tout ce qui peut vous séparer de Dieu, ne doit être à vos yeux, comme aux yeux de Saint Paul, que de la boue & de l'ordure. Faudra-t-il vous répéter encore une fois, que la conquête du monde entier ne peut payer ni votre ame, ni le moindre dégré de gloire que vous auriez le malheur de perdre? Accoûtumez-vous de bonne heure à dompter l'esprit d'orgueil & d'intérêt, & vous trouverez aisé ce qui aujourd'hui vous paroît presque impossible.

PRIERE.

JE ne suis pas le seul, ô mon Dieu, que vous ayez condamné au travail: c'est un arrêt que vous avez porté contre tous les enfans d'Adam. J'y souscris volontiers comme à une Loi où la justice se trouve réunie à la miséricorde. Je n'ai que trop reconnu que rien

Digitized by Google

ne m'eſt plus dangereux que l'oiſiveté. Jamais, Seigneur, je n'ai été moins à vous, que quand j'ai eu plus le loiſir d'être à moi & à mes paſſions. Dès que j'ai ceſſé de matter mon corps, je l'ai trouvé rebelle. Pour le réduire, il faut qu'a l'exemple du Roi Prophête j'en faſſe une bête de charge. J'oſe vous prendre à témoin, que déſormais je le traiterai avec tant de rigueur (*a*), que bien loin de trouver le tems de ſe révolter, il ne trouvera qu'avec peine celui de reſpirer. Hélas! j'en avois déja pris la réſolution; de faux amis, des ſéducteurs m'ont empêché de la ſuivre. Séparez-moi, mon Dieu, au moins de corps & d'eſprit, d'une nation qui n'eſt pas ſainte. Eloignez-moi de ces hommes injuſtes & trompeurs qui ne cherchent qu'à m'éloigner de vous. Que leur compagnie m'a été funeſte! Que de déchet en moi depuis que j'ai eu le malheur de les fréquenter! Je trouvois leurs diſcours plus coulans que l'huile; & je ne m'appercevois pas que leurs paroles étoient autant de traits qui portoient à mon cœur les plus mortelles atteintes. J'y renonce

(*a*) *Saint Baſile.*

Digitized by Google

pour toujours. Que je devienne l'objet de leurs railleries & de leurs satyres, peu m'importe, pourvu que vous soyez dans le tems, & après le tems, la portion de mon héritage. Faveur, considération, fortune, je vous dis un adieu éternel. Dès que vous pouvez me séparer de mon Sauveur, vous n'êtes pour moi que de l'absynthe. C'est à Dieu que je veux m'attacher; c'est en lui que je veux mettre toutes mes espérances.

Ve. MOYEN.

Une tendre dévotion à Jesus-Christ, à la sainte Vierge, à saint Joseph, à l'Ange Gardien, au Saint dont on porte le nom.

JE ne dirai que fort peu de choses sur ces différens articles, parce qu'il est très-aisé de les saisir. Je commence par le dernier.

L'Eglise, dans les cérémonies du Baptême, nous donne un Saint pour Patron, c'est-a-dire pour Protecteur & pour Modele. Elle veut deux choses: l'une, que nous tâchions de l'imiter;

Digitized by Google

l'autre, que dans nos besoins nous ayons recours à lui, afin qu'il ait lui-même recours à Dieu pour nous. Peut-être qu'on trouveroit des Chrétiens qui n'y ont jamais pensé durant toute leur vie. Un jour dans l'année on se pare plus qu'à l'ordinaire; on se couronne de fleurs, on s'en envoi mutuellement, on se souhaite la bonne Fête : c'est à ces bagatelles que se termine tout l'honneur que l'on rend au Saint dont on porte le nom. C'est trop peu dire; souvent, pour suivre la mode, & *payer sa Fête*, on la dèshonore par des excès de toutes especes. Ainsi le Démon est le seul qui gagne : il n'y a que la Religion qui perd. On est à plaindre quand on néglige les moyens de se sanctifier; qu'est-on donc quand on les change en moyens de perdition ?

Ce que je dis du saint Patron, il faut le dire du saint Ange qui veille à notre garde. Il n'en est pas un parmi nous que ce fidele Guide n'ai garanti d'un grand nombre de dangers. C'est lui qui par la vertu de Dieu nous donne les lumieres dont nous avons besoin; qui fait monter sur l'autel du Très-haut l'encens de nos prieres; qui en offre pour nous quand nous sommes assez

Digitized by Google

stupides pour nous oublier nous mêmes ; qui pleure amérement nos chutes quand nous en faisons quelques-unes malgré ses saintes inspirations ; qui nous obtient les moyens de nous relever, & qui veille à ce que nous ne soyons pas surpris par le sommeil de la mort : c'est lui enfin qui oublie sa dignité & sa grandeur, pour servir des malheureux comme nous sommes ; & qui fait pour la derniere des créatures, ce qu'un Roi, qui n'est qu'un homme, ne feroit pas pour le premier de ses Sujets. Avec tout cela, c'est lui à qui nous pensons très-peu, que nous n'invoquons que fort rarement, que nous n'avons peut-être jamais remercié au sortir d'un danger où nous devions perdre la vie. Mais hélas ! c'est lui sous les yeux duquel nous avons fait mille abominations, que nous n'aurions osé faire sous les yeux du dernier des hommes. Je ne demanderai pas s'il y a encore de la Foi sur la terre ; je demanderai s'il y a encore de la reconnoissance, s'il y a même du sentiment & de la raison.

Changeons de conduite, puisqu'il en est encore tems. Bien loin de contrister jamais par l'irrégularité de nos

Digitized by Google

mœurs les saints amis que la Providence nous a ménagés, honorons-les par une conduite pure; faisons-nous une habitude de les invoquer; ne les perdons point de vue. Mais afin de multiplier les intercesseurs, joignons-y & Marie & son saint Epoux.

A l'égard de Marie, il n'y a qu'un cœur antichrétien qui puisse avoir de l'indifférence pour elle. Je suis fâché que les bornes que me prescrit la nature de ce petit Ouvrage, ne me permettent pas de prouver avec une juste étendue qu'elle est, 1°. la plus noble, la plus excellente, la plus sublime des créatures; 2°. la plus tendre des Meres, la plus sensible à nos besoins, la plus capable de les soulager; 3°. le plus grand, le plus beau, le plus parfait modele que vous puissiez vous proposer. Mais avec un peu de réflexion il n'y aura rien dans ce magnifique éloge, que vous ne trouviez encore trop foible. Quoi de plus sublime, de plus excellent, qu'une créature qui est immédiatement au-dessous de Dieu; qui même, en un sens, a une certaine autorité sur lui, puisqu'elle est sa Mere, & qu'à ce titre il lui a été réellement

soumis

Digitized by Google

soumis (*a*) ? Quoi de plus propre à soulager nos besoins, qu'une Mere qui partage avec son Fils toute la tendresse qu'il a pour les Pécheurs ; qui met sa gloire à briser nos liens ; qui, dans ce sein où le Verbe s'est fait homme par miséricorde, trouve des armes contre sa justice ; qui cent fois a suspendu la foudre prête de tomber sur nous ; & qui l'auroit détournée, si notre inflexibilité dans le mal ne l'eût arrachée des mains de la Mere & du Fils ? Mais quel modele plus beau, plus touchant, plus accompli, que celui que vous fournit cette incomparable Vierge ! Etudiez-la ; vous trouverez en elle l'humilité la plus profonde, la pureté la plus sévere, le silence le plus exact, le zèle plus vif pour ceux à qui elle peut être utile, la soumission la plus parfaite aux ordres les plus rigoureux de la Providence, & une fermeté qui, sur le Calvaire, étonna le Juif & le Romain, le Citoyen & l'Etranger.

Ce grand éloge fait en partie celui de S. Joseph. Comme l'Ecriture a tout dit de Marie, en la nommant Mere de Jesus, elle a tout dit de Joseph en le

(*a*) Et erat subditus illis, *Luc.* 2, *v.* 51.

Digitized by Google

nommant époux de Marie, & pere du Verbe incarné. Et de quelles graces n'a pas dû être inondé un homme qui les puiſoit dans la ſource, & qui y puiſoit à tout moment; un homme qui avoit ſans ceſſe devant les yeux les deux plus beaux modeles qui aient jamais été; un homme qui, après avoir mille fois tenu le Sauveur du monde entre ſes bras, mérita de mourir entre les bras du Sauveur du monde! Mais ce qui doit plus animer votre confiance, c'eſt que Saint Joſeph partage avec Jeſus & Marie les ſentimens de bonté qu'ils ont l'un & l'autre pour les enfans d'Eve; c'eſt qu'il a à proportion autant de crédit ſur Marie, que Marie en a ſur Jeſus; c'eſt que pleinement inſtruit des deſſeins du Fils & de la Mere, il ne ſouhaite rien plus que de faire valoir ce crédit en notre faveur. Allons donc à lui dans nos beſoins, comme les Habitans d'Egypte alloient au premier Joſeph dans leur indigence. Avoir un Interceſſeur auſſi zélé que puiſſant, & le négliger, c'eſt une inſenſibilité qu'on ne peut définir.

Mais toutes ces dévotions doivent ſe rapporter à Jeſus-Chriſt, l'Auteur & le Conſommateur de notre foi. Si nous

Digitized by Google

recourons aux Saints, ce n'eſt point pour nous y arrêter ; c'eſt afin qu'ils nous conduiſent à l'Homme-Dieu ſelon les Loix qu'il a établies Quelque grands qu'aient été les Martyrs, dit S. Auguſtin, il n'y en a aucun qu'on puiſſe mettre en parallele avec le Chef des Martyrs. Il eſt la ſource, ils ne ſont que les ruiſſeaux, & d'eux à lui la diſtance ſera toujours de la Créature au Créateur, & par conſéquent infinie. Il eſt vrai qu'un Homme qui a eu le malheur d'offenſer le Roi, n'oſe aller à lui en droiture, & qu'il a beſoin de Médiateurs ; mais enfin, il faut que le Prince ſigne la grace : &, après tout, c'eſt lui qu'il faut fléchir. Suivez la même route : aimez les Saints ; honorez-les, ſurtout en imitant leurs vertus ; mais que le Fils de Dieu ſoit le grand objet de votre religion, & que toute votre piété ſe réuniſſe en lui comme dans ſon centre. Si l'éclat de ſa gloire vous éblouit, ſi ſa qualité de Juge vous intimide, conſiderez-le ſous des rapports plus doux. Jettez les yeux ſur ſon berceau, vous le trouverez enfant, & le plus aimable, le plus tendre des enfans. Il n'en fallut pas davantage pour faire une vive & profonde impreſſion

Digitized by Google

sur le cœur des Mages & des Bergers. Ce qui fut suffisant pour eux, ne doit-il pas l'être pour vous? Si la Creche d'un enfant ne vous touche point assez, la foi vous offrira de nouvelles ressources. Passez de Bethléem au Calvaire : contemblez-y encore une fois cette tête couronnée & percée d'épines ; ce front majestueux déshonoré par les plus indignes traitemens : ces beaux yeux qui s'éteignent dans le sang & dans les larmes ; ces mains & ces pieds percés de cloux ; ce côté ouvert par vos crimes, & pour votre amour. Ce spectacle, qui fendit les rochers, ne vous ébranleroit-il point ? J'ai, comme le grand Apôtre (*a*), de meilleurs sentimens de vous. Mais il n'y a qu'un vrai & solide amour qui puisse les porter, ces sentimens, aussi loin qu'ils doivent aller. Et cet amour, pour qui l'aurez-vous, si vous ne l'avez pas pour un Dieu qui en a tant eu pour vous ?

(*a*) Confidimus de vobis, dilectissimi, meliora & viciniora saluti. *Hebr.* 6, *v.* 9.

Digitized by Google

PRIERE.

JE ne puis, Seigneur, vous remercier de vos graces, ſans me reprocher l'abus que j'en ai fait. Vous m'avez environné d'un rempart capable de me mettre à couvert des inſultes de l'ennemi : vous m'avez donné de ſaints, de puiſſans, de zélés Protecteurs. Mais hélas ! quel honneur leur ai-je rendu ? Me ſuis-je ſouvent occupé d'eux ? les ai-je invoqués dans mes beſoins ? Il eſt vrai que j'ai moins oublié votre ſainte Mere, parce que chaque jour elle revient dans mes prieres Mais à quoi s'eſt terminée ma prétendue dévotion pour elle ? ai-je fait mon capital d'imiter ſa pureté, ſon invincible patience, ſa parfaite ſoumiſſion à toutes vos volontés ? Comptois-je donc que pour lui plaire il ſuffiſoit de prononcer ſon nom, moi qui avois appris de vous qu'on peut prononcer le vôtre (*a*), & n'être pas exaucé ? Je veux, avec le ſecours de votre grace que j'implore humblement, changer de conduite. Mais vous

(*a*) Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum. *Matth.* 7, *v.* 21.

Digitized by Google

ſerez, ô mon Sauveur, le principal objet de ma priere & de mon imitation. Trop foible encore pour vous ſuivre juſques dans le ſein de la Divinité, je vous ſuivrai dans tous les myſteres de votre vie mortelle : vos travaux, votre paſſion, vos triomphes, m'occuperont tour à tour. Je n'oublierai pas votre enfance, dont le ſilence & les larmes me font de ſi grandes leçons, & me donnent tant d'eſpérances. Béniſſez cette réſolution, Divin Enfant, qui êtes né pour mon amour. Enfant chéri des Cieux ; Enfant, qui êtes le deſir des Collines éternelles ; Enfant, qui dans votre berceau pouſſez de tendres ſoupirs ; Enfant, qui êtes le ſalut des enfans, & qui ne ſauvez que ceux qui ſavent ſe rendre ſemblables à eux ; Enfant devant qui le ſceptre des Rois n'eſt pas plus que la houlette des Bergers : adorable Enfant, ayez compaſſion de ma miſere ; ſauvez-moi dans le tems, afin de me ſauver pour toujours dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

VIe. MOYEN.

La Retraite annuelle.

EN parlant des Exercices de piété qu'un bon Chrétien ne doit jamais

Digitized by Google

omettre, je n'ai rien dit de la Retraite annuelle. Je crois en devoir dire un mot en finiſſant ce petit Ouvrage.

Je puis d'abord établir ſon utilité ſur les grands biens que je lui ai vu produire une infinité de fois, puiſque rien n'eſt plus déciſif que l'expérience, ſurtout quand elle eſt journaliere. Il eſt sûr que ce ſaint Exercice peut encore faire ſur vous ce qu'il a fait ſur tant d'autres. On y a vu de jeunes libertins renoncer pour toujours aux voies licencieuſes de la chair & du ſang; des Vieillards, dont la converſion paroiſſoit déſeſpérée, repaſſer dans l'amertume d'une vive douleur les ignorances de leur jeuneſſe, & les écarts doublement monſtrueux d'un âge plus avancé; des Femmes plus mondaines que la Péchereſſe de l'Evangile, faire un divorce éclatant avec le ſiécle, qui juſques-là les avoit enchantées; & ſe diſpoſer par la pratique des plus humiliantes vertus à cet effrayant paſſage, qui du tems méne en moins d'une minute à l'éternité. Que ſeroient devenues toutes ces différentes perſonnes ſans une bonne Retraite? On peut en juger par la triſte deſtinée de celles à qui elles reſſembloient: c'eſt-à-dire, qu'elles ſeroient

Digitized by Google

vraiſemblablement aujourd'hui ce que ſont une infinité d'autres, qui, faute de cette grace précieuſe n'ont jamais ouvert les yeux ſur le malheur de leur état, & qui après avoir plus ou moins vécu dans le déſordre, ont fini leur carriere, ou dans une impénitence abſolue, ou dans une fauſſe pénitence.

Mais ce n'eſt pas ſeulement à ceux qui ont paſſé une bonne partie de leurs jours dans le déréglement, c'eſt à ceux-mêmes qui font profeſſion de vertu, qu'une bonne Retraite eſt très avantageuſe. Perſonne ne ſembloit moins avoir beſoin de retraite, que les Apôtres du Fils de Dieu. Placés à l'ombre de ſes aîles, nourris de ſes inſtructions, animés par ſon exemple, inondés de ſes graces, ils portoient, ce ſemble, dans leur cœur un genre de vie que rien ne pouvoit étouffer. Cependant leur divin Maître les invite à la ſolitude (*a*); il les ſépare de la foule pour les faire rentrer plus intimement en eux-mêmes; il veut qu'ils apprennent à ſe réjouir, non de l'empire qu'il leur avoit donné ſur les démons, mais de ce que leurs noms

(*a*) Venite ſeorſùm in deſertum locum. *Marc.* 6, 31.

Digitized by Google

ſe trouvent écrits dans le Livre de vie.

C'eſt ſur ce principe que des Saints de la plus éminente vertu, malgré les grandes & pénibles occupations dont ils étoient accablés le jour & la nuit, ne manquoient jamais de faire chaque année une Retraite, & ſouvent plus d'une. Ce fut la pratique conſtante des Xavier, des Charles Borromée, des François des Sales, des Vincent de Paul. Ce dernier a même enchéri ſur tous les autres. Non-ſeulement il la faiſoit avec la plus inviolable exactitude, mais il ouvrit gratuitement ſa maiſon à tous ceux qui vouloient la faire. Prêtres Solitaires, Magiſtrats, Artiſans, Villageois, tout y étoit bien venu; & pendant les vingt-cinq dernieres années de ſa vie, il en reçut près de vingt mille. Malgré la dureté des tems, ſa charité ſubſiſte encore dans le même lieu où il l'a établie. Faites-en l'eſſai, & vous ne tarderez pas à en être édifiés. Il eſt vrai que l'on ne vous y offrira ni lits délicieux, ni table ſomptueuſe, mais vous y ſerez encore mieux qu'aucun de ſes Enfans. On vous y recevra moins comme des Etrangers, que comme les Maîtres de la maiſon. Vous y trouverez tous les égards

Digitized by Google

de la Charité. On s'y fera un honneur de vous rendre les services les plus bas. On ne vous demandera pour salaire que beaucoup de zele pour votre salut, & un peu d'affection pour ceux qui sacrifient leurs personnes & leurs biens au desir de vous sanctifier. Les personnes du sexe ont des ressources à-peu-près semblables. Les Filles de Madame de Miramion, & beaucoup d'autres, s'y prêtent de la meilleure grace du monde.

Que si vous vivez dans un lieu qui ne vous offre pas de semblables ressources, & que vos affaires ne vous permettent pas de vous y transporter; faites-vous une fois par an, & plus souvent, si vous le pouvez, une solitude dans votre propre maison. Vivez y pendant quatre ou cinq jours comme le Passereau isolé, dont parle le Roi Prophete (*a*). Choisissez ces jours précieux où l'Eglise toute en larmes pleure la mort de son Epoux. Les Offices de l'Eglise vous occuperont une partie du temps. Vous donnerez le reste tantôt à de pieuses lectures, & aux réflexions qui doivent les accompagner;

(*a*) Factus sum sicut passer solitarius in tecto. *Psalm.* 101. *v.* 8.

Digitized by Google

tantôt à l'examen de votre conscience. La grace travaillera avec vous, & vous offrira des secours à-peu-près semblables à ceux qu'on trouve dans les maisons de Retraite. Dieu bénit le travail de ses Ministres en donnant à leur voix ce ton de force qui ébranle [*a*] ; mais il y supplée, quand on est hors d'état de recourir à eux.

Je ne vous dissimulerai pas que les premiers momens vous coûteront. Outre que l'ennemi du salut mettra tout en usage pour vous dégouter d'un exercice qui ne tend qu'à vous séparer de lui, & à vous rapprocher de Dieu, la nature effrayée jettera les plus hauts cris. Elle n'aime ni une profonde solitude, ni un silence austere, ni moins encore qu'on rentre en soi-même, quand on n'y trouve que des miseres, des sujets de confusion, & des traits marqués de ce style plein d'amertume, (*b*) que Dieu emploie contre ceux qui l'ont outragé.

Mais pour peu que vous vous roidissiez contre ces premiers mouvemens,

(*a*) Dabit voci suæ vocem virtutis. *Psalm.* 67. *v.* 34.

(*b*) Scribis contra me amaritudines, &c. *Job.* 13. *v.* 26.

Digitized by Google

comptez sur une pleine victoire : bientôt vos yeux vous fourniront des larmes plus douces que les faux plaisirs qui vous ont enivrés. Une pleine réconciliation avec votre Juge répandra sur vous un fleuve de paix (*a*). Bientôt après vous recueillerez dans la joie ce que vous aurez semé dans les pleurs ; & cette premiere joie sera le prélude d'une autre, que personne ne pourra vous enlever. Sur-tout choisissez-vous un Directeur éclairé. Un aveugle ne serviroit qu'à vous faire tomber dans la fosse. Le moins qu'il pourroit faire, ce seroit de ralentir votre marche, & de vous arrêter à mi-chemin. Pourquoi invité aux premieres places du Royaume des Cieux, vous contenteriez-vous des dernieres ?

Je finis par vous répéter deux avis que j'ai donnés ailleurs. Le premier, est d'étudier profondement la passion qui vous domine, & la pente vicieuse qui vous fait le plus souvent tomber. Rendez-vous maître de Goliath, & vous le ferez bientôt de toute l'armée des Philistins. Coupez l'arbre par la racine, & ses branches, qui ne pro-

(*a*) Declinabo super eam (*Jerusalem*) quasi fluvium pacis. *Isaïæ*, 66. *v.* 12.

duisoient

duiſoient que des fruits de mort, ſeront bientôt deſſéchées. Il y a des paſſions ſi frapantes, que l'aveuglement même ne peut ſe les diſſimuler: tel eſt le vice ſi commun, ſi funeſte de l'impureté. Il en eſt d'autres qui s'enveloppent ſous des déhors ſi ſpécieux, qu'on eſt preſque tenté de les ériger en vertus. On eſt dur envers les Pauvres, & on ne ſe croit point avare; parce qu'on prévoit des beſoins, des établiſſemens à faire, &c. On aime la médiſance, on s'y livre, & on ſe flatte de n'y pas tomber, ſous prétexte qu'on ne dit rien qui ne ſoit connu, ou qui ne doive l'être: & ainſi du reſte. Rentrez bien en vous-même, & vous regarderez comme très-oppoſées à la Charité bien des choſes qui juſqu'ici vous ont paru ou indifférentes, ou même néceſſaires. Je déterrerai mes ennemis, diſoit le Roi Prophête, je les pourſuivrai juſqu'au centre de la terre, & je ne ceſſerai de les combattre, que quand je les aurai anéantis: *Perſequar inimicos meos, & non convertar donec deficiant.* Pſalm. 17., ℣. 41.

Le ſecond avis que j'ai à vous donner pour bien profiter de votre Retraite, & cet avis n'eſt pas moins utile à

Digitized by Google

ceux qui ont déja fait du progrès dans la vertu, qu'à ceux qui jusqu'ici ne l'ont point connue; c'est de prendre des résolutions détaillées & rélatives à vos besoins; de n'en prendre point trop; de les relire de tems en tems; de vous demander alors si vous avez été fidele à les mettre en pratique; de rendre graces à Dieu de votre fidélité, qui ne peut être que l'ouvrage de ses mains; & de gémir de votre infidélité, qui ne peut être que l'ouvrage des vôtres.

Pour bien exécuter ce dernier point, il faudroit faire chaque mois une Retraite d'un jour, y joindre une revue des fautes qu'on a eu le malheur de commettre depuis la derniere; prendre de nouvelles réfolutions, ou plutôt confirmer celles qu'on avoit déja prises; prier avec ferveur, & sur-tout ne point se décourager. Nous avons à faire à un Maître qui connoît la foiblesse du limon dont nous sommes pêtris; & dont la plus petite miséricorde l'emporte infiniment sur la plus grande de nos miseres: *Hoc fac, & vives.* Profitez de ces leçons, & de celles qui sont renfermées dans le cours de ce petit Ouvrage. Mais n'oubliez pas devant Dieu le très-grand pécheur qui ose vous

Digitized by Google

le préſenter. Il prie chaque jour pour vous; daignez au moins quelquefois prier pour lui.

PRIERE.

JE trouve du tems pour tout, ô mon Dieu; j'en trouve pour mes affaires, pour mes amis, pour mes plaiſirs, quelquefois même pour les plus criminels. Vous êtes le ſeul pour qui je n'en trouve point, le ſeul qui n'entrez point dans mon plan. Je ne puis cependant me diſſimuler que mon ame ne ſoit d'un tout autre prix que ma fortune temporelle. Celle-ci paſſera comme un ſonge, celle-là doit ſubſiſter pendant tous les ſiécles. En faut-il davantage pour me déterminer à vous donner, ô mon Sauveur, ou plutôt à me donner à moi-même quelques-uns de ces momens que j'ai ſi ſouvent & ſi volontiers donnés aux ennemis de mon ſalut! Je vais avec le ſecours de votre grace changer de conduite. Malgré Pharaon & toutes ſes fureurs, je ſortirai de l'Egypte pendant trois jours. Je me retirerai dans le Déſert; & j'y ſacrifierai au Seigneur, non des Victimes temporelles, pour leſquelles il n'a que du dégoût, mais ma volonté, mon cœur, mes

Digitized by Google

penchans, mes plus fortes inclinations. J'y repasserai dans l'excès d'une juste douleur ces années malheureuses où je n'ai point vécu pour lui J'y prendrai une vive & forte résolution de me consacrer inviolablement à son service. Je la cimenterai de son Sang précieux, après m'être rendu digne d'y participer. Je la renouvellerai de tems en tems dans le lieu même où elle m'aura été inspirée. Qu'importe que la nature crie, ou que le monde murmure ! Ce n'est ni le monde, ni la nature qui doivent me juger. Ce n'est qu'en combattant l'un & l'autre que je puis faire mon salut. *Viam trium dierum pergemus in solitudinem ; & sacrificabimus Domino Deo nostro.* Exod. 8. ℣. 27.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre, *Traité des Devoirs des Gens du Monde, & surtout des Chefs de Famille*, par M. COLLET, Prêtre de la Congrégation de la Mission, & Docteur en Théologie ; ce Livre m'a paru excellent & instructif. A Paris, ce 14 Juin 1763.

P. GERMAIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google